

Le pendu de l'île-Jesus

(Voir page 4)

ENTREVUE AVEC LE COLONEL PIUZE

(Voir page 13)

LA FEMME VAMPIRE D'HELSINGFORS



Les six nécromanciens qui viennent d'être condamnés en Finlande, profanaient les cadavres dans le cimetière du village de Malmi. Ils prétendaient connaître le secret de préparer avec les dépouilles humaines d'excellents remèdes possédant la vertu de restituer à l'homme ses forces juvéniles. Ce fut une femme, une nommée Ida Viden, qui, la première, conçut l'idée de voler des restes humains afin d'en préparer des philtres miraculeux. Cette femme a été condamnée à trois ans de bagnes. Nos lecteurs trouveront en page 7 des détails sur l'hallucinant procès qui vient de dérouler à propos de ces sinistres détraqués.

AMBASSADEUR DES SOVIETS



Arrivée à Londres du nouvel ambassadeur des Soviets, Ivan Maiskay, et sa femme. Tout ambassadeur soviétique se double plus ou moins d'un espion. Faut-il se fier à la bonne tête de celui-ci?

DEJEUNER OFFERT AU CHEF DUFRESNE



Au déjeuner offert au club Saint-Denis au chef Fernand Dufresne, directeur du service de la police de Montréal, à l'occasion de l'inauguration de la radio-policrière, on remarquait à la table d'honneur, de gauche à droite: MM. Er. Savard, Léon Trépanier, leader du conseil; L.-M. Lymburner, président du déjeuner; le chef Dufresne, le sénateur J.-Marcelin Wilson et l'échevin L.-O. Bell. (Photo "Petit Journal".)



Alberta Costley, blonde de dix-huit ans, a été élue reine de la Nouvelle-Orléans. Elle mesure cinq pieds cinq pouces, et pèse 121 livres. On dit qu'elle a remporté la victoire sur un lot particulièrement brillant de jolies filles. La dernière blonde qui représenta la Nouvelle-Orléans au concours international de Galveston devint "Mlle Univers".

La Société

Une soirée dansante a eu lieu le vendredi 9 décembre, à l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal (65e Régiment), avenue des Pins. Parmi les personnes qui y assistaient, on remarquait: M. et Mme Hercule Danereau, M. et Mme Napoléon Lafleur, M. et Mme Georges Clermont, M. et Mme Roger Hudon, M. et Mme Charles Taschgreau, M. et Mme Georges Richer, M. et Mme Roméo Delcourt, M. et Mme Paul Ethier, M. et Mme Jean St-Germain, le capitaine et Mme Alexandre Grothé, le capitaine J. L. Bonin, le capitaine et Mme J. A. Boivin, le capitaine J. A. Guindon, le capitaine Beaudoin Handfield, le capitaine Yvan Sabourin, M. et Mme Paul Savoy, M. et Mme Harolde Savoy, Mlle Madeleine Morin, Marthe Poulin, Marie-Paule Archambault, Jeannette Brégent, Marcelle Brégent, Louise Dowd, Marie Beauchamp, Madeleine Carignan, et MM. Roland Viger, Patrick Fennel, Georges Gonzales, Louis Gonzales, Gerald Wayland, Raymond Brégent, Julien Savignac, Arthur Cyr et Rodolphe Bernard.

L'honorable et Mme R. J. Manion, d'Ottawa, ont passé quelques jours à Montréal, récemment.

Mme J. O. Bourcier recevra à l'heure du thé, le jeudi 15 décembre, pour sa fille, Pauline, débutante de la saison.

Mme Albert Dymont, de Toronto, fait un séjour en ville, l'invitée de sa fille, Mme W. Landry.

Mme Léon Archambault recevra à l'heure du thé, mercredi, en l'honneur du début de sa fille, Mlle Louise Archambault.

Mme René Morin recevra à l'heure du thé le mardi 20 décembre, pour sa fille, Madeleine, débutante de la saison.

L'honorable et Mme Maurice Dupré, Mlle Diane Dupré et M. Maurice Dupré, quitteront prochainement Ottawa, et passeront la saison des Fêtes à Québec.

M. et Mme G. T. Frayne sont actuellement à New-York, à l'hôtel Waldorf-Astoria.

L'honorable et Mme J. E. Perrault sont retournés à Arthabaska, après avoir passé la semaine à Montréal, à l'hôtel Mont-Royal.

Mme Gaspard LeMoine est de retour à Québec, après avoir passé quelque temps à Warm Springs, Georgie.

Mlle Diana Petry fait un séjour à Québec.

Mlle Lucile Joran passe quelque temps à Ottawa.

Mlle Marcelle Paradis, de Québec, passe la fin de semaine en ville, l'invitée de sa sœur, Mme Russell Hannan. Mme Hannan reçoit dimanche à l'heure du thé, en l'honneur de sa nièce, Mlle Marguerite Snall, débutante de la saison.

Mme Philippe Roy, de Paris, France, s'est embarquée jeudi, de Saint-Jean, N.B., à bord du "Duchess of Richmond, pour retourner en Europe.

Mme A. E. Labelle passe quelques jours à St-Hilaire, l'invitée du colonel et de Mme Cortland Starnes.

Le vendredi 27 janvier, aura lieu, à l'hôtel Mont-Royal, le Bal annuel donné au bénéfice du service social du "Royal Victoria Maternity Hospital". Leurs Excellences le Gouverneur-général et la comtesse de Bessborough honoreront cette soirée de leur présence, et M. J. W. McConnell est le président du comité d'organisation.

Le comte et la comtesse Jacques de Broin, de Terrebonne, passent quelque temps à Ottawa, les invités du docteur et de Mme E. R. Faribault.

Mme Alain Joly de Lotbinière fait actuellement un séjour à Ashville.

Mlle Germaine Tasché est retournée à Québec, après avoir passé quelques jours en ville, l'invitée de Mme Russell Hannan.

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Dion, fille de M. Henri Dion, décédé, et de Mme Dion, avec M. Charlemagne Archambault, fils de M. et de Mme Francis Archambault, de Montréal.

La caravane des colons pour le Témiscamingue

SHERBROOKE, 10 (Spécial au "Petit Journal"). — Les familles des dix colons-chômeurs de Sherbrooke établis dans le Témiscamingue en vertu du plan de retour à la terre, se préparent à quitter notre ville lundi après-midi, pour aller rejoindre leurs chefs qui sont partis seuls au début de novembre. Tous les préparatifs s'organisent pour le départ. Les camions de la cité vont servir à déménager les meubles et articles de ménage qui seront déposés dans des wagons de fret spéciaux à destination du Témiscamingue; ce déménagement est commencé depuis hier.

M. A. Deslauriers, greffier de la cité, nous informe que le ministère de la Colonisation lui a donné des instructions précises pour préparer le départ des familles des colons dès lundi après-midi de Sherbrooke.

MESDAMES

Ne manquez pas de lire dans ce numéro l'annonce de la maison Dupuis Frères; on y offre cette semaine des valeurs extraordinaires en manteaux de fourrure. Tournez à la page 9 pour plus de détails.

A L'ALLIANCE FEMININE

Sous la présidence de Mlle Idola Saint-Jean, l'Alliance Féminine pour le vote des femmes du Québec a donné une soirée très réussie à l'hôtel Windsor, le 8 décembre.

M. Robert Rumilly, qui est attaché au "Petit Journal" a soulevé un intérêt passionné en rétablissant la vraie figure historique d'une femme trop calomniée, la marquise de Pompadour. Le conférencier a fait ressortir l'intelligence politique de cette femme, dont les conseils ne furent pas écoutés, malheureusement. Protectrice des lettres et des arts, Madame de Pompadour eut une influence considérable sur la vie artistique du XVIIIe siècle. Elle a inspiré des chefs-d'œuvre qui font encore notre admiration, fondé la manufacture de porcelaine de Sèvres, devenue la plus célèbre du monde, et l'Ecole Militaire. Elle a aussi rénové la manufacture de tapisseries des Gobelins, et lui donna l'essor dont elle vit toujours. Elle s'intéressa passionnément au Canada, dépensant une très grande part de sa fortune privée pour la défense de la colonie, armant des navires à ses frais. De sorte qu'il y a beaucoup à réviser sur le jugement implacable habituellement porté sur l'amie de Louis XV.

Le très bon pianiste Charles Magnan et Mlle Prévost, violoniste de talent et d'avenir, exécutèrent un programme musical. Des dames de l'Alliance remercièrent et félicitèrent vivement le brillant collaborateur du "Petit Journal", et les artistes.

LA JEUNESSE S'INTERESSE A LA TERRE

OTTAWA, 10. — Les clubs d'enfants — garçons et filles — organisés sur les fermes à travers le Canada ont obtenu un très grand succès. Il y en a maintenant 1,300, comprenant en tout 21,822 membres. Ces clubs ont pour but de familiariser la jeunesse canadienne avec les choses de la terre, de la ferme, de la culture. Les jeunes gens et les jeunes filles s'y intéressent énormément. Beaucoup ont déjà fait des progrès assez rapides pour pouvoir exposer avec fierté les résultats de leur culture ou de leur élevage. Des concours sont institués. Pour ces concours, les candidats sont divisés en deux groupes: de treize à seize ans, et de seize à vingt ans. On espère éveiller ainsi un grand intérêt pour le sol canadien parmi la jeunesse.

L'Amérique veut être payée... et en or!

L'imbroglie des dettes. — L'Amérique veut de l'or. — La Pologne ne peut faire face à l'échéance.

WASHINGTON, 10. — Le sort en est jeté. Le secrétaire d'Etat Simpson a répondu au nom des Etats-Unis à la note française sur le paiement des dettes. Il insiste sur le paiement intégral — et en or — des \$19,000,000 dus au 15 décembre.

On pense que les principaux débiteurs — la France et l'Angleterre — feront ce paiement à l'échéance tout en faisant des réserves pour l'avenir. La question des dettes sera donc de toute façon l'une des plus délicates que devra trancher l'administration Roosevelt.

Dans la note envoyée à la France, le secrétaire d'Etat Simpson a repris une expression déjà employée dans la note envoyée à l'Angleterre: revision ne veut pas dire annulation.

De son côté, le gouvernement polonais a laissé entendre qu'il était absolument incapable de payer le 15 décembre. Si on l'y forçait, il ne pourrait plus remplir ses obligations purement commerciales à l'égard des Etats-Unis, et cela nuirait aux affaires entre les deux pays. On voit que l'imbroglie des dettes est de plus en plus enchevêtrée, et l'on peut craindre qu'il n'aggrave la situation économique du monde si une annulation ne survient pas.

Son Excellence Mgr Villeneuve ne deviendrait cardinal que dans deux ans

Est-ce parce que Rome attend les fêtes religieuses et civiles qui marqueront le quatrième centenaire de la découverte du Canada en 1934, est-ce parce que le nombre des paroisses en faillite est trop nombreux à l'heure présente, est-ce simplement parce qu'il n'y a que quelques mois qu'il est nommé au siège de Québec et que c'est la pratique d'attendre deux ans et parfois dix et quinze,

fut nommé cardinal. Rien d'étonnant donc que Son Excellence revienne de Rome comme simple archevêque.

Le bruit court que Rome aurait décidé d'attendre à 1934 pour nommer Son Excellence Mgr Villeneuve comme cardinal à l'occasion des grandes fêtes nationales qui marqueront le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier. Rome profiterait de cette occasion pour nommer le quatrième cardinal de l'Eglise canadienne. Ce geste serait en effet bien accueilli et applaudi.

Une autre rumeur à cours. On prétendrait que Rome n'a pas voulu nommer de cardinal au Canada à l'heure présente à cause du trop grand nombre de paroisses en mauvaise situation financière, voire en faillite. On en compterait environ 25 en faillite et près d'une centaine dans des difficultés financières qui voisinent la banqueroute. On croit que d'ici une année ou deux, la situation matérielle paroissiale sera améliorée, grâce à des mesures gouvernementales et diocésaines qui mettront un frein à certains excès et qui redresseront les votes.

De toute façon donc Son Excellence Mgr Villeneuve ne deviendrait cardinal que dans deux années environ.



S. E. Mgr R. VILLENEUVE

que Son Excellence Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, reviendra de Rome à Québec la semaine prochaine après deux mois d'absence, simple archevêque comme il est parti.

Dans les cercles ecclésiastiques comme dans les cercles les plus profanes, on s'attendait à voir revenir de Rome Son Excellence avec le chapeau de cardinal, symbole de la dignité souveraine dans l'Eglise canadienne. Le fait qu'un consistoire se tiendra durant les jours précédant la fête de Noël et que plusieurs cardinaux y seront nommés laissait croire à plusieurs que Son Excellence Mgr Villeneuve serait du nombre, et nous reviendrait en janvier ou février avec le titre et la dignité de cardinal-archevêque du plus vieux siège de l'Eglise au Canada: Québec.

Il n'en est rien puisque la nouvelle est maintenant venue de Son Excellence même qu'elle s'embarquera demain au Havre à bord du navire "Champlain", de la Compagnie Générale Transatlantique, à destination de Québec via New-York et Montréal.

Il faut dire que Son Excellence était loin d'ambitionner de revenir de Rome avec le chapeau cardinalice. Qui connaît son humilité, sa belle simplicité sait à quoi s'en tenir. Son Excellence se rendait à Rome, comme elle l'expliquait elle-même, pour les besoins du diocèse de Québec, de la province ecclésiastique de Québec et de l'ancien diocèse qu'il dirigeait, celui de Gravelbourg.

Elle ignorait ce que Rome avait l'intention de faire, mais il est rare qu'elle nomme cardinal un archevêque nommé depuis quelques mois seulement. Le cardinal Rouleau occupait le siège de Québec depuis environ deux ans lorsqu'il fut élevé à cette dignité. Le cardinal Bégin avait succédé à feu le cardinal Tascheau depuis quinze années lorsqu'il

Bénédition de St-Marc de Rosemont

Par Mgr A. E. Deschamps

Son Excellence Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, qui en avait déjà béni la pierre angulaire, bénira aujourd'hui à 11 heures l'église de la paroisse Saint-Marc de Rosemont. L'église nouvelle, construite au coût d'environ \$350,000, est située sur la rue Beaubien, entre la 1ère et la 2ème avenues. Elle est de style renaissance italienne.

M. l'abbé J. A. Perrault, curé, souhaitera la bienvenue à Son Excellence et celui-ci adressera la parole, répondant aux souhaits de bienvenue et ajoutant quelques remarques sur le temple catholique.

La paroisse Saint-Marc de Rosemont a été fondée en 1914 et compte 1,500 familles. Les vicaires en sont: MM. les abbés T. Mathieu, E. Bédard et Emile Rouleau.

GEYSERS DE SEL LIQUIDE EN N.-E.

SYDNEY, Nouvelle-Ecosse, 10. — Deux puits fournissant plus de cent mille gallons de sel liquide par 24 heures à Bucklaw, dans le comté de Victoria, font la curiosité des touristes. Par contre ils passent presque inaperçus des habitants de la région.

Comme un geyser, la solution saline s'élève à dix pieds dans l'air, par plusieurs orifices creusés à la surface du sol par des prospecteurs il y a quelques années. On étudie en ce moment de près ce phénomène en vue d'une exploitation commerciale, qui pourrait être entreprise bientôt. Trois puits nouveaux seraient forés, en plus des deux déjà actifs, et dont la production serait régularisée.

Léveillé
LIMITÉE
TEINTURIERS-NETTOYEURS
CH^{er}. 2152
NOUS N'AVONS PAS
REDUIT NOTRE
QUALITE

TAIT-FAVREAU Ltée
VOUS SUGGERE
A l'occasion des fêtes "Une paire de verres"
LORGNETTE, LUNETTES
OU PINCE-NEZ
Que vous pouvez vous procurer dès maintenant avec entente que nous ferons l'examen de la vue après les fêtes.
TAIT-FAVREAU
LIMITÉE
Opticiens-Optométristes
265, SAINTE-CATHERINE EST
Téléphone: LA. 6703

DISTINCTION

Succursale:
6890, RUE SAINT-HUBERT
Téléphone: DO. 8355

MESDAMES !...
Achetez nos pâtisseries fraîches tous les jours. Vous épargnez ainsi du temps et de l'argent.

SPECIALS

Choux à la crème, rég.	40c.	Pain	5c
Brioche, deux sorles, douz.	15c, 20c	Jelly Rolls chacun	10c
Pâtés huîtres 2 pour	15c	Gâteaux à la crème, douz.	40c
		Pâté Fore	50c
		(frais, douz.)	

MARATHON CONFECTIONERY

412 Papineau FR. 6993
4339 Papineau — AM. 2374
634 St-Hubert 423 Wellington
CRen. 1626 YORK 3832

Mort imminente à Shawinigan d'un père abattu par son fils

L'accusation de tentative d'homicide contre Ildège Blais pourrait bien se changer en celle de meurtre.

TROIS-RIVIERES, 10. — (Spécial au "Petit Journal"). — L'état de M. Adélard Blais, la victime d'une brutale attaque au revolver à Shawinigan Falls a soudain pris une tournure désespérée, depuis hier, et l'on s'attend à la mort du malheureux père de famille d'une heure à l'autre. Depuis le 3 novembre dernier, alors qu'une volée de sept coups étaient tirés sur lui et sur Mlle Valeda Lafontaine, en pleine rue, vers six heures du soir, M. Blais et Mlle Lafontaine furent sous les soins des médecins à Shawinigan. Ildège Blais, fils du premier, fut traduit en Cour de magistrat, sur une accusation de tentative de meurtre, et renvoyé aux Assises Criminelles de mars. Comme il se montrait intraitable et brutal, le gouverneur de la prison local, M. Wellie Poisson, le fit conduire à Bordeaux.

Mlle Lafontaine est maintenant paralysée du bassin, et les médecins ont déclaré qu'il est possible quelle vive ainsi plusieurs années. Quant au père, après avoir paru résister assez bien à ses blessures, il finit par céder aux attaques du mal, et sa mort n'est plus maintenant qu'une question d'heures.

On pense que le jeune homme serait alors ramené ici et traduit immédiatement en Cour du banc du Roi sur une accusation de meurtre. Car le terme des Assises reprendra, après un ajournement prolongé, lundi prochain, pour l'audition du second procès de Donat Thiffault.

UN MINISTRE D'UNION A OTTAWA

Des avances à M. Taschereau. — Le voyage de M. Bennett. — Manoeuvres de la haute finance ?

OTTAWA, 10. (D.N.C.). — Il n'est question dans les milieux parlementaires que de la nouvelle attitude adoptée à l'égard de M. Taschereau par l'"Ottawa Journal". Cet organe conservateur, d'autant mieux placé pour refléter la pensée des milieux dirigeants qu'il est publié dans la capitale fédérale, était jusqu'ici hostile au premier ministre de la province de Québec. Il l'a encore vivement attaqué au sujet de la loi Dillon. Or le "Journal" vient de faire un long et vif éloge de M. Taschereau.

Il n'y a pas de fumée sans feu, disent les gens renseignés. Certains ajoutent que ce changement d'attitude préparerait l'opinion à un ministère d'union nationale, dans lequel M. Taschereau aurait sa place.

Mais ce ministère ne serait groupé autour de M. Bennett. Les difficultés financières de l'heure imposent en effet des concessions d'ordre divers, principalement à la haute finance, et le premier ministre actuel n'est pas homme à composer. Il aimerait mieux se démettre que se soumettre. Voici donc, sous réserve, le plan qui serait ébauché :

Le voyage de l'hon. Bennett en Angleterre pourrait être définitif. M. Bennett, qui a déjà de gros intérêts en Angleterre, s'occuperait exclusivement de ces intérêts, et ou-

vrirait dans la Métropole impériale une importante étude d'avocat. Il y serait secondé par des personnalités canadiennes en vue.

Et le ministère d'union nationale, docile aux suggestions des banques, se formerait autour de M. Arthur Meighen. Il ne serait pas question de M. King, ni de ses lieutenants immédiats.

Nous ne donnons pas ces bruits comme des certitudes. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer qu'ils coïncident avec les difficultés soulevées au sein du cabinet québécois, et avec la menace de démission faite dernièrement par M. Taschereau. Plusieurs coïncidences de ce genre semblent fortifier la thèse de ceux qui affirment qu'il ne saurait y avoir de fumée sans feu.

Décès de M. Joseph Ratté

M. Joseph Ratté, employé pendant 37 ans au service de la maison de commerce de fourrures Bourdeau Limitée, est décédé hier à 4 heures de l'après-midi à sa demeure.

Le défunt laisse après lui quatre fils: Lucien, Léo, Antonio et Honoré; deux filles: Mmes Albert Howey, de Québec, et Alexandre Galarneau; trois sœurs: Léona Ratté, Mme Georges Belleau, Mme Alfred Aubert, de Québec. Avis des funérailles plus tard.

EN DANGER



Zazu Pilts, actrice de cinéma, que beaucoup de fervents du cinéma reconnaîtront ici, est en danger de mort à Los Angeles à la suite d'une opération chirurgicale abdominale. Ses médecins disent que son sort se jouera d'ici trois jours. Si elle triomphe de la maladie d'ici là, elle aura grande chance de recouvrer ensuite la santé.

Les Crucifiés à une nouvelle adresse

M. Ovide Girard, dont nous parlions dans notre édition du 27 novembre dans un article intitulé les "Crucifiés de la rue Visitation", nous communique sa nouvelle adresse : 1635 rue Wolfe.

Un enfant meurt après avoir mangé des cacahuètes

Une pistache a causé la mort d'un enfant de quatre ans. Le père de la victime a raconté que son fils, à qui on venait de faire extraire des dents, mangea des arachides. Une d'elles au lieu de s'engager dans le pharynx suivit le larynx et la trachéo-artère et entra dans le poulmon.

Pendant plusieurs jours l'enfant eut des hémorragies et souffrit de la poitrine. Il mourut récemment.

DISPARITION

M. Adrien (Bonhomme) Meloche, 42 ans, 2721 ouest, rue Notre-Dame; est disparu de chez lui depuis le six novembre dernier. Il pèse environ 155 livres, mesure 5 pieds 7 pouces, a les cheveux noirs et les yeux bruns. Il portait alors un complet brun, une cravate rouge, un paletot gris, une casquette de même couleur et des chaussures noires.

Au moment de sa disparition, sa famille avait remarqué chez lui une perte fréquente de mémoire.



Les condamnés à mort vont au théâtre

NEW-YORK, 10. — Le maître-hôtel japonais Gentro Akiyama, enfermé à la prison de Sing-Sing, devait mourir cette nuit, à minuit, sur la chaise électrique. Il avait été condamné à mort pour le meurtre de son patron, commis il y a un an.

En même temps que le Japonais devaient mourir Charles Markowitz, 21 ans, et Joseph Brown, 20 ans, condamnés pour l'assassinat d'un agent de police.

Or, quelques heures avant l'exécution, Akiyama apprit la commutation de sa peine de mort en emprisonnement à vie. Quant à Markowitz et Brown, sans être aussi heureux, ils ont eu leur exécution retardée de vingt-quatre heures afin de leur permettre d'assister à une représentation théâtrale donnée à la prison.

Un meurtre à Montréal en 1932

Tel est le bilan remarquable du crime en notre ville, déclare le chef Fernand Dufresne au déjeuner du club Saint-Denis. — Les bienfaits de la radio-policrière.

Le chef Fernand Dufresne a présenté l'inauguration de la radio-policrière à Montréal comme le couronnement du service de la police. Il a profité de la circonstance pour faire l'histoire de la police dans la métropole, opposant la surveillance policière des débuts de la ville alors que la paix régnait presque continuellement, à l'organisation présente qui permet, bien que la ville compte un million d'habitants et ne soit surveillée que par 1.300 officiers, de n'enregistrer à date pour l'année 1932 qu'un meurtre et deux homicides involontaires. Pas une ville au monde ne pourrait se vanter d'un tel record dans une période comme celle que nous traversons.

Le déjeuner offert au chef Dufresne était présidé par M. L.-M. Lymburner, au club Saint-Denis. Celui-ci présenta le conférencier et M. Léon Trépanier, leader du conseil, le remercia. Il félicita la ville d'avoir accordé autant de liberté d'action au chef Dufresne. Il félicita celui-ci de ses services depuis sa nomination et le complimenta de sa culture et des résultats fructueux de ses voyages à Paris et à Rome.

Si la ville de Montréal déclara le chef Dufresne, est la mieux surveillée et la mieux protégée à comparer avec les villes européennes et les villes américaines, en dépit du nombre trop peu élevé de ses officiers il n'en reste pas moins qu'elle doit suivre le cours du progrès et s'organiser contre le vol, le rapt, l'homicide afin de ne pas courir le risque de devenir le refuge des bandes de bandits organisés, lorsqu'elles seront chassées d'autres villes. C'est pourquoi elle a décidé d'inaugurer la radio-policrière. La radio-policrière était devenue une nécessité, car c'est le moyen le plus efficace, le plus rapide, le plus économique pour attraper les malfaiteurs et leur faire

payer leur rançon. Le public avait besoin de se sentir protégé contre tous ceux qui attentent à sa vie, à ses biens. La radio-policrière permettra aussi d'étendre la protection à la banlieue comme à la ville même. Paris avait le système depuis plusieurs années. Aux Etats-Unis 41 villes l'ont déjà fait installer.

Aujourd'hui la ville a été divisée en 10 districts et une automobile équipée d'un poste récepteur parcourt chacun de ces districts le jour et la nuit. Jusqu'à ces derniers jours, un citoyen devait appeler les quartiers-généraux, ceux-ci devaient appeler ensuite le poste le plus proche, et le poste devait dépêcher un homme, pour qu'un voleur ou un assassin pussent être poursuivis par la police et mis sous verrous. A partir de maintenant, aussitôt les quartiers-généraux avertis, le message sera transmis à dix postes en même temps sans perte de temps. Nous espérons donc grand bien de la radio-policrière.

A la table d'honneur on remarquait : M. le chef Fernand Dufresne, l'échevin L.-O. Bell, le sénateur J.-Marcelin Wilson, L. M. Lymburner, l'échevin Léon Trépanier, leader du conseil, et Ernest Savard.

Aux autres tables avaient pris place MM. J.-O. Labrecque, Guy Courtois, J.-A. Clermont, E. Genest, C. Monet, M. Vallée, Jules Desmarais, Alfred Legault, D. Desrosiers, H. Benoit, C. J. Baillargeon, E. B. Hamelin, A. J. Lallemand, D. L. Boulanger, Peter Dunnett, W. A. Markey, Paul Dansereau, Hercule et Honoré Dansereau, Napoléon Lafleur, R. Desrosiers, Paul Collet, A. Leblond de Brumah, Arthur Collet, Marcel Nougier, R. Brossard, L. Lefebvre, B. Shaughnessy, A. Choquette, A. Fontaine, Louis Daoust, L. Giguère, Arthur Parent, Z. Fontaine, Z. Marchand, Jules Pigeon et autres.

Un fermier tué par un train au tunnel de la rue Iberville

Un cultivateur de l'île-Verte, M. Arthur Sirois, 74 ans, a été écrabouillé par l'express d'Ottawa, hier midi, au tunnel de la rue Iberville. La victime venait mener à destination un char rempli de pommes de terre vendues à son frère, M. Napoléon Sirois, épicière à 4650 rue Berri. Au moment où le malheureux sautait du wagon, le train d'Ottawa venant à toute allure, le happa et le projeta plus loin. Le blessé mourut presque sur le coup. Il est père de plusieurs enfants. Sa pénible aventure a jeté le deuil dans la famille de M. Napoléon Sirois.

Procès retentissant qui reprendra demain aux Trois-Rivières

C'EST CELUI DE DONAT THIFFEAULT, ACCUSE DU MEURTRE DE SA FEMME DANS UN INCENDIE

TROIS-RIVIERES, 10. (Spécial au "Petit Journal"). — Le second procès de Donat Thiffault qui est accusé d'avoir laissé mourir sa femme dans l'incendie de leur demeure, à Ste-Thècle, au début du mois de mars dernier, reprendra lundi prochain. Ce sera l'hon. juge Laliberté, de Victoriaville qui le présidera.

Lors du terme des Assises criminelles de la Cour du Banc du Roi, Thiffault passa par toutes les angousses d'un accusé qui subit le broyage d'un procès en Cour d'Assises, devant un jury. Mais les représentants de la société, après un procès d'une semaine, le plus long dans nos annales criminelles locales, ne purent s'entendre sur un verdict. Et voilà pourquoi on recommencera toute la procédure.

L'affaire soulève un intérêt considérable, tant à cause des prétentions de la Couronne que par suite de la situation sociale de l'accusé. Thiffault était en effet l'un des principaux entrepreneurs forestiers de notre district, jusqu'à ces dernières années, et il dirigea des coupes considérables de bois, sur lesquelles on trouvait des milliers d'hommes.

Le détective Mitchell, de la police

provinciale de Québec est dans Ste-Thècle et les environs depuis plusieurs jours, et on prétend qu'il fournira au procureur de la Couronne, Me Philippe Bigue, C.R., des faits nouveaux. Des personnes qui n'avaient pas témoigné lors du premier procès ont reçu des subpoenas.

ENFANT DE 5 ANS MORT EBOUILLANTE

TROIS-RIVIERES, 10. (Spécial au "Petit Journal"). — René Leduc, fils de M. Eddie Leduc, de Ste-Anne de la Pérade, jouait dans la cuisine, tandis que sur le poêle chantait un grand récipient d'eau bouillante. Le bambin n'avait que 5 ans. Avec l'imprudence bien naturelle à son âge, il voulut voir ce qui rythmait ainsi ce bruit étrange.

Afreux spectacle! Sur le cher petit fut renversée toute l'eau bouillante. On le transporta à l'hôpital des Trois-Rivières, où, après des souffrances très vives, il vient de mourir.

L'AFFAIRE DAVIS REBONDIT

Nouvelle bataille légale autour des fameux millions de notre roi du tabac. — La lutte serait reprise par les enfants de Sir Mortimer Davis.

La bataille légale déclanchée il y a deux ans et demi autour de la vaste fortune estimée à \$20,000,000 laissée par sir Mortimer Davis à sa mort en France en 1928, n'est pas finie. Les hostilités vont reprendre bientôt à notre cour locale. L'on sait que Lady Eleanor Davis, épouse de sir Mortimer, a poursuivi de même que le fils de sir Mortimer, M. Mortimer Davis, les exécuteurs testamentaires et a demandé aux tribunaux civils leur déqualification. Ces deux exécuteurs testamentaires étaient lord Shaughnessy, l'un des deux barons de Montréal, et A. M. Reaper. Lady Davis était le troisième exécuteur testamentaire.

Bien que le Conseil Privé, le plus haut tribunal judiciaire de l'Empire, ait rendu une décision adverse aux demandeurs, qu'il ait ainsi confirmé le jugement du juge Edouard Fabre-Surveyer en Cour Supérieure et celui de la Cour d'Appel et qu'il ait enlevé à Lady Davis et à "Morty" Davis tout recours en justice, il n'en reste pas moins que le feu sera de nouveau mis aux poudres et qu'un nouveau procès Davis va s'ouvrir.

Cette fois ce seront les deux enfants adoptés par sir Mortimer qui mèneront la bataille. Phillip Meyer Davis et Beatrice Davis vont bientôt faire inscrire une action importante

contre la succession Davis réclamant de fortes sommes à eux laissées par leur bienfaiteur sous forme de dons. Reste à voir s'ils seront plus heureux que Lady Davis quant à l'issue du procès.

Le procès Davis est regardé à l'heure présente comme le procès le plus coûteux qui ait jamais été plaqué à Montréal et au Canada. Lady Davis et Mortimer Davis ont devant eux des comptes d'environ \$250,000 à payer en frais de toutes sortes, pour avoir voulu faire déqualifier les exécuteurs testamentaires. Environ \$200,000 de cette somme front aux avocats. Dans ce procès les avocats étaient au nombre de onze et comptaient parmi les chefs du Barreau de Montréal.

Il est entendu que les avocats n'auront pas à attendre pour recevoir le cachet de leurs honoraires, dût-on prendre le montant à même la succession Davis bien qu'elle soit déjà considérablement réduite à la suite de la dégringolade de la Bourse et du marasme de l'industrie de la distillerie. A l'heure présente Lady Davis et Mortimer Davis n'ont droit qu'à \$50,000 par année. Cinquante ans après la mort de sir Mortimer Davis, soit en 1978, ils auront droit à la fortune entière. Mais cinquante ans, c'est quelque peu long!

CRIMES CELEBRES AU CANADA

LE PENDU DE L'ILE-JESUS

Saint-Paul fut le premier homme mis-en-cage après la pendaison. — Il avait assassiné à coups de hache, quatre personnes, un homme, une femme, un adolescent et une bambine. — Pour cacher ses traces, il met le feu à la demeure de ses anciens patrons.

LE MORT QUI VIENT DINER !

Aux Français ne revient pas, comme le soutient la croyance populaire, l'invention de la "cage-au-pendu"; les Anglais l'apportèrent avec la conquête du Canada. Sous leur régime, s'en rapporte-t-on aux annales, ce mode punitif servit en deux occurrences. Fréchette a raconté dans son style alerte, l'"histoire de la Corriveau"; on a passé sous silence, semble-t-il, celle du premier "pendu-encagé": Saint-Paul de l'île Jésus. Dans son cas, comme dans le premier, s'agirait-il de légende?

LA CAGE

M. E.-Z. Massicotte (1), est le premier à regretter l'absence de documents officiels s'y rapportant; après 1760 et durant les quelques années de confusion suivantes, onques se soucia des archives. Ainsi tous les détails amassés ont été véhiculés par la tradition orale. On montre bien à Boston, la "cage de la Corriveau", "retrouvée en 1850 par un fossoyeur.. (Elle) était construite en gros feuillard, imitant la forme humaine, ayant des bras et des jambes et une boîte ronde pour la tête." (2). Est-elle authentique ou la création du "showman" qui exhiba sa macabre curiosité, vers ce temps-là, dans diverses auberges?

SAINT-PAUL

Pour Saint-Paul, il y a un embryon de fait. On a relevé des registres paroissiaux de Saint-Vincent-de-Paul, les actes permettant l'inhumation de ses quatre victimes: "en l'église de cette Paroisse, les corps de Charles Bellanger, âgé de 39 ans, D'Angélique Monarque, (son épouse), âgée de 34 ans, de Charles Bellanger, leurs fils, âgé de 13 ans et de Charlotte Bellanger, leur cousine, âgée de 11 ans, fille de Jean-Baptiste Bellanger et de...

RENOYER, curé.

Ces quatre malheureux eurent une fin violente, comme on verra.

LES MARAUDEURS MILITAIRES

Un peu avant la prise de Québec, vers 1745, deux ans après la fondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, dont dépendait sacerdotale-ment, l'île-Jésus, la famille Bellanger gagea, un nommé Saint-Paul, natif de France. Celui-ci demeura

tre cadavres horriblement mutilés. Les blessures épouvantables dénonçaient un attentat brutal.

"Les militaires," raisonna-t-on "ont commis bien des excès, jamais pourtant, ils n'auraient osé un tel massacre!" D'ailleurs l'homicide s'était servi d'un instrument très grossier. Pour faire une telle boucherie, les gens d'armes auraient utilisé leur épée. Ce n'est qu'à l'arrestation de Saint-Paul, qu'on connut l'horreur du drame. Forcé par la question, il décrit son quadruple assassinat!

A COUPS DE HACHE

Afin de s'approprier les écus d'or des Bellanger, il était entré dans leur demeure, à la faveur de la nuit. Armé d'une hache de bûcheron, il avait fendu la tête de Charles Bellanger, le père, assommé sa femme, Angélique Monarque, tailladé le jeune Charles, et mutilé la petite Char-

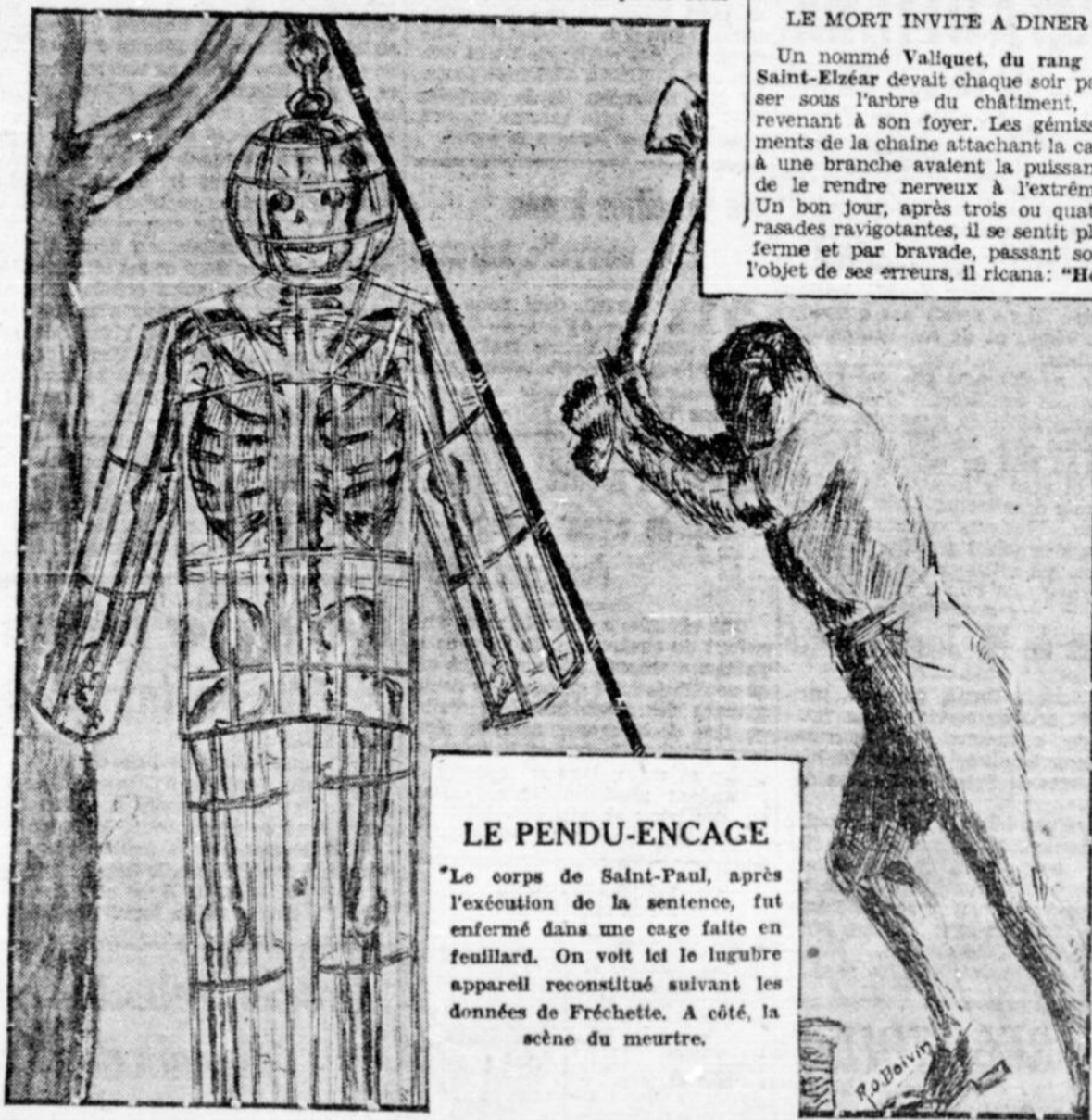
plafond du logis principal à demi-consumé faiblir et s'ouvrit. La provision de blé du grenier s'échappa et les grains dorés firent aux corps, un linceul imperméable...

Enfin le général Amherst pouvait faire un terrible exemple et mettre fin par la terreur, aux déprédations. L'honneur de sa race sauve, le coupable étant Français, il préconisa cette sentence: "Saint-Paul sera pendu par le cou, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Son corps sera ensuite mis dans une cage qui sera suspendue pendant un an au correfour de la Côte Saint-François. (A cet endroit habitait les Bellanger.)

De fait, le lugubre appareil se balança au-dessus de la route pendant plusieurs mois. Le cadavre en putréfaction, on s'en doute, répandait une odeur "sui generis". Voici où se greffe la légende maintenant.

LE MORT INVITE A DINER

Un nommé Valiquet, du rang de Saint-Elzéar devait chaque soir passer sous l'arbre du châtiment, en revenant à son foyer. Les gémissements de la chaîne attachant la cage à une branche avalent la puissance de le rendre nerveux à l'extrême! Un bon jour, après trois ou quatre rasades ravigotantes, il se sentit plus ferme et par bravade, passant sous l'objet de ses erreurs, il ricana: "Hé!



LE PENDU-ENCAGE

"Le corps de Saint-Paul, après l'exécution de la sentence, fut enfermé dans une cage faite en feuillard. On voit ici le lugubre appareil reconstitué suivant les données de Fréchette. A côté, la scène du meurtre.

UN LINCEUL EN BLE

Il avait compté sans le hasard. Le

LES "MOTS CROISES"

Grid for a crossword puzzle with words like MANBE, MUFLE, DNEY, VA, TOI, P, RE, F, T, A, R, O, U, E, H, A, N, A, V, A, V, A, I, N, E, L, A, I, S, P, I, N, L, U, S, U, R, N, A, L, E, P, M, E, T, E, E, P, L, I, P, L, E, T, A, P, I, I, L, E, S, O, R, E, T, E, R, D, O, R, T, C, E, U, F, P, A, L, A, I, R, C, A, T, A, H, L, E, Z, R, U, I, N, A, S, T, I, R, A, L, A, J, A, D, E, L, B, E, S, E, L, E, R, A, S, P, A, S, E, F, A, U, S, T, F, O, N, T, E.

PROBLEME No 24

Solution du problème de la semaine dernière.

longtemps en service, connut les atres de la maison ainsi que la petite fortune de ses patrons. Rien ne se passa de notable entre employé et employeur jusqu'à la capitulation de Montréal en 1761. Deux ans auparavant Saint-Paul avait disparu. Quant Amherst eût écrasé Lévis, les troupes conquérantes, contrairement aux engagements pris par leur chef, mirent à sac l'île et ses environs. Des soldats tant français que britanniques formèrent des bandes et parcourant les campagnes, pillèrent sans vergogne. En ces moments de confusion reparut Saint-Paul. Etait-il "milicien" ou simplement vagabond?

L'APPAT DU LUCRE

Au voisinage de ses anciens maîtres, il se souvint de la réserve d'écus dissimulée par eux dans un coin de la maison et résolut de faire main basse sur elle. Il était presque assuré de l'impunité; "on accuserait du forfait", pensait-il, "les maraudeurs de la troupe"! Bref, le matin du 9 mars 1761, les habitants virent la maison des Bellanger lançant au ciel, des lueurs rouges. Chacun se porta à l'endroit de l'incendie, afin d'aider à former la "chaîne aux seaux d'eau".

QUATRE CADAVRES MUTILES

Quand les ruines furent refroidies, sous un tas de blé, on découvrit qua-

là-haut! l'mort, viens dîner chez-nous demain!" Il ponctua sa phrase d'un solide coup de fouet qui fit tinter l'assemblage de feuillards.

Le jour suivant, Saint-Paul, ou plutôt son squelette apparaissait chez les Valiquet et portant sa cage sous le bras, annonçait sa volonté de prendre part au repas! Or, les Valiquet recevaient, ce soir-là, nombreux invités. Ceux-ci, devant le nouveau venu, devinrent verts de peur! Leur hôte parlementa un peu avec le revenant, lui faisant bien constater comme sa présence gênait. "Si c'est comme ça", comprit Saint-Paul, j'm'en vais! mais à une condition: tu viendras où je suis, danser une rigue, demain soir à minuit!" L'affaire fut bâclée vite, tant Valiquet voulait éloigner le sinistre "personnage"! La veillée s'écoula. On ne rit pas beaucoup: une certaine "soûleur" planant dans le salon, coupait l'effet de toutes les farces! Le lendemain, Valiquet vit venir avec appréhension l'heure de l'effrayant rendez-vous. Sa parole donnée, il ne pouvait y manquer.

L'ENFANT QUI PROTEGE

Enfin onze heures et demie tapant, avec un soupir, le pauvre homme dit adieu à sa femme. Celle-ci pensa soudain un stratagème. Elle tendit à son époux, leur dernier-né: "Prends-le," dit-elle, "c'est un in-

nocent! Le fantôme ne te pourra point approcher tant que tu tiendras notre petit dans tes bras!"

En effet, l'encagé ne pris pas la ruse et fit de vifs reproches à l'arrivant: "Valiquet, dit-il, j'avais laissé ma "cage" à la porte de ta demeure hier. Pourquoi n'as-tu point les mains libres? Jamais, toi étant ainsi empêché, pourrions nous gluer!" Pour tout au monde, le vivant n'aurait point obtempéré au désir du mort et déposé son fardeau protecteur!

Las d'attendre, Saint-Paul rebondit dans sa demeure et dit: "Va-t'en Valiquet, j'oublie ton insulte. Dorénavant écoute-moi bien, respecte les morts." Et il disparut dans l'air. Jamais plus on ne le revit ni lui, ni sa cage!

Ce Valiquet, je pense, est un fier farceur! Dégoûté d'avoir toujours devant ses yeux, la repoussante vision, n'aurait-il point enfoué le condamné avec son habitat, dans un terrain désert. Son récit est bien fait pour dépister les gens... mais chi lo sa?

René-O. Boivin

1) Archiviste en chef du district judiciaire de Montréal. 2) B. des R. H. 3) Cette narration est basée sur de très brèves notes de l'abbé Auclair, de De Gaspé, de Jacques Viger et de M. Massicotte.

R. O. B.

Deux trappeurs abattent un ours blanc

LE PAS, Manitoba, 10. — A 70 milles à l'est de Churchill, deux trappeurs, Henry Johnson et Cliff Cochrane, ont tué un ours blanc. L'animal pesait une tonne, c'est dire si ses dimensions étaient énormes. En le dépeçant, on s'aperçut qu'il avait reçu d'un chasseur, une balle qui avait brisé la mâchoire inférieure. Visiblement, la blessure était ancienne. Elle remontait à plusieurs années. On se demande comment l'ours put continuer à chasser et manger avec la mâchoire brisée.

Le recensement des crétins

NEW-YORK, 10.—Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une plaisanterie. A la suite du régime sec et des nocives et massives contrebandes qu'il a déterminées, la "Société américaine pour l'amélioration de la race humaine" s'est mise en tête de dénombrier tous ceux qui, sur le territoire des Etats-Unis, souffraient de ramollissement ou de lésions cérébrales.

Elle aurait trouvé l'énorme chiffre de dix-huit millions. Aussi cette société philanthropique propose-t-elle d'étendre à tous les Etats de l'Union l'initiative prise déjà par certains d'entre eux et qui est la "stérilisation" des infortunés crétins.

Espérons que les crétins ainsi menacés vont s'organiser, se fédérer et protester contre une mesure aussi inhumaine.

Advertisement for J. E. St-Germain, optometrist and optician, with a portrait of a man and text: VOS YEUX, Commencez la nouvelle année avec une VISION PARFAITE, et songez à confier votre cas à un optométriste-opticien compétent et de bonne renommée. J. E. St-Germain OPTOMETRISTE-OPTICIEN 4340 rue St-Denis. (près Marie-Anne) BELAIR 4956 UN SEUL MAGASIN A MONTREAL

Advertisement for Life Savers: NERVEUX? Essayez les Life Savers

Advertisement for Life Savers: Calmants Rafraichissants Sains et Purs. PEP-O-MINT, WINT-O-GREEN, CLO-VE, LICO-RICE, CINNO-MON, VIO-LET. FABRIQUES AU CANADA

Comment on alimente les grandes villes

Benton Harbor, centre de distribution gigantesque.—Des centaines de camions. — Des tonnes de fruits et légumes.

POUR NE PAS MOURIR DE FAIM !

BENTON HARBOR, Mich., 10. — Les routes modernes, sur lesquelles les lourds camions peuvent se déplacer à l'aise, ont permis aux fer-

melons, etc., tout frais cueillis. Et leur qualité est magnifique. De sorte qu'un beau melon récolté dans un champ de la campagne du Michigan peut être sur la table du consommateur le lendemain à St-Louis, à Cincinnati, à Chicago. Il a donc conservé sa pleine saveur.

DES MILLIONS DE DOLLARS
Ainsi une double file de camions se croise constamment, ceux qui montent vers le marché, et ceux qui en redescendent. Une semaine, semaine-record, il est vrai, a vu passer 69,350 colis de fruits et légumes. Il y avait les produits de 1265 fermiers différents. Le marché ouvre



Des centaines et des centaines de camions apportent au marché de Benton Harbor les fruits et légumes frais de la campagne. Benton Harbor est un des centres de distribution les plus importants d'Amérique.

miers de faire parvenir leurs fruits et légumes aux consommateurs 24 heures après qu'ils ont été cueillis dans le verger ou dans le potager.

DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR

Benton Harbor est le plus grand centre de distribution de fruits et légumes du centre-ouest, et peut-être des Etats-Unis. Du sud-ouest du Michigan, du nord de l'Indiana, et de bien des endroits à la ronde, des camions y portent constamment les pêches, cerises, poires, raisins,

le 1er mai et ferme le 15 octobre. En ce laps de temps, il a fait l'année dernière, avec 4,880,000 colis, un chiffre d'affaires de \$3,250,000. On compte dépasser notablement ces chiffres cette année. Au 31 juillet, on en était déjà à 1,110,250 colis et \$1,042,145, ce qui était plus élevé qu'au 31 juillet de l'année dernière. Et voilà l'un des aspects de ce problème multiple et gigantesque: l'alimentation des grandes villes modernes, où nul légume ne pousse.

Une démente décapite ses deux enfants

FRANFORT-SUR-LE-MEIN, 10.— Au village de Walldorf, la femme Oehleschlager, prise d'une crise de folie subite, a décapité avec un couteau à pain ses deux enfants âgés de trois ans et six mois. On n'a pu qu'à grand-peine maîtriser la démente à qui il a fallu passer la camisole de force.

Le recteur de l'Université de Vienne échappe à une agression

VIENNE, 10. — Ce matin, au cours de l'inauguration d'un monument funéraire à la mémoire de l'ancien professeur de botanique à l'Université de Vienne, Wettstein, au cimetière central, le professeur de médecine,

Karl Camillo Schneider a tenté de tuer d'un coup de revolver le professeur Abel, le nouveau recteur de l'Université. Le coup de feu a heureusement manqué son but. L'agresseur a été arrêté sur-le-champ et remis aux mains de la police.

Caisse de secours pour chats, chiens et oiseaux

BERLIN, 10. — On vient de créer à Berlin une caisse de secours en cas de maladie pour les chiens, les chats et les oiseaux. Moyennant le prix de 80 pfening par mois, tout propriétaire d'un de ces animaux pourra le conduire chez le vétérinaire de son choix pour lui faire donner les soins nécessaires en cas d'indisposition ou de maladie plus grave. Cette institution aura certainement le plus grand succès à Berlin, où il existait déjà une clinique gratuite pour les chiens, les chats et les oiseaux.

LA COUPE DE JEHANGHIR

La coupe d'émeraude de Jehanghir, qui faisait partie du trésor royal de la dynastie hindoue des Moghul et qui fut retrouvée parmi des débris de Delhi après la guerre, a été vendue à New-York pour la somme de \$30,000.

Selon la légende, l'empereur avait promis à sa femme que si elle lui faisait présent d'une coupe il ne boirait jamais dans une autre. L'épouse de ce satrape fervent de Bacchus lui fit don d'une coupe taillée dans une émeraude entière mesurant un pouce et demi et qui pouvait contenir une cuillerée de liquide. Lié par sa parole, l'empereur Jehanghir tint sa promesse et cessa de s'enivrer.

HEROISME D'UN CAPITAINE DE NAVIRE

HULL, Angleterre, 10. — Le navire à vapeur italien "Monte Nevoso", de 843 tonnes, avait quitté l'Amérique du Sud à destination de Hull. Il fut pris dans la tempête, et désemparé. Il n'y avait presque pas d'espoir de sauver le navire; aussi son équipage le quitta-t-il dans les embarcations de sauvetage. Le capitaine, deux officiers dont l'ingénieur en chef, et l'opérateur de T.S.F. refusèrent de quitter leur bateau condamné. L'appareil de T.S.F. ne fonctionnait plus. Les autres les abandonnèrent. Ils furent recueillis par un navire anglais, qui se porta au secours du "Monte Nevoso". Quand on parvint près de ce bateau, il était dans un état lamentable, le jouet de hautes vagues, et c'était miracle qu'il ne fût pas coulé. Il fallut presque enlever de force le capitaine et ses trois compagnons, qui étaient restés seuls à bord de ce bateau désemparé depuis douze heures. Ces héros étaient eux-mêmes épuisés de fatigue.

Un nouvel avion sans ailes

GLASGOW, Ecosse, 10. — Dans un avenir très rapproché, l'on mettra sur le marché des avions dépourvus d'ailes. MM. G. et J. Wier, ingénieurs de Glasgow, ont perfectionné un modèle construit sur le principe de l'autogyre qui, disent-ils, donnera des résultats satisfaisants lors des envolées d'essai qui seront faites sous peu. Cet avion, le C-38, est long de 15 pieds seulement. Il est mû par un moteur de deux cylindres et est appelé à une grande popularité, à cause du peu de place qu'il prend par son ascension et son atterrissage quasi verticaux.

POUR CHEVEUX VOS, CHEVEUX
PETROLE ROGIER

O. ST-JEAN, Limitée
LA SEULE MAISON DE BIJOUTERIE CANADIENNE-FRANCAISE A MONTREAL
AU SERVICE DU PUBLIC DEPUIS SOIXANTE ANS

Nous achetons nos diamants en dehors de tout intermédiaire, directement des diamantaires d'Europe.

NOS DIAMANTS sont garantis

Chaque acheteur de nos diamants est toujours sauvegardé contre le moindre mécontentement par notre garantie absolue qui n'est pas pour une période indéfinie ou entourée de conditions. Cette garantie des DIAMANTS de O. ST-JEAN Limitée caractérise nos méthodes; elle est la base de notre grand succès, nous nous engageons à satisfaire votre plus petit désir.

O. ST-JEAN
Limitée
BIJOUTIERS
1215 rue STE-CATHERINE EST
Téléphones: CHerrier 3146-3147

LA MAISON O. ST-JEAN LIMITEE N'A AUCUNE SUCCURSALE

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC

est publié et imprimé à son Siège Social 1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : * MARquette 4251 - Réseau particulier

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

ABONNEMENTS : 1 an 6 mois MONTREAL, \$2.50 \$1.50 CANADA . . . 3.00 1.25 STRANGER . 3.00 1.75

Le plus grand hebdomadaire de langue française en Amérique.



Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTRÔLE de l'A. B. C., et cela dans le SEUL BUT DE PROTÉGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 11 DECEMBRE 1932

LES GANGSTERS A MONTREAL

DEPUIS quelque temps, les gangsters américains semblent adopter Montréal pour ourdir leurs complots et leurs crimes. Ils auraient d'ailleurs tort de s'y fier. L'opinion ne tolérera pas que l'on essaie de nous passer les indésirables lauriers de Chicago.

On sait que les principaux gangsters d'Amérique vivent, d'une manière directe ou indirecte, de la contrebande de l'alcool. La chute prochaine du 18ème amendement doit modifier toute leur manière de vivre, tous leurs plans. Il leur faut, ou bien disparaître, ou bien s'adapter à des circonstances nouvelles. Or leur vilain métier est trop profitable pour qu'ils y renoncent. Ils préfèrent s'adapter.

Dans ce but, nos lecteurs savent déjà qu'une cinquantaine des plus puissants chefs de bande se sont récemment réunis à Montréal, afin de prendre d'accord leurs décisions. Quel beau coup de filet il y aurait eu à opérer!

Evidemment, ils n'ont pas claironné leurs décisions. Ils n'ont pas émis de communiqué à la presse. Mais on sait tout de même quel est leur projet. Ils caressent l'idée de réunir \$30,000,000, ce qui serait difficile en ce moment à tous autres que ces seigneurs. Et ils s'en serviraient pour mettre la main sur toute l'industrie de la bière du continent nord-américain, Etats-Unis et Canada. Une fois le monopole réalisé, ils seraient en pratique les maîtres du marché, et imposeraient leurs volontés, leurs combinaisons louches, leur corruption.

La nouvelle de ce projet est venue aux oreilles de distillateurs et brasseurs importants. Ils n'ont pas caché leur inquiétude. Ils connaissent la force de leurs adversaires éventuels, et s'apprêtent à résister. Les anciens brasseurs des Etats-Unis, qui préparent la réouverture de leurs usines, sont décidés aussi à défendre leurs intérêts. Allons-nous assister à un duel de géants?

En tous cas, les bandits feront bien de transporter ailleurs leur quartier général.

UNE POLITIQUE NOUVELLE : LE PACTE FRANCO-RUSSE

LE "Petit Journal" aura été le premier au Canada à souligner l'importance du pacte franco-soviétique. Nous avons dit qu'il inaugurerait une nouvelle orientation, on peut même dire une ère nouvelle, dans la politique européenne. Nos confrères l'ont reconnu. Mais la plupart s'en félicitent. Bien que l'optimisme soit une bonne chose en soi, et même dans certaines limites nécessaire, celui-ci nous semble trop systématique. Eclairons notre lanterne.

Jusqu'à ces temps derniers, il y a deux pays qui marchaient absolument d'accord: c'étaient la France et la Pologne. Ils étaient unis moins par des intérêts communs que par des adversaires communs, ce qui est souvent le cas. Ils ont en effet le même voisin peu commode: l'Allemagne. Si l'Allemagne attaque la France, elle peut être prise à revers par la Pologne. Si elle attaque la Pologne, elle peut être prise à revers

CHAMPION DU MONDE !

Il s'agit d'un professeur allemand, le Dr Tassilo Schultzeys, qui est le champion incontesté de tous les polyglottes des temps présents et, sans doute, passés, si loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des hommes.

Le professeur, qui s'occupe tout particulièrement de psychologie comparée des différents peuples, parle, lit et écrit: 10 langues germaniques, 11 romanes, 14 slaves, 16 indo-germaniques, 11 finno-ougriennes, 14 asiatiques, 15 hindoues, 14 sémitiques, 18 africaines, 6 polynésiennes, 4 indiennes et, enfin, le basque. Il en étudie d'autres et a déjà dépassé le coquet total de 140.

C'est bien beau; mais vraiment quel dommage que le Dr Schultzeys n'ait pas été là lors de la construction de la tour de Babel!

UN CHOMEUR

Il ne faudrait tout de même pas croire qu'en Allemagne tout le monde attende le kronprinz comme le messie. Témoin cette plaisante histoire, que conte l'humoristique Uik.

Sur le Kurfurstendamm, le kronprinz rencontre un ami du temps de sa splendeur. C'est un hobereau de l'ancienne roche, qui n'admet point que l'on pactise.

— Eh bien! Altesse, questionne-t-il amèrement, maintenant que vous voici rallié au parti ouvrier national, il va vous falloir travailler de vos propres mains, pour l'exemple.

— Oh! mon cher, réplique l'héritier de Guillaume de Hohenzollern, ma sympathie pour Hitler ne va pas encore jusque-là.

par la France. Ainsi ces deux pays alliés tiennent en respect l'Allemagne.

Enfin des états de l'Europe orientale, en particulier la Roumanie, et aussi la Serbie, ayant lieu de redouter aussi les Soviets, leurs intrigues et leur menace, adhèrent à cette alliance morale. Il y avait donc un groupement de sympathies, et probablement d'accords secrets, qui, joignant la France d'une part à des pays d'Europe centrale et orientale d'autre part, contenaient les ambitions allemandes et les ambitions russes à la fois.

C'est ce système, base de la politique européenne depuis la guerre, qui se trouve renversé. Le changement est d'importance. A quoi, ou à qui est-il dû?

Il est dû, pensons-nous, à une initiative polonaise. M. Zaleski, qui dirigeait la politique étrangère de Varsovie depuis assez longtemps, fut contraint de démissionner, il n'y a guère. De par la volonté du véritable dictateur Pilsudski, il fut remplacé par le colonel Beck, lequel n'aime pas la France. Il fut attaché militaire, mais le gouvernement français dut faire comprendre à Varsovie que le colonel était indésirable, et on le rappela. Devenu récemment chef de la politique étrangère sous le contrôle de Pilsudski, le colonel Beck inaugura une politique de rapprochement avec les Soviets. Cela le mena jusqu'à un accord avec eux, en dépit des avertissements et des protestations de la Roumanie.

On ne peut affirmer que la France ait été lâchée par la Pologne, mais enfin, c'est bien un peu à cela que ressemble le mouvement. Alors, la France n'avait plus qu'à reprendre sa liberté. Chacun pour soi: la France conclut à son tour un pacte avec les Soviets.

C'est un pacte de non-agression. Chacun des deux pays s'engage à ne pas porter les armes contre l'autre, à ne pas aider un ennemi éventuel de l'autre. Voilà qui est fort bon, diront les braves gens. Si la France est attaquée par l'Allemagne, les Soviets resteront neutres.

Il n'y a qu'un malheur, toujours le même. A savoir que pour la France un traité, une signature sont sacrés, alors que pour certains pays comme pour certains particuliers, ce sont des chiffons de papier. Il y a des chances pour qu'éventuellement la France se sente liée par son traité avec les Soviets, et lui laisse les mains libres. Et il y a autant de chances pour que, le cas échéant, les Soviets n'aient pas plus de respect pour les pactes et les paraphes que Guillaume II en 1914.

Alors, si l'on y réfléchit bien, et surtout si l'on songe que ce serait folie et crime que de laisser écraser la Pologne, le pacte franco-russe, inaugurant une politique nouvelle, est-ce une si brillante affaire?

Nos petites entrevues

A QUEL AGE ESPEREZ-VOUS PRENDRE VOTRE RETRAITE ?

A. EMOND, 1554 Ste-Catherine Est. (Mécanicien).

Cela est très difficile à dire. Je suppose qu'un homme devrait pouvoir prendre sa retraite vers la soixantaine. Mais dans les temps actuels, je ne serais pas surpris que nous soyons obligés tous de travailler jusqu'à notre mort! Je ne vois pas comment nous pourrions nous faire des rentes, quand la majeure partie des ouvriers ne font même pas assez d'argent pour faire vivre convenablement leur famille! Je n'ose même pas songer à ce qui surviendrait si je devenais incapable de gagner ma vie...



THOMAS BELAND, 5633, 9e avenue, Rosemont. (Menuisier).



Logiquement, un homme devrait avoir droit au repos, parvenu à soixante ans. Mais en pratique, cela est totalement impossible. Il y a là une contradiction flagrante de notre système économique actuel. Il est absolument certain qu'un être humain devient, à un certain moment de sa vieillesse, incapable de gagner sa vie. Et cependant, le gouvernement ne fait rien de sérieux pour le protéger. Alors, il vaudrait autant faire comme les Esquimaux non civilisés: tuer les vieillards pour les empêcher de souffrir...

ARMAND LEMIEUX, 915 ave Hôtel-de-Ville. (Commis-épicer).



Si j'avais suffisamment d'argent, mon plus cher désir serait de me retirer vers l'âge de cinquante ans. A cette époque de la vie, l'homme est encore assez jeune pour jouir de l'existence. Il est inutile de prendre sa retraite alors qu'on est tellement vieux, qu'on ne peut même plus marcher! Voyez-vous, il faut savoir arrêter à temps. En Amérique, l'homme est une véritable machine à argent, et il ne semble pas connaître d'autre but à l'existence! Je trouve terrible d'entendre dire autour de moi: "Si Un-Tel cesse de travailler, il mourra!" Morale de la fourmi inutile désormais à la fourmillière!

EMILE CHARLEBOIS, 2176 Mont-Royal Est. (Comptable).



Cinquante ans devrait être l'âge idéal pour se retirer des affaires. Mais pour parvenir à prendre sa retraite à cet âge, il faut y penser dès qu'on est jeune. Les experts calculent qu'un homme a, en moyenne une période de 25 années pour se préparer à passer une vieillesse indépendante. Cela signifie des sacrifices continus, mais la récompense en vaut sûrement la peine! Et en dépit des apparences, cela est plus facile, aujourd'hui, malgré la crise, qu'autrefois. Nous avons actuellement un merveilleux système d'assurances et de rentes viagères, à des prix très bas quand nous sommes jeunes. A nous d'y songer dès maintenant!

FLORIAN LAURIN, 6297, 1re avenue, Rosemont. (Boulangier).



Entre 50 et 60 ans. Cet âge nous paraît éloigné quand on est jeune, mais les vieux nous affirment que ça vient bien vite! Hélas, les temps sont tellement durs, que même avec de la bonne volonté, un jeune homme ne parvient pas à économiser suffisamment pour son âge mûr. On vit au jour le jour, et on n'ose pas penser à ce que l'avenir nous réserve. Tant pis pour les malheureux que le sort rend impotents!

AIME GERVAIS, 4718a rue Messier. (Employé civil).



C'est surtout une question d'éducation... et de chance. Un homme normal doit pouvoir prendre sa retraite vers la soixantaine; mais pour cela, il faut qu'il soit assez instruit pour se placer dans une situation avantageuse... et qu'il ait la chance d'y rester. La vie est faite de tellement d'aléas, qu'on n'est jamais certain de réussir, malgré la meilleure volonté du monde. Et je ne parle pas ici du malheureux qui n'a pas reçu une bonne instruction. Quelle chance a-t-il de pouvoir se reposer un jour, je vous le demande?

Billet du dimanche JAMAIS TROP TARD !

Si la première occasion perdue, si la première erreur étaient la fin de tout, Lincoln n'aurait jamais été un petit boutiquier de village; Napoléon un écrivain dont nul ne lirait les élucubrations; Samuel Johnson, cette gloire du dix-huitième siècle anglais, un petit magister sans école; Pasteur, un illustrateur que personne n'apprécierait, Keats, le plus exquis des poètes britanniques, un préparateur en pharmacie pour un apothicaire grognon; Woolworth, qui créa le bazar à prix fixe, un petit vendeur à deux cents francs par semaine; Carpeaux, un géomètre de plâtre; Maupassant, un fonctionnaire sans avenir. La liste n'aurait pas de fin et les exemples se trouveraient dans toutes les classes, dans toutes les catégories.

Parce qu'un succès n'est jamais qu'un insuccès, et rien d'autre, et que des occasions nouvelles nous attendent, il n'est trop tard pour recommencer qu'à l'article de la mort et à l'instant où nous renonçons.

Si vous avez passé le tournant, continuez, allez de l'avant.

Tous les chemins mènent à Rome. Il n'est pas donné à tout le monde d'y aller par la voie la plus rapide et la plus directe.

Il se trouvera un autre croisement, la route supplémentaire vous vaudra sans doute des fatigues en plus, des mésaventures, mais qu'importe si vous arrivez. Avez-vous remarqué que souvent dans la vie ce sont les incidents, jugés pénibles sur le moment, qui laissent les souvenirs les plus joyeux? Qui a aimé l'internat, la caserne? Pourtant, il est peu de collégiens, peu d'anciens soldats qui ne reparlent avec humour, avec amusement de ce temps de prison, de ces épreuves trouvées si dures sur le moment.

Tout le monde est sourd, aveugle, muet devant la chance qui s'offre à soi et cela bien des fois dans la vie.

Les effets matériels de l'insuccès sont infiniment moins importants que les effets moraux. Il n'est que de songer aux actes de folie auxquels un examen raté a pu conduire certains malheureux jeunes gens. Qu'est le retard d'un an au regard de toute une vie perdue? Si vous continuez à marcher quand vous avez passé devant le bon tournant sans le prendre, d'autres s'offriront qui vous permettront d'arriver au but.

F. C.

L'OPINION DES AUTRES

LA CRISE DE L'INDUSTRIE PAPETIERE

"L'Information", journal économique montréalais, nous rappelle fort à propos que s'il est bon d'établir les responsabilités de la mauvaise situation de cette industrie nationale, il est encore meilleur de la tirer d'affaire.

Mais mieux vaut tard que jamais. Le gouvernement, comme tous les autres, n'était pas en mesure de prévoir ce qui est arrivé et il a trop escompté l'avenir. Il serait peut-être intéressant de répartir les responsabilités. Ce n'est pas ce qui presse dans le moment. Comme nous avons eu l'occasion de l'écrire ici ces semaines dernières il faut se hâter de sauver au moins ce qui reste de cette industrie jadis florissante. Que ce soit le gouvernement, que ce soient les industriels eux-mêmes, peu importe mais, de grâce, mettons-nous à l'oeuvre au plus tôt.

La France et le désarmement

M. de Roy-Lacroix publie dans "Le Gaspésien" un excellent article, démontrant la fausseté des accusations d'impérialisme parfois portées contre la France. Voici le début de cet article.

Il n'est pas rare à l'étranger, et surtout en Amérique, d'entendre soutenir l'opinion que c'est la France qui est le principal obstacle au désarmement universel. Par son obstination à conserver une force armée puissante, elle obligerait les autres nations à en faire autant. De là à lui prêter des visées impérialistes il n'y a qu'un pas, et on ne manque pas de le franchir.

Pareille façon de voir résulte de ce que l'opinion étrangère n'est pas informée des conditions vraies où se trouve la France. Supposons un instant qu'au lieu de n'avoir rien à craindre du Canada et du Mexique, les Etats-Unis soient voisins d'une nation peuplée de 180 millions d'habitants. Supposons cette nation habitée par une population belliqueuse; de traditions militaires et ne cessant de revendiquer les Etats de Texas, du Nouveau Mexique et de la Californie. La proximité d'un tel voisin obligerait évidemment le gouvernement des Etats-Unis à prendre des précautions militaires sérieuses, et nul ne pourrait l'en blâmer.

Or, cette situation hypothétique est exactement où se trouve la France.

JOS. LOBER, 4650 Christophe-Coolmb. (Mécanicien).



Cela dépend des individus. Il y en a qui ne veulent jamais se reposer. Cela dépend aussi des enfants que l'on a. Comment voulez-vous élever une famille nombreuse et faire des rentes? En général, quand un garçon a atteint l'âge d'adolescence, son père, et lui, est obligé de peiner jusqu'au jour de sa mort!

DISCIPLES DE LA BIBLE NOIRE

Le macabre procès des profanateurs de tombeaux finlandais. — Un vrai drame d'épouvante. — Histoire du cocher Kalio, qui s'intitulait le "grand mage". — Il avait puisé ses connaissances dans la "Bible Noire". — Ce fut une femme qui eut l'idée de voler des cadavres dans le cimetière de Malmi. — Quatre condamnations et deux acquittements.

PHILTRES D'AMOUR PREPARES AVEC DES DEPOUILLES HUMAINES!

Le "Petit Journal" fut le premier à parler en son temps de la mise en arrestation d'une secte de nécromanciens, déterreurs de cadavres, en Finlande. Nous donnons ici des détails sur le procès qui vient de se dérouler.

Le sinistre Kallo, chef de la secte de nécromanciens finlandais qui voulaient rendre l'humanité heureuse par leurs rites, est en prison pour trois ans. Sa complice, nommée Ida Viden, a été condamnée également au bagne pour trois années.

La justice de Helsingfors a-t-elle eu affaire à des fous? Certains témoins de cette cause désormais célèbre affirment qu'on aurait dû envoyer ces malheureux déterreurs de cadavres dans un asile, et non au pénitencier.

Toujours est-il que ceux qui assistèrent au procès de la monstrueuse secte de nécromanciens finlandais se crurent victimes d'une hallucination qui leur faisait faire un voyage dans le temps: ils se trouvaient en plein Moyen Age, sous le règne des superstitions extraordinaires et des rites étranges. Sur six personnes inculpées de profanation de cadavres, quatre furent condamnées à deux et trois ans de détention, les deux autres acquittées.

UNE ENQUETE DIFFICILE

L'histoire de cette secte fournirait le sujet d'un excellent drame d'épouvante. Il y a deux ans, la police finlandaise découvrait, dans les marécages s'étendant aux environs du village de Malmi, à proximité de Helsingfors, des restes humains accumulés pêle-mêle. Une enquête fut ouverte aussitôt, mais, sans qu'on sût pourquoi, une intervention des autorités finlandaises vint l'interrompre. Les recherches

furent abandonnées, mais bientôt dans les marécages, les découvertes macabres se multiplièrent. On ne tarda pas cependant à découvrir leur origine: quelques individus inconnus se livraient régulièrement à la besogne sinistre qui consistait à transporter jusqu'aux marais des parties disparates de dépouilles humaines du cimetière de Malmi. Une fois sur la piste on parvint à surprendre les profanateurs en train d'ouvrir les tombes et de mutiler les cadavres qu'elles renfermaient.

COMPLICES MYSTERIEUX

Entre temps, diverses rumeurs, plus extraordinaires les unes que les autres, commencèrent à circuler à Malmi sur les auteurs de ces pratiques macabres. On croyait savoir que les responsables formaient une secte de francs-maçons et que M. Brown, le ministre de l'Intérieur, n'était pas étranger à leurs agissements. Ces bruits trouvèrent un écho dans la presse finlandaise qui alla jusqu'à accuser de complicité les personnalités les plus marquantes des milieux politiques. C'est ainsi d'ailleurs que l'opinion publique s'expliquait l'attitude énigmatique des autorités qui avaient permis d'étouffer l'enquête à ses débuts.

LE SECRET DES MAGICIENS

Enfin, on procéda à l'arrestation de six individus, tous des simples d'esprit, formant une secte bizarre. Leur chef, le cocher Kallo, s'intitulait volontiers le "grand mage". La police ayant redoublé de zèle, ses

recherches aboutirent à des révélations vraiment sensationnelles qui confèrent à cette histoire le caractère d'une incroyable fantasmagorie.

Les interrogatoires se déroulèrent devant une tasse de café. Il s'agissait, en effet, d'inspirer confiance aux prévenus et de les aider à se délier la langue. Une enquête conduite selon la procédure en usage aurait probablement échoué dans cette entreprise. Car il n'est point facile de faire parler les nécromanciens de leurs pratiques macabres. Ceux-ci se considèrent comme des bienfaiteurs de l'humanité et voient dans leurs rites un moyen suprême

d'assurer à l'humanité une félicité éternelle.

Interrogés sur les mobiles qui les avaient poussés à profaner les cadavres, les nécromanciens de Malmi expliquèrent qu'ils connaissaient le secret de préparer avec les dépouilles humaines d'excellents remèdes possédant la vertu de restituer à l'homme ses forces juvéniles et d'inspirer l'amour à l'être aimé.

LA "BIBLE NOIRE"

Kallo, le chef de la secte, déclara qu'il était "mage" depuis 1910. Il avait puisé ses connaissances dans la "Bible Noire", ouvrage passablement répandu en Finlande. Instruit par ce manuel de magie noire, Kallo avait orné sa chambre de plusieurs têtes de morts, qu'il s'était procurées au cimetière de Malmi et qui faisaient l'objet de rites très compliqués. Après les avoir tremper dans de l'eau bouillante, il les

disposait sur sa table où il allumait, chaque soir, des cierges. Puis, il invoquait les esprits. Il paraît que ceux-ci ne dédaignaient pas de répondre à l'appel car Kallo prétend avoir agi selon leurs ordres sacrés.

L'IDEE D'UNE FEMME

Ce fut une femme, une nommée Ida Viden, qui, la première, conçut l'idée de voler des restes humains au cimetière de Malmi afin d'en préparer des remèdes miraculeux. Cependant c'est Kallo le chef incontestable de la secte des nécromanciens. Il est resté à la tête des autres adeptes de la "Bible Noire" depuis plus de vingt ans. La secte constituée d'abord par Kallo et Ida Viden s'était gagnée, par la suite, quatre nouveaux adeptes, dont trois hommes et une femme.

FOUS CRIMINELS?

Les accusés semblent inconscients de l'horreur de leur forfait. Il y a tout lieu de croire que la justice s'est trompée, une fois de plus, en face d'êtres détraqués dont l'état mental réclame plutôt l'asile que la prison. Ce sont pourtant les portes lourdes d'un établissement pénitentiaire qui viennent de se refermer sur les nécromanciens de Malmi.



DEUX PAGES DE LA BIBLE NOIRE

Kallo, cocher de son métier, était le chef des nécromanciens finlandais profanateurs de tombeaux. Il se prétendait "mage" depuis 1910, et affirmait qu'il avait puisé sa science dans la "Bible Noire", ouvrage assez connu en Finlande. Nous reproduisons ici deux pages de ce singulier grimoire.

VOUS GRANDIREZ

de 4 pouces $\frac{1}{3}$ en 4 mois

jusqu'à l'âge de 30 ans.

Envoyer timbres pour réponse à



PHYSICAL-SYSTEME Français - Américain

Dr. SMITHSON

Boite Postale 203 - Bureau 9 - Sect. Z.

Rue Hippolyte Lebas, Paris - 9e

LA FOULE AU PROCES



Des centaines de personnes, venues des villes voisines, cherchèrent à pénétrer dans le petit Palais de Justice finlandais où était tenu le procès des sorciers déterreurs de cadavres. Les gens que l'on voit ici n'ont pu pénétrer à l'intérieur. Ils se communiquaient les uns aux autres les progrès du jugement, à mesure que les témoins venaient de faire des déclarations.

Achetez vos

CADEAUX

de bonne heure chez

Granger Frères

Le magasin par excellence des belles étrennes

- LIVRES, éditions de luxe, beaux arts.
- OUVRAGES et Articles religieux. Calendriers.
- ARTICLES de fantaisie. Articles de cuir.
- CARTES de fêtes, françaises ou canadiennes.
- JEUX de société. Jouets. Boîtes de peintures.
- APPUI-LIVRES. Statuettes. Brûleurs d'encens.
- PLUMES RESERVOIR et avec base en onyx.
- CRAYONS porte-mine finis or ou argent.
- GARNITURES de Bureau, Encriers, etc. (en cuivre doré), en métal fini bronze, argent.
- BOITES de papier à lettres, de cartes.
- CARNETS et autres articles en cuir.
- ARTICLES pour décorer. Arbres de Noël.

MAGASIN OUVERT LE SAMEDI JUSQU'A 5 P.M.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteriers, Importateurs

54, rue Notre-Dame Ouest, Lancaster 2171

A LA GLOIRE DES PREMIERS AVIATEURS

Le premier vol des frères Wright en 1903. — Monument commémoratif. — Gloire aux précurseurs.

KITTY HAWK, Caroline du Nord 10.—Après deux ans de travail, le monument à la gloire des frères Wright sera bientôt terminé. Il sera inauguré avant longtemps, et paraîtra digne des héros dont il doit perpétuer le souvenir.

DIGNE DES HEROS

Le monument est construit par le gouvernement fédéral américain, sous la direction du capitaine John Gilman. Il marque l'endroit où fut accompli, le 17 décembre 1903, le premier vol dans un aéroplane à moteur.

Au sommet d'une dune de sable, s'élève un haut pylône de 30 pieds. Il a fallu faire pousser sur la dune alentour toute une végétation, afin que le sable soit fixé et ne vienne pas à s'ébouler. Le dessin a été choisi parmi 35 concurrents, d'après les plans de deux architectes new-yorkais, Rodgers et Poor. Sur le socle en forme d'étoile sont représentés les insignes de l'aviation militaire et de l'aviation maritime américaines.

Le texte est celui-ci : "En mémoire de la conquête de l'air par les frères Wilbur et Orville Wright.

Conçue par le génie, accomplie par l'audace et la foi."

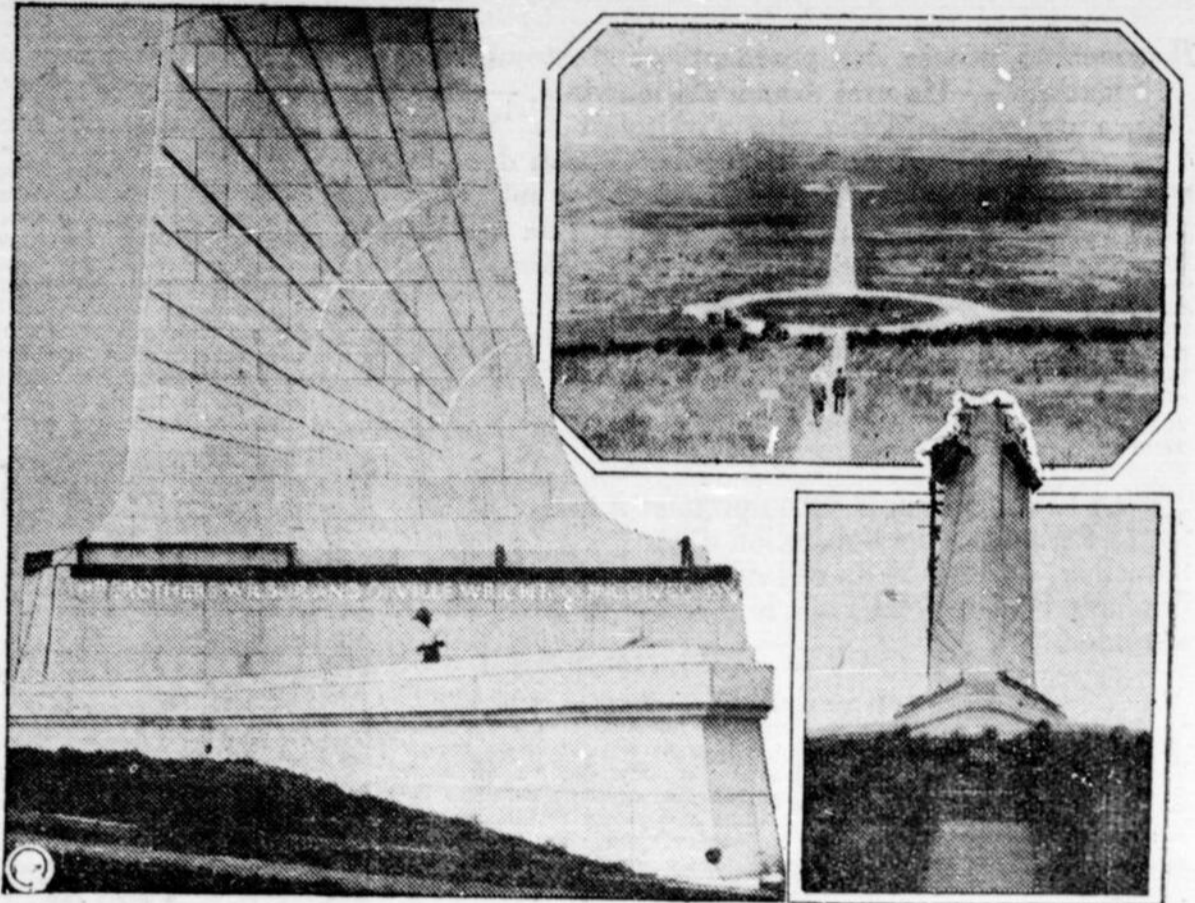
Une autre inscription porte : "De cette colline, Wilbur et Orville Wright ont accompli le premier vol par avion à moteur, le 17 décembre 1903". Il y a enfin une citation du poète Pindare à la gloire des héros.

SITE HISTORIQUE

Pendant trois ans, avant leur réussite, les frères Wright ont fait des essais en cet endroit. D'abord, ils ont employé des glisseurs, sans moteur, et ils partaient alors du sommet de la colline, s'efforçant de tenir l'air aussi longtemps que possible avant d'atterrir au pied des dunes. Enfin ils partirent du bas, avec leur premier aéroplane à moteur.

Le site est, d'ailleurs, historique à plus d'un titre. On peut voir de là, entre autres, l'emplacement du vieux fort Raleigh. On voit aussi sur l'île Roanoke l'endroit où est née Virginia Dare, le premier enfant d'origine anglaise née dans le nouveau monde.

Les comités locaux et le gouvernement fédéral coopèrent pour organiser de solennelles cérémonies.



A Kitty Hawk, Caroline du Nord, on achève d'édifier un superbe monument pour commémorer le premier vol par avion à moteur. Il fut accompli en cet endroit par les frères Wright.

Contrebandier victime d'un drame d'amour

Les ambitions d'une petite Polonaise.—Vers la fortune.
—Le drame.—Acquittée!

Voici un autre "triangle d'amour" bien américain, Madame Pollak, qui en est la triste héroïne, a été acquittée, mais sa sombre histoire n'est peut-être pas finie, car les gangsters, amis de son mari, ne pardonneront peut-être pas...

Dans le monde entier, et dans toutes les classes de la société, surgissent parfois quand on les attend le moins, de ces "triangles d'amour", capables de briser à jamais trois existences d'un coup. Nous en avons déjà donné quelques exemples parmi les plus récents et les plus sensationnels. Des étoiles de cinéma aux évangélistes, des millionnaires aux bootleggers, nul ne paraît épargné. Divorces, procès retentissants et navrants, coups de revolver et meurtres, sont leurs conséquences habituelles.

UNE INTRIGUE REVOLTANTE

L'un d'eux est particulièrement d'actualité: celui dont Madame Pollak, de Chicago, dont le procès vient de se terminer, est la triste héroïne. Cette jeune femme de 26 ans a tué son mari, qui était une fort intrigante figure. La jalousie a armé le bras de Madame Pollak, mais on se demande si des contrebandiers rivaux de son mari n'ont pas fait exprès de lui faire connaître les infidélités de Pollak et de les grossir même auprès d'elle, dans l'espoir qu'elle ferait ce geste fatal, les débarrassant d'un concurrent.

Dans sa prison, la jeune veuve passait par des alternatives de confiance et de désespoir, d'exaltation et de dépression. Parfois elle restait une heure à sangloter, appelant son cher mari; puis, aussitôt rassérée, elle s'inquiétait avant tout de la robe qu'elle mettrait pour sa prochaine comparution en cour.

SINCERE OU COMEDIENNE ?

Beaucoup de personnes estiment sincère la meurtrière éplorée. Mais d'autres lui trouvent une singulière habileté à jouer la comédie. Elle est gracieuse et coquette, et parmi les huit mille personnes qui assistèrent à l'enterrement de son mari, le plus grand nombre vint par curiosité pour la voir. Pour une ville comme Chicago, c'est le divertissement rêvé.

Dorothee — tel est son nom de jeune fille — vint de Pologne en

Amérique avec ses parents, à l'âge de cinq ans. Ses parents menèrent à Chicago la vie pénible d'ouvriers pauvres. Mais de bonne heure, elle nourrit et exprima l'ambition de fréquenter des gens riches, de faire partie d'une classe supérieure de la société. Elle était jolie. Elle

trouva facilement à se placer comme vendeuse dans un magasin. En même temps, elle étudiait les soins de beauté. Un de ses clients la remarqua; c'était Joseph Pollak. Il avait été dans le commerce des liqueurs avant la prohibition. Il y était secrètement resté depuis que ce commerce était devenu illicite.

Bien entendu, il cachait à tous la nature de son activité, et n'en parlait même pas à celle qui devint sa femme. Il était riche, et ne la laissait manquer de rien, bien qu'elle ne sût au juste combien d'argent il

avait, ni où cet argent se trouvait placé. Elle avait réalisé l'essentiel de son rêve d'enfance, mais elle aimait aussi son mari. Elle l'affirme du moins, et il semble que ce soit vrai.

LE DRAME

C'est en octobre 1929 qu'ils se marièrent. Au bout d'un certain temps, il fit montre d'un caractère méchant, menaçant à plusieurs reprises sa femme. Il profitait du mystère dont s'entouraient ses affaires pour sortir avec Madame Julia Cebulski, jeune veuve d'un an-

cien associé. Dorothee Pollak exprima sa jalousie. Le mari répondit d'une manière agressive, et les scènes prirent une tournure violente. Madame Pollak affirme que le jour où elle tua son mari, il s'était jeté vers elle armé d'un couteau. Elle prit peur, saisit le revolver de son mari, et tira. Frappé à la tête, le contrebandier mourut presque aussitôt. La police fait remarquer qu'on n'a pas trouvé sur les lieux du drame le couteau dont la jeune femme aurait été menacée. C'est un sérieux argument contre elle. Mais, répliquèrent d'autres, elle a pour elle sa beauté, et le pathétique qu'elle sait à merveille exploiter. On parlait en général pour son acquittement.

ACQUITTEE

Et, en effet, le juge Fisher a admis la thèse de légitime défense, ainsi que les jurés. Madame Pollak a été acquittée. De l'auditoire se sont élevées des acclamations, qui ne sont peut-être pas de très bon goût. Car, si au lieu d'avoir 26 ans, et d'être coquette et jolie, Madame Pollak, meurtrière de son mari, avait été vieille, mal habillée et laide, le public aurait-il pris un si vif intérêt à son acquittement?

Bien qu'elle ait insisté au cours du procès sur l'incertitude financière où elle se trouvait, elle va pouvoir sans doute entrer en possession de la fortune de son mari.

Il est curieux de remarquer que l'activité du contrebandier avait en grande partie échappé à la police. C'est l'enquête ouverte à l'occasion de ce drame qui l'a révélée. On ne sait pas non plus de quelle somme d'argent il disposait, car il l'avait habilement répartie en plusieurs cachettes et en plusieurs banques, mais on suppose qu'elle est très élevée.

Ponctualité des navires de la Can. National Steamships

Depuis l'ouverture de la navigation, le "Lady Somers", commandé par le capitaine J. M. Reith, et le "Lady Rodney", par le capitaine W. B. Armit, ont amarré à quai en déca de 90 minutes de leur horaire tous les quinze jours. Ceci est d'autant plus remarquable que la route suivie par ces bateaux correspond à une traversée de l'Atlantique avec ces désavantages en plus que les navires changent de climat et font plusieurs escales en cours de route.



En haut, à gauche, Madame Pollak. A droite, son mari, qu'elle a tué. En bas, à gauche, "l'autre femme"; à droite, la foule de curieux à l'enterrement de Pollak.

LE JUGE DICKENS, FILS DU GRAND ROMANCIER

Il prend sa retraite, à 83 ans. — Souvenirs sur Dickens. — L'humanité d'un juge. — Mise en garde pour la jeunesse.

LONDRES, 10. — Il y a quelques années, des collègues et des membres du barreau présentaient au juge Henry Fielding-Dickens un cadeau à l'occasion de ses noces d'or. Un des avocats, porte-parole des autres, dit au juge: "Vous avez toutes les qualités de votre illustre père. La loi est appliquée par vous avec humanité". Le magistrat auquel on s'adressait ainsi est en effet le fils du célèbre écrivain anglais Dickens. Il est aujourd'hui l'un des juges les plus âgés d'Angleterre. Il est sur le point d'atteindre ses 83 ans, et de prendre sa retraite.

UN BEL ATAVISME

Quand on dit qu'Henry Fielding-Dickens est le juge le plus humain d'Angleterre, beaucoup de gens observent qu'il devait en être ainsi, pour peu qu'il ait hérité de la bonté paternelle.

On sait que Dickens avait appris la bonté à la rude école de la vie. Il s'intéressa aux déshérités, et combattit les abus de la prison. Si l'Angleterre est moins dure aux pauvres gens qu'autrefois c'est en partie à lui qu'on le doit. Car l'influence de Dic-

kens est immense. Mais il y a des hommes qui, ayant des trésors d'indulgence et de bonté pour les inconnus, sont de petits tyrans chez eux. Tel ne fut pas le cas du grand romancier, père de famille exemplaire.

CONSEIL PATERNEL

Dickens eut six enfants, tous des garçons. Le juge est aujourd'hui le dernier survivant d'entre eux. Il était aussi le plus jeune. Dickens avait prit l'habitude de donner à ses garçons des préceptes empruntés aux écrivains célèbres. L'un d'eux s'appela Oliver Goldsmith. Le sixième et dernier s'appelle Henry Fielding. Il fit de brillantes études à l'université de Cambridge, et perdit son père à l'âge de 21 ans. Mais il attribue sa réussite dans la vie au conseil paternel qu'il a toujours suivi et que voici: "Quoi que tu fasses, mon fils, fais-le de tout coeur, et de ton mieux".

Henry Fielding-Dickens a fait de son mieux. Il devint avocat, puis juge. Il siège à Londres avec le titre envié de "Common Serjeant" de la ville, qui remonte à 1319. Il a fait installer pour y écrire ses jugements

le pupitre sur lequel son père écrivait ses romans. Un jour il demanda à un repris de justice si cela ne l'ennuyait pas de retourner périodiquement en prison. Le condamné court-tois lui répondit: "Non. J'y lis les romans de votre père."

TRIPLE DANGER

Quand on lui demande des impressions d'ordre professionnel, le vieux juge se déclare impressionné par le nombre croissant de jeunes juges. Il siège à Londres avec le titre influence dangereuse: le relâchement des liens familiaux, la perte de la volonté de travailler, et le cinéma américain. Le cinéma américain, précise le juge Dickens, est mauvais parce qu'il capte le désir d'aventure, latent au coeur des jeunes hommes, et le dirige dans une mauvaise voie.

Pour finir, on lui rappelle qu'il a la réputation d'être le juge le plus humain d'Angleterre. Il répond: "J'en suis flatté et heureux. Un juge n'est pas fait seulement pour condamner, mais pour dispenser l'indulgence, de bons conseils, des encouragements à une meilleure conduite. L'humanité n'est pas toute mauvaise. Je suis heureux de pouvoir dire que des jeunes gens à qui j'ai infligé de légères sentences sont venus me trouver, me remercier, et me promettre de s'amender."

Le juge Dickens, qui prend maintenant sa retraite, a 17 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

HISTOIRE DE PECHE

ST-JEAN, N.-B., 10.—Il est arrivé une singulière aventure à James Catt, qui fallit bien être victime de son bon coeur.

Allant à la pêche au saumon, il consentit à emmener un vieillard qui avait la plus grande envie de taquiner aussi le saumon, malgré ses forces déclinantes. Arrivés sur les lieux de la pêche, Catt installa le vieillard et se mit à pêcher de son côté. Cela mordait fort bien. Le vieux pêcheur prit un superbe saumon au bout de sa ligne. Mais le saumon se débattit, et lutta avec l'homme. Celui-ci fut amené à faire des mouvements désordonnés, et sa ligne se prit dans sa longue barbe blanche. Le saumon se débattait de plus belle. Le malheureux, fort empêtré, et craignant d'être entraîné à l'eau, cria au secours. Catt accourut. Ne voyant pas d'autre moyen, il sortit son couteau, et se mit à couper la barbe dans laquelle la ligne était prise.

Sur ces entrefaites, un passant entendit les cris du vieillard. Il s'approcha et voyant Catt acharné avec son couteau sur la barbe blanche, il pensa à une attaque de bandit. Il se précipita au secours du pauvre vieux, et Catt eut beaucoup de peine à lui donner des explications et à calmer sa vertueuse fureur.

Telle est du moins l'histoire que James Catt a contée à son retour de la pêche au saumon. L'a-t-il un peu arrangée? Nous n'étions pas là pour vérifier.

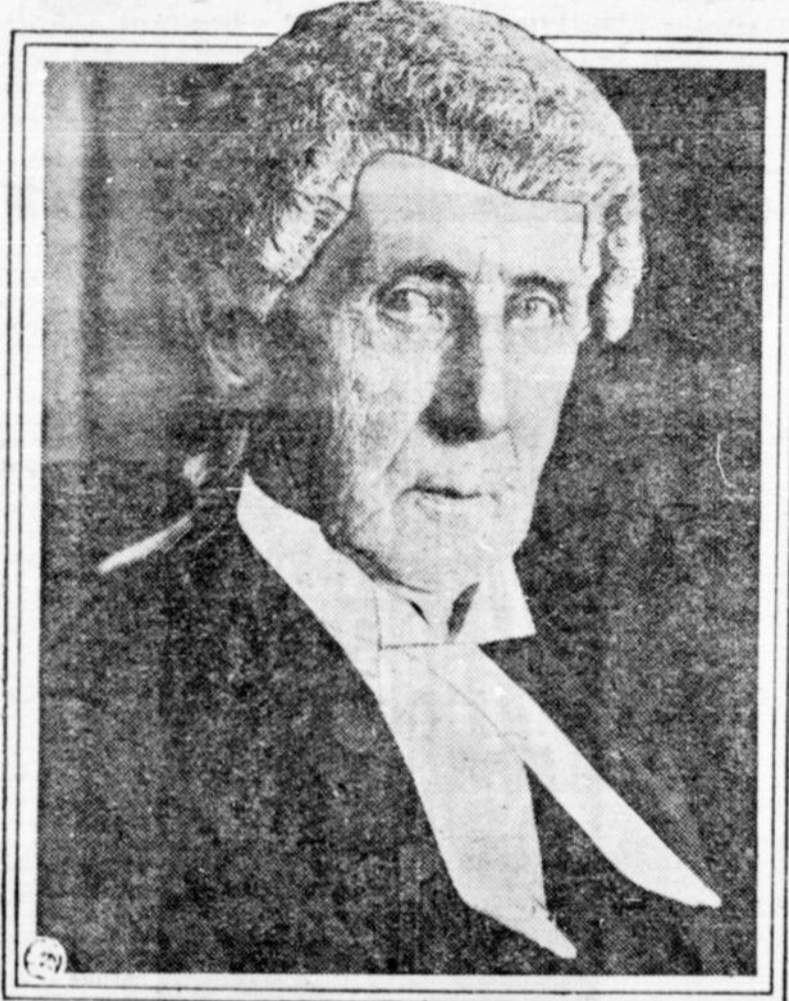
LES ARBRES DE NOEL

La coupe des conifères qui serviront le mois prochain d'arbres de Noël est déjà commencée dans les Provinces Maritimes. Dans le Québec et dans l'Ontario l'abattage de ces arbres commencera vers la fin de ce mois et comme par les années passées le Canadien National s'attend à en transporter de 500 à 1,000 wagons-plateforme chargés de ces petits arbres verts qui font la joie des enfants. Comme chacun des wagons-plateforme peut arnsporter wagons-plateforme peut transporter c'est un total d'environ 1,000,000 de ces jeunes conifères qui sont coupés dans nos forêts chaque année et qui prennent la direction des grands centres canadiens et des villes américaines.

SACHET ASTRAL Porte Bonheur

Extraordinaire Fait de plantes d'herbes mystérieuses correspondant à vos planètes, orné d'un Corail Hindou d'un effet magique. Ce sachet par son pouvoir fait garder la chance à celui qui le porte et l'attire à vous si vous ne l'avez pas. Il vous fait surmonter toutes les difficultés et éloigne le mal, et donne la réussite complète. Il est absolument nécessaire de donner sa date de naissance. Vous pouvez poser deux questions. Prix: \$1.00.

Mme Delza, célèbre astrologue et chiromancienne française, par ses conseils dans n'importe quel cas vous fera réussir. Merveilleuse dans ses prédictions. Afin que tout le monde puisse la consulter, elle met ses prix à \$1.00 la consultation durant environ une heure, sur appointment seulement. HARBOUR 0451. 3572 Ave du Parc, Montréal, Qué.



Le juge Henry Fielding Dickens, fils du grand romancier, va prendre sa retraite à l'âge de 83 ans.

DES SUICIDES QUI VEULENT VIVRE

Les Américains aiment les statistiques. A ce propos, un important policier de Chicago vient d'établir, après plusieurs mois de recherches, que sur dix individus qui tentent de se suicider un seul est vraiment sincère et recommencera cet acte désespéré s'il en réchappe.

De fait, il est extrêmement rare de lire dans les journaux qu'un suicidé d'hier, sauvé malgré lui, ait "remis ça" et de nouveau ait tenté de passer dans un monde qu'il croyait meilleur.

Tout récemment encore une pauvre malade qui, pour mettre un terme à ses atroces souffrances, voulut s'étrangler avec un noeud coulant et se jeta dans la force de se trainer dans sa cuisine afin d'y chercher un couteau destiné à couper la corde qui commençait à l'étouffer.

Hélas! il était trop tard. Ses forces l'abandonnèrent, elle ne parvint qu'à se couper le menton et elle expira sans avoir pu entamer l'impitoyable cordage.

Le policier de Chicago raconte une histoire analogue. Un homme qui avait perdu dans un accident de chemin de fer, au Mexique, sa femme et ses deux enfants voulut mettre fin à ses jours en s'enduisant le corps de pétrole qu'il alluma.

Mais comme il commençait de brûler il eut regret de son acte et se jeta à l'eau dans une rivière dont le fort courant l'entraîna. Quand on le retira de l'eau, il était trop tard.

Notre statisticien yankee conte également l'aventure digne du Grand Guignol de ce compatriote qui, pour mettre fin à ses jours, s'en fut sur une haute montagne avec l'intention de se jeter dans un précipice. Pour cela, il saisit à pleines mains un arbre qui surplombait le gouffre et s'appêta à lâcher prise. Mais soudain, l'instinct de la conservation joua. Notre homme, qui était un athlète, fit un rétablissement et reprit pied sur le roc. Après dix minutes d'efforts. Cela fait, il courut comme un fou à l'hôtel où il était descendu et s'éroula soudain pris d'une crise de nerfs, sans pouvoir dire ce qui lui était arrivé.

Et ce désespéré repentit jura bien qu'il ne recommencerait plus à attenter à ses jours, de crainte d'avoir encore un retour à la vie susceptible de lui redonner une effroyable émotion.

DUPUIS

Riches Manteaux de fourrure

\$92.50

- ★ RAT MUSQUE
- ★ CARACUL KID
- ★ POULAIN
- ★ SEAL FRANÇAIS

Taille bien découpée, collet Marie - Antoinette et manches serrées du bas et plus larges du haut.

L'élégante sait que l'hiver canadien exige un manteau de fourrure, et la femme avisée profite d'une vente comme celle-ci pour venir choisir un modèle en vogue. Nous ne croyons pas que les prix des fourrures aient été aussi bas que cette année. Profitez-en.

Paiements faciles : 20% comptant, soldes par paiements mensuels égaux.

DUPUIS — au deuxième (De Montigny)



Dupuis Frères

St-Catherine E., St-André, De Montigny, St-Christophe Plateau 5151

Rubrique de l'Auto

LE DERNIER CARROSSE A SIX CHEVAUX D'AMERIQUE

Il circule sur les routes de Californie.—Un septuagénaire sportif.

LOS-ANGELES, 10. — Le capitaine William Banning, âgé de 73 ans, possède trois automobiles. Mais il préfère se promener sur le siège de son vieux carrosse à six chevaux, qui fut en son temps le plus beau de tout l'Ouest américain.

LES RENES EN MAINS

Quand le temps le permet, le capitaine fait atteler six chevaux noirs à ce carrosse, qui fut construit en 1875, mais est maintenu soigneusement en bon état. Il est peint en or, jaune et noir. Le septuagénaire s'installe sur le siège, et prend les rênes en mains. Il fait ainsi, dans



Le capitaine William Banning conduit encore sur les routes de Californie un carrosse attelé de six beaux chevaux noirs. — William Banning à 73 ans.

la campagne autour de son ranch qui est à quelques milles de Los-Angeles, de longues et belles promenades. Il évite en général de trop s'approcher de la ville, où il risquerait de gêner la circulation intense. Ainsi, il n'a pas à se soucier d'observer les signaux, et peut faire galoper ses chevaux à son aise.

UN SPORT ROYAL

Sans doute William Banning est-il le dernier possesseur et conducteur d'un pareil véhicule, non seulement dans l'Ouest mais dans toute l'Amérique. Il n'est d'ailleurs pas "vieux jeu", puisqu'il possède, nous l'avons dit, trois automobiles. Quand il se déplace pour affaires et a besoin de voyager vite, il prend l'un d'eux. Mais pour le plaisir, il n'y a rien de comparable à son bel attelage. C'est un sport royal, dit-il. Et il s'y connaît. Il y a 52 ans qu'il conduit des attelages, et possède une véritable maîtrise. Le capitaine William Banning contribue au pittoresque de la Californie.

PUNITION EFFICACE



A Piedmont, Californie, on a trouvé un moyen de guérir de leur passion les jeunes gens qui faisaient des excès de vitesse au volant de leur auto. Au lieu de leur infliger une amende, dont les riches se moquent, on leur impose un travail de terrassier. Ils doivent manier la pelle et la pioche, et tirer des brouettes chargées.

TAXIS AERIENS

Nulle ville du Canada ne peut encore se targuer d'avoir un service de taxis aériens. Ce sera bientôt chose faite, à Brême.

On est, en effet, en train d'expérimenter, dans la vieille ville hanséatique, un service de taxis aériens, à l'usage des voyageurs pressés. Ces appareils pourront faire du 135 milles à l'heure, ce qui mettra Londres à quelques heures de Berlin. Ces taxis aériens seront du type "autogyre" qui présente, affirment ses constructeurs, les plus grandes garanties de sécurité.

Et voilà encore un rêve prophétique du conteur H.-G. Wells qui semble en train de se réaliser. Ce qui est, malheureusement navrant, c'est que les progrès matériels de l'humanité ne soient pas accompagnés de progrès moraux équivalents.

Le mouvement de la production automobile américaine

Pendant les six premiers mois de l'année, la production américaine a été inférieure de 74 pour cent à celle de 1929, de 61 pour cent à celle de 1930 et de 45 pour cent à celle de 1931. Le total des véhicules construits dans ces six premiers mois est de 911,092 contre 3,413,804 en 1929, année record.

PRECAUTIONS CONTRE LE FROID!

M. Joanis Erickson, de Bemidji, Minn., essaie toujours de vendre autant d'accessoires que possible avec tout nouvel auto qu'il délivre à un acheteur. Il réussit ainsi à augmenter le montant de ses commissions ainsi que le volume de ventes de son patron. Il vendit ainsi l'été dernier, durant une des journées les plus chaudes dans la mémoire des plus vieux habitants, un coupé de sport Chevrolet complet avec tous ses accessoires — y compris une chauffette à eau chaude.

L'école de la route

Il y a, comme chacun sait, un code de la route. Mais il n'y a pas encore d'"école de la route", enseignant aux piétons et surtout aux enfants des villages, ce qu'ils doivent savoir. Ou, plutôt, cette école n'existe pas au Canada, mais fonctionne déjà, en somme, en Tunisie.

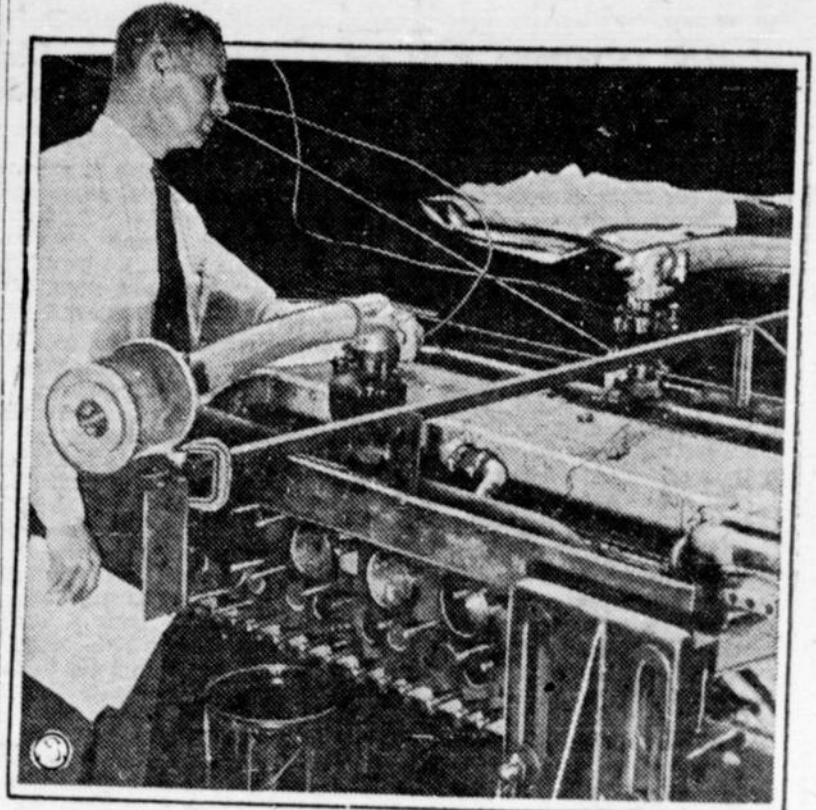
En effet, le capitaine de la gendarmerie de Soussa a eu l'excellente idée de faire "filmer" les problèmes que soulève le code de la route. Et il parcourt toutes les écoles du protectorat en montrant son film aux enfants, en leur expliquant ce qu'il faut faire et ne pas faire au passage des automobiles.

Cette initiative intéressera fort nos amis instituteurs. Et peut-être que les autorités universitaires trouveront là une suggestion qu'elles voudront ne pas laisser perdre.

En somme, les poules et les canards (demandez aux automobilistes) ont bien appris le code de la route.

Les humains peuvent bien en faire autant.

MOTEUR POUR AUTOBUS



L'ingénieur H. C. Church, de Cleveland, Ohio, près du moteur 12 cylindres White à travail horizontal qu'il a imaginé et construit. Ce moteur servira pour les autobus. Sa construction permet de le placer au centre de la grosse voiture. Il n'a que 16 pouces de hauteur, et ne prend pas beaucoup de place.

Eclairage Economique



POUR réaliser des économies sur vos frais d'éclairage électrique, suivez l'exemple des grands édifices. Leurs propriétaires savent que les Lampes EDISON MAZDA — et non les imitations anonymes — assurent la plus grande valeur pour le courant consommé. Achetez-les au carton.

FABRICATION CANADIENNE

LAMPES EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

Les lampes EDISON MAZDA sont en vente chez

C. A. BEAUDET

4743-4745 NOTRE-DAME O. Tél. WEst. 6926

Un pirate légendaire en Louisiane



Les corsaires furent en un instant sur le pont, pistolets en mains, couteaux entre les dents.

26 hommes victorieux de 400. — Un nid de corsaires en Louisiane. — Pirate et diplomate à la fois.

Bien qu'il ait sa légende, Jean Lafitte fut un homme comme les autres, et son histoire n'est pas si ancienne, puisqu'il prit part, à la Nouvelle-Orléans, à la dernière bataille de la guerre de 1812.

Cependant, il court plus de cent versions différentes, en Louisiane, sur la vie et les exploits de Jean Lafitte. Il y eut dans son existence des périodes qui restent obscures pour les plus consciencieux biographes, et c'est sans doute ce qui facilita l'éclosion de tant de légendes. Plus d'une vingtaine de livres ont été publiés à la Nouvelle-Orléans sur ce singulier personnage. Ces livres brodent des fictions pittoresques sur un fond de vérité.

UN HOMME BIEN DOUÉ

Galveston a essayé de s'emparer de la mémoire de Lafitte. Cette ville a donné son nom à un grand hôtel. Mais Jean Lafitte appartient à la Nouvelle-Orléans. C'est autour de la Nouvelle-Orléans que courent des légendes de trésors cachés. Cachés par Jean Lafitte et ses bandits redoutables. Car Jean Lafitte, bien qu'il y ait dans sa carrière une page patriotique remarquable, était un pirate.

Il était né à Saint-Malo, en France. De Saint-Malo partirent, on le sait bien des hardis découvreurs et aussi bien des hardis corsaires. Lafitte était doué. Il était à la fois bon marin, commerçant retors, diplomate habile, et combattant intrépide. Il savait faire alterner la bataille et les conversations diplomatiques, talent qui manquait à beaucoup de pirates.

Il commença sa carrière de corsaire en 1781. Il reçut alors les autorisations officielles pour faire la course aux navires anglais.

LES DÉBUTS D'UN CORSAIRE

Mais il dépassa ses instructions. Au lieu de s'en prendre aux seuls navires anglais, il s'empara de tous les navires susceptibles de constituer une riche proie. Avec un petit bateau de deux cents tonnes et un équipage de 26 gaillards résolus, il accomplit des exploits vraiment extraordinaires, réduisant à merci des navires de bien plus fort tonnage montés par des équipages plus nombreux. Qu'il fût en présence d'un navire de commerce ou d'un vaisseau de guerre anglais, il ne perdait pas une bataille.

Son plus bel exploit fut peut-être la capture du "Queen", vaisseau des Indes, de haut bord, armé de 40 canons et monté par 400 hommes. La "Confiance" navire de Lafitte se précipita toutes voiles au vent sur l'Anglais, l'aborda. Les corsaires furent en un instant sur le pont du "Queen", pistolets en mains, couteaux entre les dents. Ils commen-

cèrent par abattre le capitaine, ce qui découragea les Anglais. En même temps, Lafitte lui-même s'installait derrière un canon du vaisseau anglais, et le traquait sur le gros de l'équipage. Stupéfaits de voir tourné contre eux leur propre canon, les marins cessèrent vite la résistance. Ils se rendirent.

DANS LES MERS DES CARAIBES

C'est après un certain nombre d'exploits de ce genre que Lafitte et ses hommes adoptèrent pour théâtre de leurs opérations la mer des Caraïbes. Ils établirent une sorte de petite république indépendante en Louisiane, à Barataria. Les autres pirates qui voulaient bien reconnaître la suzeraineté de Lafitte et payer tribut pouvait venir dans cette république, et ancrer leurs vaisseaux dans le port. Barataria devint la place de recel des pirates d'alentour, et il s'y fit un commerce florissant.

Lafitte s'enrichit, et du même coup s'embourgeoisa. Il devint peu à peu une sorte de prince de Barataria. Prince tenant à la fois du marchand et du corsaire. De temps à autre une courte et brillante expédition. Son prestige et son autorité rayonnaient fort loin. Il n'est pas surprenant qu'il soit devenu légendaire en Louisiane.

LE "CAS" MATA HARI

PARIS, 10. — Mata-Hari... Comment prononcer ce nom sans évoquer l'une des énigmes les plus troublantes de la guerre. Celle qui fut fusillée à la Caponnière, fut-elle simplement imprudente? Fut-elle même innocente?

Le commandant Ladoux, ancien chef de service de renseignements et de contre-espionnage de l'Etat-Major de l'Armée, qui a fait arrêter la trop célèbre "danseuse rouge", apporte dans son premier livre de souvenirs de guerre secrète une réponse à ces questions:

"Elle a, dit-il, servi l'Allemagne par orgueil ou par haine de notre pays plus que par intérêt et, fort heureusement pour nous, sans beaucoup de métier.

"La fameuse espionne allemande, Fraulein Dokton, qui fut son éducatrice au grand quartier général, fait actuellement une grande tournée de propagande en faveur de la réorganisation du service secret du Reich.

"Il arrive qu'à l'issue de ses réunions on lui pose quelques questions au sujet de Mata-Hari. Elle répond assez dédaigneusement: "Sie war nur ein versager": c'était un obus inutile... un obus qui ne tue pas..."

UNE EGLISE EST LE MEILLEUR STUDIO D'AMERIQUE

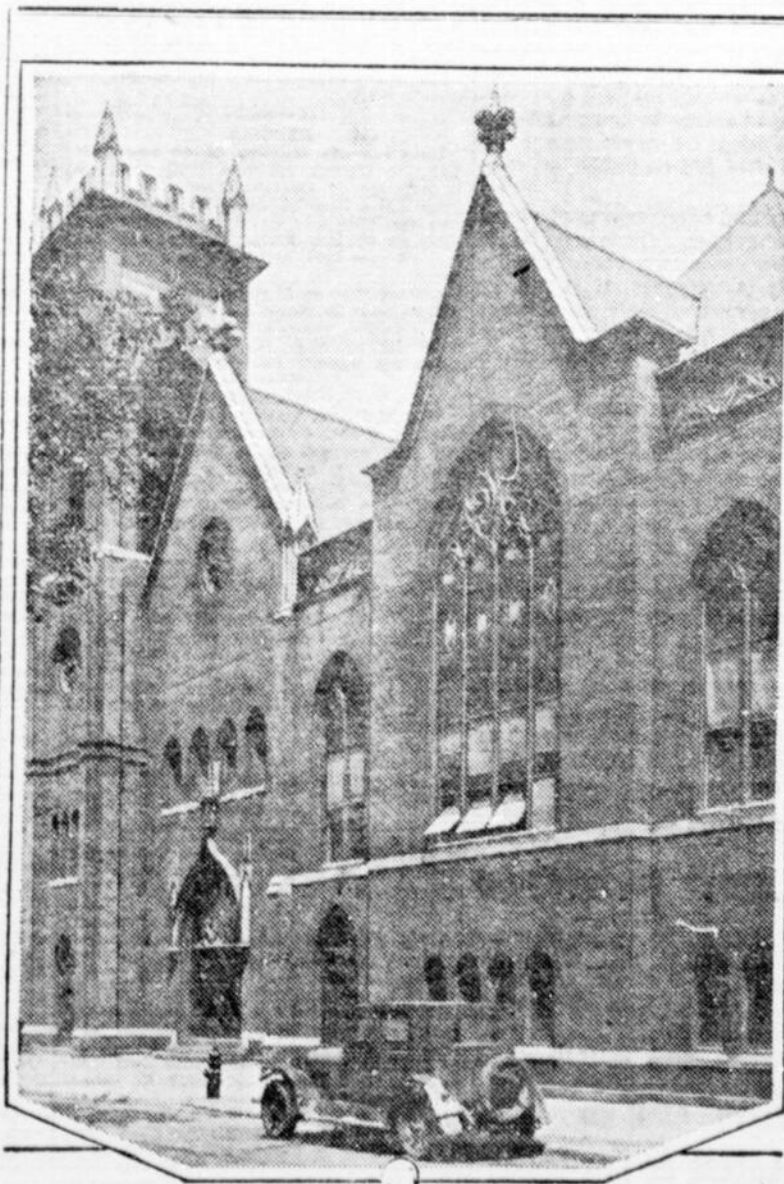
L'église désaffectée de Camden. — Son acoustique de premier ordre. — Les plus grands musiciens aiment à y venir.

CAMDEN, N.-J., 10. — Sait-on quel est, pour les musiciens, le meilleur studio d'Amérique, celui dont l'acoustique est la plus parfaite, où il leur plaît le mieux de jouer? C'est une modeste et vieille église de Camden, dans le Nouveau-Jersey. Dans ses murs, des artistes de grande renommée, comme Kreisler, Toscanini, Galli-Curci, Elman, Stokowski, Gigli, Challapine, Ponselle, et McCormack, sont venus jouer, de meilleur cœur que dans les établissements les plus modernes.

Et le plus singulier est que des ingénieurs n'y comprennent rien. D'après les lois de la science, paraît-il, la vieille église serait bâtie, au point de vue de l'acoustique, en dépit du bon sens. Par quel phénomène quasi-miraculeux ces défauts sont-ils redressés à un tel point? Personne n'a encore pu l'expliquer.

DECOUVERTE EN 1918

C'est en 1918 qu'on découvrit l'exceptionnelle qualité de la vieille église. Elle était alors abandonnée. Une fabrique de disques enregistrant de la musique d'orchestre eut besoin d'un studio plus vaste que celui dont elle disposait. L'église abandonnée se trouvait tout près.



Dans cette vieille église désaffectée, à Camden, N.-J., des musiciens célèbres aiment à venir jouer, à cause de son acoustique remarquable.

Pour un prix raisonnable, les industriels l'achetèrent. Et l'on s'aperçut que l'on avait acheté une merveille, un trésor. Le premier grand artiste qui vint faire enregistrer sa voix fut Toscanini, en 1919. Depuis, un flot ininterrompu de musiciens et chanteurs célèbres y sont venus. L'un des derniers fut Paul Whiteman. Il déclare partager l'opinion de Stokowski, directeur de l'orchestre symphonique de Philadelphie, qui préfère diriger son orchestre dans la vieille église de Camden que n'importe où ailleurs. On a installé un orgue qui peut rivaliser avec ceux des grands théâtres, et des microphones. Et l'église de Camden connaît la célébrité.

AVIS IMPORTANT AUX PROPRIETAIRES DE MONTREAL

VOS propriétés quelles qu'elles soient sont assurées contre l'incendie? N'avez-vous jamais songé que les systèmes de plomberie et de chauffage de ces mêmes propriétés ont aussi besoin de protection??? Consultez-nous? Notre police de Protection éliminera tous vos soucis en matière de plomberie et de chauffage et vous assurera satisfaction à un taux annuel excessivement bas.

Veuillez vous adresser dès maintenant à nos bureaux pour information: 702-703 Castle Building, 1410 rue Stanley, Montréal, ou téléphonez à MARquette 7517.

Jules E. Turcotte, Henry G. Duckett, Joseph R. Lanthier, Président, Vice-Président, Gérant-General.

LANDLORDS, PLUMBING PROTECTIVE ASSOCIATION INC.

Traitez l'IMPURETÉ du SANG

DODD'S KIDNEY PILLS

FOR ALL KIDNEY DISEASES

BACKACHE, BLADDER TROUBLES, RHEUMATISM

TRADE MARK 4087 THE PROPRIETORS

Pilules Dodd pour le Rein

LA VIE LITTÉRAIRE

Aloné de Lestres (abbé Lionel Groulx) : "Au Cap Blomidon", (Granger frères, éditeurs, Montréal). — Jean Bruchési: "Aux Marches de l'Europe", (Albert Levesque, éditeur, Montréal).

Vous plaît-il, Monsieur l'abbé Groulx, de savoir si votre livre est bon? Il nous a fait battre le cœur à coups plus forts et plus rapides. Ce commentaire devrait suffire; un critique en doit davantage.

L'auteur déclare, il est vrai, dans son avant-propos, que la critique est dispensée de s'occuper de ce "divertissement de vacances". Mais d'abord si on a fait un service de presse, c'est sans doute pour que nous nous occupions. Ensuite noblesse oblige: rien de ce que trace la plume de M. l'abbé Groulx ne peut ni ne doit passer inaperçu.

Ce roman a de réelles qualités littéraires. Le style est clair, ce qui est la vertu cardinale. Peut-être pourrait-il être un peu plus souple, un peu plus coulant. Mais nous sommes exigeants; pour un peu nous souhaiterions l'inspiration de Bossuet, le style d'Anatole France, et la psychologie de Balzac.

Nous regrettons de lire: "un auto". L'usage français est d'employer le féminin: une auto (pour: une voiture automobile). Un auto, s'il est toléré par le dictionnaire, écorche des oreilles françaises.

Voici par contre une scène sobre, émouvante, parfaite réussite littéraire. C'est le pèlerinage d'un vieil Acadien à la terre des ancêtres:

"Je vois encore mon vieil oncle, lorsque arrivé à trois arpents environ de l'emplacement de l'église, je lui dis: "C'est ici. Là, à gauche, vous avez l'ancienne terre des Cormier, à droite celle du vieux Basile Landry, entre les deux, la nôtre, celle des Pellerin." Mon oncle ne dit mot. Les mains derrière le dos, il embrassa du regard la belle étendue verte, les beaux pommiers sur le coteau; il ramena ses yeux vers le riche cottage aux pignons blancs et aux volets bruns où habitent les nouveaux propriétaires. Et comme des larmes lui tombaient des joues, il me dit: "Viens-t'en."

Les personnages sont vivants. Faire vivre ses personnages est ce qu'il y a de plus difficile dans l'art du romancier. M. l'abbé Groulx est peut-être le premier Canadien qui parvienne à ce résultat. A cet égard, et aussi par la composition, son livre est supérieur au "Nord-Sud" de M. Léo-Paul Desrosiers. Les sujets des deux livres peuvent se rapprocher, et "Nord-Sud" était déjà fort intéressant.

Jean Bérubé, le héros du roman, parle avec un enthousiasme contagieux, magnétique, "comme il arrive à tous ceux qui ont au cœur le sentiment sacré d'une mission".

Il a une âme d'apôtre. Il a conçu un grand dessein: entraîner la jeunesse acadienne à la reprise, au rachat de sa terre. On commencerait par dresser, dans le Bassin des Mines, un clocher catholique, autour duquel se grouperaient une centaine

de familles. Et d'esquisser, et de préciser tout un plan.

On voit l'idée, la grande idée; l'idée belle et féconde.

Notre amitié, notre affection, pour les Franco-Américains est grande et nous mettons en eux de chers espoirs. Tout de même, nous pensons qu'il eût mieux valu que les fils de Québec partis pour la Nouvelle-Angleterre fussent restés au Canada. Que n'ont-ils pu s'appliquer à reprendre pied à pied la terre d'Acadie, comme ils ont repris les cantons de l'Est! Il y fait un aide, une direction; il y faut, comme toujours, des chefs. M. l'abbé Groulx le sait et l'indique. En Ontario, en ce moment même, ce rôle n'est-il pas tenu par d'admirables Oblats? Et les résultats sont à frémir de plaisir et d'espoir. Nous avons rencontré, il n'y a guère, un cultivateur canadien d'Ontario, fier d'être cultivateur, et qui joue lui aussi un rôle de chef. Il nous disait: "Glen Robertson, dans le comté de Glengarry, était, il y a 25 ans, une agglomération tout écossaise. Elle compte maintenant un tiers de Canadiens-français."

Il ajoutait, il est vrai: "Il ne faut peut-être pas trop s'en vanter, pour ne pas donner l'éveil à l'adversaire aux aguets." Sans doute; mais il faut bien aussi connaître notre force d'expansion, donner en modèle aux timorés, aux découragés, aux pessimistes, le patient ou l'ardent travail des plus vaillants de notre race.

Dans une brochure parue l'année dernière, et qui était remarquable par le fond et par la forme, M. Esdras Minville saluait ainsi M. l'abbé Groulx: "L'un des très rares hommes de chez nous à avoir une intelligence lucide du problème national."

Et cette intelligence éclairée, ordonne, guide, un véritable apostolat. Comme son héros Jean Bérubé, le prêtre-écrivain doit bien avoir le sentiment sacré d'une mission. Et c'est pourquoi son éloquence est si prenante et si pressante; et c'est pourquoi il est, à la lettre, inspiré. Vous n'avez pas imaginé, Monsieur l'abbé Groulx, que les arbres d'Acadie ont encore des sanglots dans leurs branches. Vous les avez entendus. Vous les avez écoutés, longuement, passionnément, de toute votre âme; et vous nous redites leur complainte et leur message.

Qu'une poignée de jeunes hommes de ce pays — têtes lucides et cœurs bien trempés — les comprennent et leur répondent; et vous aurez obtenu la plus belle récompense qu'un écrivain puisse désirer ici-bas.

M. Jean Bruchési publie ses notes de voyages aux Marches de l'Europe.

Les Marches de l'Europe, ce sont les pays frontières entre l'Europe et sa civilisation, et l'Asie dont fait moralement partie la Russie.

Ces pays sont les "points névralgiques" de l'Europe. C'est-à-dire les endroits où se nouent les intrigues et les conflits, où couvent les incendies qui embrasent un bel été l'Europe et même le monde.

Aussi est-il d'un vif intérêt qu'un Canadien averti comme M. Bruchési nous donne, sur la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie, la Bul-

Spécialiste
maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité. Eczéma. Peau. Voies urinaires. Cas de Circuncision opérés sans douleur.
Docteur O. LE RICHE
1613, rue St-Denis - - - HARBOR 6418

Le Bon Vieux
PEC TOP 5c
Toujours Frais
Le Cellophane le conserve parfait

UN BEAU MENAGE DE JOURNALISTES



Notre confrère Camille Duguay, directeur-proprétaire de "La Voix des Bois Francs", de Victoriaville, est en traitement à l'hôpital Notre-Dame. Il a subi avec courage une grave opération, et est en voie de rétablissement. On voit à droite Madame Camille Duguay, née Lemaire, qui possède une jolie plume, et assume en l'absence de son mari la direction de "La Voix des Bois Francs". A gauche, la garde Bérubé. (Photo "Petit Journal").

garie, la Hongrie et l'Autriche des impressions récentes. Il ajoute pour chacun de ces pays un bref historique. Il expose ses problèmes essentiels. De sorte qu'après lecture de ce livre nous savons de l'Europe orientale ce qu'il faut en savoir pour comprendre le vingtième siècle, le nôtre.

M. Bruchési insiste avec raison sur plusieurs remarques d'où nous pouvons tirer profit. Entre autres le prestige, l'influence et l'utilité pratique de la langue française.

La langue si riche et si belle pour laquelle on a tant lutté ici, au Canada, méritait ces efforts et ces sacrifices. On en a la preuve à voir quel empressement mettent à la parler l'élite et même la bourgeoisie du monde entier. Le rayonnement du français n'est pas en baisse, au contraire.

M. Bruchési amalgame avec adresse et bonheur ces réflexions de haute portée, les évocations historiques, et les traits pittoresques. Il le fait en un style correct et clair, de vocabulaire assez riche et varié. Son livre pourrait être signé d'un bon écrivain de France, à un mot près.

C'est le mot "sacoché" employé pour désigner un sac de dame. En France, une sacoché représente quelque chose de rude, en gros cuir solide, à l'usage par exemple des militaires qui la fixent à leur selle. Employer le mot sacoché pour désigner ce porte-trésor indispensable à toute femme, où l'on enfouit le rouge à lèvres, la houppette à poudre, un petit miroir, un minuscule carnet pour marquer les rendez-vous, voilà qui n'est pas permis à M. Bruchési. Mais le Ciel nous accorde de ne pas commettre plus de fautes en un livre de trois cents pages.

Robert RUMILLY.

Bébé coupé en morceaux

MARAKECH, 19. — La Sûreté a arrêté la famille Ben Cherit, de Casablanca, qui avait coupé en morceaux et jeté à la mer un enfant de six mois.

Le "Tigre" était un parent de l'ex-kaiser!

BERLIN, 19. — Georges Clemenceau, le "Tigre" de France, qui, de son vivant, a toujours eu des sentiments profondément antipathiques envers l'Allemagne, était toutefois, prétend un savant, un parent de l'ex-kaiser Guillaume. Le docteur Otto Forst de Battaglia dans son livre, "Le Secret du Sang", dit que Clemenceau, issu de la noble famille des Poitou, était un parent du kaiser, les deux venant d'une même souche.

Origine de nos Familles

CLERMONT DIT PONTUS
Ce devrait être plutôt Pontus dit Clermont, parce que le surnom de Clermont qui est devenu nom de famille a été tiré d'une ville de France qui s'appelle Clermont.

L'ancêtre des familles actuelles Clermont dit Pontus ou vice versa est: Guillaume Ponteu, né vers 1706, fils de Pierre Ponteu et de Catherine Rodon, de la paroisse de Saint-Eloi, comprise dans le diocèse de Clermont, en Auvergne, marié une première fois le 24 novembre 1732, à Marie Charlotte Fardeau, et une seconde fois le 24 novembre 1738, à Lanoraie, district de Joliette, à Marie Anne Boucher, fille de Charles Boucher.

Les descendants actuels proviennent du second mariage.

DEBLOIS
L'ancêtre des familles de ce nom est: Grégoire Deblois, né vers 1632, venu de la paroisse de Champagne-Montoy, comprise dans l'évêché de Poitiers (c'est-à-dire un Poitevin), marié le 11 septembre 1662, au Château-Richer, à Françoise Viger, né vers 1646, venue de la ville d'Angers.

Les registres de la paroisse du Château-Richer pour le règne d'un curé, ne sont pas complets, parce que le prêtre n'a pas suivi la coutume établie d'inclure les noms des parents des conjoints.

GRENIER
Nom tiré d'un endroit pour y emmagasiner le grain. Ce nom est connu parmi les plus anciens et la raison pour laquelle il y a actuellement un si grand nombre de familles portant le nom de Grenier. A la formation de ce nom, on a dû désigner ainsi ceux qui s'occupaient de placer le grain.

Au Canada il y a eu au moins vingt colons venus des différentes parties de la France et tous étrangers les uns aux autres qui ont fait souche ici. Je ne craindrais pas d'ajouter en plus qu'il y a actuellement des familles Grenier dont les ancêtres portaient le nom de Garnier, noms qui ont été confondus l'un pour l'autre à la suite de mauvaises prononciations.

Pour toutes ces raisons malgré notre bon vouloir de vous renseigner il nous est impossible de donner ici toutes les souches.

GOYETTE
L'ancêtre de toutes les familles actuelles de ce nom au Canada est: Pierre Gouget né vers 1620, et marié à Louise Garnier, vers 1650, en France. Ceux-ci vinrent au Canada et plus particulièrement à Ville-Marie (aujourd'hui Montréal), durant le cours de l'année 1659. Lors d'une attaque contre Montréal en 1661, Pierre Gouget fut emmené prisonnier par les Iroquois. Il reçut une concession de terre le 9 décembre 1665, située sur l'île de Montréal.

Les autres détails demandés sont considérés commerciaux et nous ne possédons pas ces renseignements.

FERLAND
L'ancêtre de toutes les familles de ce nom est: François Ferland, né vers 1640, fils de André Ferland et de Marguerite Bartheau, de la paroisse de Saint-Vincent, évêché de Malzais, marié le 11 juillet 1679, à l'église de Sainte-Famille, Ile d'Orléans, à Jeanne Françoise Milois, veuve de Jacques Paradis et fille de Jean Milois et de Jeanne Leroy.

DE BEAUMONT
Il n'y a aucun raison quelconque vraisemblable d'avoir la particule de précédant le nom de Beaumont, et cela pour aucune famille du Canada. Cette particule n'a pas sa place et est de pure imagination romanesque ou d'idées de grandeur. Il y a des noms qui sont tirés et sortis de qualités physiques tels les noms de Grand, Gros, Blond, qui ont fait les noms propres de familles Legrand,

Legros, Leblond, etc., etc., de qualités morales, tels les mots de Bon qui a fait le nom de Labonté; Doux, celui de Ladouceur, etc., etc. Il y a d'autres noms qui ont pris leur naissance de professions, ou d'occupation, d'autres de noms d'endroit et c'est justement d'un endroit Beaumont, qui prend sa source par le fait qu'il y a une petite montagne située tout près.

L'ancêtre des familles Beaumont de Charlesbourg est: Vincent Beaumont, né vers 1650, fils de Vincent Beaumont et de Jeanne Renou, du Bourg de Bray, compris dans l'évêché de Poitiers (c'est-à-dire un Poitevin), marié une première fois à Québec en 1674, à Marie Gongauté, dont il n'y a aucune descendance et une seconde fois le 27 octobre 1692, à Charlesbourg, à Marguerite Pasche, fille de Nicolas Pasche et de Catherine Suret.

Sa terre est toujours demeurée en la possession d'une famille Beaumont.

COUILLARD DE BEAUMONT
Cela signifie qu'une famille Couillard, descendante de Guillaume Couillard, a pris souche à Beaumont dans le comté de Beauce, province de Québec, pour différencier celle-ci d'une autre famille Couillard aussi descendante de Guillaume Couillard, qui a pris souche dans un autre endroit.

PELLETIER
Ce nom a tiré sa source d'un métier, c'est-à-dire le fait d'une personne qui s'occupe du commerce de la pelleterie, soit dans la préparation ou la vente de la fourrure.

C'est la raison principale pour laquelle plusieurs colons du nom de Pelletier ont fait souche, car de tout temps, il y a eu des personnes qui se sont occupées de ce commerce, alors pourquoi l'on trouve la présence de différents colons venus d'endroits différents de la France dont aucun n'est apparenté à l'autre.

Il nous est impossible alors de donner ici vu le manque d'espace la source de tous ces noms, car quand bien même nous le ferions cela n'avancerait personne.

POULIN
Il y a trois souches distinctes du nom de Poulin au Canada.
1ère.—Pierre Poulin dit Lafontaine, procureur du roi, venu de la paroisse Villabodin en Normandie, marié en France à Anne Ploumette.
2ème.—Jacques Poulin, aussi marié en France à Marie Vilette.
3ème.—Claude Poulin, né vers 1615, marié à Québec, le 8 août 1639, à Jeannette Mercier, Française, née vers 1624. Le feu ayant détruit les registres antérieurs à 1640, il est impossible de donner plus de détails.

MAJEAU
L'ancêtre des familles actuelle Majeau est: Sébastien Mago, né vers 1700, fils de Antoine Mago et de Antoinette Bonnier, de la paroisse de Saint-Nicolas, comprise dans l'évêché de Boulogne sur mer, en Picardie, marié le 7 janvier 1734, à Montréal, à Elizabeth Gouin, fille de Sébastien Jean Baptiste Gouin, et de Marie-Louise de Rainville.

Emile FALARDEAU.

Devenez Détective

Excellente opportunité offerte aux hommes de 18 ans et plus d'apprendre cette profession. Gros salaires. Position d'avenir. Travail permanent. Cours français. Informations confidentielles. Ecrivez à

COURS SCIENTIFIQUES
P.O. 42B St-Roch - - Québec

Une heure avec le colonel Piuze

Ne renversons pas les valeurs ni les rôles. — Le préfet et son personnel. — Le préfet et les détenus. — Le sang-froid d'un soldat.

Il y a un romantisme littéraire, un romantisme politique, un romantisme des moeurs. Les trois se tiennent, s'enchaînent. Ils ont fait beaucoup de mal parce qu'ils sont fondés sur une erreur, et qu'une erreur, même généreuse, contient en puissance les plus grands dangers, les pires calamités. L'erreur sur laquelle sont édifiés les romantismes consiste en une confusion, ou même en un véritable renversement des valeurs.

Chez les romantiques — Victor Hugo en fournit le plus éclatant exemple — c'est bien simple: les rois, les juges, les prêtres, tous ceux que nous avons accoutumés de respecter, et qui constituent l'armature de notre société, sont systématiquement considérés comme lâches, vils, odieux et méprisables. Au contraire, les révoltés, les espions, les hors la loi, les bandits, les prostituées, sont systématiquement blanchis, représentés comme purs, braves, loyaux, sympathiques et même sublimes. Que dis-je: ils sont les touchantes victimes d'une société mal constituée.

eussent pensé autrement. Et par qui avaient-ils été maltraités à ce point? Par leurs gardiens, leurs instructeurs et le préfet du pénitencier, brutes par définition, altérés de vengeance et de sang. Et les rumeurs de circulation, vite déformées et amplifiées. Bientôt on représenta le colonel Piuze et ses collaborateurs comme des sortes de tortionnaires. C'est tout juste si l'on n'affirme pas qu'ils font distribuer au hasard des coups de fust lorsqu'ils s'ennuient, à titre de distraction ou d'apéritif.

Cela nous rappela le livre où Lamennais représentait les rois "buvant du sang humain dans des crânes humains". Nous n'imaginons pas Sa Majesté George V dans cet exercice. Et pas davantage le colonel Piuze en tortionnaire.

En effet, nous avions déjà rencontré le préfet. C'était, sans doute possible, un homme cultivé, peu expansif mais courtois, loyal et doux.

Nous avons aussi rencontré plusieurs de ses collaborateurs. C'étaient de braves pères de famille

de conter l'histoire de ses ancêtres. Au XVIIIe siècle, un Polonais de bonne famille, du nom de Piuze, s'était embarqué à Dantzic à destination de l'Australie. C'était alors un voyage interminable. Il fit naufrage dans l'Atlantique. Sauvé, et emmené par ses sauveteurs en Amérique, il y resta. Pendant la guerre de l'Indépendance, il se battit dans les rangs de ses nouveaux concitoyens. Les Anglais le firent prisonnier, et l'emmenèrent au Ca-

nada. Si Piuze s'était trouvé bien parmi les Américains, il se trouva mieux encore parmi les Canadiens. Il y resta, s'y maria, et fit souche de bons petits Canadiens.

Son descendant perpétue la tradition: le colonel Piuze a douze enfants, quatre garçons et huit filles, tous beaux, sains, bien élevés, et blonds comme les blés. Ils s'échelonnent de dix-huit à trois ans; l'aîné des garçons poursuit à l'école Polytechnique de solides études.

Frères et soeurs sont unis, affectueux, et constituent une de ces belles familles canadiennes-françaises qui sont la richesse et l'avenir de la province de Québec.

Comment le papa de cette admirable famille serait-il un coeur sans amour? Il n'y paraît ni lorsqu'il caresse les boucles blondes de sa petite Rachel, ni lorsqu'il caresse dans sa bibliothèque, les reliures

(Suite à la page 18)



Le colonel Piuze, préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

Nous paraissions prendre les choses de bien loin. Vous allez voir, lecteurs, que ce n'est pas sans raison.

En vertu de ce romantisme, on est porté à prendre le parti du condamné, sans songer au mal qu'il a fait et qu'il faut bien punir, et dont il faut bien prévenir le retour. C'est ainsi par exemple que l'on apitoie le monde entier sur la fusillade Mata-Hari. Mais pourquoi, s'il vous plaît, ne pas réserver notre pitié aux centaines, et même aux milliers d'innocents qu'elle a fait périr en fournissant à l'Allemagne le moyen de torpiller des navires?

Serrons de plus près la question qui nous intéresse. C'est en vertu des mêmes erreurs, mi-sentimentales et mi-intellectuelles, que devant une situation comme celle créée par la révolte du pénitencier Saint-Vincent-de-Paul, notre public s'est trouvé enclin à l'indulgence pour les prisonniers.

Pensez donc, ces hommes si charmants, si doux, pour qu'ils missent le feu à la prison, il fallait qu'ils eussent été poussés à bout. Jamais ces bons petits bagnards n'y

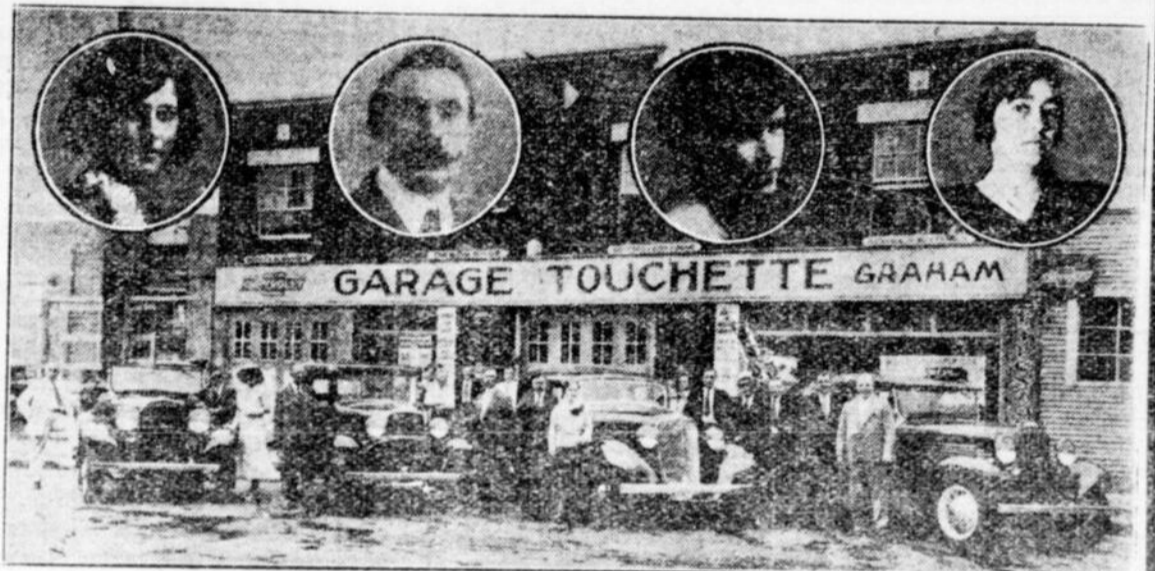
canadiens. Nous avons eu l'impression qu'ils ne feraient pas de mal à une mouche, et qu'ils étaient bien débonnaires pour des gardes-chiourme.

Enfin, nous avions entendu et adapté pour le "Petit Journal" (numéro du 25 septembre) les confidences d'un forçat libéré. Cet homme nous avait décrit la vie au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. En se reportant au "Petit Journal" du 25 septembre, on verra qu'il ne s'en plaignait pas. Du colonel Piuze, en particulier, il nous avait dit: "C'est un homme ferme — comme il est indispensable quand on est à la tête d'un établissement qui n'a rien du pensionnat de demoiselles — c'est un homme ferme, mais juste, et pas méchant du tout".

Tout cela contredisait la légende en cours de formation. Nous avons achevé d'éclairer notre lanterne en passant, à Saint-Vincent-de-Paul, une heure avec le colonel Piuze.

Le colonel Piuze est un Canadien-français de bonne souche. Mais son nom n'est pas d'origine française, et nous ne résistons pas au plaisir

Présentation de 4 Autos Gratis



Ces quatre autos ont été données par l'Association Internationale des Manufacturiers dans le concours qui s'est terminé le 25 juin dernier. Mme Horaidas Boileau demeurant à 7448 Châteaubriand, Montréal, a gagné un Graham Page 8 cylindres, série 101563 No moteur 1020227, d'une valeur de \$2,478.00. M. C. Mauborgne, demeurant à 5438 Ste-Julie, Montréal-Est a gagné un Chevrolet-Coch modèle 1932, Série 679699 No moteur 2327442, d'une valeur de \$995.00. Mme J. A. Renaud, St-Léonard Port-Maurice, P.Q. a gagné un Willys-Routière, Série 451 No moteur 505 d'une valeur de \$895.00. Mlle Elizabeth Ruest, de Sayabec, Co. Matapédia, P.Q. a gagné un Willys-Routière modèle 1932 série 449 No moteur C. 497 d'une valeur de \$895.00. Ces automobiles ont été achetées du GARAGE TOUCHETTE, 8055 Lajeunesse, Montréal.

Sur cette vignette nous remarquons les heureux gagnants ainsi que les Officiers de L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES MFRS. et un des Juges.

Les trois juges de notre concours étaient :

Président: L'Honorable FERNAND RINFRET, maire de Montréal;

Vice-président: M. J. ALPHONSE FORTIN, avocat; Secrétaire: M. J. E. TURCOT, marchand.

NOUVEAU CONCOURS GAGNEZ UN SEDAN BUICK —OU \$2,900.00 EN ARGENT—

QUELQU'UN qui répondra à cette annonce recevra un Sedan Buick, 8 cylindres ou sa pleine valeur en argent, (\$2,000.00.) En plus du Sedan Buick nous donnerons un Sedan Chevrolet ou \$995.00 un Willys-Routier ou \$895.00, un Sedan Ford 8, ou \$800.00, un Radio-combiné ou \$300.00 et 95 autres prix en argent. Déjà dans le passé nous avons donné pour plus de \$20,000.00 en marchandises et en argent pour annoncer notre commerce.

Cette occasion est offerte à tous et est garantie par une compagnie Canadienne-française, fiable et responsable qui a plus de dix ans d'existence.

Trouvez les Chiffres Magiques

Les chiffres magiques sont de 1 à 10 lesquels, si placés dans les six espaces en blanc dans le carré ci-contre, en les additionnant donneront comme total 18 dans toutes les directions. POUVEZ-VOUS les TROUVER? Lorsque vous les aurez trouvés, écrivez les chiffres dans les espaces en blanc et envoyez-moi le carré tout de suite avec votre nom et votre adresse sur le coupon ci-bas.



\$900.00 Extra pour la Promptitude

Si vous agissez vite et gagnez le Sedan Buick, je vous donnerai \$900.00 en argent extra pour la promptitude — faisant un total de \$2,900.00 que vous pouvez gagner. En tout il y a un total de \$10,000. en prix pour être donnés gratis. Si un concurrent le désire, il pourra prendre l'argent au lieu d'une des machines, à son choix. Alors commencent immédiatement. Résolvez ce casse-tête et envoyez votre nom et votre adresse aussitôt que possible afin de vous qualifier pour gagner. Si vous prenez une part active dans ce concours et si vous êtes âgé de plus de 16 ans, nous vous garantissons un prix.

ASS'N. INTERNATIONALE DES MFRS.,
279, Ste-Catherine Est, MONTREAL.

J'ai placé les chiffres dans les carrés en blanc. Ecrivez-moi tout de suite et dites-moi ce que j'ai gagné.

Nom

Adresse

Ville P.J.

Gratis! Gratis! Gratis!
Valeur \$3.50

SET A DEJEUNER EN PORCELAINE
de 18 morceaux comprenant: 6 tasses, 6 soucoupes, 6 assiettes, de qualité supérieure, sera donné gratuitement à quiconque aura la bonne réponse de ce casse-tête et qui se qualifiera dans ce concours.
D'autres ont gagné des beaux prix dans nos concours précédents; c'est maintenant votre tour.

VITE. DEPECHEZ-VOUS ! I

Le Théâtre

LE TRAC ET LES ARTISTES

ACTUALITE

Le Roi s'amuse deux fois en cinquante ans !

Ce pourrait bien être un cas unique dans les annales dramatiques mondiales: la seconde représentation d'une pièce de théâtre donnée cinquante ans, jour pour jour, après la première, avec, bien entendu, une interprétation totalement changée. On a pu à Paris célébrer cet exceptionnel événement: le 22 novembre dernier, on eut en effet à jeter, à la fois le centenaire de la première représentation du "Roi s'amuse", de Victor Hugo, et le cinquantenaire de la seconde.

Il semble d'ailleurs que "Le Roi s'amuse" puisse compter à son actif quelques records piquants: et donc, d'abord, celui du temps écoulé entre ces deux premières représentations; ensuite, et en sens inverse, celui du minimum de temps mis par un auteur à écrire son oeuvre. Que l'on veuille bien considérer qu'il s'agit d'un drame en vers, cinq actes, et que Victor Hugo ne mit que seize jours à le composer! Le poète nous a renseigné lui-même, fort exactement, en inscrivant sur le manuscrit de chacun des actes la date à laquelle il l'avait commencé, la date à laquelle il l'avait terminé. Le premier acte du "Roi s'amuse" fut écrit du 3 au 5 juin 1832, le deuxième, du 6 au 10 juin, le troisième, du 15 au 17 juin, le quatrième, du 18 au 21 juin, le cinquième et dernier du 22 au 23 juin. Total: seize jours. Quelqu'un pourrait-il dire mieux?

Troisième record: nous avons, dans la pièce d'Hugo, un cas frappant d'adaptation musicale plus populaire, infiniment plus populaire que le drame original. Il est certain que "Rigoletto" a connu un faveur qui fut toujours refusée, aussi bien en 1832 qu'en 1832, et depuis, au "Roi s'amuse". Et l'on cite, à ce sujet, une suggestive réflexion, faite par un spectateur étranger, comme il sortait de la Comédie-Française:

— Ils ont bien tort de jouer ça sans la musique de Verdi!

Un dernier détail: la première représentation du "Roi s'amuse" fut donc donnée le 22 novembre 1832. Les bureaux du théâtre furent ouverts à six heures un quart, le rideau se leva à sept heures. A sept heures très précises.

Fallait-il qu'on attendît avec impatience le nouveau drame du grand romantique?

Point. Point du tout. Ces heures, qui nous paraissent si incommodes, si extravagantes, étaient, il y a cent ans, les heures normales d'ouverture des théâtres. Nos pères dinaient de bonne heure.

Il est vrai que, s'ils dinaient de bonne heure, c'est qu'ils sortaient aussi de bonne heure de leurs bureaux. La vie marchait à tout petits pas.

Quelques Potins

Douglas Fairbanks Jr., a écrit un petit recueil de poèmes qu'il espère publier un jour.

Eleanor Holm, championne olympique de nage qui fit autrefois partie des Ziegfeld Folies et vient de signer un contrat avec Warner Bros. possède une cinquantaine de costumes de bain.

A l'âge de 9 ans, Joe E. Brown était déjà trapéziste dans un cirque et l'un de ses collègues, exaspéré par son manque d'habileté à réussir un tour très difficile, le laissa tout bonnement tomber et se casser une jambe.

Quelles moeurs charmantes!

Warren William se destinait à la même carrière que son père, le journalisme. Mais Warren prit goût au théâtre lorsqu'il s'engagea, par fantaisie, dans une troupe théâtrale qui faisait une tournée en France, après la signature de l'Armistice,

Le trac est le cauchemar des artistes. Quel virtuose illustre, quel grand acteur peut se vanter de n'avoir jamais connu cette étrange variété de la peur, le public fût-il sans cesse favorable envers lui?

Nous parlions de cette curieuse défaillance physique au jeune violoncelliste français Marcel Hubert, au cours d'une visite dont il nous honora récemment au "Petit Journal".

— "J'ai toujours éprouvé le trac, nous disait à peu près (nous citons de mémoire) le précoce virtuose. Dès ma onzième année, alors que j'entrai au Conservatoire de Paris, je connus ce mal des artistes. Avant chaque audition je me sentais la gorge serrée, les mains froides, le front en sueur. Plus tard, ces phénomènes devinrent moins accentués; mais je n'ai jamais cessé complètement d'en être victime avant chaque récital que je donne, en Europe ou en Amérique.

"Cependant, je me considère heureux: je suis de ceux qui "domptent" leur trac. Mais je connais des virtuoses d'un talent exceptionnel, qui n'ont JAMAIS pu se produire en public. Le trac les rend littéralement aveugles, muets ou paralytiques. Ils demeureront toute leur vie obscurs et ignorés, malgré leur art et parfois leur génie. Le trac les ravalait au niveau des imbéciles".

N'est-ce pas navrant, cet affolement sordide de bête traquée qui vient tuer le sentiment le plus noble de l'homme: le pouvoir d'exprimer ce qu'il créa de beau?

Aussi, pour vaincre le trac, tous les moyens sont bons. Nous lisions l'autre jour cette anecdote:

Un célèbre violoncelliste européen (mais il ne s'agit pas cette fois de M. Marcel Hubert) connaît un trac épouvantable avant chacune de ses entrées en scène. Ses amis s'efforcent toujours de le distraire jusqu'au cri traditionnel de l'avertisseur: "En scène!". Malheureusement, leurs conversations ne réussissent guère à intéresser notre virtuose.

L'autre semaine, un critique musical contait au violoncelliste, juste avant que celui-ci paraisse devant ses admirateurs, des histoires que visiblement l'autre n'écoutait pas. Il se livrait, par contre, à une bizarre gymnastique buccale, contorsionnant ses maxillaires, crispant ses lèvres, grimaçant sans arrêt.

"Qu'est-ce que tu as donc?" questionna enfin le critique.

— "C'est ce que j'ai trouvé de mieux pour faire passer le trac: je mange des noisettes; il m'en reste de minuscules fragments entre les dents et je m'efforce de les faire tomber; ça m'agace, je suis ridicule, mais ça m'occupe à un tel point que je ne peux plus penser à autre chose... Et je n'ai plus le trac".

Cette histoire n'est pas de nous. Nous n'en garantissons nullement l'authenticité, ni la puissance des noisettes à vaincre le trac.

La gymnastique buccale pourrait bien affoler complètement de malheureux artistes qui n'étaient qu'hébétés avant d'avoir mâché des noisettes!

Fernand DENIS.

Le Courrier du Cinéma

LONESOME AND BLUE KID. — Vous me faites mal au coeur, surtout que je vous sais à l'hôpital; je commence par vous souhaiter un complet et prompt rétablissement, et je m'empresse de répondre à vos questions. Vous entendez plus parler de la charmante petite Dorothy Jordan?... Pourtant elle est très en vue de ce temps-ci, et il n'y a pas de "dépression" pour elle; "Roadhouse Murder", "Down to Earth", "Cabin in the Cotton", et "70,000 Witnesses", sont ses derniers films, et elle travaille actuellement à tourner "That's my Boy", pour la compagnie Columbia. Vous voyez que Mlle Jordan ne se tourne pas les pouces... Comment je la trouve? Charmante petite actrice, simple, jeune et sympathique, mais je ne considère pas une grande étoile, vous l'admettez vous-même, j'en suis certaine. Pensez à d'autres questions, quand vous n'avez rien à faire de plus intéressant, et je me ferai un plaisir de répondre à mon malade... Amitiés.

UNE QUI VOUS AIME. — Voilà qui compense un peu pour les tas de bêtises que je reçois quelquefois par la tête. Merci de vos bonnes paroles. Un timbre de trois sous suffit pour la lettre à Constance Bennett; adressez votre enveloppe comme suit: Radio Studios, 780 Gower Street, Hollywood, Californie. Et maintenant, quelques mots au sujet de Connie: l'aînée des filles de Richard Bennett naquit dans la ville de New-York, au mois d'octobre, 1905. Après avoir reçu son éducation dans des écoles très exclusives, Connie fit ses débuts dans le monde social: c'est au cours d'un grand bal que le directeur Samuel Goldwyn aperçut la jeune Bennett et lui offrit un test sur l'écran; ce fut le commencement de la carrière de Connie. En 1921, elle se sauva du foyer familial avec Chester Moorhead, fils d'un chirurgien de Chicago; ce mariage fut annulé, Connie étant encore mineure. En novembre 1925, elle se sauvait une seconde fois, mais cette fois, avec le millionnaire, Phil Plant, qu'elle divorça en 1929. Ce divorce donna un million à Connie. Enfin, en 1931, elle devint la Marquise Henri de la Falaise de la Courdraye... Il n'y a pas eu encore de changement depuis cet événement. Constance Bennett mesure 5 pieds 4 pouces, et pèse 112 livres; elle a les cheveux blonds dorés et les yeux bleus. Ses plus récents films sont, "Manhattan Lullabye", et "Sun Also Rises". Barbara et Joan Bennett sont les

deux soeurs de Constance. Quand aurais-je le plaisir de vous revoir?...

I LOVE JOAN. — Mais bien sûr qu'il y a des acteurs et des actrices du cinéma qui appartiennent à la religion catholique; je vous mentionne, en passant, les noms suivants: Ramon Novarro, Loretta Young, Sally O'Neil, Antonio Moreno, et plusieurs autres encore que je passe sous silence. Meg Lemonnier est née en France, ainsi que Maurice Chevalier. Marlene Dietrich vient de Berlin, Allemagne; Joan Crawford, de San Antonio, Texas; Jeanette MacDonald, de Philadelphie, et Clark Gable, de Cadiz, Ohio. Maintenant, c'est entre nous, mais j'ai un faible pour Greta Garbo et pour Herbert Marshall; Garbo est aux Studios Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Cal. et Marshall est une étoile de Paramount Public, Hollywood, Californie. Au revoir et à bientôt.

ALSACIENNE-FRANÇAISE. — Bienvenue au courrier et vive la France... Norman Foster est né à Richmond, Virginie, le 13 décembre 1903. Il mesure 5 pieds 11 pouces et pèse 170 livres; ses cheveux sont noirs et ses yeux, bruns. Il est marié à Claudette Colbert. Parmi ses films, je mentionne: "Gentlemen of the Press", "Young Man of Manhattan", "Love at First Sight", "Skyscraper Souls", "Smiling Through", "Strange Justice", et il travaille actuellement à tourner "Sport Page". Ecrivez à Norman aux Studios Radio, 780 Gower Street, Hollywood, Californie. A bientôt pour les autres, vos questions sont assez longues, vous savez.

PATRICIA. P. — Que voulez-vous savoir de Gary Cooper? Tout le monde sait qu'il est né à Helena, Montana, le 7 mai 1901; qu'il mesure 5 pieds 2 pouces et qu'il pèse 180 livres. De plus, il a les yeux bleus foncés et les cheveux noirs. Gary est un enfant des plaines, et reçut trois années d'éducation en Angleterre. Gary est célibataire, et vous aurez le plaisir de le voir sur l'écran aux côtés de Helen Hayes, dans un très beau film, "A Farewell to Arms". Ken Maynard est né à Mission, Texas, le 21 juillet 1895. Comme Cooper, il est un enfant des grandes plaines de l'Ouest. Il fut l'étoile du cirque bien connu des "Ringling Brothers", avant de faire son apparition au cinéma. Ken est un finissant à l'école militaire de Virginie, et il reçut un diplôme d'ingénieur; cependant, le fait d'être un cow-boy accompli inté-



Marc Dantzer et Kate de Nagy dans une scène de "Le Prince Charmant", la grande revue musicale UFA qui connaît, à partir d'aujourd'hui une grande reprise au Cinéma de Paris.

ressa Ken Maynard davantage. Ken a les cheveux noirs et les yeux gris; il mesure 6 pieds et pèse 185 livres. Il est marié et c'est tout. Amitiés.

JEAN-PI. — Quelle fidélité... si toutefois vous tenez bon...? Vous tombez bien avec votre question; Marie Dressler et Polly Moran jouent actuellement dans un film intitulé "Prosperity" au théâtre Palace. "Red Dust" est le dernier film de Clark Gable; il lutte cette fois-ci avec Jean Platinum-Harlow... mais savez-vous quelque chose d'amusant au sujet de Jean; elle est lasse de s'entendre appeler "Platinette" et pour faire taire les gens qui l'ennuient, elle a décidé de se teindre les cheveux châtain... Elle en a du caractère, hein?... aussi bien que du tempérament. A vous revoir, Jean.

DUCHESS DE VALENTINOIS. — Moi aussi je m'ennuie de Louis de Gastyne; je me demande quel bord il a pris celui-là? Claudette Colbert est née à Paris, France, en 1907. Elle mesure 5 pieds 5 pouces, pèse 103 livres, a les cheveux châtain et de grands yeux bruns. Les sports favoris de Claudette sont le tennis, la natation et le golf. Elle est Madame Norman Foster dans sa vie privée. Claudette joue dans "The Sign of the Cross", mais elle n'est pas la seule étoile de cette grande production; je vous en donnerai la distribution la semaine prochaine. "The Phantom President" est le film le plus récent de Claudette Colbert. A bientôt, Duchesse.

VIVE LE CANADA. — Ce n'est pas trop tôt... je croyais que votre patriotisme s'était éteint à tout jamais. Je suis enchantée de vous revoir. Moi aussi j'ai hâte de voir "Hat Check Girl", en voici la distribution: Sally Eilers, Ben Lyon, Ginger Rogers, Arthur Pierson, Monroe Owsley, Dewey Robinson, Noel Madison, Purnell Pratt, Eulalie Jensen et Harold Goodwin. Vous avez pris la peine de m'écrire seulement pour me poser cette question?... Vous devez avoir du temps à perdre, mon ami... Envoyez-moi un vrai questionnaire la prochaine fois, n'ayez pas peur, je ne mords pas...

ARTHEMISE. — Non, Myrna Loy n'est pas une Chinoise; bien qu'elle est vraiment le type oriental. Myrna est une Américaine née à Helena, Montana. Ses deux derniers films sont, "Thirteen Women" et "The Mask of Fu Manchu". C'est tout?... Comme vous avez changé...

MIGNONNETTE. — Vous reverrez William Gargan, le jeune premier du film "Rain", avec Joan Crawford; il figurera dans "Sport Page" et dans "Animal Kingdom". Hélas, il est marié, et vient de Brooklyn, N.Y. Vous attendrez Hoot Gibson aux Studios Tec-Art, Hollywood, Cal., mais pas de farces, Sally Eilers a les yeux ouverts, vous savez...

CAPTAIN KID. — Vous voilà de retour? Je donnerais bien de quoi pour avoir un récit de vos aventures...? Mais je n'ai pas de temps à perdre sur des vieux capitaines Kid ou autres... Rochelle Hudson est née à Claremore, Oklahoma; Miriam Hopkins, vient de Bainbridge, Georgie; Wynne Gibson naquit dans la ville de New-York; ainsi que Evelyn Knapp; Elissa Landi est née à Venise, Italie; et Arline Judge est de Bridgeport, Connecticut. Allez-vous arrêter voir chacune de ces dames au cours de vos pérégrinations? Dites-moi de me mêler de mes affaires, j'ai besoin de me faire mettre à ma place de temps en temps...

COLIBRI. — Vous êtes dans une cage? Depuis quand?... Au fond, c'est mieux que vous savez, le chat n'aura plus la chance de vous griffer... Pensez-y bien. Phillips Holmes jouera bientôt aux côtés de Constance Bennett dans "Manhattan Lullabye" et son prochain film sera "State Fair", Holmes n'est pas marié. Par contre, Leslie Howard l'est marié, lui, et son plus récent film est "Animal Kingdom". N'est-ce pas qu'il était bien dans "Smiling Thru"? Revenez.

VALENTINE.

La Hernie Ne Gâte Plus Mes Plaisirs

"Maintenant que je suis affranchi de ma hernie et que je ne porte plus de bandage, j'ai de nouveau plaisir à danser — et combien d'autres choses puis-je faire à présent que je n'osais pas même tenter auparavant! Mon travail même est devenu un plaisir au lieu d'une tâche. En me voyant à présent, personne ne croirait que j'ai jamais été un estropié — une victime de la hernie."



Voilà ce que beaucoup de gens nous écrivent après s'être débarrassés de leur hernie au moyen des PLAPAO-PADS ADHESIFS DE STUART. Des piles de certificats légalisés en attestent le succès obtenu sans interruption de travail.

Les PLAPAO-PADS sont destinés à aider la nature à fermer l'ouverture herniaire afin que la hernie ne puisse plus descendre. Ceci étant accompli, un support mécanique n'est alors plus nécessaire. Les PLAPAO-PADS adhèrent au corps sans courroies ni boucles ni ressorts. Faciles à appliquer, peu coûteux et commodes.

CONVAINQUEZ-VOUS en essayant le "PLAPAO". N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, seulement le coupon ci-dessous pour essai gratuit du facteur curatif "PLAPAO", le réjuvenateur des muscles.

Essai du Facteur "PLAPAO" GRATIS! ENVOYEZ-VOUS! EXPÉDIEZ CE COUPON AUJOURD'HUI!

Plapao Laboratories, Inc., 2037 Stuart Bldg., St. Louis, Mo. Veuillez m'envoyer un essai GRATIS de Plapao et livre illustré sur la Hernie. Pas de débours pour ceci, ni maintenant ni plus tard. Nom: Adresse:

L'inventeur du film parlant est aveugle et pauvre

L'idée d'Auguste Baron, il y a 35 ans. — Il n'en tire pas de parti commercial. — Aveugle et pauvre, mais résigné.

PARIS, 10. — Le précurseur et véritable inventeur des films parlants ne peut ni en voir un, parce qu'il est aveugle, ni en entendre parce qu'il n'a pas assez d'argent pour s'offrir ce luxe.

Tel est le sort d'Auguste Baron, beau vieillard de 75 ans, qui termine ses jours à Paris dans un asile de vieillards pauvres.

LES PREMIERES "IMAGES ANIMEES"

Il y a 35 ans qu'il eut l'idée géniale. Aujourd'hui, il écoute en hochant la tête, comme des contes fantastiques, le récit de ce qu'on a tiré de son idée.

En 1895, les frères Lumière produisaient les premiers films — on disait alors des images animées. Auguste Baron était ingénieur et pein-

tre, spécialisé dans les effets d'éclairage, dans un théâtre parisien. Il examina la machine, qu'on venait d'installer dans le couloir du théâtre, et qui permettait de voir défiler une série de photographies, accompagnées d'une musique appropriée. Il n'y avait aucune synchronisation, mais la simple concordance des images et de la musique. Auguste Baron se mit à y réfléchir.

L'INVENTEUR EST PEU PRACTIQUE

L'année suivante, exactement le 3 avril, il prenait son premier brevet pour un système de synchronisation

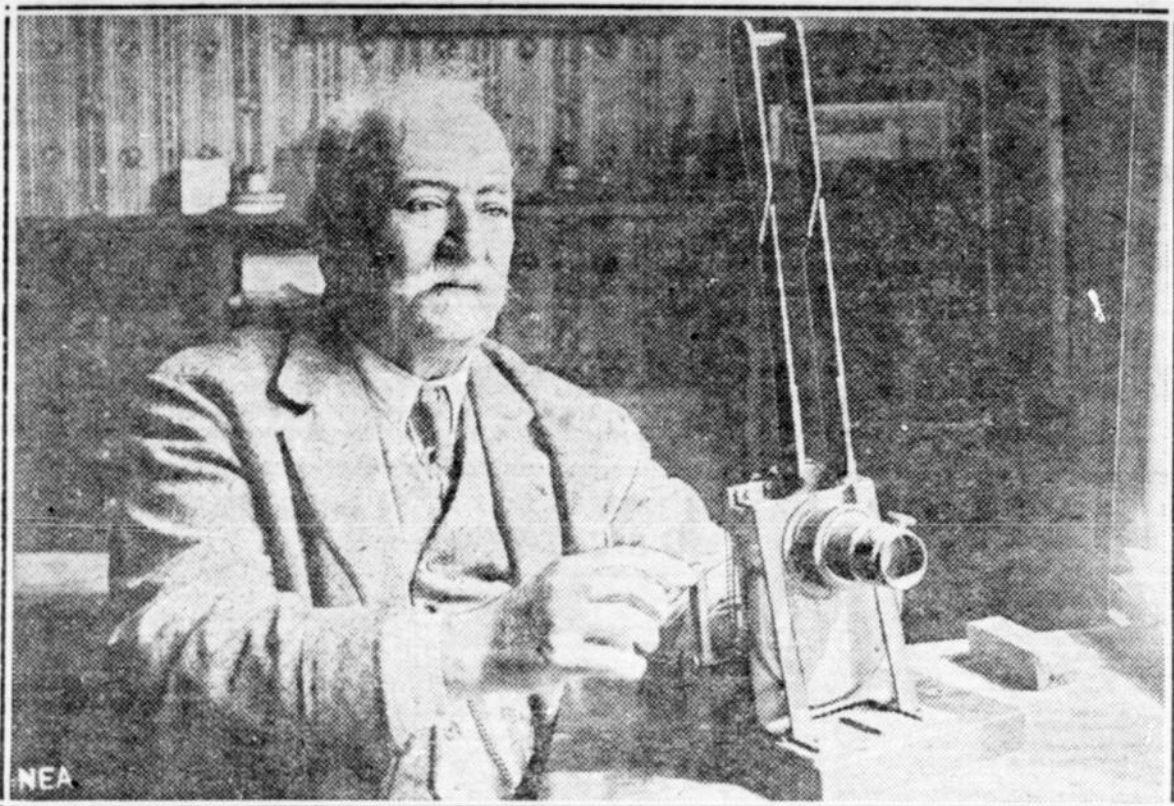
du mouvement et du son. Un peu plus tard, il prit un brevet allemand, puis un brevet américain bon pour vingt ans. En 1900, avec ses propres ressources, il établit dans la banlieue de Paris ce qu'on appellerait aujourd'hui un "studio". Il y installa ses premiers appareils, dont le principe est celui qui fut appliqué en grand un quart de siècle plus tard. Il parvint à produire un film parlant, durant quatre minutes. Mais cela lui coûta fort cher; il ne réussit pas à intéresser des capitalistes à son idée, et il conclut que son invention n'avait pas d'avenir commercial. Comme beaucoup d'hommes de science, d'inventeurs, Baron n'était pas homme d'affaires. Il se borna à distraire ses amis avec son film parlant. Ses premières machines sont aujourd'hui au Musée des Arts et Métiers, à Paris, où tout le monde peut les voir.

Baron continua ses recherches dans le domaine de la photographie. On lui doit l'appareil qu'il appela "Multirama", appareil de photographie automatique, qui permet de photographier soixante milles de terrain, et qui fut très en usage pendant la guerre, dans l'aviation.

Mais il ne se protégeait pas les yeux. Ils furent atteints, et il y a dix ans l'inventeur devenait aveugle. L'Académie des sciences lui vota une subvention de \$75 par an. Comme Baron n'avait pas mis d'argent de côté, il en était réduit à cette somme pour vivre. Il entra dans un asile.

C'est un beau vieillard, et aussi un sage, sans amertume. Il sourit quand il entend parler du succès du film parlant, et des sommes formi-

dables engagées dans cette industrie et rapportées par elle. On lui dit qu'il doit être fier d'avoir assez vécu pour connaître le prodigieux essor d'une invention qui, en somme, lui est dûe. "Je suis infiniment touché, répond-il, mais il est trop tard pour parler de moi. Je n'ai plus qu'à finir mes jours en paix." Et il n'a jamais assisté à une représentation des modernes "films parlants".



Auguste Baron, qui a maintenant 75 ans et est aveugle, est le véritable précurseur du film parlant. Il inventa il y a 35 ans un appareil, basé sur le principe que les studios modernes ont mis au point. Auguste Baron vit oublié et très pauvre.

CAVALCADE

Pour l'interprétation de ce film important, dont on dit beaucoup de bien, il fallut utiliser à plusieurs reprises les services de 1,000 anciens soldats, ayant déjà appartenu à des régiments coloniaux de l'Empire Britannique, et 2,000 extras vêtus de costumes à la mode de 1900. Vous les verrez d'ailleurs massés sur les docks pour assister au départ des troupes pour l'Afrique du sud et les encourager de leurs acclamations.

L'épisode concernait la guerre des Boers qui n'est qu'un simple incident, au cours du film "Cavalcade" est cependant extrêmement dramatique en son genre. Ce fut d'ailleurs une scène très applaudie au théâtre Drury Lane de Londres où se joua la célèbre pièce de Noel Coward et elle prendra un relief encore plus saisissant au cinéma sous l'habile direction de Frank Lloyd.

Avec Diana Wynyard, principale héroïne, nous retrouverons l'aimable Clive Brook, Herbert Mundin et Una O'Connor, qui remplissent également

des rôles de premier plan. Et ce furent les seuls acteurs de marque qui participèrent à la scène de l'embarquement.

Une section des docks du port de Los Angeles fut, à cet effet, transformée afin de prendre l'aspect des vieux docks londoniens de Tilbury. Le navire était le vieux "Dorothy Alexander", en service sur la côte du Pacifique. Il est également en service au service de la guerre hispano-américaine et transportait alors des troupes à Cuba.

IL NE FAUT JAMAIS DESESPERER

En effet, le succès ne sourit à Bette Davis que juste au moment où elle se décidait, après une longue attente, à abandonner la partie.

Ses malles étaient faites et elle se préparait à rentrer à New-York pour reprendre sa carrière théâtrale quand on lui offrit, contre toute prévision, un rôle avec George Arliss et maintenant la voici lancée pour tout de bon.

L'ANGOISSE D'UNE ETOILE



Helen Menken, l'étoile de Broadway, a demandé d'être déclarée en banqueroute, afin d'être déchargée de l'angoisse que font peser sur elle ses créanciers. Elle doit \$20,000, et les poursuites dont elle est l'objet peuvent nuire, dit-elle, à sa carrière artistique.

UNE CURIEUSE MANIE

Warren William éprouve le besoin irrésistible de voir des pyramides... il n'en a jamais vu et ne pourra jamais en posséder, bien entendu, cependant il entasse mille documents et met la main sur toute la littérature traitant de ces monuments historiques.

Et il se propose, lors de ses prochaines vacances, d'aller inspecter les pyramides de visu. Espérons qu'il ne sera pas déçu. L'imagination brode si souvent sur la réalité.

CHEZ SOIS

1965 Notre-Dame O., angle rue Chatham

5c danse 5c

MESSIEURS
Une nouveauté à Montréal. Nous vous présentons une compagnie de danse, 12 hôtesses. Les plus jolies filles de Montréal.

MESDAMES
Demandez à celui qui vous accompagne de vous conduire chez Chez-Sois où vous pouvez danser dans une atmosphère d'intimité différente.

Danse chaque soir, 8 à 12. Admission 10c

DIVERTISSEMENTS — SURPRISES

LES ROBES RENOUVELLENT LEUR FRAICHEUR

avec notre procédé de **Nettoyage à Sec**

Dans une réunion de femmes élégantes, les plus pimpantes vous recommanderont nos

DEUX SERVICES

ECONOMIQUE \$1 et plus
Pour vos vêtements de tous les jours

DE LUXE \$1.50 et plus
Pour vos toilettes mondaines

Complets 3 morceaux pour hommes, \$1.

Chapeau nettoyé et remodelé, 75c

Appelez Wilbank 5121

Toilet Laundries LIMITED

NETTOYEURS et TENTURIERS

750 RUE GUY, MONTREAL

Prenez une CE-PHANOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Boite blanche et violette



Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicer, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE



GUIDE DE MONTREAL

Cinéma

AMHERST. — Phantom President (G. Han); This Sporting Age (J. Holt).
BELMONT. — Sky Devils (S. Tracy); This Sporting Age (J. Holt).
CAPITOL. — Payment Deferred (C. Laughlin); The Sport Parade (J. McCrea).
CARTIER. — Réve d'Amour (Annabella); Yankee Don (R. Talmadge).
CHATEAU. — Roadhouse Murder (E. Linden); Hello, Trouble (B. Jones).
CINEMA DE PARIS. — Le Prince Charmant (K. de Nagy).
CORONA. — Doctor X (L. Tracy); Madison Square Garden (J. Oakie).
DOMINION. — La Petite de Montparnasse (L. Gaias); Service de nuit (Bach).
EMPRESS. — Westward Passage (A. Harding); Radio Patrol (R. Armstrong).
FRANCAIS. — The Phantom of Crestwood (R. Cortez); Movie Crazy (H. Lloyd).
GRANADA. — Horsefeathers (4 Marx Brothers); The Texas Bad Man (T. Mix).
IMPERIAL. — Monsieur de Pourceaugnac (A. Bernard); Coiffeur pour Dames (F. Gravey).
LOEWS. — Kongo (W. Huston); vau-deville.
MAISONNEUVE. — Au Nom de la Loi (M. Chantal); La Perle (S. Fernon).
MONKLAND. — Pack Up Your Troubles (Laurel-Hardy); The Crash (R. Chatterton).
OUTREMONT. — White Devil (Mosjoukine); What Men Want (B. Lyon).
PALACE. — I Had A Million (G. Cooper).
PAPINEAU. — Grand Hôtel (G. Garbo); comédie de Charlie Chaplin.
PLAZA. — State's Attorney (J. Barrymore); Symphony of Six Millions (R. Cortez).
PRINCESS. — The Night Club Lady (A. Menjou); Wild Girl (J. Bennett).
REGENT. — Grand Hôtel (G. Garbo); comédie de Laurel et Hardy.
RIALTO. — Madison Square Garden (J. Oakie); A Passport to Hell (E. Landi).
RIVOLI. — Pack Up Your Troubles (Laurel et Hardy); Big City Blues (J. Blondell).
ROSEMONT. — Blondie of the Follies (R. Montgomery); White Zombie (B. Lasker).
ST-DENIS. — Le Fils du Rajah (R. Noval); L'Amour en vitesse (A. Roal).
SEVILLE. — Grand Hôtel (G. Garbo).
STRAND. — Mr. Robinson Crusoe (D. Fairbanks); A Passport to Hell (E. Landi).

Théâtre

12 ET 14 DECEMBRE. — Les Deux Orphelines, pièce de D'Ennery et Cormon, à la Palestre du National, à 8.20 p.m.
13 DECEMBRE. — La Marraïne de Charley, comédie en trois actes de Brandon Thomas, traduite en français par Maurice Ordonneau, à la salle Bertrand, jouée par la troupe Bertrand.
27 DECEMBRE. — "L'Abbé Constantin", pièce en trois actes de H. Crémieux et de P. Decourcelle, à la Palestre du National. Représentation spéciale pour les enfants le 10 décembre à 3 p.m.
 Six scènes d'Eddy; films, etc., au théâtre Arcade.
 His Majesty's.
 "La Mascotte", (Audran), au théâtre Soirée d'opéra et d'opérette, mercredi, au Monument.
 "Gai...! Marions-nous", (A. Acremant), au Stella.

2 GRANDS FILMS FRANÇAIS
 en première
MONSIEUR DE POURCEAUGNAC
 LA FAMEUSE COMEDIE-BALLET DE MOLIERE
 Armand Bernard
 Deux siècles de comédie
 Prochainement "Cendrillon" de Paris et "Le Fils de l'autre"

CINEMA DE PARIS
KATE de NAGY dans
LE PRINCE CHARMANT
 grande production des studios U.F.A.
 Nouveaux prix
 Sem. mat. 25c — Sam. mat. 35c
 Soir de semaine et dim. 25c. 40c

Concerts

DIMANCHE, 11 DECEMBRE. — L'Orchestre de Montréal au His Majesty's, à 3 p.m.

Assemblées et Réunions

DIMANCHE, 11 DECEMBRE. — L'Association des Hommes d'Affaires de Plage-Laval Inc., invite les propriétaires de Plage-Laval à assister à une assemblée à l'Hôtel Place-Vigor, à 8 heures p.m. Rapport du fameux référendum annulé par la cour.
DIMANCHE, 11 DECEMBRE. — Assemblée des membres de l'Association des Casques d'Acier des Vétérans du Canada, Eng., dimanche après-midi, au local 2004 Ste-Catherine Est.
20 DECEMBRE. — Eucône annuel organisé par les Zouaves du Sacré-Coeur de la Compagnie No 4, à 8.30 p.m., à la salle paroissiale au No 2045 Plessis, sous la présidence de M. le curé J. A. Bourassa. De magnifiques dîners seront donnés comme prix.
 Ladies' Morning Musical Club, jeudi, 11 h. a.m., au Ritz-Carlton.

Sport

CET APRES-MIDI. — Champêtre vs Un. de M. et Lafontaine vs Verdun, à l'Aréna Mont-Royal.
LUNDI, le 12. — Boxe à l'International Sporting Club. Ligue Junior Amateur, au Forum. Lutte au Marché St-Jacques.
MARDI, le 13. — N.Y. Rangers à Canadiens, au Forum.
MERCREDI, le 14. — Royal vs Canadiens; McGill vs Columbus, du Groupe Senior, au Forum. Lutte à l'International Sporting Club. Lutte au Gymnase Gascon.
VENDREDI, le 16. — Ligue Starr, à l'Aréna Mont-Royal.
SAMEDI, le 17. — Canadiens vs Montréal, au Forum.

THEATRE STELLA

UNE PREMIERE A MONTREAL

"Gai...! Marions-nous...!", comédie en 3 actes de Albert Acremant, d'après le roman de Mme G. Acremant tiendra l'affiche du Stella la semaine prochaine.
 Fidèle à sa politique de nous faire connaître les meilleures œuvres du répertoire contemporain, la troupe Barry-Duquesne nous offre encore une nouveauté pour la semaine prochaine.
 Pour la première fois à Montréal, "Gai...! Marions-nous..." la célèbre pièce d'Albert Acremant, verra les feux de la rampe sur la scène du Stella à partir de lundi soir.
 Cette spirituelle comédie est tirée du roman de Mme Germaine Acremant, l'auteur de "Ces Dames aux Chapeaux Verts", dont le succès est encore présent dans toutes les mémoires.
 Mme Bella Ouellette trouvera une nouvelle occasion de créer une œuvre de ses excellentes compositions dans le rôle de la baronne Chailion, la jeune veuve aux allures trépidantes qui cherche à créer du bonheur autour de soi et qui finit par tomber en amour avec le galant marquis qui campera Fred Barry avec sa maîtrise habituelle. A côté de ces deux protagonistes, Lucien Coedel saura faire valoir toutes ses meilleures qualités dans le rôle d'Hubert, le jeune neveu de la baronne. Celle-ci veut à toute force le marier à une riche héritière pour redorer quelque peu son blason. Mais là encore l'amour est vainqueur et le jeune comte se laisse séduire par le charme de la jeune fille moderne aux allures un peu libres que personnifiera à ravir Mlle Antoinette Giroux. Mme Jeanne Demons viendra jeter une note comique en provinciale pincée et mauvaise langue, tandis que sa fille ingénue sera bien représentée par Mme Mimi d'Esté. M. Henri Deyglin sera à la hauteur de sa situation dans son rôle de Charles Lavenue, homme suffisant et autoritaire tout comme M. Albert Duquesne en avocat bellâtre, fier d'être considéré comme le meilleur parti de la ville. Mlle Germaine Giroux sera la jeune fille modèle devenue l'épouse soumise et dévouée de son matamore de mari, tandis que la jeune héritière aux manières aristocratiques sera certainement bien rendue par Mme Marthe Thiéry. MM. Pierre Durand et Charles Philippe ainsi que Mlle Jeanne Deslauriers compléteront de digne façon cette importante distribution qui met en scène toutes les vedettes de la troupe.
 Une mise en scène des plus soignées et de superbes décors encadreront cette amusante comédie qui ne peut manquer de rallier les suffrages de tous les habitués du Stella.

"La Mascotte" à la Société Canadienne d'Opérette

Les types que met en action l'opéra-comique, "La Mascotte" que la Société Canadienne d'Opérette va représenter durant une semaine au His Majesty's, à compter de lundi soir, sont croqués sur le vif. Villageois blagueurs, habileurs, un peu naïfs ils ont été pour les auteurs du livret ce cet opéra-comique le sujet de maintes observations fouillées sur le paysan et ses réactions devant la vie.
 L'étude des types a évidemment été faite dans le style humoristique car "La Mascotte" est avant tout une œuvre fort comique. Mais afin de conserver à la note comique un ton très élevé les auteurs transportent tout ce monde dans la cour du roi de Piombino, Laurent XVII.
 La distribution est hors pair: elle comprend Mlle Caro Lamoureux, Fabiola Hade, MM. L. Daunais, Charles Goulet, Gaston St-Jacques et Claude Sutton. Des décors splendides ont été brochés pour ces représentations qui feront époque dans les annales de la Société. Empressez-vous de réserver vos billets au studio, 3774, rue St-Denis: les meilleurs seront bientôt vendus.

CARICATURES DE GRANDS HOMMES



On a joué à Londres une pièce d'Emil Ludwig reproduisant des scènes historiques de la Conférence de la Paix. Les acteurs représentent, de gauche à droite, Clemenceau, Lloyd George, Wilson, Paderewski et le maréchal Foch. Debout, derrière, est lord Balfour. Est-ce la photo ou le jeu défectueux? Ils nous font plutôt l'effet de caricatures de ces grands hommes. L'acteur représentant le maréchal Foch n'a sans doute pas fait faire son costume pour la circonstance, et ses manches sont trop courtes.

"L'Abbé Constantin"

A la demande générale de sa nombreuse clientèle, M. Louis-Philippe Hébert, président de la Société Dramatique Paroissiale, interprétera à la Palestre Nationale, mardi soir le 27 décembre 1932, la fameuse pièce en trois actes de H. Crémieux et P. Decourcelle: "L'Abbé Constantin".
 Voilà une nouvelle qui sera bien accueillie de notre public montrealais!
 La date du 27 décembre a été choisie tout spécialement afin de permettre aux membres du clergé, qui seront en vacances, d'assister nombreux à cette représentation, qui aura un cachet tout particulier. Ceux qui ont eu le plaisir d'entendre le fameux artiste français Maurice DeFéraudy, savent que ce grand interprète aimait tout particulièrement cette pièce au point que jamais il n'allait en tournée sans l'avoir à son programme.
 M. Ovide Légaré, avantageusement connu de la clientèle de la société et des radiophiles fera sa rentrée à cette occasion et l'on peut s'attendre à une agréable surprise de la part de cet excellent interprète.

AU ST-DENIS



Ramon Novarro dans "Fils de Rajah", en programme double avec "L'Amour en Vitesse".

CINEMA DE PARIS

Une grande reprise de "Le Prince Charmant", avec la populaire Kate de Nagy et Lucien Baroux. — L'un des meilleurs films de l'année.

Comme "L'Aiglon" et "La Fille et le Garçon", "Le Prince Charmant", la superbe opérette UFA, se voit donner une grande reprise au Cinéma de Paris, commençant aujourd'hui. Ceux qui ont vu cette production à l'Imperial, il y a quelques semaines ont applaudi le grand talent de la ravissante Kate de Nagy que nous reverrons d'ailleurs encore plusieurs fois cet hiver dans les cinémas de France-Film.
 Kate de Nagy se montre charmante, gracieuse entre son prince charmant, son amusant directeur. Il y a encore Lucien Baroux qui, comme à l'ordinaire, se montre amusant.
 On ne s'ennuie pas à une représentation de "Le Prince Charmant".

RAMON NOVARRO AU SAINT-DENIS

Parmi les grands acteurs romantiques de l'écran, nul n'est plus populaire que Ramon Novarro. Depuis une dizaine d'années ce jeune homme remporte succès sur succès et jamais le public ne s'est lassé de l'admirer. C'est que Novarro est peut-être l'un des artistes les plus sincères, les plus vrais qui soient aujourd'hui. Pour constater ces hautes qualités il suffira d'aller au Saint-Denis, cette semaine, voir Novarro jouer "Le Fils du Rajah". Dans ce film entièrement parlé en français le bel acteur se surpasse et atteint le pinnacle de l'art.
 Le second film à l'affiche sera "L'Amour en Vitesse" avec André Roanne, vedette du film "Cinq Ans Sans Femme" et Dolly Davies, la pétillante et si spirituelle vedette. Outre ces acteurs il y a le décor merveilleux des Alpes suisses où le sport du ski se pratique et aussi Jim Gerald, dans un rôle de détective qu'il rend avec beaucoup d'humour. En un mot un programme sensationnel qui comblera les amateurs de joie.

"L'Atlantide" s'en vient

Les amateurs de cinéma de Montréal apprendront sans doute avec plaisir que "L'Atlantide", la splendide réalisation cinématographique par G. W. Pabst du fameux roman de Pierre Benoît, est en route pour Montréal et sera montrée aux écrans des cinémas France-Film dans un avenir prochain.
 On connaît assez le roman de G. W. Pabst, le capitaine Morhano, Pierre Bianchar, celui du lieutenant de Saint-Avit et Florelle est plus folle que jamais dans le rôle de Clémentine. Production Néro-S.I.C., réalisation de G. W. Pabst, "L'Atlantide" a soulevé un intérêt exceptionnel dans les grandes capitales européennes, ces dernières semaines.

"Les Deux Orphelines à la Palestre du National"

Ce populaire mélodrame à grand spectacle dû à la plume de D'Ennery et Cormon sera présenté à grands frais par la Société Théâtrale Canadienne. C'est le mélodrame le plus complet qui puisse exister: pour plaire à la masse et ceux qui n'ont pas encore assisté à ce spectacle feront bien de profiter de ces représentations des fêtes car il se passera peut-être plusieurs années avant que cette pièce soit jouée sur une scène locale. Les décors et riches costumes, la beauté du spectacle en général resteront longtemps gravés dans l'esprit des spectateurs.
 La distribution sera des plus fortes car la direction s'est entourée des meilleurs éléments amateurs à Montréal.
 Nous espérons que le public comprendra nos efforts en assistant en foule à ces représentations, qui seront données le 12 et 14 décembre prochain dans la coquette salle de la Palestre Nationale 460 rue Cherrier, coin St-André.

FOURRURES

Il est plus temps que jamais de songer à l'achat de votre manteau d'hiver; il vous sera sûrement intéressant de savoir ce que la Maison Dupuis Frères vous offre à ce temps-ci de l'année; lisez leur annonce en page 9.

Can. Institute of Music

Ce soir 11 décembre à 8 heures 15, au Ritz-Carlton, débat sur la question suivante: Plaisir et Raison: Gode-t-on davantage ses plaisirs en les raisonnant ou en ne les raisonnant pas. Les orateurs sont nos excellents confrères Léopold Houé, de la "Patrie", et Jean Chauvin, de la Revue Populaire. L'un et l'autre comptent parmi nos plus brillants journalistes. Au programme musical, Mlle Fleurette Beauchamp, pianiste.

La calomnie, que ce soit dans les pages sportives ou autres, est comme certains poisons: elle ne tue qu'à petite dose.

Madame LAURE Le plus fort Médium d'Europe
 Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez; réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m.
 515 rue DULUTH EST

HIS MAJESTY'S
 Pour une semaine à compter de LUNDI SOIR
LA MASCOTTE
 La Société Canadienne d'Opérette
 Billets au théâtre ou au studio 3774 rue St-Denis.

Théâtre STELLA
 Plateau 1166-1167 4632 Saint-Denis
 Aujourd'hui 2 dernières représentations: "FRANCS-MAÇONS"
 Comédie en 3 actes de Claurie Roland et G. Leprince
 COMMENÇANT LUNDI SOIR 12 DEC.
"Gai...! Marions-nous!"
 Comédie en 3 actes de Albert Acremant d'après le roman de Mme G. Acremant
 FRED BARRY — BELLA OUELLETTE
 JEANNE DEMONS — GASTON DAURIAU

ST-DENIS GRAND PROGRAMME DOUBLE
 Ramon Novarro Dolly Davis
 dans dans
FILS DE RAJAH **L'Amour en Vitesse**
 Version Française
 ADMISSION — 20c plus taxe

Radio-concerts

Dimanche, 11 décembre
POSTES LOCAUX
CKAC

- 12.30—Fanfare.
 - 12.45—Soc. du Bon Parler français.
 - 1.00—Orch. de l'hôtel de LaSalle.
 - 1.30—Mélodies.
 - 2.00—Emission de la Catholic Truth Society.
 - 2.30—Les Trois Mousquetaires.
 - 3.00—L'orch. de New-York.
 - 5.00—Orch. du Ritz-Carlton.
 - 5.30—La chanson française.
 - 6.00—L'Heure catholique.
 - 6.45—Extrait d'opéra.
 - 9.00—Autres extraits d'opéra.
 - 10.00—Orch. Jack Benny.
 - 10.30—Robert Choquette et le trio Markowski.
- CFCF
- 1.00—Roxy et son groupe.
 - 2.00—Saxophonistes.
 - 2.30—Croquis dramatique.



Voici deux artistes de la National Broadcasting Company. En haut, Mlle Alice Joy, chanteuse, et Mlle Adelina Thomason, actrice. Elles reviennent souvent aux programmes de la NBC.

- 8.00—Perles mélodiques.
- 4.00—Le temple de la chanson.
- 4.30—Aga Khan, voir ci-contre.
- 4.45—Le trio charmant.
- 6.00—Concert du Ritz-Carlton.
- 5.30—Disques.
- 6.00—Orch. Whiteman.
- 7.00—Concert Pinet & Jarry.
- 7.30—Perles orchestrales.
- 8.00—Eddie Cantor et Rubinoff.
- 9.00—Opéra.
- 10.00—Studio.
- 10.30—La lanterne.
- 11.00—Fermeture.

PROGRAMMES DETAILLES
—Le trio Compinsky, se composant des frères Manuel Compinsky, violoniste; d'Alexandre, violoncelle et de leur soeur Sara, pianiste, se fera désormais entendre tous les dimanches à 10 h. 30 du matin, poste WABC. Ce trio a eu l'honneur de jouer devant leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre. Ses membres sont russes de naissance.
—Demi-heure catholique à 1 h. 30, poste WABC, sous la direction de M. l'abbé Eugène Callaghan, de l'é-

glise St-Grégoire, de New-York. M. Callaghan prononcera une causerie sur le sujet suivant: "Joie et Religion". Un quatuor mixte chantera des pièces de Gounod, Palestrina, Beethoven et autres.

L'ORCHESTRE DE NEW-YORK
—L'irradiation pour la première fois de Passacaglia, de Jensen, et l'exécution d'une pièce en l'honneur du compositeur américain Edward MacDowell, seront les deux faits saillants du concert de l'Orchestre de New-York, à 3 heures, postes WABC et CKAC. Direction d'Issay Dobrowen. L'orchestre exécutera: Passacaglia, de Jensen; Suite No 2 en mi mineur, de MacDowell; Symphonie No 2 en ré majeur de Brahms. Commentaires au milieu du programme par Olin Downes, critique musical du "Times" de New-York.

CAUSERIE D'AGA KHAN
—Emission de Londres, à 4 h. 30, postes WEAF et CFCF, irradiant le programme du Forum international. La causerie sera prononcée par Aga Khan et portera sur le sujet suivant: "L'Islam et l'Asie moderne".

—Radiodiffusion de l'opéra "Le Messie" d'Albany, au poste WGY, à 4 h. 45.

—Programme des Revelers à 5 heures, poste WEAF, avec le concours de James Melton, Lewis James, ténors; Elliott Shaw, baryton; Wilfrid Glenn, basse. Orchestre sous la direction de Frank Black.

—L'Heure catholique irradiée à 6 heures, poste CKAC, comprend une causerie sur la Providence et plusieurs pièces de musique religieuse.

—Neuf humoristes célèbres défileront au microphone à 6 heures, poste WABC, invités par Thomas L. Stix.

—Musique symphonique sous la direction de Moshe Paranov avec le concours de solistes.

—Croquis dramatique au programme des "Grandes Journées de l'histoire", à 7 h. 30, poste WJZ. Orchestre dirigé par Billy Artzt.

—Programme des gaités russes avec le concours de l'orchestre balalaïka sous la direction d'Alexandre Kirtloff. Chant par Dara Birse; Ivan Velikanoff. Paul Zam, violoniste, et Basil Fameen, accordéoniste.

—Eddie Cantor revient au programme à 8 heures, postes WEAF et CFCF. Rubinoff, chef d'orchestre, vient de signer un nouveau contrat pour l'année 1933.

—Au poste WJZ, à 9 heures, programme de mélodies avec le concours de plusieurs artistes. Orchestre sous la direction de Robert Armbruster.

—Programme de l'Album musical: Frank Munn, ténor; Veronica Wiggins, contralto; orchestre sous la direction de Gustave Haenschel. Poste WEAF, à 9 h. 15.

—Programme des mélodies balcaniques, à 10 heures, poste WEAF.

LE RECITAL HUTCHESON

—Ernest Hutcheson, pianiste de concert et doyen de la Faculté de musique de Juillard, consacrera tout son programme aux oeuvres de MacDowell, à l'occasion du 25e anniversaire de sa mort: Concerto en ré mineur, avec le concours de Howard Barlow, à 10 h 30, poste WABC; les autres pièces seront annoncées au microphone.

—Programme des Gauchos, à 11 heures, poste WABC, avec chant par Tito Guizar, ténor, et Vincent Sorey, chef d'orchestre.

CANADIAN INDUSTRIES
C-I-L
LIMITED

L'Opera chez-vous
DIMANCHE, 9.00 à 10.00 P.M.

LE MIKADO
REGINALD STEWART
Directeur

CFRB, Toronto CNRO, Ottawa
CJGC, London CKAC, Montréal
CKOC, Hamilton CFCF, Montréal

MALCHANCEUX EN AMOUR

Edward G. Robinson est toujours malchanceux en amour — du moins sur l'écran. Il représente cependant presque dans chacun de ses films, un personnage puissant et influent, mais les femmes qu'il aime ne partagent pas ses sentiments.

Dans "Little Caesar" il serait peut-être exagéré de dire qu'il ne pouvait se faire aimer, car il semblait bien trop infatué de lui-même et trop préoccupé de ses affaires pour s'arrêter à une telle peccadille, mais dans ses autres productions, vous ne pouvez manquer de remarquer combien de fois il fut bafoué. Les trois-quarts du temps, ses bien-aimées ne lui apportent que souffrance et trahison.

Parfois, comme dans "Smart Money", c'est le personnage cynique, habile et pas très scrupuleux qui aime les courses et les jeux de hasard, mais préfère encore la compagnie des blondes. Un beau jour, il rencontre une femme dont il tombe amoureux. Il a confiance en elle — une chose qui n'est pas du tout dans ses habitudes — mais hélas, il apprend trop tard qu'elle n'est autre qu'une indicatrice travaillant pour le compte de la police.

Comme éditeur harassé et surmené de travail dans "Five Star Final" il est adoré en secret par sa secrétaire, un rôle dans lequel Aline MacMahon excelle toujours. Sans en avoir vraiment conscience, il l'aime lui aussi, mais il ne trouve jamais moyen de le lui dire. Il a tant d'occupations et lorsqu'il doit quitter son journal, battu et humilié, elle reste à son poste, ignorant ses véritables sentiments.

Enfin, Robinson n'a pas de succès dans ce domaine, semble-t-il, même si sa chance semble assez bonne, au début. Vous devez vous souvenir probablement du mauvais tour que lui joue sa jeune femme, Loretta Young, dans "The Hatchet Man" quand elle l'abandonne peu de temps après son mariage pour s'enfuir avec celui qu'elle aime.

Un destin plus cruel lui est encore réservé dans "Two seconds" puisqu'il est condamné à la peine de mort à cause d'une femme indigne qui transforme un homme paisible en criminel.

Autre aventure tragique dans "Tiger Shark". Sa femme qu'il adore devient amoureuse de son meilleur ami et comme il s'en aperçoit, il médite une terrible revanche. Malheureusement celle-ci amène sa propre mort et non celle des coupables!

Mais il semble que dans son tout prochain film, il soit un peu plus chanceux que d'habitude. Comme nous ne voulons pas gâter votre plaisir, nous n'en parlerons pas plus longuement.

PAS DE FLANERIE POUR LUI

Elmer Fryer, l'as des photographes de la compagnie Warner Brothers a pris 35,000 clichés au cours des deux derniers mois.

La moyenne étant alors de 59 par jour, il ne lui reste guère de loisirs.

IMPERIAL

Continuation des grands programmes doubles avec une comédie de Molière et une autre production d'un thème très moderne. — "Monsieur de Pourceaugnac", avec Armand Bernard, et "Coiffeur pour Dames", avec Fernand Gravey et Mona Goya.

Le grand Molière est à l'affiche de l'Imperial, pour la semaine qui commence. Sa première pièce satirique, "Monsieur de Pourceaugnac", une comédie-ballet, a été réalisée à l'écran par Gaston Ravel, interprétée par le suave Armand Bernard, Josseline Gael, Colette Darfeuil, Jean Coquelin et autres grands noms de la cinématographie française. C'est elle que nous voyons en programme double avec "Coiffeur pour Dames", aujourd'hui.

Les réalisateurs ont fait de l'oeuvre moliéresque un film de grâce et de grande distinction. Les costumes, les décors, les accessoires, le langage des acteurs, la charmante musique de Lullit, tout paraît s'animer pour nous, sorti tout droit du théâtre du Roy Louis le Quatorzième. La réalisation cinématographique de "Monsieur de Pourceaugnac" représente un gros effort artistique et intelligent.

L'autre film à l'affiche, "Coiffeur pour Dames", nous apporte un thème de nature toute différente. Fernand Gravey, le sympathique jeune premier et Mona Goya, la ravissante artiste mexicaine, y tiennent les principaux rôles. "Coiffeur pour Dames" apporte à l'écran un déploiement de décors sans précédent dans l'histoire de la cinématographie. Les réalisateurs se sont donné le mot pour ne mettre que de jolies femmes sur la distribution et l'action elle-même, présente un thème d'une fine satire.

UNE OEUVRE DE MOLIERE A L'IMPERIAL



"Monsieur de Pourceaugnac", la première comédie-ballet de Molière est mise en programme double avec "Coiffeur pour Dames", pour une semaine commençant aujourd'hui. On voit ici l'inimitable Armand Bernard dans l'une des scènes de résistance de cette oeuvre fameuse.

QUELQUES POTINS

La mère de Richard Barthelmess, actrice bien connue, enseigna l'anglais à Nazimova qui, par reconnaissance, fit obtenir à Dick son premier rôle au cinéma.

Edward Robinson eut, dans son adolescence, l'intention de se faire pasteur protestant.

Un de ses passe-temps préférés, à l'heure actuelle est de collectionner des antiquités.

Le gouvernement letton commence la production de films éducatifs

Le gouvernement letton a l'intention de commencer la production des films éducatifs. On dit que cette production serait financée par la Bourse du Film et contrôlée par l'Etat. Cette nouvelle a été accueillie avec une grande consternation par le milieu des distributeurs de films qui réclament la libre concurrence.

AYEZ de BELLES et BONNES DENTS

pour les Fêtes
LE CADEAU

Le plus beau et le plus pratique que vous puissiez faire à vous-même ou à quelqu'un des vôtres pour Noël et le Jour de l'An. C'est une

NOUVELLE DENTITION

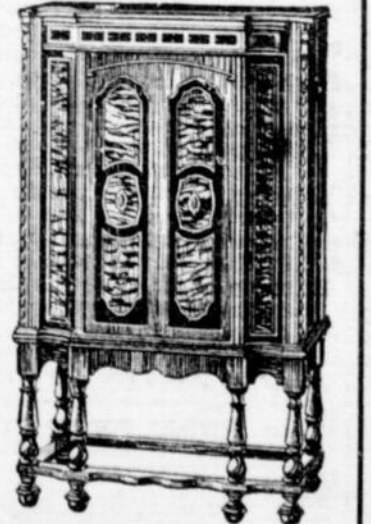
Faites faire l'extraction immédiate, sans douleurs, afin d'avoir le dentier choisi au temps désiré. METHODES MODERNES signifient un coût moindre et satisfaction entière.

Dr I. E. CHALIFOUX

Chirurgien-Dentiste
709 VINET Wl. 8686

Le Cadeau de NOEL pour la Famille UN RADIO VICTOR de chez SHANKS & FRERE

Suggestion au Papa
Donnez leur un Radio
VICTOR BI-ACOUSTIC



Toute la famille se réjouira de votre choix et appréciera la qualité du son de cet instrument, qui vous donnera la musique désirée durant les 365 jours qui suivront; aussi il ne vous en coûtera que \$5.00 comptant, la balance payable par petits versements.

TERMES FACILES aussi bas que
\$1. PAR SEMAINE

Liste complète à partir de
\$69.50

CHEZ

SHANKS & FRERE

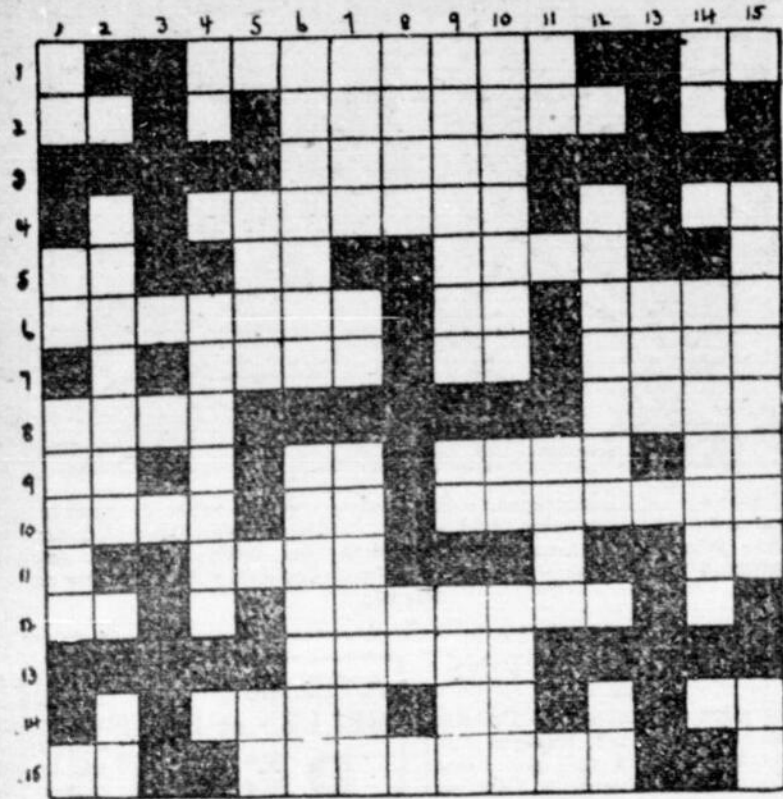
4275 NOTRE-DAME OUEST

Tél. Westmount 6171

LES MOTS CROISES DU "PETIT JOURNAL" \$10.00

Le "Petit Journal" donnera chaque semaine deux prix de \$2.00 et six prix de \$1.00 chacun. Il sera indispensable pour gagner d'envoyer la solution du problème avant le jeudi qui suivra la publication de chaque problème. Les bonnes solutions seront tirées au sort, chaque semaine, et les huit premières sortantes gagneront les prix.

Adressez : LES MOTS CROISES, Le Petit Journal, Montréal.



PROBLEME No 25

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....PROVINCE.....

Noms des gagnants du Concours de Mots Croisés Problème No 24

- Joseph H. Larivière, \$2.00, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
- M. L. P. Fillion, \$2.00, Arvida, Qué.
- Louis Stanislas, \$1.00, 1215 rue Cartier, Montréal.
- Mlle Fabienne Lanthier, \$1.00, Mont-Rolland, Qué.
- Antoine Lévesque, \$1.00, 2327 St-Germain, Montréal.
- Mlle Germaine Lafrance, \$1.00, 1319 Laurier Est, Montréal.
- Mme Rita Lacombe, \$1.00, 6597 Bordeaux, Montréal.
- Mme Paul E. Giguère, \$1.00, 30a Larue, Chicoutimi, Qué.

(Voir réponse du dernier problème en page 4)

A GAGNER

- HORIZONTALEMENT**
- 1—Province du Canada. — Métal.
 - 2—Note. — Théologien et philosophe scolastique français né près de Nantes, 1079-1142.
 - 3—Diriger son coup vers.
 - 4—Ville d'Angleterre. — Avant-midi (abréviation).
 - 5—Cape-Breton. — Conjonction. — Ville d'Italie.
 - 6—Personne qui se consacre aux exercices de piété (pluriel). — Vieillesse, temps. — Adjectif numéral.
 - 7—Du verbe viser. — Deux consonnes. — Prophète juif au temps d'Achab et de Jezabel.
 - 8—Titre légal de l'or et de l'argent. — Se jeter impétueusement.
 - 9—Note de la gamme. — Adjectif fém. — Répétition distincte d'un son. — Mesure itinéraire chinoise.
 - 10—Prénom féminin. — Conjugaison. — Verge de fer servant à soutenir un rideau, etc.
 - 11—Prénom féminin. — Article espagnol.
 - 12—Préposition qui signifie de par. — Sculpteur français né à St-Mihiel, (1500-1567).
 - 13—Célèbre poète et musicien grec du 7e siècle avant J. C.
 - 14—Qui se meut avec célérité. — Usages. — Du verbe aller.
 - 15—Nom vulgaire des mammifères du genre bradype. — Bateau qui transporte le lest (pluriel).
- VERTICALEMENT**
- 1—Ville de Chaldée. — Adverbe de lieu. — Ville de Turquie.
 - 2—Fils de David. — Note de la gamme.
 - 3—Note de la gamme. — Clair, manifeste.
 - 4—Viande rôtie. — Pronom personnel.
 - 5—Vaisseau. — Se dit de certaines monnaies romaines en argent (pl.).
 - 6—Genre d'oiseaux chasseurs. — Pronom de la 3e personne. — Charrues sans avant-train (pl.).
 - 7—Enveloppe des grains. — Adverbe de lieu.
 - 8—Huile essentielle. — Conjonction. — Pioche large et recourbée.
 - 9—Plus long d'un côté que de l'autre. — Christ-Roi. — Ignorance d'une chose.
 - 10—Une voyelle et une consonne. — Organes de la graine.
 - 11—Le plus éloquent des orateurs romains, né près d'Arpinum. — Carte à jouer.
 - 12—Personne choisie par l'élection.
 - 13—Pron. indéf. — Orner de nœuds.
 - 14—Forme de matière. — D'un mot germanique qui signifie eau.

UNE HEURE AVEC LE COLONEL PIUZE

(Suite de la page 13)

de ses amis les livres. Et s'il n'y paraît pas, c'est bien parce que cela n'est pas.

Mais que dit le colonel? Il a toujours fui la publicité; il est la simplicité même; il ne parle pas volontiers de lui, et le "Petit Journal" est très fier d'avoir obtenu cette entrevue.

Le colonel Piuze est employé civil depuis 28 ans, préfet du pénitencier depuis un peu plus de cinq ans. Il n'a jamais fait de politique. Il ne nomme ni ne renvoie ses collaborateurs. Ceux-ci sont nommés par la Commission du Service Civil après examen. Ils sont révoqués par le ministre de la Justice lui-même. Le colonel ne peut que suspendre un employé, et envoyer des rapports à Ottawa.

Vis-à-vis du personnel comme vis-à-vis des "pensionnaires", il faut, on le comprend, une discipline rigoureuse. Le préfet est entouré d'un personnel d'élite dont il parle avec chaleur, et qui lui rend bien son affection.

Quant aux bagnards, ils sont plus de onze cents. Tous condamnés pour motifs graves, à de longues peines. Il y a parmi eux des Américains, déjà familiers avec plusieurs bagnes du continent, et la fine fleur des criminels de la P.-J.-vince. Il y a de véritables monstres, coupables de meurtres, de vols, d'incendies volontaires, etc.

Ces gentlemen sont traités avec justice et humanité. Sauf exception rarissime, le fouet n'est infligé que pour exécuter la sentence des juges, ratifiant le verdict d'un jury.

Le préfet applique d'ailleurs un règlement qu'il n'a pas édicté. Les seules innovations qu'il ait faites depuis cinq ans sont dans un sens très favorable aux prisonniers. D'abord, il a rétabli entre eux tous la stricte égalité. Les rations de faveur sont accordées sur ordonnance du médecin. Puis il s'est efforcé d'égayier l'aspect intérieur de la prison. On connaît les joies vers légères de Musset:

On dit: "Triste comme la porte d'une prison". Et je crois, le diable m'emporte! qu'on a raison.

Ils ne conviennent plus, en été à Saint-Vincent-de-Paul. Autrefois les détenus n'avaient sous les yeux que les murs et la cour; ils ont aujourd'hui des pelouses, des plates-bandes, et la courbe irisée d'un jet d'eau.

Le colonel a encore introduit de la musique à la messe et aux autres cérémonies religieuses. Il a donné la plus grande impulsion possible à l'enseignement technique que dispensent aux prisonniers des instructeurs de talent. Comme ses prédécesseurs, il sert de parrain à ceux qui, après la retraite annuelle, se font confirmer. Et 95% des détenus sont satisfaits.

L'enquête établit en effet que la révolte fut conduite, et même exécutée par un tout petit groupe. Ce sont, nous explique le préfet, des hommes condamnés à de très longues sentences, n'ayant rien à perdre, et pour la plupart communistes militants.

Ils ont appris les révoltes de pénitenciers aux Etats-Unis, puis celle de Kingston. Ils ont agi par contagion, par sympathie, et dans l'espoir d'obtenir quelques privilèges, un peu plus de tabac par exemple.

"A vous et à moi, dit le colonel, il paraîtrait extravagant de mettre le feu pour faire augmenter sa ration de tabac, mais cela peut paraître normal à des bandits, qui ont assommé d'autres hommes pour moins que cela".

Reste la question capitale de la nourriture. D'après des déclarations on suspectes, puisqu'elles émanaient de forçats libérés, nous avons rapporté le 25 septembre que la nourriture était saine et suffisante. Nous avons donné en exemple des menus. Nous avons précisé qu'ils sont améliorés aux jours de fête. Rappelons — toujours d'après un forçat — celui de Noël: le matin, café au lait sucré, oeufs au jambon. A midi: porc-frais, pommes de terre rôties, confitures, gâteaux. Le soir: jambon froid, salade de pommes de terre, une pomme, une orange.

Comme nous faisons part au colonel de ces renseignements venus d'un de ses anciens pensionnaires, il nous dit: "Croyez-vous qu'au Noël qui vient, bien des foyers d'honnêtes gens ne se contenteraient pas de ce menu?" Des milliers de chômeurs se serrent la ceinture et se sentent le coeur angoissé devant les enfants qu'ils ne peuvent nourrir. Croyez-vous qu'ils ne pourraient, par moments, envier le sort de nos détenus qui, à l'abri, ont leurs repas quotidiens assurés et un menu spécial à Noël?"

Puis le colonel nous parle des heures tragiques de la révolte. Sa voix assourdie se voile de tristesse. Il insiste sur la bravoure, sur la belle tenue de son personnel.

Mais, il y a une chose qui ne nous a pas dite. Seulement nous nous sommes renseignés ailleurs aussi. Auprès des gardes, auprès des instructeurs. Et voici ce que tous nous ont affirmé.

Pendant l'incendie, la majorité des forçats se sont montrés disciplinés; les officiers se sont montrés courageux; et le colonel Piuze s'est montré héroïque.

Devant un incendie subit, compliqué de révolte partielle, alors que des groupes étaient cernés par les flammes dans leurs cellules, et que le moindre faute de manoeuvre eût pu venir la catastrophe, le sang-froid du préfet a tout sauvé.

Dans la cour, il s'est avancé au devant des forcenés. Par son ascendant, il a fait rentrer les prisonniers dans les cellules non menacées. Puis il a fait appliquer les échelles jusqu'aux étages supérieurs, et scier les barreaux derrière lesquels des hommes allaient être brûlés vifs. Quand on a pu les faire sortir, les cheveux étaient déjà roussis, plusieurs avaient la peau écorchée, les yeux hagards, un officier, grièvement brûlé en essayant de traverser les flammes, gisait à terre, évanoui.

Nous avons recueilli plusieurs témoignages. Il serait sans doute aisé de les multiplier. Ils concordent sur ce point. Des officiers, des gardes, des instructeurs, et des détenus, doivent la vie au sang-froid du colonel Piuze.

Pendant que cela se passait, un maman, entouré par dix de ses douze enfants, apprenait par le coup de téléphone d'un de nos confrères que son mari était au danger, au feu, et qu'il accomplissait sans phrases, tout simplement, son devoir de soldat.

Robert RUMILLY.

LA VENTE DES LIQUEURS ET LES FINANCES DES PROVINCES

Situation critique en Colombie-anglaise.

VANCOUVER, 10. — La situation financière de la Colombie-anglaise est mauvaise. Et l'une des raisons de cette détresse est la chute considérable des recettes de la Commission des Liqueurs. Ces recettes ont elles-mêmes baissé pour deux raisons. L'une est la dépression générale. L'autre est la diminution du tourisme américain. Au total, la Commission des Liqueurs a vu ses affaires diminuer de 40%. Et ses directeurs ne se font pas d'illusion. Ils n'espèrent pas revoir les belles recettes avant très longtemps, si même l'on doit jamais les revoir. Ce pessimisme est motivé par la perspective de voir bientôt les Etats-Unis rappeler la prohibition.

Or les bénéfices de la Commission des Liqueurs étaient une des sources principales de revenus du gouvernement provincial, que la situation actuelle inquiète fort. Il faudra réviser toutes les dépenses, pratiquer la plus sévère économie. On fait savoir au public, que tout le monde en subira, d'une manière directe ou indirecte, les conséquences.

D'autre part, les distilleries de la province, disposent de gros stocks, prennent des dispositions pour inonder les Etats-Unis de leur marchandise si la prohibition est supprimée. Le gouvernement provincial touchera bien sur ce chiffre d'affaires des taxes, mais elles seront loin de compenser les pertes subies par la Commission des Liqueurs.

UNE JEUNE FILLE SCAPHANDRIER-AMATEUR

Ce doit être la première au Canada.

SAINT-JEAN, N.-B., 10. — Une jeune maîtresse d'école, Mlle Jean MacCallum, est peut-être la première Canadienne à revêtir le costume de scaphandrier, et descendre ainsi vêtue au fond de l'eau.

Elle a fait cela, dans le port de Saint-Jean, sans aucune nécessité, simplement pour satisfaire sa curiosité et voir "l'effet que cela faisait".

Mademoiselle MacCallum était il est vrai prédisposée à faire des expériences peu banales. Elle dirige une école particulièrement pittoresque, sur l'île de la Perdrix. Cette école s'abrite dans de très anciennes fortifications, et il y a dans son enceinte un phare. Environ trente personnes vivent sur cette île, et dix enfants fréquentent l'école. Leurs pères sont employés à la station de quarantaine ou au service de signalisation.

La jeune fille raconte ses sensations de scaphandrier. Elle trouvait lourd le costume, pour ses frêles épaules. Elle devait supporter un collier: 35 livres dans le dos, 35 livres sur la poitrine. Les bottes pesaient 25 livres chacune. Malgré cela, elle est enchantée de son expérience, et ne demande qu'à recommencer. L'exploration du fond de l'eau lui a paru très intéressante. Quand elle est remontée à la surface, elle a beaucoup désappointé ses petits élèves, qui étaient venus assister à l'expérience, car ils s'attendaient à ce qu'elle revint les bras chargés de crabes, de homards, etc.

Le pianiste Naegle au His Majesty's cet après-midi à 3 h.



Le pianiste réputé Naegle durant le cinquante-cinquième concert de l'Orchestre de Montréal, au théâtre His Majesty's, dimanche à 3 heures, jouera le Concerto de Rachmaninoff.

Charles Naegle est un jeune pianiste américain. Il est renommé en Amérique et en Europe, spécialement à Paris, à Londres, à Berlin et à Vienne.

Le programme de l'après-midi est intéressant. Il comprend:

- 1—Le Jardin Magique de Klingor et les Filles Fleurs. — Wagner
- 2—Symphonie No 8, en Fa. — Beethoven

ENTR'ACTE

- 3—Concerto de Piano No 2 en Do mineur. Piano Solo: Naegle. — Rachmaninoff
 - 4—Mars, the Bringer of War (des Planètes). (demande) — Holst
- Au prochain concert, le 18 décembre, Maurice Ouder et jouera le Concerto pour violon, de Brahms.

PECHE MIRACULEUSE

DEER ISLAND, N.-B., 10. — Un requin s'est échoué sur le rivage, et la marée se retirant, n'a pas pu reprendre la mer. Les pêcheurs se sont emparés de l'animal. C'était une bête énorme, de trois mille livres, mesurant 28 pieds. On l'a ouvert, et on eut la bonne surprise de constater que son foie était extraordinairement développé. On put en extraire une grosse quantité d'huile, qui fut vendue à une raffinerie.

Ce requin possédait une arête dorsale de près de cinq pieds de long. C'est le premier de ce genre que l'on voit ici. Il appartient à une espèce heureusement peu nombreuse, car il n'est pas rassurant de les rencontrer en mer.

Interruption tragique d'une séance du Sénat

WASHINGTON, 10. — La séance du Sénat a été interrompue aujourd'hui d'une façon singulière. Le sénateur républicain John Blaine, de l'Etat du Wisconsin, annonça qu'il était prévenu qu'un employé du Sénat s'était faufilé dans la galerie de la presse, armé d'un revolver dont il était prêt à faire usage.

On vérifia le fait. L'employé recherchait un journaliste à qui il en voulait, mais le journaliste n'était pas venu aujourd'hui. Il s'agit de notre confrère Charles Stevenson, de la "United Press", qui a publié un article recommandant la réduction des traitements de fonctionnaires.

L'HOMME AUX 35 ARRESTATIONS

La 35ième arrestation d'Alfred Latour vient d'être faite, après une bataille acharnée rue Saint-Alexandre.

Devant le juge Monette a comparu Alfred Latour, alias Martin, alias St-Jean, alias Ladouceur, alias Labelle, alias Frank Wood. Cet homme aux six noms était aussi l'homme aux 34 condamnations. En effet depuis 1915, qui marqua le début de ses exploits, il n'a pas passé une année sans condamnation. Il en a récolté à Montréal, à Belleville, à Toronto, Hamilton, etc. Elles étaient infligées pour vol, pour recel, pour ivresse, pour vente de boissons, possession de drogues, etc. Elles variaient de 24 heures à 23 mois de prison. De sorte que sur les dix-sept dernières années de sa vie, Latour en a passé dix en prison.

ARRESTATION MOUVEMENTEE

Sa trente-cinquième arrestation eut lieu vendredi soir, et fut mouvementée. Les détectives Greenberg et Désormiers le surprisrent en train de voler dans une auto, dont il avait forcé la poignée, devant le numéro 149 de la rue Saint-Alexandre. Mais Latour est d'une force peu commune. Il se débattit, offrant une résistance acharnée, jouant des poings et des pieds. Ce fut entre les deux détectives et le récidiviste une bataille sans merci, en pleine rue Saint-Alexandre. Le forcené fut enfin de compte maîtrisé par les policiers, un peu écopés, mais satisfaits du devoir accompli et souriants.

UN TOUPET PEU BANAL

Latour n'a pas seulement la bosse du vol, et une force herculéenne. Il a aussi du toupet. Comparissant devant le juge Monette, il demanda qu'on lui donnât une chance.

— "Mais, dit le juge, vous avez déjà 34 condamnations".

— "Oui, répondit l'accusé avec aplomb, mais c'est la première fois que je comparais devant vous".

Cet aplomb na pas pris le magistrat au dépourvu. Il répliqua : "N'ayez crainte, je vais prendre soin de vous pour les fêtes".

La sentence est remise au mardi 13. Encore un Noël que Latour, selon toute vraisemblance, ne passera pas en liberté.

A-t-elle fait tuer son mari par son fils ?

Son fils la dénonce, mais elle s'obstine à nier.

HACKENSACK, N.-J., 10. — On poursuit l'enquête sur la mort d'Abraham Zabriskie, 58 ans, contracteur, fort connu dans la politique. On soupçonne son beau-fils, âgé de 14 ans, et l'amie de sa femme de l'avoir tué, à l'instigation de la femme. Cependant, questionnée toute la nuit presque sans répit, Mme Zabriskie, que beaucoup de faits semblent dénoncer, s'est obstinément refusée à faire des aveux.

Elle avait vingt ans de moins que son mari. Son fils déclare qu'elle lui avait elle-même fait la leçon, et indiqué où il fallait emmener le cadavre et comment il fallait agir afin de grimer le crime en accident d'automobile. Ce fils est un des quatre enfants issus d'un premier mariage de la jeune femme. Quant à l'amie, c'est un jeune homme de 28 ans, nommé Peter Klappmuts.

On souligne que Zabriskie était titulaire d'une police d'assurance sur la vie, dont le montant devait être doublé en cas de mort par accident, et dont sa femme était la bénéficiaire désignée.

Les Soviets préparent un impôt sur l'instruction

MOSCOU, 10. — D'après la "Krasnaya Gazeta", il serait question d'établir un impôt de 2 p.c. sur la gain mensuel des parents dont les enfants reçoivent gratuitement l'instruction.

Les témoins en contradiction au procès de la femme Bernard

Déclarations de la mère de l'accusée.

SHERBROOKE, Qué., 10. — (Spécial au "Petit Journal"). — A la reprise du procès de la femme Bernard ce matin, Mme Alexandre Bernard, mère de l'accusée continue son témoignage. Interrogée par Me Gervais, elle déclara qu'il est impossible que l'accusée ait vu ou parlé à Mme Gédéon Bernard le lendemain de la mort de Chapdelaine, parce que depuis la mort de Chapdelaine jusqu'à l'inhumation, l'accusée n'a pas quitté le témoin, et Mme Gédéon Bernard n'est pas allée chez le témoin ni chez l'accusée. Le témoin déclare que devant elle, il n'a jamais été dit que Béatrice avait tenté d'empoisonner son mari, le soir du jour de l'A. en mettant du "caustique" dans son "whiskey". Le témoin continue en disant que c'est Chapdelaine lui-même qui lui a parlé de sa maladie, qu'elle ne l'a jamais su de d'autres. Aux questions du procureur de la Couronne, le témoin jure à plusieurs reprises que Béatrice et Mme Gédéon Bernard ne se sont jamais vues ou parlé un seul instant le lendemain de la mort de Chapdelaine et que la déclaration de Mme Gédéon Bernard au sujet d'une visite de l'accusée est fautive.

Le Dr W. Bégin, de Sherbrooke témoigne ensuite. Il donna des soins à Ludger Chapdelaine le 23 avril 1931 pour un mal de gorge. M. Alfred Bernard frère de l'accusée est entendu ensuite. Le témoin déclare en résumé que Ludger Chapdelaine a demeuré chez la mère Bernard pendant deux hivers et qu'il était malade. "Je ne l'ai jamais vu prendre de poison", mais cela s'est dit à la maison. "Personnellement, je n'en sais rien", dit-il.

EPOUSE DE DEUX HOMMES, ET FEMME D'AUCUN!

Comment Jeanne Désormiers a deux maris et n'en a aucun. — Procès compliqué. — Jugement de Salomon. — Lucille a deux papas, comme sa maman a deux maris. — Me Irénée Lagarde occupe pour la mère !

Tel Salomon, l'honorable juge Cousineau, de la Cour Supérieure, siégeant à Montréal, eut à trancher un litige délicat: trois personnes à la fois réclamaient un même enfant. L'affaire avait commencé en 1923; elle vient de se terminer en décembre 1932.

FIANÇAILLES OPPORTUNES

Il y a quatre ans, deux jeunes gens, Arthur Lafontaine et Jeanne Désormiers, s'éprirent l'un de l'autre. Leur passion était vive. Et, ce qui ne gâte rien, le jeune homme passait pour être à l'aise. Il conduisait sa voiture, et se vantait de gagner \$55 par semaine. C'était, en somme, un soupissant flatteur, et les parents de Jeanne poussèrent leur fille à parler mariage. Jeanne, qui était dans une situation intéressante, trouva le conseil fort bon. Les choses ne traînèrent pas en longueur, et la date de la cérémonie fut bientôt décidée. Comme par hasard, les difficultés vinrent à la fiancée de sa future belle-mère.

FUITE ET MARIAGE

Madame Louis A. Lafontaine se serait emportée contre la décision de son fils. Hostile à sa future bru, elle aurait été chez elle, et lui aurait enlevé deux cadeaux venant d'Arthur, une pelisse et une bague de fiançailles.

L'opposition des parents, d'habitude, ne sert qu'à renforcer les jeunes gens dans leur décision. Tel fut le cas. Ils firent un coup de tête. Au mois de mars 1928, ils s'enfuirent. Sur la foi de fausses déclarations, ils auraient décidé un vénérable prêtre de Cochrane, Ontario, à consacrer leur hyménée. L'épouse exhibait le consentement de ses parents. Par contre le mari, mineur, n'avait pas la permission des siens.

ANNULATION PARTIELLE

Le jeune ménage revint à Montréal. Les tourtereaux étaient fiers de leur équipée. Mais ils déchantèrent bientôt. Arthur Lafontaine fut cité en justice pour vol, et bénéficia d'une sentence suspendue. Cela ne plût guère à la jeune femme, on s'en doute. D'autres motifs aggravèrent la mésaventure naissante, et la querelle éclata. Au bout de cinq mois, Arthur obtint du juge Coderre l'annulation de son alliance civile, en plaçant défaut de consentement de ses parents. Mais l'Eglise refusait de casser l'union canonique. Jeanne Désormiers, redevenue jeune fille devant l'Etat, resta femme mariée devant l'Eglise. L'enfant auquel elle donna le jour, la petite Lucille fut baptisée en la paroisse de la Nativité, en novembre.

LEQUEL EST LE BON ?

Mais Jeanne se fatigua de son célibat. Prisuquelle était libre aux yeux de la loi civile, elle épousa, au mois d'août de l'année suivante, à Ste-Phlommène de Rosemont, un monsieur Perrault, rue St-Germain. La pauvrette n'avait pas de chance. Son second ménage ne fut pas plus heureux que le premier. Mais cette fois elle était aguerrie, et la résistance fut plus longue. Ce n'est qu'en mars 1932 qu'elle quitta M. Perrault. Emmenant sa petite fille, elle retourna chez Arthur Lafontaine.

Perrault s'inscrivit en récession de mariage devant le tribunal. Sa demande fut rejetée, et la Cour établit la validité de son hymen. Par contre, il fut plus heureux auprès de la direction diocésaine: le contrat religieux fut infirmé. Voilà donc Jeanne Désormiers deux fois épouse et deux fois célibataire: l'Eglise lui reconnaît le nom de Madame Arthur Lafontaine, et l'Etat l'appelle Madame Perrault.

DISPUTE AUTOUR DE L'ENFANT

Nouvel avatar le 18 septembre 1932. Jeanne se réconcilie avec Perrault. Elle retourne à la vie commune avec lui, et l'enfant suit toujours. En plusieurs circonstances, toutefois, au cours de ces démiés, la petite Lucille avait été confiée

à la famille Rose, demeurant 1199^e rue Montcalm. Les parents adoptifs s'étaient alors attachés à elle, et vœurent l'adopter.

Lafontaine se récria. Il voulait à tout prix avoir la garde de son enfant. Il fonda sa réclamation sur le droit canonique. N'est-il pas, au point de vue religieux, l'époux de Jeanne Désormiers? Celle-ci, par le truchement de Me Irénée Lagarde, objecta la radiation de son mariage civil, et fait valoir la prédominance de la législation constitutionnelle sur la juridiction archépiscopale.

Après plaidoyer de Me Irénée Lagarde, du bureau Lavery et Lagarde, 29 est rue St-Jacques, l'honorable juge Cousineau abonde dans ce sens. Il considère que le requérant Lafontaine "ne peut prétendre à la puissance paternelle, ni aux droits qui en découlent, et que la dite Jeanne Désormiers est maintenant l'épouse de monsieur Perrault." Ce dernier et sa femme ont seuls le droit à la garde de Lucille Lafontaine.

Le débat est tranché. Ce ne fut pas sans mal, au milieu d'un véritable enchevêtrement de réclama-tions. Mais il reste toutefois ceci: Jeanne Désormiers est à la fois l'épouse de deux hommes, et la femme d'aucun. Son enfant Lucille a deux pères, l'un reconnu par une autorité, et le second par l'autre.

Le gouvernement fédéral maintient sa décision

SHERBROOKE, 10. (Spécial au "Petit Journal"). — Malgré les démarches tentées par la ville de Sherbrooke, auprès du ministère de la Défense nationale à Ottawa, pour établir un terrain d'atterrissage aux environs de Sherbrooke au lieu de Bishop's Crossing, les autorités fédérales ont décidé de s'en tenir à leur premier projet et d'acquiescer à la ferme Matheson à Bishop's Crossing. Le greffier de la cité, M. A. Deslauriers, a reçu ce matin la confirmation officielle de cette décision.

La ferme Matheson située à 30 milles à l'est de Sherbrooke, appartient à la cité de Sherbrooke. Elle couvre 300 acres d'étendue et fait un plateau propice à l'atterrissage des avions. Le prix d'achat est de \$6,500 et la ville gardera encore une lisière de 80 acres le long de la rivière St-François.

M. Deslauriers a été avisé également de livrer maintenant la maison située sur la ferme Matheson aux autorités fédérales, qui délégueront lundi un représentant pour organiser un campement d'une trentaine de jeunes gens à cet endroit et effectuer les travaux de nivellement préparatoires à la construction du terrain d'atterrissage.

Ces travaux se poursuivront pendant les mois d'hiver et seront exécutés par des célibataires qui vivront dans la maison Matheson transformée en campement.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, P. chain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In Memoriam. — 3 centins par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.

AVIS DE DECES: \$1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES, 3 centins par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.

EN-TETE EN NOIR, \$0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce d'elle-même 3 centins du mot. CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appel Téléphonique, Marquette 4251. "LE PETIT JOURNAL"

DEMANDES

HOMMES ET FEMMES DEMANDES

JEUNES hommes et filles demandés pour montrer un article indispensable. Rien à vendre, bon revenu. Pour conditions, six sous en timbres. Lussler Novelty, Mascouche, P.Q.

A LOUER

Appartement à Louer

APPARTMENT magnifique, bien éclairé, 4 pièces. Belle entrée. Frigidaire, eau chaude. Taxe d'eau payée. Prix réduit 1242 St-Denis. S'adresser au concierge.

APPTS MEUBLES A LOUER

DEUX et trois pièces meublées, chauffées, gaz, électricité, téléphone. 4616 St-Denis. HARbour 9338.

MAISON DE PENSION

BONNE maison de pension. S'adresser à Mme LeFrançois, 427 Murray, WILbank 0990.

A VENDRE

2000 SORTES d'herbes. Toute quantité au détail. Dr Thuna, 1455 St-Laurent. HARbour 1783.

DIVERS

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 46 années d'expérience. Méthode inflexible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR FORTIER, 4616 Saint-Denis, près Théâtre Stella, Montréal. Tél. BELair 4612.

ECONOMIE: 1000 cartes d'affaires 1.00, 1.75, 2.25. Cartes buvard 2.35. Gaudin Publicité, 2048 Berri, HARbour 1600. Ouvert soir.

CAPE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centins. Toujours ouvert.

DIVERS

Mme DURET vous fera réussir en affaire en amour. Consultations tous les soirs 7 hrs à 10 hrs. 4563 Rivard.

POURQUOI souffrir? Toutes maladies traitées par don et faculté naturels que possède ce renommé guérisseur, quel que soit votre cas. Voyez ou écrivez, M. Morel, 4524 St-Denis, Montréal, P.Q.

BIJOUTIERS

MONTRES, horloges nettoyées, garanties 75c à \$1.00. Ressorts de montres, montres garantis 75c à \$1.00. Verre de montres rond, 25c et 50c, fantaisie 60c. Alfred Maisonneuve, 921 Rachel.

CARTOMANCIENNE

VOUS trouverez une bonne cartomancienne privée à CHerrier 8409.

HOPITAL PRIVE

HOPITAL Ste-Cécile, maternité privée, pension avant terme, 10 jours, \$20.00. Plaçons bébé. 1223 Mont-Royal est, CHerrier 4209.

PROFESSION — MEDECIN

A. J. COTE, M.D. — Syphilis, maladies vénériennes, traitement rapide. CALumet 5930. 6967 Christophe-Colomb.

REPARATIONS DE MATELAS

APPELÉZ FISET. CRescent 3686. Matelas réparés, lits plumes lavés, désinfectés, meubles rembourrés. Maison de confiance. 233 Beaubien est.

SI VOUS DESIREZ ETRE SOULAGÉS DU RHUMATISME, APPELÉZ HARBOUR 2341. RESULTAT D'UN VŒU.

Votre journal "Le Petit Journal" doit être le Journal de vos amis

En Six Jours

BONNE



SANTÉ

DIMANCHE— La campagne du timbre de Noël s'ouvre. On sait qu'elle a pour but de venir en aide aux institutions de la province de Québec luttant contre la tuberculose. Il n'est pas d'œuvre plus noble, ni plus nécessaire. Tous ceux qui le peuvent se feront un devoir de souscrire, et la ville de Montréal donnera l'exemple, le maire Rinfret s'étant déclaré certain que la subvention annuelle de \$2,000 sera versée comme d'habitude. On n'a jamais en vain fait appel à la charité publique du grand public canadien. La santé publique ne doit pas faire les frais de la dépression actuelle. La difficulté des temps nous impose un plus grand effort, de plus gros sacrifices. Ils ne seront pas marchandés, et les bénédictions de la Providence les rendront au centuple à notre province.

LUNDI— Dans le magasin de la United Cigars, situé 1036 rue Ontario est, des voleurs ont réussi un mauvais coup, qui est presque un tour de force. Un agent de police s'aperçut par hasard que la vitre de la porte d'entrée de ce magasin était brisée. Il fit prévenir le gérant. Celui-ci arriva, et accompagné de policiers, inspecta son magasin. Et voici la scène que l'on put reconstituer. Des bandits avaient pratiqué dans le mur du magasin voisin (atelier de cirage de M. Morelli), un trou d'environ deux pieds carrés. Par ce trou ils s'étaient introduits dans le magasin de cigares. Ils s'étaient emparés du coffre-fort, mesurant 21 pouces par 17. Pour le sortir, ils avaient brisé la vitre de la porte, et avaient réussi à faire passer le coffre par une ouverture à peine plus grande que lui.



MARDI— On annonce une fusion d'intérêts très importante, effectuée surtout par des firmes canadiennes-françaises. Six compagnies faisant le commerce du pétrole se réunissent en un merger au capital de \$10,000,000. Ce sont: Lasalle Petroleum Co., "A.O.A.", "Excel Petroleum", "Municipal Oil", "Loyal Oil" et "Municipal Paving Co.". La Lasalle Petroleum est la plus importante. Les affaires seraient intensifiées, et ces compagnies, au lieu de se faire concurrence, s'entendraient pour accroître leur champ d'action, dans la province et hors de la province. Le merger compte s'entendre facilement avec les producteurs, dans l'intérêt commun; il disposera d'un outillage moderne et complet. Ainsi c'est une puissante association de commerce canadienne-française qui se constitue.

MERCREDI— Au cours d'une assemblée de l'Association des citoyens de la paroisse Sainte-Claire, l'honorable Fernand Rinfret, maire de Montréal, a fait d'importantes déclarations sur une question de brûlante actualité. Il s'agit des secours directs. Ils sont en quelque sorte un mal nécessaire. La politique de la ville, dit le maire, est de donner aux chômeurs du travail plutôt que des secours. Néanmoins, on ne peut laisser des familles mourir de faim et de froid. De sorte que l'on est obligé de combiner travaux municipaux et secours directs. La ville, dont la situation financière est satisfaisante, fait et fera l'impossible pour procurer du travail à un grand nombre de citoyens. "Nous voulons, dit l'hon. Rinfret, ce travail qui a fait notre population libre et laborieuse".



JEUDI— Les circonstances de la mort de quarante ans, et demeurant 3151 avenue Maplewood, sont singulières. On l'a trouvée morte dans son lit. L'appartement était rempli de l'odeur d'un désinfectant provenant de l'appartement en-dessous, en cours de nettoyage. Sur le balcon, l'officier de police faisant l'enquête a trouvé un chien, mort également, empoisonné. Bien que l'enquête ne soit pas terminée, il apparaît comme certain que la malheureuse Madame Logan est morte d'une façon involontaire, empoisonnée comme son chien par les émanations du désinfectant. Sans doute, la question des responsabilités présentera-t-elle un cas juridique compliqué, et intéressant pour les juristes. Mais pour le public, il faut retenir ce tragique avertissement.

VENDREDI— Le comité de l'école des enfants infirmes a émis un communiqué exposant, pour le public qui s'intéresse à l'œuvre et la soutient, le bien qui est fait par cette institution. C'est en 1925 que l'hôpital Sainte-Justine, la Commission des Ecoles Catholiques, la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste se concertèrent en vue de cette fondation. Depuis, l'enseignement religieux, l'enseignement primaire, l'enseignement technique, ont été dispensés à un grand nombre de petits déshérités, en même temps que des repas gratuits et des soins généreux. On sait qu'ils sont transportés tous les jours en autobus. Des vacances à la campagne sont aussi procurées aux petits infirmes. L'Association "L'Aide aux enfants infirmes" a pris pour devise: "Ensoleiller leur vie".



A L'HOTEL-DE-VILLE

La question des salaires. — Les employés municipaux devraient être consultés. — Mieux vaudrait réduire les salaires et ne pas accroître le nombre de chômeurs. — La fermeture de bonne heure. — Une expérience à tenter. — Difficile ne veut pas dire impossible.

Le déficit prévu par l'administration est de huit millions dans le budget de 1933. L'énormité de ce chiffre force l'exécutif à des pensées sérieuses. Il faut mettre la hache en bois. Il y a trois moyens de nouer un budget: augmenter les revenus, c'est-à-dire les impôts; contracter un emprunt, ou encore, réduire les dépenses. On eut employer les trois moyens ensemble et ce savant dosage donne le plus de satisfaction. D'ordinaire on commence par le premier moyen qui finit par ne plus donner ce qu'on en attendait; on recourt ensuite au deuxième qui s'épuise vite faute de prêteurs; on se rabat, enfin, sur le troisième, pour l'application duquel le concours des contribuables ni des banquiers n'est nécessaire, mais qui exige beaucoup de courage.

La ville ne peut songer à emprunter sans d'abord équilibrer son budget, car les prêteurs ont droit de regard sur l'administration de la ville et parfois, comme on vient de le constater à New-York, ils font la petite bouche et s'éloignent. Nos édiles doivent donc mettre la hache en bois et chercher les moyens de compression. D'après les journaux de ces jours-ci, ils attaquent d'abord l'article salaires.

La compression de cet article ne les mènera pas bien loin quand on sait qu'il s'agit d'effacer un déficit de huit millions, d'une part, que d'autre part il est impossible de réduire l'effectif des pompiers et des policiers, qui représentent le plus grand nombre des salariés; quand on sait enfin, que le total du chiffre des salaires des fonctionnaires n'est pas tout à fait égal au chiffre du déficit pourvu.

M. l'échevin Trépanier avait déclaré que l'on se proposait non pas de réduire le quantum des salaires, mais surtout le nombre des employés. Les chefs de service seront invités à désigner les victimes du couperet et s'ils ne s'exécutent pas, le comité exécutif opérera de lui-même.

Nous sommes d'avis que l'on devrait au préalable consulter l'association des fonctionnaires. Ceux-ci ne trouveraient-ils pas préférable, quelle que soit la situation qu'ils occupent, de gagner moins et de garder leur place que d'être jetés sur le pavé.

Les contribuables ne seraient-ils pas aussi du même avis? Le mal capital n'est-il pas l'augmentation du nombre des chômeurs et particulièrement du nombre des chômeurs en "collets blancs" (quand ils peuvent encore faire des frais de blanchissage)?

Mais l'intégrité du salaire est un dogme dans les administrations politiques — le gouvernement fédéral excepté qui a imposé une coupure horizontale de dix pour cent. Il est, en effet, délicat d'amputer le traitement des employés en laissant intact l'indemnité des représentants du peuple.

Mais pourra-t-on continuer indéfiniment cette pratique, maintenir ce désaccord entre le coût de la vie et le coût du travail, quand ce sont les contribuables, forcés bien malgré eux d'accepter des diminutions de revenus et des augmentations de taxe, qui paient les violons?

Voilà une question qu'il est impossible de ne pas poser et à laquelle l'administration devra répondre.

En somme, vaut-il mieux balancer l'article salaire avec le chiffre des recettes ou tout simplement, balancer des employés et allonger la théorie des sans-travail sans grande économie, car le chômeur continue de figurer sur le budget municipal, même si ce n'est que pour un tiers de ce qu'il reçoit. Et il y a les impondérables, les réper-

cussions sociales qu'il est impossible d'ignorer.

LE PRESIDENT GABIAS
Pendant que ses collègues de l'exécutif se compriment les méninges en attendant de comprimer les dépenses, M. Gabias, dont l'état de santé avait suscité de graves alarmes, fait des progrès sensibles dans la voie de la guérison. Nous sommes heureux de faire part de cette nouvelle à nos lecteurs, car on a le plus vif besoin, à l'hôtel-de-ville, de l'expérience et des qualités administratives du président de l'exécutif. On en a plus que jamais besoin avec un budget si fortement déficitaire.

LA FERMETURE DE BONNE HEURE

Les périodes de crise invitent la mise en question de tout ce qui a été fait dans le passé. M. l'échevin Legault, qui remplace temporairement M. Gabias, a la présidence de l'exécutif, a déclaré l'autre jour, qu'il serait disposé à recommander la suspension pour six mois du règlement de la fermeture de bonne heure. Les commis comme les patrons seraient priés d'examiner les résultats acquis et de recommander, s'ils le jugeaient à propos, la permanence de cette suspension.

La fermeture de bonne heure a sûrement nui au marchand de quartier, et partant, au petit employé qui faisait souvent son apprentissage en servant chez autrui, avant de se mettre à son compte.

Mais désormais l'éducation est faite. On va acheter dans le magasin à rayon qui pousse pour ainsi dire sa devanture dans le foyer même de l'acheteur au moyen de la publicité. Il est douteux que six mois suffisent à défaire le travail de vingt ans ou plus.

DIFFICILE NE VEUT PAS DIRE IMPOSSIBLE

On ne sait pas encore, à l'heure actuelle, ou du moins on paraît ne pas savoir si le nouveau mode de distribution de secours directs en échange de travail, sauf pour les malades, les vieillards et les infirmes, ordonné par le gouvernement de Québec, s'applique à la ville de Montréal.

L'échevin Schubert sans attendre la décision de Québec avait préconisé l'emploi des chômeurs à l'enlèvement de la neige. On déclare à l'hôtel de ville que ce système serait d'application très difficile parce qu'il créerait une certaine inégalité. Il est impossible, en effet, de trouver pour l'enlèvement de la neige de l'emploi à tous les chômeurs. C'est le moment de se rappeler ici la parabole des ouvriers de la onzième heure. On peut établir, en principe, que tous les assistés doivent du travail contre réception des secours de la ville. Si la ville est incapable de leur trouver ce travail, ils peuvent continuer de se croiser les bras à ses dépens, mais si on leur offre de travailler ils doivent le faire. Les ouvriers de la onzième heure reçurent le même salaire que ceux qui travaillaient depuis la huitième. Tant mieux pour eux. Les autres n'avaient pas raison de se plaindre, déclare le Juste d'entre les justes.

Mais n'y a-t-il pour employer les chômeurs (dont le plus grand nombre seraient heureux de se "déroùiller" et de ne devoir leur pain qu'à la sueur de leur front) que les travaux d'enlèvement de la neige? Que fait-on de l'immense superficie de terrains possédés par la ville et qu'elle se propose de transformer en jardins publics?

Pour l'heure, ces terrains sont en friche, ils sont une zone de brousse enclavée dans une grande ville moderne. Est-il excusable qu'on ne profite pas de cette surabondance de main-d'œuvre pour faire exécuter tous les travaux qui ne deman-

dent pas de débours de la part de la ville? Tels sont le défrichage et le nivellement.

Même s'il n'était pas possible d'y faire la moindre plantation dès l'été prochain, la face de la ville serait changée, l'ordre régnerait où régnent le désordre, la saleté et la négligence et dans bien des quartiers des terrains convenables seraient à la disposition des ménages pauvres et de leur nombreuse marmaille qui, moins que jamais à l'époque actuelle, ne peuvent songer à se payer une villégiature à la campagne.

Il faut savoir utiliser ce qu'on a en mains, même s'il est pour cela nécessaire de dépenser quelque ingéniosité et quelque énergie.

SANS-QUARTIER.

Propriétaires de Plage-Laval au Viger

L'Association des Hommes d'Affaires de Plage-Laval Inc., invite tous les propriétaires de Plage-Laval à assister à une assemblée qui sera tenue dimanche soir, le 11 décembre 1932, à l'Hôtel Place-Viger, à 8 heures.

Le rapport en détail du fameux référendum annulé par la Cour et autres questions très importantes y seront discutées.

Les dames sont cordialement invitées.

DERNIER ADIEU



Jack Zerfass, de Seattle, Etat de Washington, a été condamné à l'emprisonnement à vie pour avoir tué un homme qui embrassait sa femme. Zerfass, partant pour le pénitencier, embrasse pour la dernière fois sa fille, Peggy Louise, innocent bébé qui lui sourit gentiment.

La misère d'un vétéran

WINNIPEG, Manitoba, 10. — Un vétéran de Mons, C. E. Cripps, blessé de guerre, vint d'Angleterre au Canada en 1928. Avec l'aide du gouvernement impérial et du gouvernement canadien, il s'établit avec sa femme et ses trois enfants sur une ferme de l'Alberta.

Deux autres enfants naquirent. Puis vint la dépression économique. Cripps échoua totalement dans son entreprise agricole. Il dut se défaire de sa ferme. Les dettes payées, il lui restait juste assez d'argent pour payer le voyage de sa famille et le sien jusqu'à Winnipeg. Il pensait que de là, il pourrait se faire rapatrier en Angleterre. Mais les autorités ne répondirent pas à cette attente. Personne ne voulut prendre charge de la famille Cripps, et le thermomètre tombait à 20 au-dessous de zéro.

En désespoir de cause, Cripps s'adressa à l'Association des vétérans. Là il a obtenu enfin du secours. Sa famille est à l'abri, et nourrie, par les soins des anciens soldats. L'esprit plus tranquille, il va poursuivre ses démarches pour être rapatrié.

ANOMALIE

EVANSVILLE, Ind., 10. — Un porc avec trois yeux et deux groins est né dans une ferme non loin d'ici. Le monstre, né d'une portée de 11 gorettes dont les autres sont normales, grogne et mange de ses deux gueules. Son troisième oeil est placé dans le front.

INCENDIE ET MEURTRE A BROME

La police perplexe devant un squelette sous une auto carbonisée, et devant des traces de pas qui s'éloignent.

A 10 h. 24, hier soir, nous arrivait de Granby la nouvelle d'une trouvaille horrible, qui mènera peut-être à la découverte d'un meurtre sensationnel. De fait, aux dernières nouvelles, on se demande si le squelette à demi-carbonisé trouvé dans une grange consumée n'est pas celui de la malheureuse victime d'un voleur d'automobile, assassinée et brûlée par le bandit que la peur de la police affolait.

A Saint-Paul d'Abbotsford, vendredi soir, un homme qui semblait très énervé achetait quatre gallons de gazoline et repartait sa voiture en toute vitesse. Un peu plus loin, à Foster, le même individu qui paraissait en panique, échangeait pour quatre autres gallons de gazoline un buffle métallique, ornement de son véhicule. Les deux garagistes qui venaient de servir à quelques heures de distance cet acheteur pressé, étaient avertis par la police de St-Hyacinthe de surveiller l'approche fort probable d'un bandit qui venait de s'enfuir de cette ville dans un taxi-auto, propriété de H. Malo. Les deux commerçants reconnurent dans la description qu'on leur fit de la voiture volée celle conduite par le mystérieux client. Ils prévirent sans tarder les autorités.

Le fuyard, pendant ce temps, avait suivi une route dérobée et passé près de Granby.

L'INCENDIE

Dans la nuit de vendredi à samedi les cultivateurs de Brôme furent alertés par une lueur rouge qui semblait s'élever à distance peu éloignée. On courut aux nouvelles et on vit une grange solitaire enflammée. Après que le sinistre se fut apaisé, des fouilles montrèrent le chassis d'une auto, modèle de conduite intérieure. On persévéra dans les recherches jusqu'à ce qu'une exclamation d'horreur attirât l'attention sur les os décharnés d'un être humain.

LES PAS QUI S'ÉLOIGNENT

Des pistes bien gravées dans le sol détrempe s'éloignaient du bâtiment ruiné. Une enquête rapide rassembla les témoignages. M. Malo de St-Hyacinthe, à la recherche de son taxi volé, se dépêcha d'accourir sur les lieux. Le numéro de série encore visible sur le moteur de la voiture détruite lui fit reconnaître son taxi. D'autre part le garagiste de St-Paul d'Abbotsford raconta le passage d'un client d'allure louche et ajouta qu'il n'était pas sûr si cet individu n'était point accompagné

d'une autre personne de sexe féminin.

D'après les nouvelles obtenues par le "Petit Journal", le coroner Runnels, de Granby, après un examen des restes, ne peut, lui non plus, préciser le sexe de la victime. Le voleur de l'auto aurait-il été accompagné d'une femme? En mettant le feu aurait-il pu le dénoncer? Les traces de pas s'éloignant de la grange ouvrent le champ à toutes les spéculations.

ON INVOQUE

UNE LOI DE 1494

Dans la fameuse affaire de Mlle Ethier.

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'affaire de Mlle Ethier, la lutte menée par cette courageuse femme, et dont certains épisodes furent pittoresques puisqu'elle fut amenée à vendre pour un dollar une propriété, maison et terrain.

Cette affaire n'est pas tout à fait terminée, et elle présente décidément des aspects uniques. Mlle Ethier désire poursuivre en justice M. Alfred Remillard et la succession Alphonse Gervais. Pour cela, il faut qu'elle avance de l'argent. Or Mlle Ethier a bien de l'argent à elle, mais il est entre les mains de ceux qu'elle veut poursuivre, et qui, bien entendu, ne veulent pas s'en dessaisir pour cet objet.

Il y a plus étonnant encore dans cette cause. C'est que l'habile défenseur de Mlle Ethier, Me Papi-neau-Mathieu, invoque en faveur de sa cliente un statut de la loi anglaise datant... de 1494. Si vieux, il n'est cependant pas tombé en désuétude, une décision de la Cour Supérieure de Vancouver venant d'en faire état.

Mlle Ethier et son avocat mettent autant d'adresse que de ténacité à défendre leur cause.

GROS VOL A MAIN ARMEE

Dans le magasin de M. Eugène Gélinas, trois bandits, dont une femme, s'emparent à la pointe du revolver de plusieurs manteaux de fourrures.

Un hold-up a été commis avec audace remarquable au magasin de M. Eugène Gélinas, 7711 rue St-Denis, hier soir à 8 h. 40.

M. Gélinas, fourreur, recevait la visite de trois clients, dont une femme, qui venaient, disaient-ils, faire l'acquisition d'une pelisse. Le marchand et son commis s'empressèrent. Ils firent entrer les visiteurs dans une salle d'essayage. A peine les trois individus étaient-ils à l'abri des regards des passants, que la femme et un des deux hommes braquèrent sur l'infortuné négociant et son employé deux revolvers de fort calibre. Ils intimèrent brutalement l'ordre à leurs victimes de se taire et de ne point résister. Pendant ce temps-là, le troisième larron pillait à pleines brassées le débit. Quand M. Gélinas fut enfin libre, il resta bouche bée. Son atelier était complètement vidé. Les bandits avaient emporté des manteaux et des peaux représentant la somme de \$4,000. Le capitaine Tremblay du poste No 15 fait enquête.

Protestation officielle du Vatican

CITE VATICANE, 10. — Le Vatican a annoncé aujourd'hui que le nonce papal, S. E. Mgr Tedeschi a remis à l'ambassadeur espagnol Zulueta une note de protestation contre l'incendie des églises et des édifices religieux en Espagne depuis la révolution du 11 mai 1931.

DECES

FORTIER. — A Montréal, le 10 décembre 1932, à l'âge de 64 ans, est décédé Isidore Fortier, époux de Hermine Valliquet. Les funérailles auront lieu mardi, le 13 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son épouse, No. 1214 rue De Montigny est, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église St-Pierre où le service sera célébré à 8 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GAGNON. — A Montréal, le 10 décembre 1932, à l'âge de 65 ans, est décédée Octavie Julien, épouse de feu Narcisse Gagnon.

Les funérailles auront lieu mardi le 13 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure, No 276 avenue Outremont à 8 hrs 15 a.m. pour se rendre à l'église St-Viateur d'Outremont où le service sera célébré à 8 hrs 30 et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MARTINEAU. — A Montréal, le 10 décembre 1932, à l'âge de 46 ans, 4 mois et 8 jours, est décédé Joseph Martineau, fils de Damase Martineau. Les funérailles auront lieu lundi, le 12 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure, No 4494 rue Papineau, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église de l'Immaculée-Conception, où le service sera célébré à 8 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MELOCHE. — A Montréal, le 9 décembre 1932, à l'âge de 22 ans, est décédée Laurette Meloche, fille de feu Théogon Meloche et Albertine Ladouceur.

Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de sa mère No 839 rue Mont-Royal Est à 8 hrs 15 pour se rendre à l'église N.-Dame du T. St-Sacrement où le service sera célébré à 8 hrs 30 et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RATTE. — A Montréal, le 10 décembre 1932, à l'âge de 57 ans et 8 mois, est décédé Joseph Ratté, époux de Antoinette Perrault, à sa demeure, No 4240 rue Des Erables. Avis des funérailles plus tard.

La France paiera le 15 décembre

PARIS, 10. — On confirme que la France prend ses dispositions pour payer aux Etats-Unis les \$20,000,000 qui viennent à échéance le 15. Le gouvernement français insiste toutefois pour qu'une conférence ait lieu sur la question des dettes, afin de régler l'avenir, qu'il ne considère pas engagé par le paiement du 15 décembre.

Une école du crime à Chicago

CHICAGO, 10. — La police a découvert une véritable école du crime organisée par une bande de criminels. De jeunes garçons, dont certains n'ont pas plus de six ans, sont entraînés à voler des automobiles. On leur enseigne d'abord la manière d'ouvrir les portières à l'aide de fausses clefs, et on leur donne de 25 à 50 cents selon la rapidité avec laquelle ils réussissent. On les dresse aussi à détester la police, à la dépister, et à garder le secret quand ils sont pris et interrogés.



DERNIERE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

La course aux armements

GENEVE, 10. — On apprend ici à Genève que le Japon cherche à se constituer une marine presque égale à celle des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement mexicain contre le communisme

MEXICO, 10. — Le gouvernement mexicain envoie des troupes à Vera Cruz, pour réprimer un mouvement de communisme agrarien visant au partage des terres.

Explosion de gaz à Brooklyn

NEW-YORK, 10. — Cinq personnes ont perdu la vie ici ce soir à la suite d'une explosion due au gaz dans un logement de Brooklyn.

Les courses de taureaux d'un bon rapport aux E.-U.

NEW-YORK, 10. — Sydney Franklin, qui est le seul toréador né en Amérique, a reconnu qu'il gagne environ \$200,000 par an. Il compte se retirer l'année prochaine, avec un million d'économies.

Un échec du président Hoover

WASHINGTON, 10. — Il semble que le plan du président Hoover pour réaliser des économies dans les services administratifs soit voué à l'échec au Congrès. Les membres du Congrès ont élaboré un autre plan qu'ils considèrent meilleur.

Il neige à New-York

NEW-YORK, 10. — Une violente tempête de neige s'est abattue sur la ville de New-York cet après-midi. Le bureau météorologique prédit que la chute de la neige accompagnée par le vent durera toute la nuit. Selon les dépêches parvenues ici, la tempête fut fort violente dans le haut de l'Etat de New-York.

On découvre \$100,000 de drogue

NEW-YORK, 10. — Des agents du gouvernement ont découvert une cargaison d'héroïne d'une valeur de \$100,000. La drogue était cachée derrière des barils d'olives dans un entrepôt de Brooklyn. Depuis dix-huit mois, les barils d'olives n'avaient pas été réclamés. C'est en les jetant qu'on fit la découverte de la drogue.

Coup de revolver mystérieux chez un banquier

NEW-YORK, 10. — Madame Dorothy Patch, femme d'un grand banquier de New-York a été blessée d'un coup de revolver. Elle affirme que ce serait en maniant un revolver allemand, trophée de guerre de son mari. Le banquier a néanmoins été arrêté. Il sera au moins impliqué de possession illégale d'une arme à feu.

Hostilités en Amérique du Sud

ASUNCION, Paraguay, 10. — Dans la région du Gran Chaco, après une bataille de trente heures, les troupes du Paraguay se sont emparé du fort bolivien de Murgía. Ce serait une position stratégique importante, assurant un avantage au Paraguay pour la suite des hostilités.

Einstein critique les Américains

BREME, Allemagne, 10. — En repartant pour les Etats-Unis, le professeur Einstein, célèbre par sa théorie du relativisme, a été longuement questionné par les autorités consulaires américaines sur ses convictions communistes. Agacé par ce questionnaire, Einstein s'est livré à une vive critique des moeurs américaines, et des formalités qu'on lui imposait.

Refus soviétique au Japon

TOKIO, 10. — Le gouvernement soviétique a refusé d'accéder à la demande du Japon, qui désire l'extradition du général chinois Su-Ping-Men. L'ancien seigneur de la guerre s'était enfui en Russie après sa défaite par les Japonais en Mandchourie. Il se propose de se rendre à Genève, et de soumettre son cas à la Société des Nations.

Un chien empêche un enlèvement d'enfant

PHILADELPHIE, 10. — Des individus avaient pénétré chez M. et Madame John R. C. Master, membres très en vue de la société de la ville. Selon toute apparence, les bandits se proposaient d'enlever le petit garçon des Master, âgé de deux ans. Les aboiements furieux d'un chien les effrayèrent, et ils s'enfuirent. La police n'a pu encore les retrouver, mais est frappé par la similitude avec l'enlèvement du petit Lindbergh.

Démarche des viticulteurs américains

WASHINGTON, 10. — Les viticulteurs américains demandent au Congrès de légaliser la vente des vins de table. Il s'agit des vins légers; on ne demande pas d'autorisation similaire pour les vins épais comme le porto ou le sherry. Ils attendent avec anxiété la décision du Congrès sur le projet relatif à la bière, car ils pensent que le sort de leur demande doit être analogue à celui que le Congrès réservera au projet sur la bière.

La charte de New-York sera-t-elle remaniée?

NEW-YORK, 10. — Une guerre acharnée semble se dessiner entre le président Roosevelt et le gouverneur de New-York d'une part, et la fameuse organisation connue sous le nom de Tammany Hall d'autre part. Tammany s'opposera par tous les moyens au remaniement que président et gouverneur veulent faire subir à la charte de la ville. L'ancien gouverneur Smith prendrait le parti du président Roosevelt.

On cherche à introduire des moeurs de bandits dans nos unions

Mais les travailleurs canadiens veulent rester honnêtes.

OTTAWA, 10. — L'Union des Travailleurs du Vêtement du Canada a fait une démarche auprès des autorités du service d'immigration. Elle demande l'expulsion de deux membres de l'Union des Travailleurs du Vêtement des Etats-Unis. Les motifs en sont très graves. Ces individus cherchaient à introduire au Canada, et spécialement à Montréal et Toronto, les moeurs de corruption et de chantage qui existent en certaines villes américaines. Dans ces villes, les directeurs et secrétaires des unions profitent de leur situation pour extorquer de l'argent tant aux patrons qu'aux ouvriers, faisant priver de travail ou terrorisant ceux qui leur résistent. Il paraît que des tentatives de ce genre, ont déjà été faites à Montréal. Des hommes et des femmes en ont été victimes. Des personnes qui n'ont pas voulu se soumettre ont été attaquées, le soir, par des individus payés, et roués de coups.

En faisant sa démarche, l'Union des Travailleurs du Vêtement a produit des preuves. En particulier des affidavits de personnes, qui reconnaissent avoir reçu \$25. chacune pour attaquer ceux qu'on leur désignait.

Trois pompiers roulent sous une voiture à boyaux

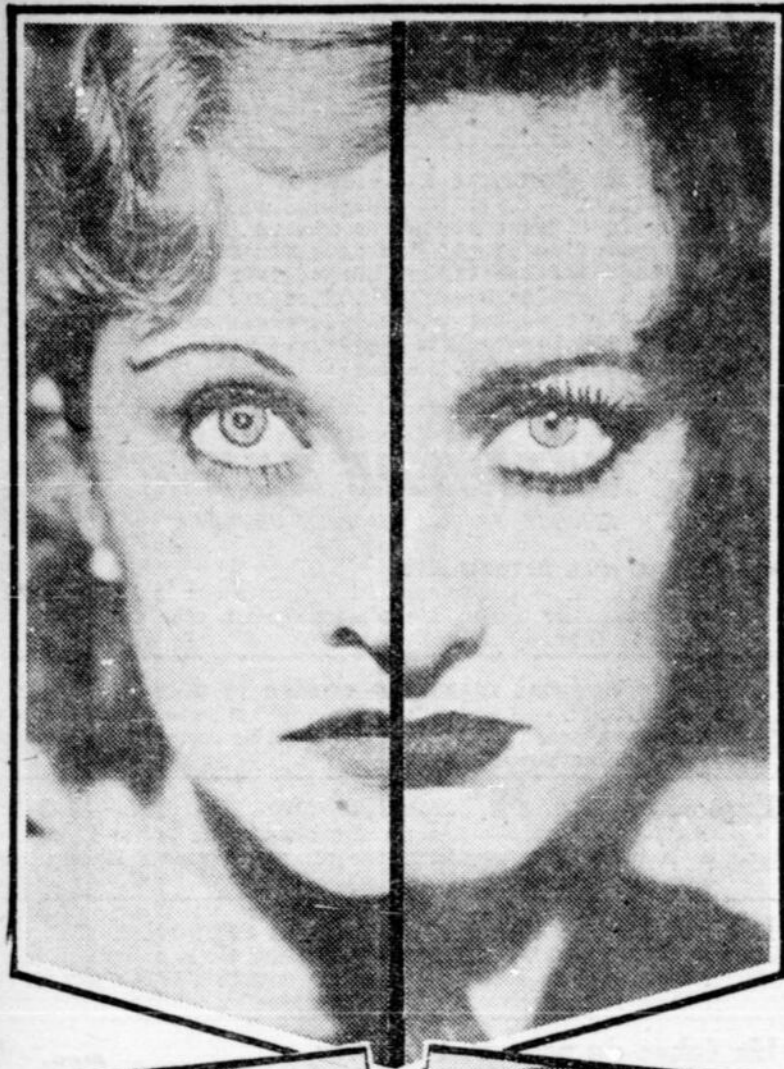
TROIS-RIVIERES, 10. — (Spécial au "Petit Journal"). — Grâce à leur robuste constitution, les pompiers Charles-Emile Marchand, François et Paquet se remettent assez vite des blessures qu'ils recurent quand la voiture à boyaux sur laquelle ils avaient pris place, capota sur eux, dans le tunnel de la rue St-Maurice. Le premier a une épaule démise et les autres souffrent de contusions générales et de blessures internes.

Le poste No 2 répondait à une alarme vers 11 heures du soir. Le capitaine W. Cossette partit le premier avec la voiture aux échelles. En arrivant au tunnel passant sous les voies ferrées du Canadien Pacifique, il aperçut un automobile essayant de monter la pente en glace vive, à l'autre extrémité. Le conducteur eut le temps de stopper, mais la voiture aux boyaux filait par derrière et une tragédie était apparente.

On signala la seconde voiture, que tirait un tracteur. Les freins, brusquement appliqués dans la descente du tunnel eurent un résultat imprévu. La voiture, s'arc boutant sur la tige de liaison, planta de l'avant, se cabra, puis alla s'écraser sens dessus dessous.

Certains pompiers eurent le temps de sauter, mais d'autres furent précipités par le choc. Le pompier Marchand qui dirigeait la roue contrôlant le train d'arrière de la longue voiture, resta pris sous le volant. Les blessés furent relevés et immédiatement conduits à l'hôpital St-Joseph.

DEVINETTES



En haut, l'un de ces deux yeux est à Joan Crawford. Devinez lequel? C'est celui de droite. Celui de gauche est à Sheila Terry. Joan est brune et Sheila est blonde, mais leurs yeux se ressemblent. En bas, l'un des deux visages est celui de Greta Garbo. Lequel? C'est celui de droite. Le visage de gauche est celui de Tala Birell, récemment arrivée d'Allemagne à Hollywood.

Nos vaillants amis les chiens



Trois vaillants toutous ont été récompensés à New-York. Celui-ci est Mickey, fox-terrier appartenant à Mlle Margaret McPartland. Mickey s'est élancé à travers flammes et fumée pour éveiller les occupants d'un immeuble en train de brûler. La bonne bête a ainsi sauvé six existences humaines.



Ming Toy, chienne de race chow, appartient à M. Edwin Barry, de Baltimore. On l'avait mise à la fourrière et condamnée à mourir parce qu'on la soupçonnait d'avoir mordu deux enfants. Mais le feu vint à prendre au chenil de la fourrière, et Ming Toy sauva dix-sept chiens ses compagnons. Cela lui valut sa grâce, et même une médaille.



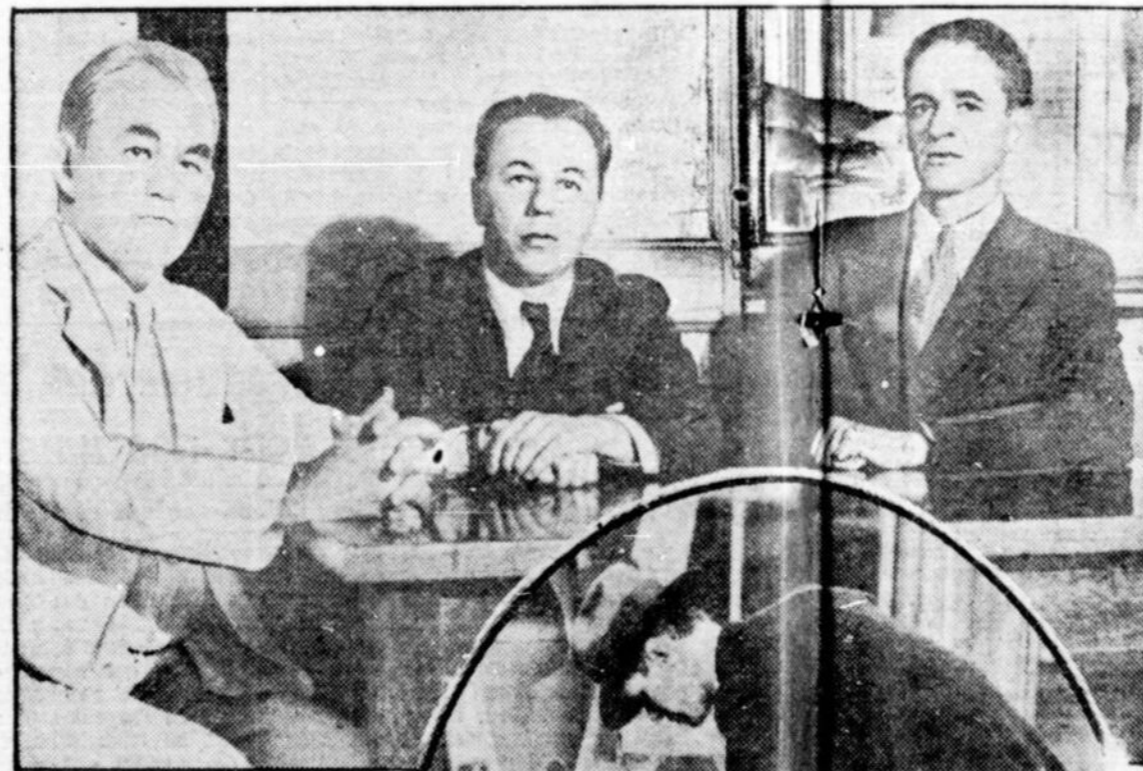
Pooley n'a pas moins de mérite. Un voleur s'étant introduit dans la maison de ses maîtres, il vint silencieusement avertir la famille endormie, en tirant sur les couvertures des lits. On mit en fuite le voleur. Comme les deux précédents, Pooley a reçu une médaille. Mais une cuisse de poulet aurait peut-être mieux fait leur affaire.

APPLAUDIES A BROADWAY



Trois des actrices applaudies à Broadway. A gauche Mary Servoss, qui joue dans une pièce anglaise "Dangerous Corner". Au centre Judith Wood, et à droite Marguerite Churchill qui se partagent la vedette dans "Dinner at Eight".

UN NOUVEAU PROCES POUR TOM MOONEY?



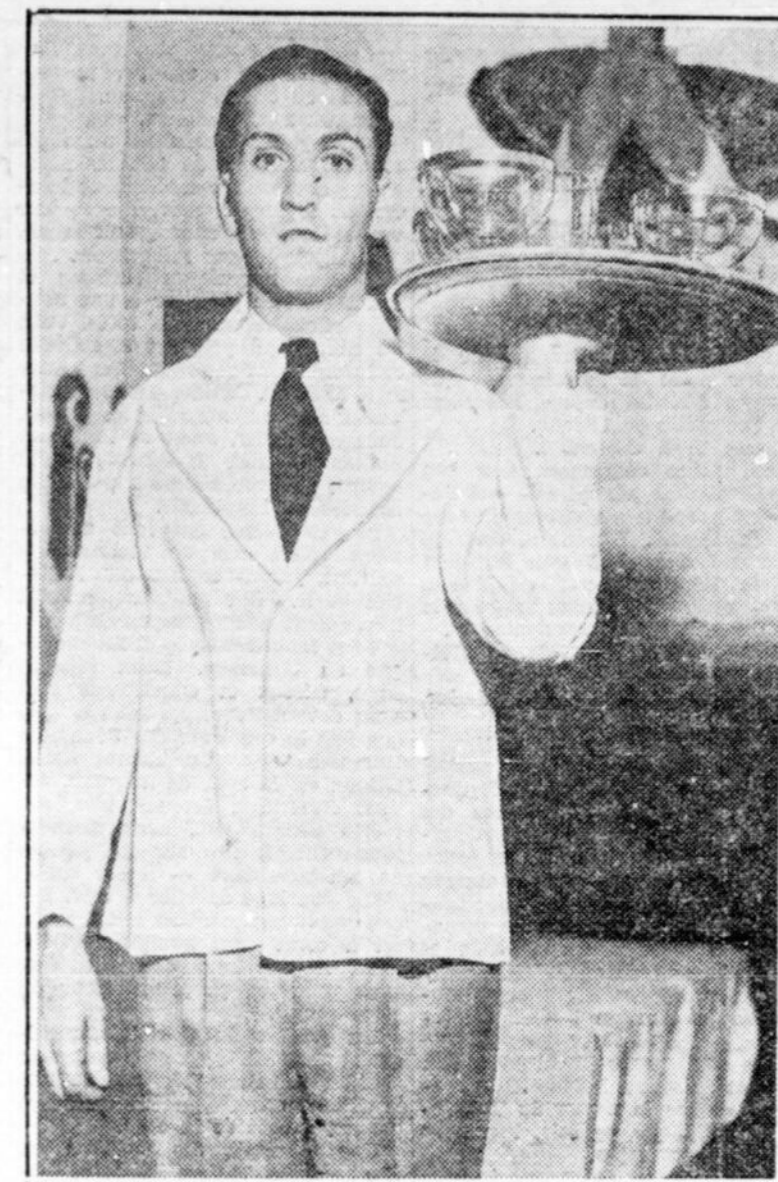
L'affaire Tom Mooney rebondit. On se rappelle qu'il a été condamné à l'emprisonnement à vie pour avoir lancé une bombe sur un défilé à San-Francisco en 1915. La bombe fit dix victimes. Mais des témoignages récents font douter que Mooney soit réellement l'auteur de l'attentat. A plusieurs reprises déjà, les autorités ont refusé de recommencer son procès. Mais ses avocats font une nouvelle tentative auprès du gouverneur James Rolph de la Californie. Ils se fondent sur les aveux d'un nommé Paul Callicote, de Portland, Oregon. Celui-ci aurait, sous la menace, déposé la valise contenant la bombe fatale sur le passage du cortège. On le voit en bas reconstituant son geste d'il y a 17 ans. En haut l'on voit en conférence, de droite à gauche, l'avocat de Mooney, le procureur Irvin Goodman, et Tom Mooney.

Présence d'esprit



Madame Gertrude Hart vit trois hommes suspects entrer dans sa maison. Elle prit son enfant Johnny, âgé de deux ans, et le serrant contre elle, téléphona à la police. Les détectives accoururent, et arrêterent les trois hommes, impliqués d'avoir voulu enlever le petit Johnny.

SERVEUR FUTUR MILLIONNAIRE



James Guggenheim a été serveur dans un café d'Hollywood. Et il est le petit-fils de Bernard Baron, le roi anglais du tabac. James Guggenheim a 23 ans, et héritera sans doute un jour d'un nombre respectable de millions.

\$750,000 DE BIJOUX



Ces deux colliers font partie de la succession de madame Edith Rockefeller McCormick, de Chicago. Ils ont une valeur considérable. Le plus grand appartient à la célèbre impératrice de Russie, et son émeraude hexagonale pèse 119 carats. Il comporte neuf autres émeraudes de belle taille, et 1,657 diamants. Il est évalué à \$185,000. Le plus petit, composé de 23 perles magnifiques, et de diamants, n'est pas moins précieux. La collection de bijoux de la succession McCormick est évaluée au total à \$750,000.

Une épingle dans le poumon



Pendant cinq ans, la petite Mildred Libby, aujourd'hui âgée de huit ans, fut soignée pour la tuberculose dont on la pensait atteinte. On finit par s'apercevoir qu'une épingle de sûreté, avalée à l'âge de trois ans, s'était logée dans son poumon. L'enfant a été opérée à l'hôpital de Philadelphie. On a pu extraire l'épingle, et Mildred est en convalescence.

Eternelle jeunesse



Voilà une bel exemple d'éternelle jeunesse: L'actrice Edna Wallace Hopper, revenant d'Europe, se livrait à des tours d'acrobatie sur le pont du navire pour montrer sa souplesse et son entrain. Puis elle révélait son âge: 67 ans, et ajoutait en riant: "Je me sens comme au printemps de ma vie".

Statues vivantes



Au square Trafalgar, à Londres, des socles attendent leurs statues. Ils portent des statues vivantes lorsqu'il y a quelque spectacle à voir, défilé, manifestation, etc. Cette photo a été prise le jour où les chômeurs se trouvèrent aux prises, en de graves bagarres, avec des agents montés.

LE BALLET DES JUMELLES



Ces jeunes filles, qui font partie d'un corps de ballet de Los Angeles, sont jumelles deux par deux. Ce sont, de gauche à droite, en haut, June et Jean Sharo; Pauline et Hermie Miller. En bas, Betty et Beverly Crane; Marguerite et Catherine Andersh.

Canadien prend sa revanche sur Ottawa : 3 à 2

Howie Morenz, après avoir mis le score égal, marque le but victorieux dans la période supplémentaire sur une passe d'Aurèle Joliat. — Georges Mantha, à l'aide de Giroux, enregistre le premier point. — Joute rapide et rude qui enthousiasme 9,000 spectateurs.

Mlle Gilberte Lalonde, Reine des Sports de Montréal, met la rondelle au jeu.

DIRECT DU FORUM (spécial du "Petit Journal"). — Après une partie très animée et suivie par 9,000 spectateurs environ, les Canadiens ont pris une revanche de 3 à 2 sur les Sénateurs. Morenz compta le point victorieux dans la période supplémentaire.

Cette joute très rapide fut, pour les équipiers de Catta-Léo-Newsy, non seulement l'occasion de prendre une revanche mais aussi de relever l'éclat de leur prestige que des récentes défaites à l'égard avaient quelque peu terni.

Les joueurs du Bleu-Blanc-Rouge ont donné une splendide performance de hockey, sans ralentir leur action. Ils ont lutté avec les armes qui convenaient en cette circonstance, celles d'un courage indéfectible dans une phase de revers, car sur 11 parties, ils n'en ont gagné que trois à date. Ils semblent maintenant posséder leur équilibre des années passées en redoublant d'ardeur.

Hier soir, le rôle de héros fut tenu sans contestation par le rapide Howie Morenz qui enregistra deux des trois points du Canadien sur des passes de Johnny Gagnon et Aurèle Joliat. Arthur Giroux aida Georges Mantha à enregistrer le premier point.

CANADIENS		OTTAWA	
1—Hainsworth	buis	Beveridge	1
2—S. Mantha	défense	Shields	3
3—Burke	défense	Smith	4
7—Morenz	centre	Welland	7
4—Joliat	ailé	H. Kilrea	10
11—Gagnon	ailé	Finnigan	8
Substituts du Canadien: 5—Mondou; 6—Gaudreault; 8—Leduc; 9—Lépine; 10—Larochelle; 11—Carson; 12—G. Mantha; 13—Raymond; 16—Giroux.		Substituts de l'Ottawa: 2—Starr; 5—Touhey; 6—Cox; 9—McInenly; 11—W. Kilrea; 12—Bourgeois; 14—Forslund; 15—Howe; 16—Mills.	
Arbitres: Rodden et Duncan.			

PREMIERE PERIODE
La partie débute avec une vive allure et une minute ne s'était pas écoulée que Shields reçut son billet pour le pénitencier, Canadien force le jeu durant son absence, mais à la suite de passes incertaines, nos joueurs ne peuvent réussir à déjouer Beveridge.

A cette phase de la joute, qu'il nous soit permis de faire remarquer aux joueurs du Canadien **QU'ILS DOIVENT UNE VICTOIRE A LEURS PARTISANS** car, c'est grâce à eux s'ils reçoivent des salaires de ministre... et que le jour où l'on ne verra que des assistances de 2,000 personnes aux parties du Canadien, nos grandes étoiles verront leur étoile "filer" tout comme leur chèque de paie.

Nos joueurs n'ont pas le droit, pour une question de région interne, de jouer indifféremment quand il s'agit surtout de leur propre intérêt d'abord, et celui de leurs employeurs ensuite. Quiconque suit la route d'un fauteur de discorde, est appelé à mettre le pied dans l'abîme.

Lépine, Mondou et Larochelle relèvent les réguliers et les Sénateurs ont fort à faire durant leur présence sur la glace. Sur une magnifique passe de Mondou à Larochelle, ce dernier force Beveridge à s'agenouiller afin de sauver un point. Les visiteurs peuvent difficilement traverser la ligne bleue tant la défense du Tricolore joue en avant. Leduc et Starr s'en vont en riant: tous les deux au frigidaire et les deux clubs devront jouer à court d'homme durant deux minutes. Des deux côtés, l'on essaie de profiter des faiblesses de l'adversaire durant l'absence des deux punis, mais les gardiens de buts ne laissent rien passer.

Le trio régulier du Canadien revient sur la glace, mais il ne peut rien faire devant la défense solide des gens d'Ottawa. Le jeu s'est ralenti quelque peu, et l'on fait de fréquents changements dans les deux camps.

Voici la ligne des des jeunes qui apparaît pour la première fois ce soir et c'est à ces jeunes étoiles que

revient l'honneur d'enregistrer le premier point de la soirée, lorsque Georges Mantha déjoue Beveridge sur une passe de Giroux.

Canadien 1, Ottawa 0.
Les jeunes continuent leur bon travail et c'est par miracle que Beveridge parvient à s'assurer du coup de Gaudreault. Durant la dernière minute Leduc et Carson étendent quatre Sénateurs par de solides body-checks et le timbre annonce la fin de ce premier vingt minutes.

Arrêts, première période. — Ottawa 10, Canadiens 12.

Punitions. — Shields, Leduc, Starr.

DEUXIEME PERIODE
Il est à remarquer que Marcel Raymond est absent ce soir. Le jeune Marcel se ressent encore des conséquences de la grippe qui l'affecta, il y a une dizaine de jours.

Le Bleu-Blanc-Rouge attaque avec fureur à la réouverture des hostilités, mais les visiteurs ne ménagent pas leurs coups d'épaulé et les nôtres doivent en souffrir. Finnigan étend Joliat sur la glace inutilement et Duncan l'envoie au repos.

L'on avait perdu l'habitude d'être témoins de toutes les tactiques renfermées dans le noyau du Tricolore, et voilà que, ce soir, l'on nous en sert à profusion.

Joliat et Morenz viennent de nous démontrer une série de passes incomparables et Johnny Gagnon fut malchanceux lorsqu'il vit son coup passer à un pouce du poteau.

Les Sénateurs ripostent par une montée à trois, mais Hainsworth a soin de Kilrea.

Sylvio remonte à toute vitesse et après avoir éludé tous les obstacles s'élevant sur son passage, il se voit, à la fin, poussé de côté, par Shields, et empêché de tirer.

Voici la ligne des célibataires, et ils se font valoir dans leur pleine capacité. Carson se fait remarquer, ce soir, par une vitesse vertigineuse à sa position et son "back-checking" n'a pas encore été égalé cette année au Forum. Cependant, les Canadiens se font jouer un tour, lorsque trois Sénateurs s'échappent du peloton et que Touhey vient égaliser le score sur une passe de Forslund et de Howe.

Ottawa 1, Canadien 1.
Giroux vient à un cheveu de compter lorsqu'il était seul devant Beveridge mais Shields arrive juste à temps pour lui donner un body-check", lui faisant ainsi perdre l'équilibre. Giroux s'est révélé un joueur émérite et est appelé à devenir une idole des partisans du Canadien.

Depuis l'arrivée des réguliers du Canadien, les coups pleuvent dru, et la joute est appelée à devenir rude. L'on ne se ménage même pas les côtes sur le bord de la bande et à tout instant l'on s'arrête durement. Georges Mantha vient prêter main forte à son frère Sylvio qui est encerclé par deux Sénateurs dans le coin de la patinoire. Johnny Gagnon a reçu une punition pour son attaque sur Finnigan et il est à purger sa sentence. Durant son absence les visiteurs jouent constamment quatre joueurs à l'attaque mais Hainsworth tient bon jusqu'au retour de son compagnon. Cox et Forslund se fauillent jusqu'à Hainsworth mais ce dernier arrête facilement le coup de Cox, et la cloche sonne quelques instants après.

Arrêts, deuxième période: Ottawa 5, Canadien 3.

Punitions: Finnigan, Gagnon.

TROISIEME PERIODE
Joliat vient prêt de réussir son coup de billard juste à côté de la cage de Beveridge, il aurait mérité de compter afin de compléter son exploit. Immédiatement après H. Kilrea et Finnigan montent ensemble et le dernier réussit, par un coup de côté à donner l'avantage à son club.

Ottawa 2, Canadien 1.

Quelques secondes plus tard, Morenz égalise le score sur le "rebound" de Johnny Gagnon.

Ottawa 2, Canadien 2.
Les réguliers prennent un repos et c'est au tour de Lépine, Larochelle et Mondou à venir s'exécuter, ils le font à merveille et leur vitesse leur est d'un grand appui.

Les deux équipes ralentissent l'allure durant quelques instants et l'on semble se préparer à une nouvelle offensive des deux côtés. Voici les nôtres qui pressent à nouveau et le crédit en revient à Larochelle et à Mondou. Wildor alimente Armand de deux magnifiques passes, mais ce dernier, étant en mauvaise position à cause de Shields qui le retient, ne peut mettre à profit les données de Larochelle.

Les Canadiens, qui font un sérieux effort afin de remonter le courant, jouent comme des endiablés et il serait malheureux qu'ils n'en soient pas récompensés.

Voici maintenant la troisième ligne du Canadien. Deux fois de suite, Giroux et Gaudreault sont seuls devant Beveridge mais à chaque fois le concierge des Sénateurs leur tient tête. Un instant après, Giroux est là seul, de nouveau, devant Beveridge, prenant bien son temps pour lancer, mais malheureusement, il tire sur les jambes de son adversaire — il eût été si facile pourtant de viser à côté. Leduc reçoit une punition et Canadien est à court d'un homme. Cependant, il joue sur la défensive et avec prudence jusqu'au retour du "Battleship".

Les joueurs du Canadien, pratiquant un jeu très efficace de passes courtes, réussissent à prendre vite la défense adverse, mais leurs coups portent à côté de la cage.

Une échappée des visiteurs est vite maîtrisée lorsque Burke et Sylvio emprisonnent Shields et Finnigan.

Morenz et Joliat embarrassent fort la défense ennemie. Aurèle les fit tourner tellement qu'ils se jetèrent sur lui afin de lui faire perdre son équilibre, mais Joliat tient bon et parvient quand même à lancer mais son coup est bloqué.

Lépine, Larochelle et Mondou pratiquent un beau jeu d'ensemble, mais les visiteurs jouent une partie solide sur la défense et le travail de Beveridge est facilité par ce fait.

Il ne reste plus que deux minutes à jouer et Joliat vient de nous démontrer la manière qu'il faut s'y prendre pour ne pas toucher à la rondelle avec son corps, lorsqu'il dut faire un saut afin d'attraper la rondelle avec son bâton et c'est incompréhensible qu'il n'ait pas enregistré juste avant le son du timbre.

Arrêts, troisième période. — Ottawa 5, Canadiens 5.

Punition: Leduc.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE
Les Sénateurs ne prennent pas beaucoup de chances au cours des deux premières minutes, mais Joliat et Morenz se tricotent un chemin jusqu'à Beveridge et Howie compte le troisième point de son club sur une donnée de son confrère Aurèle.

Ottawa 2, Canadiens 3.

A la reprise, Lépine, Larochelle et Mondou viennent prendre leur place sur les avants et le grand Pit reçoit ordre de rester en arrière à sa ligne bleue et d'attendre les adversaires. Les célibataires tiennent bon devant les attaques des Ottawa.

Morenz, Gagnon et Geo. Mantha forment maintenant le trio de l'attaque, alors que cinq joueurs des visiteurs vont tous sur le territoire du Tricolore, mais Hainsworth tient bon jusqu'à ce que le timbre vienne annoncer une victoire pour le Canadien.

Période supplémentaire, arrêts. — Ottawa 4, Canadiens 2.

Punitions. — S. Mantha, Gagnon.

PREMIERE PERIODE
1—Canadiens—G. Mantha (Giroux) 16.14

DEUXIEME PERIODE
2—Ottawa—Touhey (Forslund-Howe) 9.54

TROISIEME PERIODE
3—Ottawa—Finnigan (H. Kilrea) 2.41

4—Canadiens—Morenz (Gagnon) 8.08

PERIODE SUPPLEMENTAIRE
5—Canadiens—Morenz (Joliat) 8.17

Arbitres: Rodden et Duncan.

Le club Concordia
Le club Concordia, admis cette année dans la Ligue du Palais de Justice, inaugurer sa saison de hockey demain soir à l'aréna Mont-Royal, alors qu'il rencontrera le club d'Enregistrement dans la première partie au programme.

Mlle GILBERTE LALONDE, REINE DES SPORTS, DEVIENT L'IDOLE DE MONTREAL

Mlle Gilberte Lalonde, qui a été couronnée la première Reine des Sports de notre grande métropole, est actuellement l'idole du monde sportif montréalais; des messages de félicitations lui viennent encore de partout. Jeudi soir prochain, à 8.00 p.m. heure précise, elle recevra les clefs de la ville de Lachine, alors que Son Honneur le maire Daibé Viau lui souhaitera une bienvenue officielle à l'hôtel de ville de cette coquette cité des Sports. Après la réception officielle, à l'hôtel de ville, un grand banquet lui sera offert chez le sportsman bien connu Noël Lacroix au Locks Inn. Toutes les candidates du dernier concours l'accompagneront; M. J. A. Denault est l'un des principaux organisateurs de cette fête avec Noël Lacroix. Il n'y a aucun doute que la ville de Lachine accordera une triomphale réception à Mlle Gilberte Lalonde et tout le monde de cette ville est convoqué à l'hôtel de ville pour 7 hrs 45 p.m.

panier, le député Iréné Vauvrin, M.P.P., Henri Gauthier, Lionel Foucreau, Armand Mondou, Wildor Larochelle, Johnny Gagnon, Pete Lépine, Roland Libontr, Paul Désautels, J. Albert Daoust, Mlle Pauline Poirier, Claire Pillastrout, Jeanne Aubé, Alice Dubuc, les chroniqueurs sportifs et nombre d'autres vedettes sportives.

Lundi, le 19 décembre prochain, Mlle Gilberte Lalonde sera présente au 25ème anniversaire de mariage de M. et de Mme Arthur Giroux, parents du boxeur Arthur Giroux. Mlle Lalonde présentera une gerbe de fleurs à Mme Giroux.

Roland Libontr et Paul Désautels ont reçu plusieurs offres de cabarets les plus chics pour la présence de la Reine des Sports, mais c'est un fait entendu que la Reine des Sports ne fera jamais son apparition dans un cabaret.

Mlle Gilberte Lalonde est âgée de 18 ans et elle a vu le jour à Montréal, un 13 d'avril. Elle pratique le tennis, la balle malle, le patin et les quilles. Elle a son père et sa mère qui sont très heureux de voir leur fille Reine des Sports.

Jeudi soir dernier, le club des Francs Rigolos lui ont préparé une belle fête et les directeurs de ce club lui ont présenté une gerbe de fleurs. Après son apparition sur quelques théâtres, Mlle Gilberte Lalonde prendra un repos bien mérité.

TORONTO ET AMERICAIN FONT JOUTE NULLE: 2 à 2

MAPLE LEAF GARDEN, Toronto, 10. — Les Américains visitent les champions ce soir, les deux équipes combattent en vue de gagner du terrain; une victoire pour Toronto leur redonne la première position, alors qu'une victoire pour les Américains les mettraient sur un pied d'égalité avec Ottawa.

Jackie Forbes est de retour dans les filets des visiteurs, remplaçant Worters qui vient de perdre son père.
La première période se termina sans point, les deux équipes firent des efforts inutiles, tour à tour Day et Bayley, Conacher et Jackson furent en position de compter, mais à chaque fois Forbes sortit de ses filets pour bloquer avec succès. Dutton et Ayres par leur jeu défensif, furent les plus en évidence.

Les visiteurs comptèrent le premier point dans cette deuxième période, et par leur jeu de défense dominèrent complètement Toronto, malgré qu'il n'y eût qu'une seule punition, le jeu devint plus rude, McVeigh sur une passe de Himes et Martin déjoua Chabot après 14.55.

Conacher parvint à égaliser la partie après 16.12 minutes de jeu. Après une série de descentes plutôt individuelles, les deux clubs préférèrent s'engager dans un jeu défensif pour terminer la joute par un score égal de 2 à 2. Bayley et McVeigh ayant compté chacun un point pour Toronto et Américains dans la période supplémentaire.

PREMIERE PERIODE		DEUXIEME PERIODE	
1—Américains—McVeigh		(Ayres—Martin)	14.55
TROISIEME PERIODE		PERIODE SUPPLEMENTAIRE	
2—Toronto—Bayley (Cotton)	2.56	4—Américains—McVeigh (Himes)	5.15
Arbitres: Smeaton et Dinsmore.			

Les huit premiers compteurs de la N.H.L.

	G.	P.	N.	Fr	Cr	Pts
1—Haynes, Montréal	5	3	2	19	26	12
2—Northcott, Montréal	5	3	0	30	30	12
3—Welland, Ottawa	5	5	1	26	24	11
4—F. Cook, Rangers	5	3	2	23	28	8
5—W. Cook, Rangers	6	5	1	21	25	11
6—Brydson, Montréal	4	6	1	27	25	11
7—Barry, Boston	4	3	1	22	25	11
8—Morenz, Canadiens	4	6	1	22	25	8

Position des équipes de la N.H.L.

SECTION CANADIENNE						
	G.	P.	N.	Fr	Pts	
TORONTO	5	3	2	19	26	12
MONTREAL	6	5	0	30	30	12
OTTAWA	5	5	1	26	24	11
AMERICAINS	3	5	2	23	28	8
CANADIENS	3	8	0	18	31	6

SECTION AMERICAINNE

	G.	P.	N.	Fr	Pts	
RANGERS	6	3	1	23	21	13
BOSTON	5	3	1	27	25	11
CHICAGO	4	4	1	19	25	11
DETROIT	4	6	0	22	25	8

Providence 1, Boston 5
PREMIERE PERIODE
1—Providence—Harrington (Murray-Rivers) 8.14
2—Boston—Saunders (Jerwa-Klein) 8.35
DEUXIEME PERIODE
3—Boston—O'Neil 14.22
4—Boston—King (Cook) 16.20
TROISIEME PERIODE
5—Boston—Saunders (Cooke-Klein) 7.20
6—Boston—Klein (Saunders-Cooke) 10.00
Arbitres: Sheaver et Cleary.

Berlinguette, instructeur des Castors de Québec

QUEBEC, 10. — Il n'y aura pas de nouveau venu sur l'alignement du Québec, mais les Castors auront un nouveau coach dans la personne de Louis Berlinguette, à partir de cette semaine. Roy Halpin, de lui-même cédera la place à son ami Berlinguette, avec qui il dirigea le Québec dans le circuit, en 1928. Halpin restera gérant du club et c'est de lui-même qu'il a demandé aux propriétaires du club d'accepter les services de Berlinguette, ancien joueur des Canadiens. Halpin a expliqué les raisons qui ont motivé sa décision commandée bien plus par sa générosité que par la nécessité.

AU MARCHÉ ST-JACQUES, LUNDI

Le matchmaker Ray Lamontagne a fait un réel coup de maître, lorsqu'il a réussi à élaborer un programme comme celui de lundi: Eugène Tremblay contre Bobby Brown; Graham Stockson contre Fred Bruno; Fred Lebed contre Bill O'Brien; Ben Evas contre M. Maddison.

Comme première préliminaire, on verra une étoile de football de l'équipe de l'Université de Yale, Ben Evas contre un amateur local, Maddison, qui vient de signer son contrat pour devenir professionnel. Evas et Maddison sont deux poids lourds et les amateurs de lutte entre poids lourds seront servis à souhait dans cette préliminaire de 20 minutes.

La Merveille Masquée se fait connaître

OTTAWA, 10. — Strangler Lewis a triomphé hier soir de la Merveille Masquée dans un match de lutte disputé en cette ville, grâce à sa fameuse prise de tête. Le champion de la Commission athlétique de l'Etat de New-York s'est assuré deux chutes consécutives en 20 minutes et 49 secondes puis en 5 minutes et 10 secondes.

Immédiatement après la victoire de Lewis le vaincu a enlevé son masque et les amateurs ont pu constater que ce lutteur n'était autre que Al. Getzwich, Polonais résidant à Boston.

LES COURSES

JEFFERSON PARK
PREMIERE COURSE. — Bourse \$400, à réclamer, 3 ans et plus, trois quarts de mille. Tennywood, 109, Mills, \$6.40, 3.80, 3.20; Arrow, 109, Hardy, 14.60, 6.60; Silverman, 113, Gilbert, 2.60. Temps: 1.14 1-5. Ont aussi couru: Murruring, Pine, H. Ren Green, Miss Perfection, Miss Peggy, Outer Harbor, Charlie Rills, Round Up, Butch.
DEUXIEME COURSE. — Bourse \$400, à réclamer, 3 ans et plus, trois quarts de mille. Dr. Syntax, 109, Vercher, \$11.20, 5.60, 3.80; Abe Furst, 109, Mills, 4.00, 2.40; Donat, 109, Gilbert, 2.60. Temps: 1.14 1-5. Ont aussi couru: Lovelane, Dick Chevely, Mary McCarthy, Occurrence, Miss N. Colane, Estin, Dacite, J. A. Well, New Gro.
TROISIEME COURSE. — Bourse \$400, à réclamer, 3 ans, trois quarts de mille. Bonnie Cap, 110, Lewis, \$6.20, 4.00, 2.60; Concius, 113, Pascuma, 4.40, 3.80; Serving Lad, 113, Mills, 4.40. Temps: 1.14 1-5. Ont aussi couru: Ulmer, DMasked Pleasurs, Spot Pot, Madame B. C. False Piety, Lesty, Princess Pier, Miss Sorority, Magnitude.
QUATRIEME COURSE. — Bourse \$400, à réclamer, 3 ans et plus, un mille et demi. Portmess, 107, Cooper, \$13.60, 6.20, 3.40; Paula L., 105, Mills, 6.00, 3.40; Daunting Deep, 110, Hardy, 2.30. Temps: 2.37 2-5. Ont aussi couru: Lady Viola, Gay Widover, Petulant, Homelike, Matthew, Monocle, Ever Faithful, Distress Signal.
CINQUIEME COURSE. — Bourse \$1,000, à réclamer, Futurity Handicap, 2 ans, une mille. Paul T., 113, McCoy, \$6.60, 3.00, 3.80; At Top, 114, Lewis, 3.00, 3.00; Bennis, 116, Mills, 3.00. Temps: 1.41. Ont aussi couru: Cresta Run, Infinito, Probationer, Yankaway, Kilmore, Spenkie, Otte M.

RECOMMANDE PAR PETE LEPINE, LARRY PARKES SIGNE POUR MILLIONNAIRES

M. J. H. Pépin, gérant du club de hockey Millionnaires champion de l'Association Provinciale de Hockey, saison 1931-32, vient de faire signer un nouveau joueur, qui n'est pas très connu des amateurs de hockey. Son nom est Larry Parkes.



Pam Yvon

Il fit partie du club de hockey D. Verocchio & Co., champion de la West-End Hockey League, qui gagna le championnat deux années de suite, 1930-31 et 1931-32, et détenteur de la coupe de M. l'échevin W. H. Biggar, de Notre-Da-

llionnaires est aussi en pourparler avec un nommé El. Brown, qui vient de Kitchener, Ont., la ville où réside George Hainsworth. Ce dernier, ainsi que Newsy Lalonde, instructeur du club Canadien, voient en Brown une future étoile.

Pamphile Yvon, l'excellent deuxième but du club de baseball Forest Frères, champion du tournoi provincial, sera l'instructeur pour le club de hockey Millionnaires durant l'entraînement qui commencera bientôt.

Casse-tête pugilistique

Ce matin, dès que vous serez éveillé, vous allez, dès le saut du lit, vous précipiter sur un crayon et un bout de papier, et écrire ce qui suit:

"Quelle fut la bourse reçue par chacun des boxeurs de la séance de mardi dernier, à l'International Sporting Club?"

Vous indiquerez le montant que touchèrent Carufel, Rollins, Mercier, Gauthier, St-Onge, Beaupré, Latouf, Dunn, Greggerson et Biff Lemieux.

Puis, après avoir lu ce qui suit, vous comparerez votre pronostic à la somme qui fut versée à chacun des boxeurs: Carufel \$7.32, Rollins \$7.32, Mercier \$2.37, Gauthier \$2.37, St-Onge \$1.25, Beaupré \$1.25, Latouf \$2.37, Dunn \$2.37, Greggerson \$2.37, Biff Lemieux \$2.37.

La recette totale ne fut que de \$79.03, soit la plus petite recette de l'histoire de la boxe professionnelle à Montréal. Pourtant, ils ont bataillé ferme. Et puis?

Et puis, c'est assez, car si vous avez mal pronostiqué, vous n'en direz rien à personne, et si par hasard vous avez deviné juste, vous pouvez faire tout ce que vous voudrez, et même vous présenter aux prochaines élections municipales, car plusieurs échelons actuels ne seront certes pas réélus.

La question des bourses joue, il faut le dire, auprès des boxeurs professionnels, un rôle très important... plus important encore que ne peuvent le supposer les profanes, c'est-à-dire, plus exactement, ceux qui ne vivent pas dans ce que nous pouvons appeler les coulisses de la boxe.

Plus ces bourses sont grosses, plus les pugilistes mettent... du cœur à l'ouvrage!

"Abondance de biens ne nuit pas" a dit nous ne savons quel philosophe, vraisemblablement impédonieux, qui, en s'exprimant ainsi, a mis sa pensée à la portée de toutes les bourses. Aussi vrai que ceci puisse paraître, il faut cependant faire, à ce qu'il semble, une exception en ce qui concerne les bourses des boxeurs que le nouveau promoteur Ernest Plouffe avait engagés pour mardi soir dernier.

Le premier à déjouer Rowan ?



Jean-Paul Elie, joueur de défense de l'Université de Montréal qui a refusé un contrat du Canadien, excellent joueur de tennis, veut être le premier joueur de la ligue Mont-Royal à déjouer, cette saison, le fameux gardien de buts du Champêtre, Jimmy Rowan, le meilleur concierge amateur.

Monsieur le maire accepte la présidence du Montréal S.A.A.

La Montreal Student Athletic Association, propriétaire du club des Etudiants-Unis Inc., faisait récemment l'élection de ses officiers avec le résultat suivant:

Président honoraire: l'hon. Fernand Rinfret; vice-président honoraire: l'hon. L. A. Taschereau; directeur: Ernest Fiset; président: J. Gaston Lacroix, avocat; vice-président: J. Olier Renaud, I.L.B.; secrétaire: Benoit Fiset.

Son Honneur le maire, l'hon. Fernand Rinfret, qui porte beaucoup d'intérêt à la cause sportive, a bien voulu accepter la présidence d'honneur. Voici le texte de la lettre qu'il a envoyée à M. Benoit Fiset, secrétaire de la Montreal Students Athletic Association.

M. Benoit Fiset, secrétaire, Montréal, S.A.A.,

Cher monsieur: Je reçois votre aimable lettre, me priant d'accepter la présidence d'honneur de votre association.

Je me fais un plaisir de me rendre à votre demande et de vous accorder mon patronage.

Je vous remercie bien sincèrement pour cette délicate attention de votre part, et j'en profite pour souhaiter à votre nouvelle organisation tout le succès possible.

Bien à vous, signé) Fernand Rinfret, Maire de Montréal.

Défis du club de hockey J. H. Brien

Le club J. H. Brien, à réussi, après maints efforts à rallier sous ses couleurs plusieurs jeunes étoiles amateurs juniors. Le capitaine Roger Poitras gardera les buts, Houle et les frères Fournier les zones de la défense. A l'attaque, Léo Boileau, centre, avec Chayer et Simard; Benoit, Bessner et Pavreau sur les ailes.

Le club jouera sur sa patinoire une partie, le 18 décembre, il lance un défi à tout club. Informations, A. Boileau, 5477, 4e Avenue, Rosemont, CHerrier 6788.

En l'honneur des coureurs Tessier et Jolin

N'oubliez pas que c'est samedi prochain, le 17 décembre, à la salle Rochon, 5883 Papineau, près Boulevard Rosemont, que seront fêtés les coureurs à pied amateurs bien connus, Léon Tessier et Lucien Jolin.

Cette soirée est sous la haute présidence de M. Georges Lalancette, président de la Commission Athlétique et échevin et de M. J. Emile Dubreuil, échevin commissaire.

Le dévoué organisateur n'est autre que M. Charles Emile Brunet, le jeune promoteur de courses à pied.

Parmi les personnages qui seront présents, on remarquera les Drs A. D. Tessier, ex-échevin et Fernand Jutras, M. Moise Feldman, les coureurs Desroches, Clouette, Dufort, Auclair, Bartelo et autres. Pour toute information, M. Charles-Emile Brunet, 5611 Bordenaux, CAL. 0533.



L. TESSIER

LE MATCH CADIEUX-MARTIN COMPLETE LE PROGRAMME DU PROMOTEUR DE BOXE ALEC MOORE

Le promoteur de boxe Alec Moore, qui se prépare déjà à organiser une séance au Forum, en fin de janvier, a terminé l'agencement de son programme pour lundi soir, à l'International Sporting Club. L'on verra, en préliminaire, le jeune poids plume Al Cadieux, du gérant Pigeon, contre Eddie Martin, dans un combat de 6 rondes. Ce match répondra en vitesse aux autres batailles Carey-Harrington, Conlon-Greggerson, Tony Fugazi-Harry Gerson, Lighthouse-Hunt et Harold Stewart-Albert Ladou.

L'Algérien Ladou ne parait pas être un de ces boxeurs qui prennent leur métier à la légère. Quelles sont vos impressions sur Harold Stewart? lui avons-nous demandé, au cours d'une récente séance d'entraînement, "Je dois vous dire, répondit-il, qu'il progresse, mais je ne penserais qu'à rentrer dedans, lundi soir. D'ailleurs, si je pensais devoir perdre ma bataille contre le jeune Stewart, j'aurais tout d'abord commencé par ne pas conclure cette rencontre. J'ai retrouvé mon souffle et je combattrai sans arrêt."

Harold Stewart a pris les choses assez aisément à l'entraînement. Stewart, ne voulant pas que son match soit remis à la suite d'un accident d'entraînement, a pris toutes les précautions nécessaires pour éviter d'encaisser de mauvais coups de tête, une cheville démise ou un poignet luxé à frapper sur la tête de ses entraîneurs. D'un autre côté, il lui faut faire face au problème du poids. Le poids, c'est l'obsession des boxeurs. C'est le cauchemar des organisateurs. Stewart ne peut plus faire le poids avec le sourire. Il doit éprouver nombre de difficultés pour ne pas engraisser sans s'affaiblir. Il y parvient toutefois en se soumettant à un entraînement sévère: régime et exercices de culture physique.

JOUTES DE HOCKEY DE CETTE SEMAINE

Cet après-midi: Champêtre vs Un. de Montréal. Lafontaine vs Verdun

LUNDI Junior A.H.A. Royals vs Victorias. St-François vs Loyola.

MARDI Ligue Nationale Rangers à Canadiens Maroons à Detroit Ottawa à Américains Toronto à Boston Ligue Internationale Detroit à London

MERCREDI Groupe Senior Royals vs Canadiens McGill vs Columbus Ligue Internationale Cleveland à Windsor Ligue Can.-Américaine Providence à Philadelphie Springfield à Boston

JEUDI Ligue Nationale Toronto à Ottawa Américains à Rangers Boston à Chicago Ligue Internationale Windsor à Detroit

VENDEDI Ligue Starr N. E. Eagles vs Choquette St-Viateur vs Charbonneau Ste-Hélène vs Brittany Ligue West End McGill vs Trenholme Park Caughnawaga vs Adnacs

Ligue Can.-Américaine Boston à Québec Philadelphie à Providence SAMEDI Ligue Nationale Canadiens à Montréal Rangers à Ottawa Detroit à Toronto

Une série de 53 boules



Mlle Ruth McGinnis, de Philadelphie, est la meilleure joueuse de pool de l'univers. Elle gagna les nombreuses coupes que l'on voit sur notre photo à établir des records féminins au billard à blouses.

Elle possède la meilleure série faite par une femme au pool, soit 53 boules. Elle joue de la main gauche, tout en étant la femme la plus adroite au monde à faire entrer des boucles dans les six sacs placés au centre et aux deux extrémités de la table.

La rupture entre Joe Jacobs et Madison Square Garden

NEW-YORK, 10. — La presse pugilistique de New-York est remplie des incidents qui ont amené la rupture entre Joe Jacobs, gérant de l'Allemand Max Schmeling, auquel Jack Sharkey ravit son titre mondial des poids lourds l'an dernier, et la direction de Madison Square Garden.

Cette rupture s'est produite à la suite d'un véritable complot ourdi par Jimmy J. Johnston, directeur de Madison, contre Schmeling, et destiné à évincer complètement l'Allemand, au profit du Germano-Californien Max Baer, auquel le titre mondial avait été promis.

Mais le gérant de Max Baer dévoila le pot aux roses et, après une explication violente avec Johnston, Joe Jacobs rompit définitivement avec Madison qui, de ce fait, va se trouver dans une situation difficile, le seul adversaire possible pour Sharkey, le seul pouvant assurer une grosse recette étant Schmeling.

Club de hockey C. A. Reed & Cie

Le club de hockey amateur C. A. Reed et Cie s'est organisé de nouveau, cette année, avec une nouvelle direction. Il est composé de joueurs tels que: L. Bouvrette, L. Lafortune, L. Lacoste, L. Bernard, L. Bellil, L. Laframboise, M. Dion, R. Dion, T. Theasdale, G. Desrosiers, Ritcher, H. Nantel et R. Hébert.

Le club lance un défi à tout club amateur de la province, tels que: les clubs de Valleyfield, les Chevaliers de Colomb de Joliette, St-Polycarpe, St-Clet, Ierville et Louiseville préférés. Informations, G. Desrosiers, 2421, rue Jeanne d'Arc, CLairval 7127W.

LE BELLIQUEUX LUCIEN GREGOIRE S'ATTAQUERA AU RUSE ROD. BELL, AU PROGRAMME DE GEO. DESLONGCHAMPS

Comme toujours le promoteur Georges Deslongchamps offrira un spectacle de premier ordre, mercredi soir prochain, lors de sa séance de lutte à l'International. En plus des deux étrangers avec lesquels il est en pourparlers et avec lesquels il est fort confiant d'en venir à une entente, le promoteur offrira un programme bien balancé.

Il vient de bacier une autre rencontre, et celle-ci fournira un combat rapide et contesté. Elle mettra aux prises Rod Bell et Lucien Grégoire. Bell a livré un beau combat à Angrignon, il y a quelque temps, et Grégoire, en dépit de ses tactiques plus ou moins douteuses, n'en mènera pas large devant son rapide adversaire. Bell est considéré comme le lutteur le plus scientifique et le plus rapide, parmi les jeunes dans la catégorie poids légers, et chaque fois qu'il est à l'affiche, les amateurs sont assurés d'une rencontre où l'action ne manque pas. Son adversaire Lucien Grégoire serait un des favoris des amateurs, s'il ne s'oubliait pas si souvent. Il possède une bonne connaissance de la lutte, mais lorsque les choses ne vont pas à son goût, il ne lui répugne aucunement d'adopter toutes les tactiques imaginables pour arriver à son but.

Les deux rencontres que le promoteur a en vue pour sa finale et

sa semi-finale fourniront un programme exceptionnel, si toutefois, elles se réalisent, et le promoteur a confiance de les mener à bonne fin. Il a l'intention de ramener à Montréal, Hugh Reynolds, qui a livré un si beau combat à Albert Beaucaire, champion mi-lourd du Canada, il y a quelques temps, et Buster Hayes, de London, Ont., que les amateurs ont vu à l'oeuvre dans l'arène locale, il y a une couple d'années.

Il a aussi organisé une autre préliminaire, qui mettra aux prises le jeune Arthur Proulx, en train de se créer une réputation dans les cercles locaux, et Roméo Masse, fils du chapeleur bien connu.

Victor Delamarre ne badine pas à la lutte !

QUEBEC, 10. — Victor Delamarre, l'homme fort du Lac Bouchette, que l'on a surnommé le Samson Canadien et le Roi de la Force, sera à l'Assiette, lundi soir, pour défendre sa réputation et sa... peau contre "Tarzan" Reeves, 220 livres, champion de la Nouvelle-Ecosse, dans un assaut d'une chute, limité à 1 heure 30.

Ce sera la première apparition de Victor dans une arène locale, depuis qu'une foule aussi considérable acclamait avec une admiration mêlée de crainte et d'effroi, la sensationnelle victoire du célèbre homme fort canadien sur l'un des meilleurs hommes du clan Bowser: Boris Demetroff, qu'il coucha en quelque chose comme un peu plus de trois minutes.

Delamarre veut aussi souvent que possible cet hiver, afin de continuer à améliorer son style, et surtout afin de se garder en condition pour des matches plus importants, à l'horizon pour l'été prochain.

"Je sais dit-il, que je prends des risques de me faire battre, en prenant des hommes beaucoup plus pesants que moi, et je veux que les amateurs en tiennent compte, si jamais je me fais "coller". Mais, je ne refuserai aucun adversaire, car il ne sera pas dit que Victor Delamarre a eu peur une seule fois de sa vie."

"Mieux que cela, je vous dirai que j'offrirai aux hommes que je battrai un match-revanche, afin de leur prouver, ainsi qu'au public, que ce n'est pas par chance que j'aurai gagné". Il est évident que Victor ne veut pas badiner.

CUERCO Le nouveau remède infallible contre les HEMORROIDES Ne manque jamais son coup — même dans les cas les plus obstinés. Remède sauvage inoffensif. Essayez - en une bouteille, prompt soulagement garanti. Venez vous en convaincre. J. GRAVEL 1095 AMHERST Tél. FRontenaux 4239

TOGGERY SHOPPE POUR VOS CADEAUX DES "FETES" Nous avons les dernières nouveautés en MERCERIE ET CHAPEAUX 5 S-CATHERINE E. (ANGLE ST-LAURENT)

Pete Lépine ne porte pas dans son coeur les mauvaises langues

Qu'est-ce qu'est la discipline? C'est une grande dame qui s'applique à mettre des bâtons dans les roues... des cyclistes, à couper l'herbe sous le pied d'un joueur de baseball, à briser la glace sous les patins d'un joueur de hockey, à prendre un cheveu gris sur la tête de l'élégant Pete Lépine, le meilleur centre défensif de l'univers, et à le couper en quatre.

La Discipline a ses grandes et ses petites entrées dans tous les sports. C'est une majestueuse dame au port noble d'un Primo Carnera avec une droite à la Max Schmeling et une gauche sur le coeur. La Discipline est à la fois terrible et coquette. Elle fait les yeux doux aux gérants



LEPINE LALONDE

et les gros yeux aux joueurs. Elle joue et touche à tout.

Elle est, malgré cela, de bonne compagnie, cette discipline; elle est simple et de bon goût; quand elle a une commission à faire, elle n'en charge pas sa voisine.

Où, la Discipline fait ses commissions elle-même, et quand elle met sa patte de velours sur un gant de cuir... de cuir avec lequel on fait des ballons, elle n'y va pas avec le dos d'une cuiller à café?

La Discipline, dans le fond, c'est une bonne fille qui sait se faire respecter; elle ne veut faire de peine à personne...

C'est une grande voyageuse qui aime parcourir le monde sportif en tout sens. Elle a l'oeil à tout! Elle fit, dernièrement, un séjour prolongé de six jours dans le coeur et les goussets de Pete Lépine, qui a joué

une superbe partie, hier soir, contre les Sénateurs d'Ottawa malgré sa blessure à la cuisse gauche.

Tout ce qui a trait aux joies ou aux peines des joueurs du Canadien devient un événement remarquable pour les milliers de partisans des Canadiens, qui souhaitent à leurs favoris de "se remettre sur le piton qui leur appartient".

L'incident Lalonde-Lépine se résume à peu de choses. Petites causes, grands effets, veut l'axiome. C'est en quelques mots la déduction faite à la suite d'une entrevue avec le sympathique athlète qu'est Pete Lépine. Nous le laissons parler lui-même.

"Je t'assure qu'il n'y a rien de bien sérieux et je n'ai aucune animosité contre notre gérant "Newsy" Lalonde. On m'avait dit que Cecil Hart était pour revenir gérer l'équipe. Je l'ai répété à des amis — c'est ça les amis, ça peut vous couper le cou 3 fois en 3 minutes. — c'est parvenu aux oreilles de "Newsy" et ce dernier a mal pris la chose. Il m'a suspendu et je ne puis pas le blâmer. Il a fait son devoir. J'ai trop parlé, une autre fois, je ne dirai mot. Les directeurs nous payent de bons salaires, il faut obéir. Un point, c'est tout. Nous serons en seconde place au Jour de l'An, tu peux parler ton dernier bouton."

SAVAIT-ON QUE...

Peu de personnes, à coup sûr, connaissent cette particularité de la carrière de M. Franklin Roosevelt, le nouveau président de la République des Etats-Unis. A savoir qu'il fut, autrefois, gérant sportif.

Empressons-nous d'ajouter qu'il s'agissait de fonctions remplies en amateur, pour l'amour de l'art, ou plus exactement, du sport. La chose se place à l'époque où le futur chef d'Etat faisait ses études à l'Ecole supérieure de Groton. Agé de 16 ans à peine, et jugé trop fragile pour figurer dans l'équipe de baseball, il fut choisi par ses camarades pour les diriger.

L'histoire ne nous dit pas si celui qui devait de venir le chef d'une grande nation conduisit souvent son équipe à la victoire. Et c'est dommage pour les fervents de la rétrospection.

UN AUTRE POUR LE BABE



Babe Ruth frappe des coups de circuit, en été, et abat du gibier, à l'automne. Grand amateur de chasse, le Bambino contemple le fruit de son travail d'une journée dans les bois de New Bern, Caroline du Nord.

PLUSIEURS ETOILES DU BASEBALL DE MONTREAL PEUVENT JOUER DANS CE NOUVEAU CIRCUIT

Une nouvelle ligue de baseball organisée vient de voir le jour. La "Northwest Baseball League", classe D, sera composée des huit clubs suivants: Winnipeg, avec Bruno Haas comme gérant; Frank Forks, N.D., Johnny Anedron, gérant; Crookston, Minnesota, Danny Boone, gérant; Duluth, Dick Wade, gérant. Les autres équipes sont: Little Falls, St-Paul, Minneapolis et Eau-Claire, Wis.

Rube Marquard, ancien lanceur gaucher des N.Y. Giants, et Johnny Mostil, ancien voltigeur des White Sox de Chicago, qui a déjà tenté de s'enlever la vie, cherchent à obtenir les gérances des clubs St-Paul et Minneapolis.

Nous avons, à Montréal, plusieurs jeunes joueurs de baseball qui, avec un peu d'entraînement et beaucoup de bonne volonté et d'aide, pourraient sûrement figurer avec avantage sur les alignements des clubs précédemment mentionnés. Nous nommerons, entre autres, Armand Lapanie, shortstop du Jos. Choquette; Charles "Lefty" Grisé, lanceur du Beauharnois; Pamphile Yvon, second but du Forest Frères; Aldéric Alarie, premier but du Parc Champlain; Léo Dubé, voltigeur du Parc Champlain. Nous avons omis Roland Gladu pour la bonne raison que les Royals l'amèneront, le printemps prochain, à leur camp d'entraînement. Notre petit doigt nous indique déjà que Frank Shaughnessy, gérant-général du Stadium, fera les démarches nécessaires pour placer ces étoiles locales dans ce nouveau circuit de calibre D, si leurs occupations journalières peuvent leur permettre ces changements de situation.

S'IL VOUS PLAÏT!

Le problème de l'arbitrage est plus que jamais l'objet des plus vives attentions de la part des présidents de ligues de hockey.

Vous avez, sans doute, remarqué que les ligues Mont-Royal et Starr ne comptent pas assez d'arbitres canadiens-français dans leurs rangs. Pourtant, les trois-quarts de leurs spectateurs sont des Canadiens-français!

Dans la ligue Starr en particulier, il serait peut-être de bon ton de voir à la nomination de deux arbitres de langue française, qui font leur devoir et dont le dévouement et les connaissances du hockey ne laissent rien à soupçonner.

A 13 ANS, GERANT DU TORONTO-JUNIOR

La majorité de nos As de hockey ont commencé à jouer dès l'âge de 10 à 12 ans. C'est pourquoi l'on voit bon nombre de jeunes sportifs faire partie d'un club à l'âge de 12 à 13 ans.



Le Toronto Junior, membre de la ligue de hockey du Parc Lafontaine pour joueurs de 12 à 14 ans, sera géré, cette saison, par le jeune F. Bilodeau, 13 ans, 2046 St-Christophe. Il lance un défi à tout club de collège, dont l'âge des joueurs varie de 12 à 15 ans. Pour information, s'adresser à F. Bilodeau, 2046 St-Christophe ou G. Vaillancourt, 2033 Montcalm.

BON JOUEUR DE PING-PONG



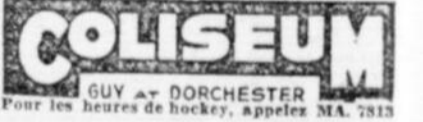
Paul Chapdelaine, vainqueur de la coupe H. E. Desrochers, au récent tournoi de ping-pong qui s'est déroulé aux Chevaliers de Colomb de la rue Sherbrooke Est, promet de devenir l'un des As du tennis sur table de la Province de Québec.

ALBERT TREMPE GERE CETTE EQUIPE

L'équipe de balle molle du 65ème Régiment, de la ligue militaire d'intérieur, section des sous-officiers et soldats, jouera encore une partie d'exhibition avec le fort club de balle molle Taverne Paul Belhumeur, cet après-midi, au gymnase des Fusiliers du 65ème.

Wally Collins, capitaine des Fusiliers qui n'ont pas encore subi de défaite cette saison, opposera son meilleur alignement contre le Belhumeur, qui sera dirigé par Albert Trempe, ancien shortstop-étoile du St-Vincent et des Athlétiques de Billy Innes, de 1910 à 1920.

Patinage cet après-midi et ce soir et tous les soirs-midi et soirs avec musique.



Pour les heures de hockey, appelez MA. 7813

CEDULE DES JOUTES DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE DE HOCKEY

L'Association Provinciale de Hockey du jeune président Ernest Comte, comprendra dix clubs, cette saison, divisés en deux sections, c'est-à-dire la section des receveurs et celle des visiteurs.

La saison régulière débutera le 18 décembre et se clôturera le 19 février. Les deux clubs en tête dans chaque division en viendront aux prises pour le championnat de l'Association détenu actuellement par les Millionnaires.

Voici la cédule de la saison:

- 18 DECEMBRE
 - Fils d'Italie à Sorel.
 - Déchaux Frères à Longueuil.
 - Café St-Jacques à Valleyfield.
 - Millionnaires à St-Hyacinthe.
 - Maison Joly à Boucherville.
- 25 DECEMBRE
 - Café St-Jacques à Longueuil.
 - Maison Joly à Sorel.
 - Millionnaires à Valleyfield.
 - Fils d'Italie à St-Hyacinthe.
 - Déchaux Frères à Boucherville.
- 1 JANVIER 1933
 - Millionnaires à Longueuil.
 - Café St-Jacques à Sorel.
 - Maison Joly à Valleyfield.
 - Déchaux à St-Hyacinthe.
 - Fils d'Italie à Boucherville.

Selon toutes probabilités, les joutes qui devaient avoir lieu le Jour de Noël et le Jour de l'An seront remises à une date ultérieure.

- 8 JANVIER
 - Maison Joly à Longueuil.
 - Déchaux Frères à Sorel.
 - Fils d'Italie à Valleyfield.
 - Café St-Jacques à St-Hyacinthe.
 - Millionnaires à Boucherville.
- 15 JANVIER
 - Fils d'Italie à Longueuil.
 - Millionnaires à Sorel.
 - Déchaux Frères à Valleyfield.
 - Maison Joly à St-Hyacinthe.
 - Café St-Jacques à Boucherville.

- 22 JANVIER
 - Déchaux Frères à Longueuil.
 - Fils d'Italie à Sorel.
 - Café St-Jacques à Valleyfield.
 - Millionnaires à St-Hyacinthe.
 - Maison Joly à Boucherville.
- 29 JANVIER
 - Café St-Jacques à Longueuil.
 - Maison Joly à Sorel.
 - Millionnaires à Valleyfield.
 - Fils d'Italie à St-Hyacinthe.
 - Déchaux Frères à Boucherville.
- 5 FEVRIER
 - Millionnaires à Longueuil.
 - Café St-Jacques à Sorel.
 - Maison Joly à Valleyfield.
 - Déchaux Frères à St-Hyacinthe.
 - Fils d'Italie à Boucherville.
- 12 FEVRIER
 - Maison Joly à Longueuil.
 - Déchaux Frères à Sorel.
 - Fils d'Italie à Valleyfield.
 - Café St-Jacques à St-Hyacinthe.
 - Millionnaires à Boucherville.
- 19 FEVRIER
 - Fils d'Italie à Longueuil.
 - Millionnaires à Sorel.
 - Déchaux Frères à Valleyfield.
 - Maison Joly à St-Hyacinthe.
 - Café St-Jacques à Boucherville.

83 jeunes gens font une marche de 2 mois pour assister à une joute

LONDRES, 10. — Les Anglais n'en reviennent pas du succès prodigieux qu'ils eurent lors du match de football Angleterre contre Autriche, mercredi le 7.

On dira mieux l'enthousiasme des partisans de Vienne en déviant ce petit fait: il y a deux mois, 83 jeunes gens étaient partis à pied de Vienne avec Londres comme objectif. Ils arrivèrent, mardi dans la capitale britannique sans avoir délié.

Une marche de deux mois pour assister à une joute de football. La fanatisme sportif n'est donc pas un vain mot.

Ligue de quilles des Marchands de Rosemont

Cousineau, du Levas a réusit un total de 455 en trois parties. K. Harrison a roulé une partie simple de 188 points.

Résultats des joutes:

JUNEAU			
J. B. Ethier	120	106	129-355
A. Marcell	127	125	— 353
E. Gerandias	95	127	127-350
G. Dagenais	145	120	131-337
L. Ferrault	104	132	124-360
A. Juneau	—	—	95-95
593 611 607-1811			
SAURIOL			
E. Forgues	134	134	135-401
O. Morriassette	107	103	144-354
E. Frégeau	124	91	107-322
P. Satono	105	152	141-398
L. Beauchesne	118	145	113-376
588 625 638-1851			
Fils de Sauriol gagne 2 parties.			
LAROSE			
M. Bidal	81	79	110-270
J. Rivard	100	93	73-266
A. Forgues	71	106	100-277
R. St-Jean	128	99	110-327
A. Boileau	99	103	123-325
479 489 516-1475			
MOREL			
M. Mayer	137	102	98-337
M. Guilbault	120	135	130-385
F. Morel	106	77	102-285
F. Fecteau	95	137	130-352
T. Merrisio	127	106	90-323
585 647 650-1882			
Morel gagne 3 parties.			
MAURICE			
G. Lortie	122	117	131-370
J. Charrette	119	123	91-333
A. Pagé	119	120	122-361
J. Carreau	108	100	125-393
J. Beauchesne	131	130	122-383
559 650 591-1840			
LEVAC			
D. Corbell	182	103	138-423
P. Vincent	142	108	138-388
L. Lebel	90	113	109-314
P. Ménard	105	104	119-329
A. Cousineau	103	170	182-435
623 690 658-1899			
Levac gagne 3 parties.			
MASSON			
Donakakis	75	80	75-230
H. Lachapelle	73	102	84-261
H. Shaughnessy	85	107	91-263
G. Fecteau	95	147	115-337
R. Chartrand	98	94	121-310
385 530 478-1401			
CHATEAU			
K. Harrison	151	188	— 329
F. Malvasio	113	132	112-357
L. Pellerin	146	135	116-397
T. Totaro	153	118	121-390
C. Harel	197	105	115-387
B. Thomas	—	—	163-163
730 676 627-2033			
Château gagne 2 parties.			

Bonin
FRÈRE L'YEE.

Un cadeau qui fait toujours plaisir...

CRAVATES
dans une jolie boîte
de 25c à \$2.50

169 Ste-Catherine E.
901 Ste-Catherine E.
3623 Ontario E.

Pourquoi ne pas faire subir d'examen médical aux boxeurs quelques minutes seulement avant les batailles ?

L'un des règlements de la boxe stipule que chaque boxeur doit, l'après-midi de la rencontre, subir un examen médical par un docteur de la Commission. Ce médecin doit délivrer un certificat déclarant que le boxeur est ou n'est pas en état de boxer. C'est bien jusqu'ici.

Cependant, nous avons vu dans des récentes organisations deux boxeurs, pour le moins, qui n'auraient jamais dû monter dans l'arène. Pour remédier à cela, il faudrait que les boxeurs soient à nouveau examinés quelques instants avant de sauter dans l'arène de boxe, "au feu", comme dit notre aimable confrère George Lawrence, du "Herald".

L'examen médical des boxeurs s'effectue d'ordinaire au moment de la pesée, par un docteur qui, en raison même des conditions dans lesquelles il opère, est dans l'incapacité de se livrer à une observation sérieuse. Il doit, en effet, examiner tous les boxeurs, prévus pour la réunion, au milieu de la bruyante affluence des gérants, des soigneurs, des ayants droit et aussi des... journalistes. Les boxeurs n'ayant, par ailleurs, à ce moment, qu'une hâte: celle de s'en aller vers un lunch ou un lit réparateurs, le médecin ne peut procéder qu'à un examen tout à fait superficiel, ne ressemblant en rien à celui qu'il fait subir aux clients ordinaires et qui comporte des observations cliniques telles que: prise de température,

examen du coeur, des poumons, des mains, mesure de la tension artérielle... etc.

De ce fait, le médecin se trouve pratiquement dans l'obligation d'accorder foi aux déclarations du boxeur soumis à la visite. "Comment vous sentez-vous?", demande le docteur. "Très bien!" répond invariablement le boxeur, qui n'a d'autres soucis en tête que celui de ne pas compromettre ses intérêts matériels, représentés par la bourse à lui accordée pour son combat.

La "fôôorme" est respectée, soit, mais cela ne suffit pas lorsqu'il peut s'agir d'une vie humaine.

Ne vaudrait-il pas mieux supprimer purement et simplement cette visite, faite à la pesée et exiger des boxeurs un certificat médical, en bonne et due forme, daté du jour et délivré par un médecin ayant en le loisir d'examiner sérieusement le sujet quelques minutes avant la bataille ?

Je sais que l'on va me poser une objection: qui paiera les honoraires de ce médecin? Le boxeur? L'organisateur? Ceci, évidemment, est à mettre au point, mais, à tout prendre, ceci aussi serait préférable au modus vivendi actuel, ce modus vivendi qui risque de devenir un jour au modus moriendi, autrement dit infiniment préférable, sinon au risque de mort, du moins, en n'exagérant rien, au risque d'accident. Il vaut toujours mieux prévenir que guérir, disent les médecins!

Défi du club de quilles C.P. Villeray

Voici le rapport rétaillé des récentes joutes de la ligue:

EQUIPE LANIEL	
M. Devergne	99
A. Pelletier	95
Z. Allaire	130 122 105
L. Oagné	130 122 97
Dr R. Ploffe	123 152 141
R. Laniel, C.	143 118 114

EQUIPE AUGER	
A. Auger	105 131 143
E. Turcotte	112 107 102
P. Rioux	101
W. Mailhé	135 107
P. Chevalier	130 119
P. Auger, C.	187 147 149

EQUIPE GERVAIS	
Art. Roy	126 126 114
A. Tremblay	103 175 122
M. Laniel	95 124 113
C. Legault, C.	176 146 125
P. Gervais	119 115 165

EQUIPE GAGNE	
R. Michaud	111 147 142
L. Landry	107 100 179
A. Denis	138 137 112
G. Landry	99
Ad. Roy	68 91
A. Gagné, C.	85 124

L'équipe Gervais gagne 3 parties.

BRILLANT RECORD
Le C. P. V. vient d'ajouter une nouvelle victoire à son actif, en triomphant du club Rosemont, et il profite de cette circonstance pour lancer un défi à tout bon club de la ville ou des environs. Le C. P. V. possède l'enviable record de douze années sans connaître la défaite sur ses allées.

Prière de communiquer avec M. Paul Auger, Cercle Paroissial Villeray, 7573 rue St-Hubert, CALUMET 4958, le soir seulement.

LES NOMADES DE LA N.H.L.

Quand le vétéran Hibble Milks a signé un contrat avec Ottawa il y a quelques temps il est devenu le joueur du circuit employé au plus grand nombre d'endroits. Son premier engagement professionnel a été à Pittsburgh où il a joué jusqu'à ce que cette équipe fut transportée à Philadelphie en 1930-31; quand les Phillies ont abandonné il a été cueilli par les Rangers de New-York. Ottawa est devenu sa quatrième patrie quand il a signé un contrat pour y jouer.

Milks était une étoile à Philly et à Pittsburgh tandis qu'il était défenseur de réserve chez les Rangers. A Pittsburgh et à Philadelphie on l'avait surnommé "l'équipe à un seul homme" par suite de ses prouesses à toutes les positions. Il est peu de joueurs dans la N.H.L. qui peuvent se vanter d'avoir vu du service sous quatre couleurs différentes mais il en est quand même. C'est ainsi que Harold Darragh, du Toronto, un coéquipier de Milks à la création des Pirates de Pittsburgh, a joué à Pittsburgh, à Philadelphie, à Boston et à Toronto; Reg Noble, le vétéran de Détroit, a joué pour Toronto, St. Pats., Canadien, Toronto encore, Maroons puis finalement Détroit.

Joe Lamb de Boston a été avec Maroons, Ottawa, Américains et Bruins. Il complète la liste de ceux qui ont joué pour quatre clubs.

Au Gymnase Gascon, mercredi soir



Maurice Letchford, ancien champion olympique, sera opposé à Roland Labrie, mercredi soir, au Gymnase Gascon, angle des rues St-André et St-Zotique, dans la lutte finale du promoteur Kid Lavigne.

Autres rencontres: Ed. Paquette vs Graham Stockton, 45 minutes ou 1 chute en demi-finale; Young Sonnenberg vs Sam Chuck, 30 minutes ou 1 chute; Roméo Masse vs Lucien Grégoire, 20 minutes ou 1 chute; Alban Lavigne vs Lucien Leblanc, 15 minutes.

Club de raquetteurs "Le Montagnard"

La soirée aux huitres, donnée par le club de raquetteurs "Le Montagnard", samedi soir, à la salle de l'Union du Commerce, 1079 Berri, a remporté un franc succès.

Résultats des joutes de la Ligue de petites quilles des Postes

SECRETARIAT			
Laporté	153	107	126-386
Roy	117	145	111-373
Rousseau	84	126	135-345
Coulombe	109	131	117-357
Barbeau	128	161	136-425

JOURNAUX			
Bigras	132	101	155-388
Houde	100	131	94-325
Nadon	120	152	111-334
Dupuis	94	89	112-295
Guérin	97	111	118-326

VERDUN			
Ancill	62	69	53-184
Côté	68	74	57-199
Roy	80	65	73-218
Young	89	57	113-259
Boisjoll	91	77	96-264

WESTMOUNT			
Verdon	105	122	129-356
Lapointe	109	93	— 202
Martineau	107	82	116-305
Benoit	108	114	90-312
Fortier	107	176	140-420
St-Onge	—	—	76-76

VILLE BLEU			
Denesult	101	87	84-262
Archambault	94	95	112-301
Pelletier	110	121	78-309
Gagnon, H.	67	95	113-275
Laherge	102	—	110-212
Leprohon	—	94	— 94

VILLE ROUGE			
Guilbeault	131	108	118-357
Caron	115	74	80-269
Beaudoin	123	131	96-349
Dummy	49	77	93-219

HOCELAGA			
Ethier	92	125	99-316
Nault	92	152	94-338
L'Abbé	160	160	114-434
Ouellette	136	118	139-393
Gauthier	164	141	173-478

CENTRE			
Thibault	102	108	120-339
Meilleur	73	—	— 73
Duranleau	88	148	93-329
Mailhé	205	101	118-424
Vermette	144	83	94-321
Longpré	—	102	101-203

POSITION DES EQUIPES			
Section des Facteurs			
Hochelaga	22	8	
Station "N"	21	9	
Westmount	18	12	
Centre	17	13	
Station "H"	16	14	
Verdun	8	22	
N. D. de G.	4	26	

Section des Commis			
Secrétariat	27	3	
Journaux	20	10	
Ville Rouge	16	14	
Transfert	14	13	
Ville Bleu	13	17	
Dépêches	6	21	

Ludger Marchand, en tête des punis			
Ludger Marchand, joueur de défense du St-François Xavier Junior, de la Ligue de hockey Junior Amateur, voltigeur du club de baseball Jos. Choquette, est le "vialin" de ce circuit avec 11 minutes de punition. Watson du même club est en tête des compteurs, dont voici la liste:			
B. A. Pts M.			
Watson, St-François	3	2	5 0
Currie, Royals	3	1	4 2
Taugher, Royals	3	1	4 3
McLernon, McGill	3	1	4 0
Archambault, St-Fran.	3	1	4 0
Donnelly, Royals	2	1	3 10
Bissell, Royals	2	1	3 6
Munday, Royals	1	2	3 7
Elwood, McGill	1	2	3 4
Martin, Royals	2	0	2 5
Roy, Royals	2	0	2 0
F. Ranger, St-Fran.	2	0	2 7
Morse, McGill	1	0	1 0
Cormier, St-Fran.	1	0	1 6
Woo, McGill	1	0	1 2
Fitzgibbon, Loyola	1	0	1 2
Hart, Victoria	1	0	1 4
Riddle, Victoria	1	0	1 3
Tappin, Victoria	1	0	1 11
Wigle, McGill	1	0	1 8
Marchand, St-Fran.	1	0	1 11
Raymond, St-Fran.	1	0	1 0
Hayes, Royals	1	0	1 0
Riddle, McGill	1	0	1 0
Duff, McGill	1	0	1 2
Dube, Loyola	0	1	1 2
Westman, McGill	0	1	1 5
J. P. Ranger, St-Fran.	0	0	0 10
Burke, Loyola	0	0	0 6
McDonnell, Loyola	0	0	0 8
Oriando, Victoria	0	0	0 6
Poirier, St-François	0	0	0 3
Faulkner, Royals	0	0	0 4
Thomas, Loyola	0	0	0 2
Aubut, Loyola	0	0	0 4
Stewart, Victoria	0	0	0 4
Lafontaine, St-Fran.	0	0	0 3

SI VOUS VOULEZ MANGER COMME UN LOUP



C'EST LE TEMPS DE CHANGER pour de la

Frontenac

EXPORT ALE

BIF

On ne devrait plus permettre aux athlètes amateurs de prêter faux serment aux Jeux Olympiques

On avoue qu'on reste étonné quand on lit à droite et à gauche que tel groupement fait effort pour empêcher que tel ou tel athlète amateur devienne professionnel. Qu'est-ce que cela peut bien leur faire? Quelles peuvent être leurs raisons? Cette aveugle opposition à la force des choses est si surprenante qu'on en vient, à tort sans doute, à suspecter les intentions qui la motivent. On a sans doute tort de se demander, mais on se demande tout de même, si dans bon nombre de cas ces défenseurs de la pureté sacrée ne préfèrent pas le mensonge à la vérité parce qu'il est plus propice à leurs intérêts ou à leurs ambitions. On peut briguer un honneur, un titre ou un mandat quand on peut se vanter de travailler pour l'amour de l'art et le bien de la race. Tandis qu'il est beaucoup moins reluisant en apparence de diriger une maison de commerce.

En apparence seulement. Il n'y a rien à dire contre un commerce honnête. Tandis que le mensonge qui déshonore et empoisonne le sport inspire le dégoût et la colère.

Nous ne disons pas qu'il est bon que des jeunes hommes pratiquent le sport en professionnels. Nous disons qu'il est impossible, dans les circonstances où nous sommes, et très probablement dans toutes les circonstances compatibles avec la nature humaine, que certains jeunes gens ne soient pas amenés là fatalement; qu'on ne voit pas en quoi ce serait un mal pour eux, pour le sport et pour la société; tandis qu'on ne voit que trop que c'est un mal et un crime insupportable de maintenir cette jeune élite dans une dégradante hypocrisie.

Quel mal peut-il bien y avoir à tirer une ressource d'aptitudes particulières? En quoi cela peut-il être une cause, ne disons pas de déshonneur, mais simplement d'infériorité? Quelles folles raisons peut-on bien aller chercher à l'appui de cette thèse saugrenue? Cette haute culture physique sera beaucoup moins pure et efficace quand elle ne sera plus désintéressée? Quelle plaisanterie? Voulez-vous me dire, si l'on plaît, si la culture intellectuelle d'un écrivain de métier est inférieure à celle d'un amateur parce qu'elle sert à l'exercice d'une profession? Lorsque je lis un livre, peut-être en tirerai-je profit sous une forme ou sous une autre. Cependant, est-ce pour cette raison que je lis? Est-ce que je le lis moins bien que le monsieur qui le feuillette pour se distraire? Je crois que sans verser dans le paradoxe on pourrait tout aussi bien soutenir le contraire.

Savez-vous le grand reproche qu'on adressait au XVIIe siècle au poète Chapelain, celui que Boileau a tant raillé dans ses satires? Ce n'était pas d'écrire de mauvais vers, c'était de tirer profit de ses ouvrages. Mais oui, en ce temps-là, les écrivains étaient ou des amateurs comme Bossuet et La Rochefoucauld, ou des pensionnés comme Racine et La Fontaine. Au XIXe siècle, Victor Hugo a laissé en mourant six millions, et personne encore ne s'est avisé de penser qu'il eût été plus grand poète s'il eût abandonné ses droits d'auteur au libraire. Au libraire que ses livres enrichissent d'ailleurs comme l'athlète enrichit celui qui le donne en spectacle. Et nous, est-ce que nous ne sommes pas tous des professionnels? Est-ce que nous en rougissons? Tout au contraire, nous rougirions si nous n'étions pas capables de nous faire payer notre prose. Nos articles sont payés, il est vrai. C'est même ce qui nous permet d'être libres. Quand nous écrivons

est-ce que nous pensons à la somme que cela nous rapportera ou à l'idée qui nous anime?

C'est parce que nous sommes payés que nous avons le loisir et le devoir de faire notre besogne de façon propre et honnête, sans être obligés de perdre notre temps à gagner notre vie par un travail étranger à ce qui est pour nous l'essentiel. Jadis, le diplomate, le prêtre ou le chef militaire étaient des amateurs. De notre temps, le maréchal Foch touche une solde, l'évêque est payé, et l'ambassadeur est un fonctionnaire, non plus un seigneur qui étale son faste. Le chef d'armée est payé afin d'avoir tout loisir de ne penser qu'à sa tâche, et l'évêque n'est pas moins saint, si c'est dans son caractère. La vie est trop compliquée et trop difficile pour que chacun puisse penser à autre chose qu'à sa besogne spéciale, si l'on veut qu'il la fasse, on le répète, de manière propre et honnête.

Dans le sport même, où a-t-on vu que les sports qui utilisent les professionnels soient inférieurs, en mauvaise posture ou moins bienfaisants? La bicyclette, par exemple. Quelques centaines pratiquent par métier, les autres parce que cela leur est utile ou agréable. C'est le train normal d'une affaire humaine bien réglée.

On ne dit pas bien entendu que le jeu professionnel n'ait que des avantages: il n'est rien d'humain, ni même de terrestre, qui n'ait que des avantages. On dit pas non plus que ce soit facile. Rien n'est facile, et le bien est moins facile que le mal. On dit que le mensonge est toujours un mal. On dit qu'il faut être plus innocent que nature pour croire que les grands athlètes, hors quelques cas exceptionnels, puissent rester amateurs dans une société où ils font recette et où la vie est dure.

Nous avançons que dans les cercles du hockey amateur sénior de Montréal, seule la majorité des joueurs des clubs des Universités de Montréal et McGill ne touchent pas de salaire pour jouer dans la Ligue Mont-Royal et le Groupe Sénior.

Il faut, certes, manquer d'équilibre quelque part pour croire en particulier que les As de l'athlétisme amateur qui ont eu le loisir de cultiver leurs dons au point d'être délégués aux Jeux Olympiques, pour croire que ces jeunes gens qui ne vivent que pour le sport puissent vivre d'autre chose que du sport. L'amateur olympique ne sera pas dans l'avenir la règle, ce sera l'exception.

La première besogne à accomplir dans le sport est de rétablir la pureté de l'esprit sportif à la source la plus haute. La pureté ne consiste pas à pratiquer pour rien, elle consiste à pratiquer, au moins, avec l'honnêteté élémentaire. Nous n'arriverons pas, n'est-ce pas, à obtenir que les Américains renoncent à leurs marrons universitaires. Alors, imposons qu'on appelle choses et gens par leur nom, et qu'on efface de la cime du sport le mensonge olympique.

Le nouveau record du monde de la barbe

La matchomanie est la maladie du jour. Le dernier match est assez imprévu; il eût lieu entre deux coiffeurs (barbiers) de Londres, l'un Anglais, l'autre Italien, qui prétendaient chacun faire la barbe plus vite que l'autre.

L'Italien abattit 6 barbes en 4 minutes 33 secondes; l'Anglais enleva les siennes en 3 minutes 54 secondes. Il sembla que la victoire dût rester au sujet de George V, mais l'Italien avait rasé un de ses clients en trente-cinq secondes seulement, ce qui n'avait pu faire son concurrent, et le jury constatant qu'il détenait en somme le record de vitesse, lui a décerné le prix.

Que de raseurs devraient s'entraîner en vue du record de vitesse!

La meilleure équipe de rugby du monde est dirigée par un instructeur franco-américain, E. L. Lambeau



Vous avez sous les yeux les joueurs professionnels de la meilleure équipe de rugby de l'univers, celle de Green Bay, Wisconsin, les Packers comme on les appelle. Les champions du monde reçoivent leurs instructions d'un dirigeant franco-américain, M. E. L. Lambeau, dont le grand-père est décédé à Montréal. M. Lambeau est le premier, à gauche, sur la rangée du haut. Suivent les noms des joueurs, première rangée, assis, de gauche à droite: Verne Lewellen, Rudy Comstock, Harry O'Boyle, Roger Grove, Milt Gantenbein, Joe Zeller, Hank Bruder. Celle du centre: Wuest Engleman, Tom Nash, Mike Mikalske, Art Butman, Jugger Earp, Claude Perry. Rangée du haut: l'instructeur Stahlman, Hurdis McCrary, Cal Hubbard, LaVerno Dilwey, Al Rose et Clarke Hinkle. Un lot de joueurs solides, dont le plus léger pèse 165 livres en bonne forme!

Devant certains hommes d'Etat, les peuples croient être à genoux, et ils ne sont qu'à quatre pattes.

Les athlètes peuvent aimer les femmes et se méfier de la femme.

Le "SANS DOULEUR"

Dr ALP. GIROUARD, Dentiste

397 BLVD ST-JOSEPH EST, coin St-Denis BELAIR 1639

NOËL AU CANADA 1635



EN 1635, l'établissement de Québec lutait vaillamment pour son existence. La vie y était dure et dépourvue de confort, mais l'on y observa toutefois gaiement la fête de Noël, afin de perpétuer dans les solitudes canadiennes les traditions de la mère patrie. Ces valeureux pionniers étaient animés de cet esprit d'indomptable énergie auquel la Nouvelle-France dut son existence.

MOLSON

La bière que notre arrière-grand-père buvait
ÉTABLIE À MONTRÉAL EN 1785

SKI-EURS

Nous avons un choix complet de pantalons, casquettes, chemises, coupe-vents pour fervents du ski. Aussi gilets de cuir, pantalons, culottes et bottines de travail, couvertures de lits, etc. Prix modérés.

J.-L. VANASSE Ltée

631 NOTRE-DAME O.
Près McGill MARquette 8463

PECHE A LA LIGNE PAR LA MANOEUVRE HABILE DU LEURRE



Décembre n'est pas un mois des plus agréables pour la pêche à la ligne, dans notre pays. Mais, en Californie, c'est une autre histoire. Le mois de décembre est favorable aux sportifs et sportives de l'île Catalina. Comme on le voit, la pêche des petits gardons, des perches et des gros gardons semble assez facile pour ces trois jolies filles qui, pour faire leur besogne, n'ont pas besoin de gros vers de terre bien purgés. D'ailleurs, inutile d'essayer à savoir avec quels appâts elles réussissent à tromper les poissons, elles ne veulent pas le dire.

Les joueurs de hockey sont les seuls joueurs qui ne saluent pas ceux qui viennent de les applaudir

"La politesse faisant la force principale des organisations sportives, il importe que tout athlète marque au public, son supérieur, une déférence pleine et entière et de tous les instants et n'hésite jamais sur les signes extérieurs du respect qu'il lui doit." Je ne sais plus très bien où j'ai lu cette phrase, mais je lui trouve une valeur certaine.

Le champion qui oublie de se montrer, à chaque exhibition, sous le jour d'un garçon bien élevé peut demeurer un champion, il ne sera jamais populaire, ni même tout à fait ce qu'on appelle un homme.

Il n'est du reste pas question ici de faire une revue des forces morales ni d'indiquer les meilleurs moyens de conquérir les populations, mais de juger comment, non pourquoi, on doit saluer ceux qui viennent de vous applaudir.

LE SERREMENT DE MAINS DES BOXEURS

Les boxeurs sont passés maîtres en la matière. Leur façon de se croiser les mains au-dessus de la tête pour marquer à la foule qu'ils lui en "serrent cinq", aussi bien aux nababs des fauteuils près de l'arène qu'aux modestes des gradins élevés, est devenu le signe quasi universel de la sympathie entre le rond et l'assistance. C'est irrésistible: il nous est arrivé à tous, je pense de pardonner à un homme ce qu'on appelle une "exhibition décevante" pour un salut bien fait. Avec un beau sourire et, dans le mouvement des mains, une intention chaleureuse, un pugiliste fera passer son monde par un trou de souris. Avant le match comme après, cela crée une communion de pensées, et cela veut tout dire, aussi bien: "Voyez, j'ai fait un gentil combat", que "je suis bien content de boxer à nouveau devant vous", ou que "je suis désolé de n'être pas parvenu à vous mettre proprement mon adversaire k. o."

C'est le même geste sur tous les ronds de boxe du monde, avec des variantes, selon les races et les tempéraments: l'Anglo-Saxon est plus raide, il veut bien vous saluer en croisant les mains, mais il exige auparavant de faire une petite révérence, une petite inclination du buste pour vous marquer qu'en dépit de son air réservé, il n'en est pas moins souple et surtout gentleman. Le Français est jovial et bon enfant.

Il n'a pas plus qu'un autre l'usage du monde, mais il a un sacré toupet et prétend vous imposer tout de go le plaisir qu'il éprouve à vous voir. Il vous fait un petit bonjour amical général avec des petits coups d'oeil particuliers à l'usage des copains: il en a toujours dans la salle, s'il n'en avait pas, il s'en ferait sur-le-champ. L'Italien, lui, déborde de bonheur, il éclate, il exulte. Il se serre les mains en dansant comme si vous étiez tous son plus cher ami et qu'il ne vous eût pas rencontré depuis dix ans.

C'est aussi la méthode du boxeur algérien Albert Ladou, qui nous revient complètement rétabli. C'est tout juste s'il ne vous envoie pas des baisers au bout de ses doigts gantés!

A PROPOS DU BAISER

Et puis il y a le baiser à la foule. Je crois bien que c'est Carpentier qui le premier en lança l'usage. Il y a des coups où cela réussit, mais c'est d'un maniement très délicat. Si vous êtes tout jeune ou extrêmement idolâtré, si vous êtes sûr de vous ou si vous venez d'être vainqueur, n'hésitez pas, envoyez, du bout des gants, des baisers: il y aura toujours une petite dame pour crier: "Comme il est gentil!" Mais si vous avez passé l'âge, si vous manquez d'assurance, si vous venez de prendre une "frottée" ou d'arracher péniblement une décision, abstenez-vous: vous auriez l'air maladroit comme un ours.

LE SALUT DES JOUEURS DE BASEBALL

Autres saluts? Il y a le salut de l'épée des escrimeurs. Symbole chevaleresque, mais qui n'est possible qu'aux escrimeurs. Vous ne voyez pas très bien un joueur de billard, un lanceur de javelot ou un sauteur à la perche saluer de même avec son instrument?

Il y a le salut olympique, mais il n'est, à notre sens, beau qu'en groupe et pendant les défilés. C'est sans aucun doute celui qui a la plus grande classe et la plus noble allure, mais l'athlète sur le terrain, qui, tout seul, tend le bras et montre la paume de la main est un tantinet embarrassé et par conséquent ridicule. Et puis, saluant ainsi, on a toujours un peu l'air de prononcer un faux serment.

Les cycliste, eux pour saluer, font un tour de piste.

Les joueurs de baseball enlèvent leur casquette pour remercier son public, qui l'applaudit à la suite de la réussite d'un catch superbe ou d'un coup de circuit opportun. Le joueur qui commet une ou deux erreurs, lui, renforce sa casquette, reçoit un plein panier de "chous" et maugrée contre le sort, son gant et l'inégalité du terrain, etc. Les joueurs de hockey, eux, ne

font rien et rentrent aux vestiaires, et, pourtant, ce sont les plus applaudis presque à chaque changement ou à chaque but marqué. C'est, certes, une erreur et les mogols du hockey devraient bien leur inventer une façon de petit compliment au bon public en deux temps trois mouvements... Par exemple, saluer avec le bâton levé. Non, ils pourraient prendre l'habitude de lever leur bâton sur l'adversaire ou sur un spectateur! Lever la main droite, tiens, ce n'est pas difficile et ça ne coûte pas cher.

Car, vous pouvez m'en croire, vous aurez beau avoir fourni un match comptueux, avoir accompli une performance unique, être tenu pour un grand as, si, après cela, vous n'avez pas vers ceux qui vous applaudissent un mouvement d'hommage et de remerciement, votre "geste" n'aura pas été complet.

Au club de hockey Canada



A. Forget a récemment signé pour jouer sur la défense du club de hockey Canada. Ce jeune hockeyeur défendait les couleurs du club Cartier, l'an dernier.

Au temps du Juif errant, la parole obsédante était: "Marche!... marche!..."

LA PROPOSITION DE LA GR.-BRETAGNE RENFORÇANT L'AMATEURISME EN TENNIS EST TRES MAL ACCUEILLIE, EN AUSTRALIE

Désireuse de renforcer l'amateurisme en tennis, la fédération de Grande-Bretagne de tennis a décidé, il y a quelques jours, de faire signer aux concurrents engagés dans les tournois qui seront organisés l'an prochain sur son territoire, une déclaration dans laquelle ils devront affirmer qu'ils ne retirent aucun avantage pécuniaire du tennis.

Cette nouvelle, qui est parvenue en Australie, a causé une grosse sensation. L'opinion commente sévèrement cette proposition. Elle trouve que cette mesure est par trop sévère et pas du tout conforme aux conditions actuelles. On estime, en Australie, que tous les joueurs de marque tirent et sont obligés de tirer un avantage pécuniaire du tennis, soit directement ou indirectement.

Cette mesure, si elle est adoptée, fera un grand tort aux joueurs australiens qui, tous, ou presque, ont des intérêts dans la fabrication ou la vente d'articles de tennis.

LE POISSON QUI GRIMPE AUX ARBRES

C'est Horace — non pas Horace Lavigne — mais le poète latin, croyons-nous, qui, parlant d'une chose invraisemblable, disait qu'elle aurait lieu quand les poules auraient des dents et les poissons grimperaient aux arbres.

Eh bien! ce qui paraissait à Horace le comble de l'impossible est maintenant une réalité: le poisson qui grimpe aux arbres existe et il jouit d'une certaine célébrité sous le nom scientifique de "pariophthalmus". Et ce n'est pas un poisson d'avril!

Ce poisson qui, grâce à la conformation particulière de ses bronches, est naturellement amphibie, habite la zone torride de l'Afrique ainsi que les îles de l'océan Indien.

Assez petit de taille, 6 pouces à peine de longueur, il possède des couleurs très variées, mais sa nuance générale est brune, agrémentée de petites taches argentées avec des bandes noires et blanches.

Ses nageoires pectorales sont conformées de telle manière qu'il peut s'en servir pour grimper: ce sont plutôt des pattes que des nageoires.

Il grimpe en se cramponnant solidement sur les troncs, les racines et les petites branches avec beaucoup d'agilité, comme un lézard. On le voit même bondir depuis le sol jusqu'aux basses branches des arbres.

Mais, d'habitude, il préfère résider dans les marais ou dans les flaques d'eau stagnante qui avoisinent la mer, passant la plus grande partie de son existence dans le boue.

Club Roland Quick Lunch

Le club de hockey Roland Quick Lunch, ayant tenu une assemblée, a élu ses officiers pour la saison 1932-1933: président, Roland Tournure; vice-président, Louis Dufort; secrétaire-financier, Octave Dufort; secrétaire, Lucien Audet; gérant, Gaston Dufort.

Le club Roland Quick Lunch, aura une des plus fortes équipes juvéniles de l'Association Sportive du Parc Jarry. Noms des joueurs: but, G. Maillé; défenses, R. D'Amour, Paul Charest et Eugène Lacas; ailes, Albert Gagnon, Ernest Tassé, Charles Parino, Albert Boisclair, Tony Baril, Maurice Lagault, Roland Hogue; centres, Aylre, Clautier, Yvon Mirette, Henri Aubin.

Le club Roland Quick Lunch lance un défi à tous les clubs juniors de 16 à 18 ans. Pour informations, Lucien Audet, Tél. DUpont 0078 ou 216 Jarry, entre 6 et 7 heures seulement.

Une réclame, à Pompéi

Où chers organisateurs de mon cœur, vous croyez innover. Sur les murs de Pompéi, d'après le "Journal des Imprimeurs suisses" on a retrouvé peinte en grandes lettres rouges, une réclame ainsi conçue:

Si le temps est propice, la troupe des gladiateurs de Suetus Ceretus, édile, fera un combat, le 3 juillet, dans les arènes de Pompéi. On y lâchera également des animaux. Les arènes seront couvertes et arrosées.

Il y a deux mille ans!

La PREMIERE Chose le Matin



Un Cocktail Salin

vous remet en train... vivement

CE n'est plus un secret de conserver son énergie toute la journée après la "dure journée d'hier". Tout le monde connaît Sal Hepatica, le Cocktail Salin — ce breuvage qui nettoie. Buvez-en dès votre lever et les effets de la soirée d'hier seront bientôt dissipés.

Sal Hepatica, ce pétillant breuvage salin est un composé de sels tonifiants; il se compare avec avantage aux eaux des principales stations balnéaires de l'Europe.

La constipation vous quitte promptement, mais sans douleur, grâce à lui; il purifie les conduits sanguins et fait disparaître tout poison de votre organisme. Maux de tête, rhumes, mauvaise digestion, rhumatisme, disparaissent à jamais avec ce correctif salin. Protégez-vous contre la journée qui commence mal. Ayez toujours Sal Hepatica à portée de la main. Constatez comment ce breuvage pétillant vous tiendra en forme toute la journée.

FAIT AU CANADA

Bristol-Myers Co. Montréal



Sal Hepatica

Chez votre pharmacien

L'IVROGNERIE BANNIE

Le bonheur rendu au foyer par l'emploi de Samaria, qui peut être mis secrètement dans le thé ou le café.

ECRIVEZ POUR ECHANTILLON GRATUIT

Samaria Remedy Company, 52 avenue Rose, Toronto.

CHAMBRES DOUBLES A LOUER, \$1.00 et plus

OUVERT JOUR et NUIT — BIÈRE et VINS

HOTEL MONTREAL

M. L. GORDON Prop.

COIN ST-JACQUES et ST-GABRIEL — Tél. MARquette 0360

Jusqu'ou les aviateurs peuvent-ils s'élever ?

Avec les moyens actuels, ils peuvent dépasser 52.500 pieds.

Contrairement à ce que trop de profanes croient, le professeur Piccard n'est pas un "aviateur". Le professeur suisse, qui appartient à l'Université belge, est un grand savant, même pas un "aéronaute". Il s'est servi de l'enveloppe habituelle des sphériques pour ses expériences et, s'il s'est installé dans une sphère métallique pour aller, tour à tour, avec ses deux seconds, à la recherche de la grande inconnue stratosphérique, c'est parce qu'il ne pouvait agir autrement.

L'exploit du professeur Piccard est resté sensible à la courte mémoire des hommes vivants.

Le professeur Piccard prétend, ayant battu "officiellement" le record d'altitude, n'avoir été obligé de monter si haut que pour étudier la stratosphère — tout au moins à sa base, car la stratosphère dépasse de beaucoup 60.000 pieds — pour étudier, disons-nous, la couche immédiate qui s'élève au-dessus de l'atmosphère et d'y découvrir, si possible, des données qui permettront "à ceux qui étudient", aux vrais savants, de se baser, non sur "une inconnue", mais sur des certitudes.

Les résultats scientifiques de ce voyage qui aboutit à l'atterrissage sur le sol italien — départ en Suisse — ne seront, vraisemblablement, pas connus avant quelques semaines, si ce n'est quelques mois.

A son sujet, plusieurs questions ont été posées:

1° Le professeur Piccard est monté à plus de 60.000 pieds dans une sphère étanche. Mais, récemment, un aviateur n'est-il pas monté à 54.800 pieds avec un avion ordinaire et seulement muni des accessoires indispensables?

2° Jusqu'ou peut-on monter dans la haute atmosphère, soit dans un appareil fermé hermétiquement, soit dans un avion ordinaire?

3° Pourquoi un aviateur peut-il monter à plus de 41.500 pieds, sans cabine spéciale, alors qu'il en faut une à Piccard pour s'élever à 16.000 pieds?

4° A partir de quelle hauteur commence exactement la stratosphère?

Un ingénieur de l'aéronautique, des plus qualifiés, nous a répondu:

Le record mondial d'altitude, en avion, appartient à l'aviateur anglais Cyril Uwing, qui l'a établi sur un appareil militaire de série Vickers-Vespa, moteur Bristol, "Pegasus", muni d'un compresseur.

Ce pilote a atteint l'altitude de 50.250 pieds le 21 septembre 1932. Il était, ce jour-là, équipé d'un inhalateur d'oxygène. La volure de son appareil était agrandie.

On peut toujours monter plus haut. C'est là le point névralgique, car la cabine étanche devient nécessaire, les possibilités physiques ne pouvant dépasser une altitude qui dépend, malgré les précautions prises, de la santé du pilote. La pression atmosphérique joue, en effet, un rôle primordial dans ces sortes de tentatives. Il faut que l'aviateur soit en parfaite condition physique.

Pratiquement, on ne sait encore ce qu'un pilote d'avion — pilote exceptionnel, physiquement parlant — peut réaliser avec le seul masque spécial.

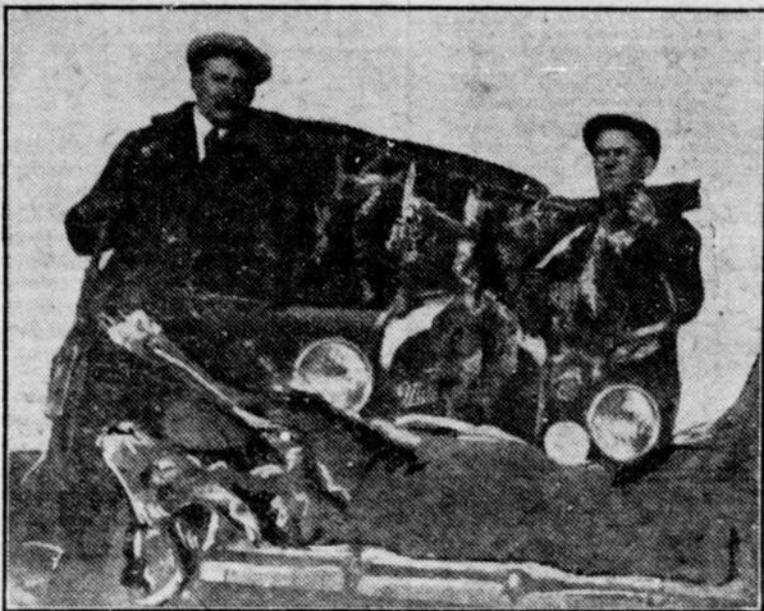
Dans une cabine étanche on peut toujours monter plus haut si le moteur y consent. Il faut rappeler qu'à 17.000 pieds la puissance du moteur est réduite de moitié, et qu'à 34.000 pieds elle n'est plus que du quart de ce qu'elle était au sol.

C'est là tout le programme du vol à haute altitude. Quand les avions seront dotés de moteurs suffisants pour la montée (ne parlons même pas de la stratosphère) et susceptibles de se maintenir à un nombre de tours suffisant dans les hautes couches du ciel terrestre, il ne s'agira plus, pour la vitesse, que de difficultés faciles à résoudre.

Les 250 et 320 milles à l'heure ne seront pas impossibles. C'est d'ailleurs là que réside, actuellement, le vrai problème de la conquête du ciel et des voyages ultra-rapides de continent à continent.

Cet ingénieur, quant à la quatrième question, s'est tenu sur la réserve; mais il a bien voulu nous indiquer un document dont nous ferons état dans un prochain article, document déjà publié qui fixera nos lecteurs sur ce qu'est la stratosphère.

UN ORIGINAL, DEUX CHEVREUILS ET 40 PERDRIX



MM. Henri Badaud, 1496 boulevard Pie IX; Gédéon Badaud et Laurent Désilets sont de retour d'une excellente partie de chasse, ayant abattu deux chevreuils, un original et 40 perdrix.

COMMENT REMEDIER A L'ORGIE DES ASSISTS QU'ON ACCORDE AUX JOUEURS DE HOCKEY

Seul, le joueur qui, dans la zone de défense de l'ennemi, a passé le drapeau à celui qui marque un but devrait avoir le crédit d'un assist. D'après notre excellent confrère, M. Elmer Ferguson, ce serait le meilleur remède à apporter pour mettre fin à la pénurie de passes accordées aux joueurs de la N.H.L. Dans certaines villes du circuit, les marqueurs sont prêts à accorder un assist à l'entraîneur qui a donné à boire au joueur qui quelques instants plus tard, a compté un point!

Comme le dit un autre de nos charmants confrères, M. Horace Lavigne, l'on voit parfois les arbitres accorder généreusement, sans que le besoin n'en paraisse, des mentions de participation au pointage à des joueurs, qui ne les obtiennent que sur demande. C'est une méthode peu recommandable, on l'avouera, et les officiels, trop généreux sous ce rapport, devraient obvier à cette orgie inconséquente, qui pare bien souvent certains joueurs d'un crédit auquel ils n'ont pas droit.

Le système de la passe a son bon côté, c'est entendu. Il contribue surtout à éloigner l'égoïsme des joueurs dans les joutes de hockey. Avant son adoption, les joueurs se contentaient souvent de faire tout le travail eux-mêmes sans se soucier des auxiliaires, de peur d'être privés du crédit d'avoir compté. On a donc adopté le système des "assists" pour favoriser le jeu de passes et rendre le hockey plus intéressant, plus scientifique. Basé sur l'effort commun, gage du succès, le système a beaucoup de bon, mais encore faut-il qu'il soit soumis à une sage réglementation. Ce n'est pas aux auxiliaires d'un comp-

teur qu'il importe, à moins de cas difficiles et assez rares, d'aller trouver les arbitres ou, ce qui est plus encore, les marqueurs, et de leur réclamer une mention à côté du pointeur officiel. Nous avons vu, cependant, la chose se produire plusieurs fois, au Forum, et nous ne sommes pas surpris que le pointage de certains joueurs soit aussi élevé en fin de saison.

Il n'y a aucun doute que, dès la saison prochaine, les gouverneurs de la N.H.L. modifieront pour le mieux ce système plutôt nuisible. Ils n'accorderont qu'un assist au lieu de deux ou trois, comme la chose se fait présentement. Et si, à la rigueur, il arrivait de se tromper à l'officiel désigné pour accorder des points et des passes aux joueurs qui les méritent, ses erreurs seraient encore moins dommageables que les abus actuels, engendrés par une trop grande tolérance à l'égard de certains joueurs.

Ce sont souvent les boíteux qui aiment le plus la marche.

LE SPORT A L'ECOLE

Dans une école communale d'Aubervilliers, France, classe de 10 à 12 ans, parmi de nombreuses coupures de journaux sportifs collés aux murs on peut voir de charmants tableaux. Ceux-ci, exécutés par les élèves, représentent des enfants qui courent, sautent et font de l'éducation physique. Sous chacun d'eux on peut lire des formules naïves et charmantes dans le genre de celle-ci: "Pour nos corps au lieu de rester A dormir, il vaut mieux sauter!" Voilà des directeurs et des instituteurs qui ne dissimulent pas leurs sentiments pour les sports!

SAVAIT-ON QUE...

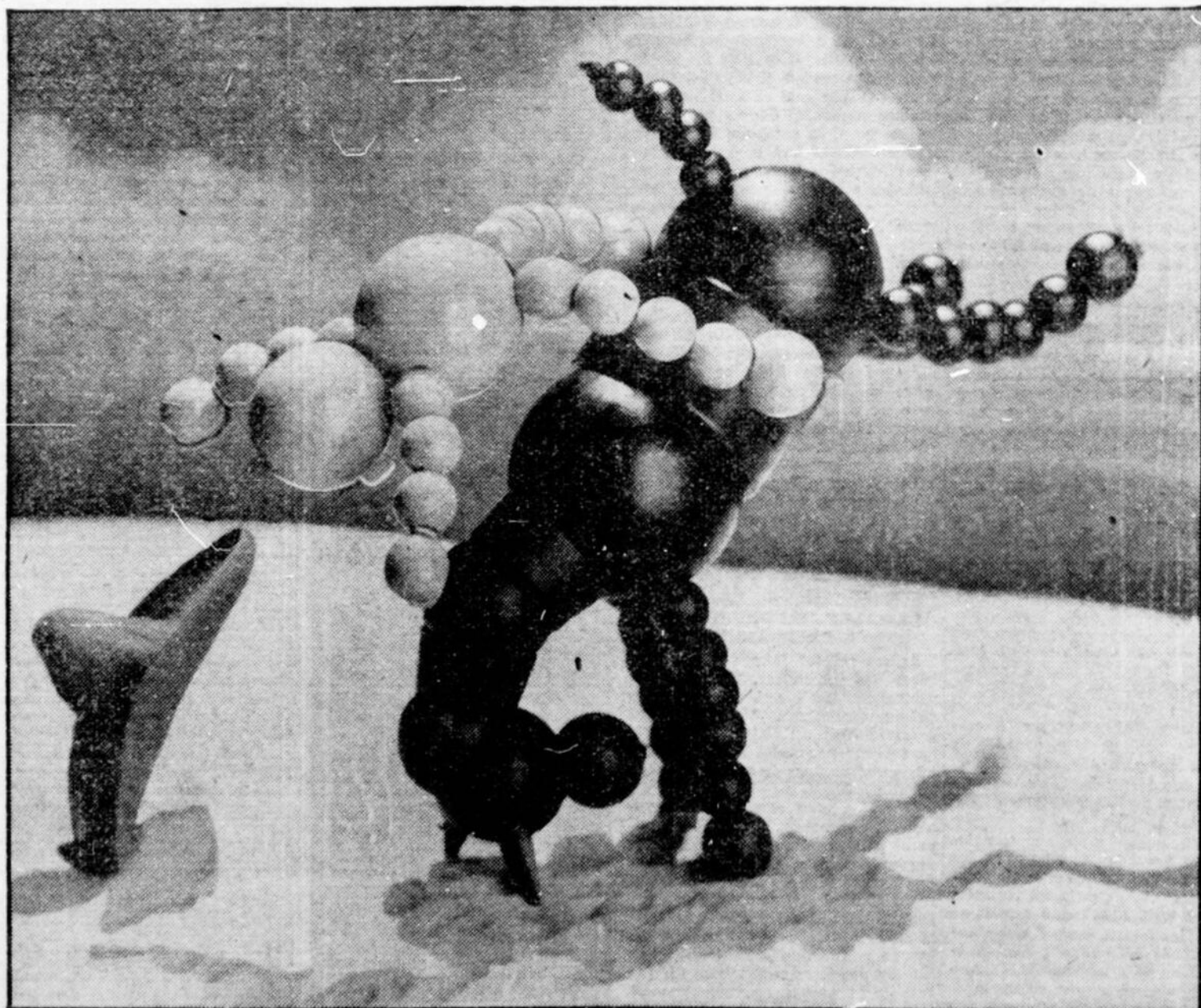
Le grand "Torchy" Pedden, le meilleur cycliste actuel des courses de Six Jours, et Freddie Spencer, vainqueur des derniers Six Jours de New-York, ont reçu \$5,000 chacun pour leur semaine de 144 heures.

On lit dans un journal américain: "A Mexico City, les arbitres de baseball sont autorisés à porter un pistolet automatique dans l'exercice de leurs fonctions."

Et on dit que le sport adoucit les moeurs!

La Surdité est un Malheur

BEAUCOUP DE PERSONNES qui souffrent de surdité et de bruits dans la tête peuvent aller au théâtre ou à l'église, parce qu'ils se servent des acoustiques invisibles Leonard, qui ressemblent à de petits Mégaphones s'appliquant parfaitement à l'oreille sans être vus. Pas de fils, de batteries ou d'appareils pour la tête. Ils ne sont pas dispendieux. Demandez le livret ou la déclaration assermentée de l'inventeur qui fut lui-même sourd. — A. O. Leonard, Inc., Suite 966, 70, 5th Ave. New-York.



Dites simplement —
"Bière BLACK HORSE"
Dawes, s.v.p."

DANS LE MONDE SPORTIF

AL BROWN, CHAMPION DU MONDE DES BOXEURS DE 118 LIVRES, EST CATHOLIQUE ET TRES RELIGIEUX

Tous les fervents de la boxe de Montréal et de Québec savent parfaitement que le boxeur de couleur Panama Al Brown, champion du monde poids coq, n'a pas son supérieur dans la catégorie des 118 livres.

Un boxeur d'une classe exceptionnelle, comme Al Brown, n'est jamais assez connu. Et l'on a trop négligé, pressé par la débordante actualité, d'approfondir sa psychologie. Regagnons si possible, le temps perdu.

Nous avons cru intéresser grandement nos lecteurs en reproduisant un article de M. A. Déthès, chroniqueur sportif d'un quotidien de la Ville-Lumière.

AL BROWN REVU ET CORRIGE
Après son dramatique combat avec Pladner, nous avons tenu, d'a-



AL BROWN.

bord en bavardant avec le champion et son gérant Lumianski, à mettre à jour la comptabilité d'Al Brown.

"Combien de combats, Al ?

—190.

—Combien de victoires ?

—Demandez plutôt combien de défaites, dit Lumianski. Six. Deux fois à terre devant Battalino et Bernasconi. Mais jamais k.o. Par contre il a vaincu 58 fois par k.o.

LES AUTRES

—Pourriez-vous m'indiquer par ordre de valeur la liste de vos principaux adversaires ?

—Je ne puis indiquer leur valeur, à coup sûr, mais je puis vous dire quels furent, dans l'ordre, les plus durs à combattre. Ce fut tout d'abord Harry Corbett, au Cirque de Paris, ensuite Battalino, puis Kid Francis, non pas à Marseille, mais à New-York; Bernasconi à Madrid, Vidal Grégorio à New-York, Pete Sanstol à Montréal et enfin Johnny Cuthbert qui réussit avec moi le match nul.

—Cette liste me paraît très judicieuse, Al. Et, classement pour classement, j'accepte le vôtre. Mais, dites-moi, vous qui avez tant voyagé, quel pays préférez-vous ?

SPECIALISTE

reconnu depuis des années pour les

Reins et la Vessie



Maux de dos, obligation de se lever la nuit, urination brûlante devraient être traités avant qu'ils ne deviennent graves. Les négliger peut avoir des conséquences sérieuses. Consultez immédiatement le spécialiste reconnu, depuis un quart de siècle, pour ses succès dans le traitement de ces maladies. Institut de Prophylaxie, 3440 rue Hutchison, Montréal, MA. 2633.

LA FRANCE

—La France, dit Al Brown, et je ne le dis pas pour vous faire plaisir. La France est le pays où j'ai été le mieux accueilli. En décembre, je rentrerai à Panama, pour aller voir ma mère. Je veux acheter une maison, installer les miens. Puis, finie la boxe. Je reviendrai à Paris, et j'y habiterai définitivement.

LE METIER

—Mais vous n'êtes pas du tout marqué, Al Brown ? Vous ne souffrez pas des yeux ? Vous ne vous sentez pas vieillir ?

—Par bonheur, la boxe m'a laissé intact, dit le boxeur noir.

—Lui, se sentir vieillir, interrompt le directeur Bellières qui assiste à l'entretien. Mais il m'a dit un jour: "Je boxerais encore pendant dix ans, si j'aimais la boxe".

—C'est la vérité pure, assure Lumianski. La plupart des champions assurent qu'ils adorent la boxe et qu'ils boxent par amour du métier. Mais ce n'est pas le cas d'Al Brown. Cependant, il ne faut pas croire qu'il renie son métier. Au contraire, il a pour lui beaucoup de gratitude, car aucun autre ne lui aurait permis de mener la vie qu'il mène maintenant.

—Certes, dit Al Brown, et tous les soirs je remercie le bon Dieu qui m'a donné cette facilité, et m'a permis de vivre dans l'abondance".

Al Brown, en effet, est catholique et très religieux.

"Quant à son amour de la boxe, ou sa répugnance pour ce métier, poursuit Lumianski, il faut l'interpréter. Al Brown n'est pas un batailleur et on ne l'a jamais vu abîmer un adversaire quand ce n'était pas indispensable. De toutes façons, Al Brown est le plus grand champion du monde toutes les catégories, exception faite pour Tunney. Tous deux sont des champions intelligents".

L'INFLUENCE D'AL BROWN

Al Brown a-t-il exercé une influence sur nos boxeurs ?

Nous ne croyons pas et Lumianski, tout en ne donnant son avis que sous toute réserve, est d'accord avec nous:

"Si Al Brown, dit-il, avait boxé à Panama, il aurait été imité par tous les boxeurs panaméens, même ceux qui ressemblent à des bouledogues. En Allemagne, tous ceux qui "chaussent" les gants imitent Schmeling. A un moment donné, Carpentier, en France, exerça la même influence.

"C'est plus rare à l'étranger. Et, d'ailleurs, les pays européens ont une évolution trop raisonnée et n'acceptent que des changements lents. Ils ne peuvent donc subir, à brûle-pourpoint, une influence étrangère.

BOXE NEGRE

Une dernière question s'imposait: Y a-t-il une boxe nègre ? Oui, évidemment, les hommes de couleur ont un gabarit trop spécial pour ne pas pratiquer une boxe toute particulière.

Mais Lumianski, qui s'entend à diriger les hommes de couleur, situe bien la question: "Il y a une chose commune à toutes les grandes vedettes noires, dit-il, ce sont de grands boxeurs qui ne cafoillent pas. Ils boxent. Ils ont les bras pas. Ils boxent. Ils ont les bras bien faits et ils frappent. Voyez Al Brown, voyez Gorilla Jones, voyez la dernière victime de Marcel Thil: Len Johnson, ne les diriez-vous pas de la même classe, de la même doctrine, de la même facture, de la même tactique et du même cerveau".

Tel est Al Brown, enfant de Panama, qu'une classe exceptionnelle et des hasards heureux ont conduit à la vedette mondiale des ronds de boxe. Il y a gardé un coeur simple, priant Dieu, aimant sa mère et faisant le bien. Il prouve par là qu'il était digne de la chance qui fut la sienne.

TAXES ENCOURUES PAR LA COMPAGNIE MONTREAL EXHIBITION LIMITED, ANNEE 1931

A LA PROVINCE DE QUEBEC

Licence du Stadium	\$3,041.30		
Taxe du Stock Capital	1,215.00	\$4,256.30	\$4,256.30

A LA VILLE DE MONTREAL

Licence pour le maintien d'une marquise	\$ 186.65		
Taxes d'affaires	1,690.23		
Taxe générale sur propriété sur évaluation \$650,000	17,620.80		
Taxe d'amusement pour 1931	16,172.24		
Versements sur: Egouts rue Parthenais	213.76		
Pavage rue Parthenais	254.25		
Pavage rue Ontario	129.78		
Trottoirs rue Delorimier	447.12		
Trottoirs rue Ontario	445.71		
Trottoirs rue Larivière	444.66		
Trottoirs rue Parthenais	454.63		
Taxe d'eau	1,796.90	23,684.60	

\$39,856.93 16,172.24

A ce montant total de \$39,856.93 pour l'année 1931, Ajouter l'intérêt sur la balance du capital où les taxes spéciales sont payées par versements:—

Egouts rue Parthenais	76.95		
Pavage rue Parthenais	259.33		
Pavage rue Ontario	101.23		
Trottoirs avenue Delorimier	241.44		
Trottoirs rue Larivière	240.23		
Trottoirs rue Ontario	240.68		
Trottoirs rue Parthenais	245.50		
	\$ 1,405.36	\$ 1,405.36	

Ajouter aussi l'intérêt sur arrérages de cotisations:—

Année 1929	\$ 2,451.60		
Année 1930	1,294.25		
Année 1931	88.10		
Arrérages des Taxes Spéciales:—			
Egouts rue Parthenais	233.97		
Pavage rue Parthenais	613.89		
Pavage rue Ontario	250.98		
	\$ 4,932.79	\$ 4,932.79	

Montant total pour l'année

\$50,451.38

Un étudiant en droit américain gagne ses cours à boxer, au Palais des Sports de Paris

PARIS, 10.—Il y a une quinzaine de jours, un jeune Américain venait voir Paul Lafrance, match-maker des organisations Dickson, à qui il déclarait son nom et qualités. Stanley, puisque c'est de lui qu'il s'agissait, déclarait qu'il était venu en France, non seulement pour boxer, mais aussi pour étudier et pièces en mains, il le prouvait à Paul Lafrance.

Stanley se targuait d'un titre enviable: celui de vainqueur du "Gant d'Or" de Chicago, ce qui constituait le championnat américain des amateurs. Lentement, en cherchant ses mots, il déclarait qu'il voulait boxer à Paris, non comme amateur, mais comme professionnel, et qu'il était décidé à faire une très grande carrière de boxeur avant de devenir avocat aux Etats-Unis.

Gene Stanley, âgé de 21 ans, vit le jour dans la grande ville indus-

trielle de Détroit. Il y a dix-huit mois, le jeune Stanley n'avait jamais vu un combat de boxe. Lorsqu'il assista pour la première fois à un combat, il fut tellement ému qu'il ne put s'empêcher le lendemain d'aller faire un tour dans une salle d'entraînement. Après quelques semaines d'entraînement, il s'engagea dans une compétition d'amateurs. Il disputa plus de soixante combats comme "pur" et fut longtemps considéré comme le meilleur poids moyen des Etats-Unis.

Stanley n'avait cependant pas abandonné ses études de droit et bien des gens seront étonnés d'apprendre que le récent vainqueur d'Ozrout et de Pirez est un étudiant studieux de notre Faculté de Droit.

C'est au Palais des Sports, que Stanley fit ses débuts de professionnel. Nous le reverrons sur le même rond avec plaisir.

KEN DORATY, DU TORONTO, EST LE JOUEUR LE PLUS LEGER DU HOCKEY MAJEUR

Les Américains de New-York ont l'équipe la plus légère dans le circuit de la Ligue Nationale de hockey, bien que ce soit Toronto qui possède le joueur le moins lourd.

Ils sont quatre pygmées dans l'équipe des Américains: Roy Worters, le gardien surnommé "Shrimp" à cause de sa petite taille; Normie Himes, le rusé joueur de centre; Ronnie Martin, qui a gradué de l'Internationale cette saison, et Keating, un ex-amateur des Bearcats de Truro, un jour champions des Provinces Maritimes.

Worters ne pèse que 130 livres et est le plus petit joueur dans le hockey professionnel. Martin pèse 140, Keating 142 tandis que Himes fait moins de 150. Le joueur le plus léger de tout le circuit est Ken Doraty, l'aillier de droite acheté par les Maple Leafs de l'Internationale. Doraty ne pèse que 128 livres et est probablement le joueur le plus léger à jamais signer un contrat professionnel.

Les Canadiens ont deux des plus légers joueurs de la ligue: Aurèle Joliat qui fait 135 livres, et Paul-Marcel Raymond qui en fait 140 en habit de rue.

Les Toronto Leafs ont un autre

poids léger en Joe Primeau qui fait 145 livres en civil, mais la plupart des joueurs sont plus lourds et plus solidement construits. Morenz, le météore des Canadiens, pèse 166 livres et est bâti à l'avenant.

Comme question-de fait les bons joueurs se trouvent à tous les poids, à partir du frère Joliat, l'un des meilleurs avants de tout temps, jusqu'à Chung Johnson, le superbe joueur de défense des Rangers, qui transporte allègrement ses 215 livres.

Nouveau record mondial à la nage



Mlle Lenore KIGHT, de Pittsburg, a récemment fait tomber l'un des records mondiaux de l'ondine américaine Mlle Helene Madison, championne du monde de la natation. Mlle Kight a nagé la distance de 300 verges, style libre, en 3 minutes 39 secondes, soit 2 secondes plus vite que Mlle Madison.

JEUX AMATEURS

\$1,500,000 de dépenses et \$1,200,000 de recettes. — Tel est le budget provisoire pour les Jeux Olympiques de Berlin de 1936.

BERLIN, 10 — Dans une conférence faite à la presse, le Dr Lewald, le Dr Diem, ainsi que le Dr Sahm, président du Conseil Municipal de Berlin, ont donné un aperçu sur l'organisation des prochains Jeux Olympiques.

La question financière n'est pas encore résolue, et il n'a pas encore été décidé de quelle façon on fera appel au gouvernement et au public pour trouver les fonds nécessaires à l'aménagement du stade olympique de Grunewald, où auront lieu les épreuves d'athlétisme.

L'aviron aura lieu à Grunewald, où des tribunes pouvant contenir 12,000 places seront aménagées. Les épreuves de yachting seront disputées sur le lac Müggel (Mueggelsee), qui se trouve dans la proche banlieue de Berlin. Les tournois de boxe et de lutte auront lieu au Palais des Sports.

Un vélodrome va être construit dans un endroit non encore désigné, et le village olympique sera édifié près du Palais des Expositions.

Les dépenses totales sont estimées à 1,500 millions de marks (\$1,500,000) et les recettes à 1,200 millions (\$1,200,000) en se basant sur un total quotidien de 60,000 spectateurs à toutes les réunions. Il faut ici ajouter une recette de 400,000 marks (\$400,000) pour les programmes et diverses adjudications, de sorte qu'il faudra encore trouver une somme de 1 million 100,000 marks (\$1,100,000) qu'on espère recueillir au moyen de subventions gouvernementales ou municipales, d'une loterie ou d'un appel à la générosité publique.

REFLEXION

On dit souvent que "l'argent ne fait pas le bonheur", et rien n'est plus vrai, mais il permet au moins de choisir la sorte de misère que l'on préfère.

BOVRIL

VÉRITABLE THÉ de Boeuf

DONNE DE LA FORCE

DECOUVERTE INTERESSANTE QUI REND IMPOSSIBLE LA CHUTE DES AEROPLANES

Un inventeur allemand vient de faire breveter une découverte intéressante qui rend impossible la chute des avions.

Cette invention est basée sur le fait qu'un cylindre tombant en chute libre d'une certaine hauteur n'arrive jamais au sol sur une de ses extrémités. En adaptant une série de cylindres à une aile d'avion, de telle manière qu'ils se trouvent disposés dans le sens du vol au premier tiers avant et au-dessus de la face supérieure à l'aile, l'inventeur réussit à construire un modèle autostable qui fut essayé à la Deutsche Versuchsanstalt für Luftfahrt (service technique de l'aéronautique allemande).

A 82 ans, il patine tous les jours

PARIS, 10. — La pluie tombe sur la verrière du Palais des Sports; patineuses et patineurs évoluent sur la piste de glace.

L'as donne des conseils au néophyte. Tout va bien pendant un moment, puis une chute se produit. Les éclats de rire fusent. L'apprenti — ou l'apprenie — se relève et, dans un sourire, repart de plus belle.

Hier matin on remarquait un patineur à cheveux blancs, ce n'était autre que Frost qui, en 1888 et les années suivantes, fut un champion incontesté du patinage sur glace. Quoique âgé de 82 ans, il se livre journellement, pendant plusieurs heures, à la pratique de son sport favori. Avec un tel exemple, pourra-t-on dire que le sport ne conserve pas?

Le plus beau double-jeu de la saison dans les ligues majeures

Les derniers records du baseball révèlent que l'une des plus belles pièces de jeu exécutées au cours de la saison 1932 a été mise au crédit de Benny Bengough ancien receveur des Yankees et aujourd'hui avec les St-Louis Browns, au cours d'une rencontre entre cette dernière équipe et les New-York, de la Ligue Américaine.

Bengough a exécuté seul (Without assist) un double-jeu des plus difficiles. Gehrig des Yankees se trouvait au premier but. Tony Lazzeri essaya un "bunt", mais Bengough put saisir la balle, toucher ensuite le frappeur et il courut au premier but que venait de laisser Gehrig pour prendre le deuxième.

C'est l'un des plus beaux exploits de la saison de baseball disent les records.

SAVAIT-ON QUE...

Les Maroons viennent de placer sur leur liste de réserve le fameux joueur McGill, jouant avec l'équipe de ce nom, dans le groupe Senior. On le voit, la direction du Montréal ne prend pas de chance et retient l'un des meilleurs amateurs actuels avant que d'autres clubs ne l'enlèvent.

Une jeune automobiliste de Londres a fait fixer sur son volant un pistolet automatique facile à manoeuvrer même pendant la marche. L'arme, qui fonctionne jusqu'à présent à l'air comprimé, obtient un certain succès parmi les femmes automobilistes, appelées à voyager seules. Sommes-nous donc encore au temps des bandits de grands chemins?

Tondreau du "Soleil" fait trois points contre le club Lafontaine

Lors de la joute de hockey entre Soleil de Québec et Lafontaine de Montréal, gagnée par le score de 6 à 5 par Lafontaine, à Québec, les joueurs suivants marquèrent des buts:

Table with 2 columns: Player Name, Points. Rows include Soleil, Gauthier (Miville-Lavoie), Tondreau, Soleil, Tondreau (Guérin-Leclair), Soleil, Lavoie, Lafontaine, St-Michel, Lafontaine, Hillis (Grant), Lafontaine, Oteau (Grant), Soleil, Cloutier (Tondreau), Lafontaine, Verdon, Lafontaine, Oteau (Verdon), Lafontaine, Hillis.

Club de tennis sur table Restaurant Lapierre

Un nouveau club de tennis sur table vient de s'organiser, au domicile du Rest. Lapierre, angle des rues Martineau et Visitation. Un récent tournoi eut lieu. 30 concurrents y participèrent. Le champion M. Gus. Cardinal, le finaliste Laurent Laviolette ont su intéresser les spectateurs par une magnifique exhibition. Après la partie une magnifique coupe fut présentée à Cardinal, le gagnant, par M. A. Béchard. De nombreux prix furent distribués à quelques autres concurrents. Informations, F.Ronteneau 0176.

Voici un extrait du compte rendu des essais :

"Le modèle fut lancé à différentes reprises d'une tour de 45 pieds de hauteur et exécuta des vols planés stables. L'angle de descente en vol plané atteignit environ 30 degrés. Parfois le modèle se retournait sur le dos sans raison apparente et continuait son vol dans cette position en restant stable. Au cours d'une descente, il rencontra une ligne téléphonique à 27 pieds de hauteur et fut complètement freiné et dévié de sa direction. Après une chute d'environ 12 pieds, il se remit à planer d'une manière tout à fait stable."

Lutte au North-End Sporting Club

Lundi soir le 12 décembre, il y aura cinq bonnes rencontres de lutte au North-End Sporting Club, 166 rue Dante, près de la rue De Gaspé, à la salle Larinèse. L'organisateur Lopa Primiano vient de signer pour la rencontre principale, l'as italien John Carochia contre le fauteur Jean Lagacé. Ce dernier arrêtera-t-il la série de victoires de Carochia, qui a presque tout balayé devant lui? Ce match sera de deux dans trois à finir.

Voici le programme complet: 20 minutes ou 1 chute: Mike Helly vs Tony Londres; Nick Marra vs Armand Courville; 30 minutes ou 1 chute: Jack Trudeau vs John Gardner. Semi-finale, 45 minutes ou une chute: Roland Brousseau vs Tiger Jim Delisle. Finale: 2 dans 3 à finir, John Carochia contre Jean Lagacé.

UN SPECTATEUR ARRETE LA JOUTE

Il en ont aussi en Angleterre, cependant patrie du "Fair Play", des mauvais sportifs pour qui le respect des décisions arbitrales n'existe pas.

Samedi dernier, à Sutton, au cours du match de football opposant le "onze" de Sutton à celui de Walthamstow, un spectateur, faisant intrusion sur le terrain, parvint à provoquer l'arrêt du match en se collant littéralement aux épaules. Il y avait encore quatre minutes à jouer et la nuit tombait, mais les deux capitaines avaient d'accord avec l'arbitre décidé de terminer. Bien entendu, la partie devra être rejouée ultérieurement.

Le forcené en question ne demandait d'ailleurs que cela. Et la chose s'expliqua vite, au poste de police, où il avoua avoir parlé pour les visiteurs, que leurs adversaires menaient par un à zéro au moment de son intempestive intervention.

Charlie Egan vs Bombardier, ce soir

Ce soir, à 7 hrs 30, à la salle Regal, 1411 rue Aylwin, aura lieu un match de grosses quilles (10 parties) entre M. J. Bombardier et M. Chs Egan. Cette rencontre promet des sensations car ces deux adversaires ne se laisseront pas battre facilement.

Jeu de crapaud au club St-Stanislas

C'est aujourd'hui qu'aura lieu, au local du club St-Stanislas, 4591 rue Bréboeuf, deux matches de crapaud entre les clubs suivants: Canadien, Cartier et St-Stanislas. Les joueurs suivants prendront part aux joutes: Canadien: A. Lacombe; Cartier, P. E. Lapointe, et St-Stanislas, A. Tardy et R. Fournelle.

New-Haven a blanchi Québec par 2 à 0

QUEBEC, 10. — La troisième période de la partie d'hier soir entre les Castors et le New Haven a été interrompue pendant près d'une demi-heure, cependant qu'une pluie de programmes, de sacs de peanuts, de pipes et de claques s'abattait sur la patinoire à la suite d'une décision de l'arbitre Donald Smith, qui nous a paru absolument juste.

Encore un peu et la partie aurait été arrêtée pour de bon et les Castors auraient été obligés de payer une amende de \$500.00 à la ligue, car il y a un règlement qui stipule une telle amende pour le club receveur lorsqu'une partie ne peut être terminée à cause de désordre.

La partie se termina par 2 à 0 pour New Haven avec une ténite de vitesse. Les joueurs du Québec ont lancé 39 fois sur le gardien de buts du New Haven, tandis que les visiteurs ne lancèrent que 25 fois sur Emile Lamontagne.

Table with 2 columns: Team Name, Score. Rows: New Haven, Collings (L. Jackson) 6.08; New Haven, Burnmeister (R. Jackson) 4.30.

Classement du tournoi de snooker au Laval

Table with 5 columns: Player Name, G, P, AJ, Sér. Rows: Desrochers, Lajoie, Daigle, Donais, Dégagné, Ponzi, Raymond, St-Jean, L. Pointe, Quinn, Payette, Mooney.

Les parties qui doivent se jouer cette semaine promettent d'être très intéressantes à cause du présent classement des joueurs.

Le grand concours de Life Pool qui eut aussi lieu, hier soir, au Laval fut gagné par Lajoie et Lépine, qui se divisèrent une bourse de \$26.

Défis du club Hamel Amateur

Le club Hamel alignera cette saison une des plus fortes équipes amateurs de l'ouest: Roger Primeau, défense, étoile du Ménéard de la ligue Starr, a signé son contrat et sera secondé par P. E. Bélanger et H. Stonnola. Les lignes d'attaque seront composées de E. Léveillé, P. Brien, et H. Durocher, G. Leduc, R. Leclerc et E. Leduc, P. Grouard et G. Jourdain.

Léveillé et G. Leduc ont été les premiers scoreurs de leur club l'an dernier, L. Dufort sera encore à son poste dans les buts. Le Hamel, qui donne une soirée le 14, à la Salle Wood de Verdun, lance un défi à tout club amateur de la ville et de la campagne.

Informations, G. Leduc ou A. Lamarre, W.IIbank 7249.

Au tournoi de pool du Central

Le programme de la semaine prochaine sera le suivant: Lundi, R. St-Jean vs P. Bellehumeur; Mardi, A. Quevillon vs A. St-Jean; mercredi, A. Leclerc vs Lefty Boies; jeudi, A. Courteau vs Ovide Chénier.

Table with 5 columns: Player Name, G, P, AJ, S, M. Rows: A. Leclerc, R. St-Jean, Lefty Boies, A. Quevillon, A. Barré, A. Courteau, P. Bellehumeur, Kid Lebeau, A. St-Jean, O. Chénier.

Le fils de Léo Dandurand se brise une jambe

Jeudi le 8 décembre, le Mont-St-Louis Senior était l'invité de la fameuse équipe du Bréboeuf. La première période offrit au club de St-Jean de Bréboeuf l'avantage de compter le premier point de la partie. Ce fut le succès d'un jeu d'ensemble presque parfait. A la fin de la troisième période, O. Viau, le valeureux capitaine du Mont-St-Louis, réussit à égaliser le score.

Gérard Dandurand, fils de Léo Dandurand, co-propriétaire gérant du Canadien, s'est brisé une jambe, à la suite d'une collision. Le jeune Dandurand, du St-Jean de Bréboeuf, est présentement à l'hôpital.

Greenleaf et Ponzi triomphent

NEW-YORK, 10. — Ralph Greenleaf, champion du monde du jeu de pool a vaincu son rival Frank Taberski par 125 à 61, hier soir. Cette victoire le place en tête du tournoi qui se déroule pour le championnat des Etats-Unis.

Andrew Ponzi, avec une série de 72 points, a défit George Kelly par le score de 125 à 15.

WALTER HAPGOOD SE BLESSE

Walter Hapgood, gérant d'affaires du club de baseball Omaha, de la ligue Western, ancien gérant d'affaires des Royals, son épouse et M. B. Burch, président du club Omaha, ont été victimes d'un grave accident d'automobile, près de Columbus, Ohio, ces jours derniers. A la suite d'une crevaisin, la voiture capota et les trois occupants, M. Hapgood en particulier, furent gravement blessés.

Défi du club St-Gérard

Le club St-Gérard, qui fait partie de l'Association Sportive du Parc Jarry, aimerait à faire face à tout club de sa catégorie "Bantam" de 12 à 14 ans et surtout avec les clubs de l'Association du Parc Jarry. Noms des joueurs: gardien de buts, Noël Monette; défenses, Julien Beaulieu, Roland Mailhot; ailes, L. Phillip, Couties, J. Louis Dumouchel; centre, Jean Guibord et Raymond Richard. Pour toutes informations: Maurice Laperrière par écrit, ou à Jean Guibord, 7793 Drolet, CALUMET 3832J.

SAVAIT-ON QUE...

George Owen, joueur de défense des Bruins de Boston, ancienne étoile du club de rugby de l'Université Harvard, sera probablement passé aux Cubs de Boston, qui donneront en échange Joe Jerwa à l'équipe d'Arthur Ross.

Les 10 meilleurs boxeurs poids légers de l'univers

- 1. Tony Canzoneri; 2. Sammy Fuller; 3. Kid Chocolate; 4. Johnny Jadick; 5. Billy Petrolle; 6. Barney Ross; 7. Tony Herrera; 8. Lew Massey; 9. Jack Berg; 10. Wesley Ramey.

FUTURS COMBATS

George Godfrey knockoutera Walter Cobb, à Philadelphie, le 12, 10 rondes. Ernie Schaff vaincra Unknown Winston, à Boston, le 12, 12 rondes. Jimmy McLarnin battra Sammy Fuller, à New-York, le 16, 10 rondes. Young Stribling gagnera sur Don McCordale, le 18, à Johannesburg, Afrique du Sud. Baby Arizmendi l'emportera sur Nel Tarleton, le 13 à Los Angeles, 10 rondes.

Club de quilles de la Banque Royale

5 DECEMBRE 1932

O. G. Smith de l'équipe 7 avec un total de 454 (123-156-175) gagna le prix du plus haut score, en 3 joutes. Le prix de la plus haute partie simple (153) revint à D. H. Easton de l'équipe No 2.

Le prochain prix accordé au club possédant le plus grand nombre de parties gagnées sera pour les mois de décembre et janvier. A date, l'équipe No 3, J. O. Johnston mène avec un total de 1730.

Le score des joueurs ci-dessous mentionnés était erroné dans le classement du 28 novembre 1932. Il devrait se lire ainsi: E. A. Dion, 127 au lieu de 123; D. D. Keay, 113 au lieu de 106.

Table with 4 columns: No, équipe, Points du mois, Points à date. Rows: 1 Gemmill, 15 Riopel, 10 Johnson, J. R., 2 Miller, 5 Hull, 12 Guilmeite, 17 Wolfe, 11 West, 9 Thériault, 13 Vanier, 16 Vinet, 18 Darou, 8 Keay, 19 Desormeaux, 3 Johnston, D. A., 7 Shaver, 4 Phillips, 6 Headmanak.

RIOUX GAGNE PAR K.O., A SOREL

Elzéar Rioux a mis hors de combat en 1 ronde "Tiger" Glazdton, à Sorel, ces jours derniers. René Magnan, de Sorel, était le 3ème homme dans l'arène.

Le Gagnon Senior sera formidable

Le club de goret du populaire restaurant Gagnon de l'Association sportive du Parc Jarry, ne veut rien négliger pour la prochaine saison. Le Gagnon senior aura à décrocher la palme avec de forts clubs, les Lambert Hardware, L'atterrie du Mile End, C. P. Mile End Senior, Salou Lucerne, Mentana En'g, Canadien Amateur, etc., qui sont tous membres de la Ligue du Parc Jarry.

Le club de hockey Canada Jr

Le club Canada Junior a tenu une pratique récemment. Voici les noms des joueurs du club: G. Roberge, M. Cairn, G. Dupuis, F. Faulker, M. McNeil, D. Forget, R. Cardinal, P. Gendron, E. L. Allier, L. Laroche, R. Dupuis, M. Ritcher, J. B. Chicoine, H. Kennedy, J. Mailloux.

Le club de hockey Canada Jr, lance un défi à tous club de 16 à 18 ans, de préférence aux clubs Outremont, Wilson, Red Star, Idéal, S. F. X., Gabilas. Pour informations, s'adresser à J. L. Chicoine, 2100 Harmonie, Tél. AM. 2853, entre 6 et 7 1/2 heures.

Laramée et Malo comptent pour le C.P. St-Vital

Le C. P. St-Vital Sr faisait récemment l'ouverture de sa saison, à l'Aréna Mont-Royal. Il infligea au Tossignant Rière sa première défaite de la saison, dans une partie mouvementée, par le score de 2 à 1. R. Laramée du St-Vital donna l'avantage à son club en comptant le premier point de la partie. Paul Emile Malo, sur un effort individuel en comptant quelques minutes avant la fin de la joute. Informations, R. Laramée, DUpont 4581.



M. Jos. Choquette

Le courageux et entreprenant JOS. CHOQUETTE ne s'est pas laissé abattre par la crise qui sévit actuellement; cela ne l'a pas empêché d'aller de l'avant dans ses entreprises sportives et commerciales. En plus de son magasin et de la manufacture de 1439 rue Hôtel-de-Ville, le fameux "Jos." a acheté l'ancien terrain de baseball Lasalle qu'il a amélioré et auquel il a ajouté des estrades. Les nombreux partisans de son club le "Jos. Choquette Sports" qui a gagné le championnat de la coupe de la Ligue Starr, pourront donc s'y loger confortablement.

Et que penser de la manufacture qu'il a mise en opération à Montréal Est et qui porte le nom de "Jos Choquette Woods Specialties Co."? Vingt employés y trouvent leur gagne-pain en fabricant une moyenne de 50 douzaines de bâtons de hockey par jour. C'est la seule manufacture de ce genre qui soit dirigée par des Canadiens-français dans l'Est du Canada, et nous devons en être fiers et encourager la vente de ces produits.

Jos. fabrique aussi des bâtons de hockey à Champlain, N.-Y., pour le commerce américain. Son club de hockey le "Jos. Choquette Sports" joue le vendredi soir à l'Aréna Mont-Royal, Jos. est aussi reconnu comme un des grands experts comme aiguiser de patins et fabricants de bâtons de hockey pour professionnels. C'est donc dire qu'on ne chôme pas aux établissements "Jos. Choquette".



Ces quelques scènes nous font voir la manufacture où sont fabriqués les fameux bâtons JOS. CHOQUETTE

LE PLUS GROS JOUEUR DE RUGBY DE L'UNIVERS



Elton Bryant, 17 ans, 400 livres, 6 pieds 4 pouces, joueur d'arrière du club de rugby du High School de Hamburg, Arkansas, est le plus gros joueur de rugby du monde entier. Le... Bryant, malgré son poids d'un cinquante de tonne, est d'une habileté surprenante au dur sport du ballon ovale. Il chausse des souliers, pointure numéro 13 (malchanceux). Son club a remporté deux championnats consécutifs. Au cours de la dernière saison, il a laissé sur le gridiron 40 livres de graisse, car en septembre dernier il pesait 440 livres, une plume, quoi!

Tom Heeney en déclin

NEW-YORK, 10. — L'Australien Tom Heeney qui, il y a quelques années, comptait parmi les meilleurs poids lourds du monde, est en plein déclin.
A Saint-Louis, où il rencontra un certain Schwark, l'arbitre dut arrêter le combat à la huitième reprise, pour calmer l'indignation des spectateurs devant la mauvaise exhibition de Heeney.

UN COMBAT D'OURS BRUNS

PARIS, 10. — Un ours brun vivait en paix au Museum. De moeurs casanières, ami de la tranquillité et de la solitude, il se félicitait de ne pas être contraint d'engager de nouvelles relations et de subir la présence de tiers inopportuns.
Malheureusement, la direction du Museum, oubliant de tenir compte du tempérament particulier du vieux pensionnaire, introduisit récemment deux nouveaux arrivés. La réception fut fraîche. De leur côté, les nouveaux apportèrent une nette obstination à ne pas sympathiser.
L'orage qui couvait éclata; sous un prétexte futile, les trois ours en vinrent aux griffes et le plus âgé ne tarda pas à rouler sous les assauts des deux autres combattants.
Alerté aussitôt, le personnel s'employa activement, à l'aide de piques et de lances à eau, à séparer les adversaires. Peine perdue le vieux client du muséum mourut peu après, littéralement déchiqueté par les crocs de ses belliqueux compagnons.
Alors que la vogue est, dans les films actuels, aux combats de bêtes sauvages, comme à la vie quotidienne de la faune tant aux antipodes qu'aux tropiques, combien de cinéastes ne vont-ils pas regretter l'absence de leur camera, alors que trois ours bruns s'égorgeaient.

CHASSEURS ET PECHEURS, SAVEZ-VOUS QUEL EST LE NOMBRE DES ANIMAUX SUR LA TERRE ?

Combien peut-il y avoir d'animaux sur la terre? L'effroi gagne le calculateur dès qu'il sait qu'il existe déjà dix milliards de rats...

Depuis deux cents ans, du reste, on a découvert des multitudes d'espèces animales inconnues auparavant. Linné, le grand naturaliste du XVIIIe siècle, ne connaissait que 1,100 races d'animaux existant sur la terre. La science en énumère aujourd'hui 400,000 environ.

Là-dessus, les insectes ont de loin la première place, avec 280,000 espèces, dont 120,000 du genre scarabée, 50,000 du genre papillon et 40,000 du genre mouche.

Les poissons viennent ensuite, avec 12,000 espèces, dont 300 seulement, à peu près, vivent en eau douce. La famille des oiseaux est presque aussi grande que celle des poissons; mais, en Allemagne, on

n'en trouve guère que 400 espèces; tandis que le continent américain en nourrit environ 6,000 sortes. Après les oiseaux, voici les mollusques et leurs 10,000 familles: limaces, huîtres, etc.; les 8,000 genres de crustacés: crabes, écrevisses; les échinodermes; étoiles de mer et autres, qui sont 4,000. Les reptiles sont représentés par 2,500 espèces différentes, et, enfin, on connaît 2,000 sortes de mammifères. Toutes les races seront comptées, si nous en donnons 2,000 aux arachnides: araignées, scorpions, et 1,200 aux amphibiens, grenouilles, lézards... Après quoi, l'homme se sent bien petit.

REFLEXION

Si la vie est une bataille à gagner, il importe de ne pas ouvrir le feu trop tard.

NE SOYEZ PAS CHAUVÉ INUTILEMENT

Notre traitement contre la calvitie est garanti de vaincre les cas les plus obstinés. Examen gratuit. — Satisfaction garantie. — Prix très modérés.

SALON R. GIGUERE
1198 RUE ST-DENIS Tél. HA. 0619

Chef de police et son trousseau de clés



CHARLEY FOX, lutteur du clan Jack Curley, n'applique plus de coups de tête à ses adversaires dans l'arène, mais il met les malfaiteurs à la raison en les arrêtant au nom de la loi. S'ils rouspètent, il leur passe une clé de bras et autre méthode brutale. Charley Fox est maintenant chef de police de la petite ville Euclid, de l'Etat de l'Ohio.

LA VITESSE DES OISEAUX

A maintes reprises, nous avons parlé de la vitesse des oiseaux comparée à celle des avions; un récent mémoire fait allusion à des expériences effectuées à l'aide d'une auto de course et d'un avion, précisément, pour mesurer la vitesse de vol des oiseaux.

L'auto de course a été utilisée par un savant américain, le docteur H. B. Wood; quant à l'avion, c'est le colonel R. Meinertzhagen qui s'en est servi, en Mésopotamie, pour calculer la vitesse de vol des vautours. Il est arrivé à cette conclusion que le vautour ne peut dépasser 105 milles à l'heure.

C'est toujours l'hirondelle qui détient le record: près de 190 milles à l'heure. Le canard sauvage atteint péniblement le 90 milles à l'heure; le corbeau et le merle ne dépassent pas le 45 milles à l'heure.

Le jeu d'anneaux au club St-Eusèbe

A 1 h. 30, cet après-midi, aura lieu au local du club St-Eusèbe 2259 Ontario un grand match d'anneaux de 150 coups entre M. Roger Clermont et M. A. Lavigne du club St-Eusèbe, champion actuel.

Tout joueur ou tout club de Montréal désirant conclure des matches avec les joueurs du club St-Eusèbe pourront s'adresser à I. Lavallée, 1985 Parthenais, le soir, entre 6 hrs et 7 1/2 hrs p.m.

Excès de lenteur en auto

Devant ce magistrat, que chacun sait un peu distrait, comparait l'autre jour un malandrin prévenu d'un vol de voiture. Ouvrant le dossier, le magistrat arrêta son regard sur le mot: automobile.

—Vous êtes sans doute accusé d'excès de vitesse?
—Au contraire, votre honneur, excès de lenteur.
—Comment cela?
—Mais oui. C'est même pourquoi le propriétaire de l'auto m'a rattrapé!

REFLEXION

Un écrivain de renom assure que "les anges ne mangent pas". Cela ne nous surprend point; ça va si mal partout.



Taxe Comprise

10 OZS.



AUTRES GRANDEURS

26 oz.

\$2.30

40 oz.

\$3.30

TAXE COMPRISE

Le Gin Canadien "Geneva" authentique. Fameux depuis plus de 30 ans.

Age garanti, ainsi que certifié par le timbre officiel de l'Accise sur la capsule de la bouteille.

GIN CANADIEN Melchers CROIX D'OR

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, P.Q. Bureau-Chef: Montréal

Le courrier de Francoise

Où il faut interroger son coeur, plutôt que sa fierté blessée

D.—Un jeune homme m'a fréquenté pendant deux ans puis, au sujet d'une chose futile, n'est plus revenu sans me donner aucune explication. Je l'ai attendu en vain des jours et des jours, désappointée, irritée, et par-dessus tout attristée de me voir ainsi délaissée par celui en qui j'avais toute confiance et que j'aimais ardemment. J'ai souffert mais, gardée par ma fierté, je ne fis aucune démarche pour le rencontrer et durant plusieurs années je ne le revis jamais. Il s'est marié avec une jeune fille dont l'élegance et la beauté faisaient alors un certain bruit dans le monde; il fut malheureux car elle ne le comprit pas et se soucia de lui tout comme on se soucie d'un admirateur qui nous flatte sans jamais tenir compte des devoirs qu'elle avait contractés en se mariant. Elle est morte trois ans après son mariage. Dernièrement, je reçus une lettre de cet ancien ami, me demandant de le recevoir, de lui accorder un peu d'amitié et ne me cachant pas un malheur profond. Cette lettre m'a surprise mais sans me causer aucune joie. J'ai été même un peu blessée d'être considérée comme une consolatrice car si moi aussi j'ai vieilli je ne suis pas sans charmes et je n'ai pas désespéré de me voir remarquée un jour et épousée pour mes qualités. La lettre est là sur mon bureau encore ouverte et dix fois relue et je ne sais pas ce que je dois faire. — ROSA.

R.—Lorsque les jeunes filles m'écrivent sous le coup d'une déception récente, d'un abandon d'hier, qu'elles me parlent de leur vie brisée, de leur bonheur à jamais détruit, de leurs larmes et de leurs vaines prières, j'essaie de les consoler et je suis toujours portée à leur dire: complez sur les retours de la vie. J'appelle le retour de la vie, les jours à venir qui apporteront la contre-partie de l'événement qu'elles vivent aujourd'hui. Le regret de l'amoureux qui les a délaissées et son désir de revenir à elles. Les jeunes filles ne me croient pas toujours; votre cas est encore une preuve que ce que je promets se produit facilement et souvent.

Lz longue lettre de votre ami a remis devant vos yeux, rafraîchi à votre coeur l'amour de votre jeunesse et vous vous demandez si ne devez accorder que dédain et indifférence à celui qui se souvient de vous ou si vous devez pardonner. Votre fierté vous ferait déchirer cette lettre et la jeter au panier tandis que votre main hésite, arrêtée par les souvenirs qu'elle a réunis. Avant de faire un geste définitif, réfléchissez bien. Je ne suis pas de celles qui croient que le premier amour est meilleur, le plus profond, le plus spontané et le plus vrai. Il peut l'être mais il ne l'est pas toujours. Celui qui vous revient n'est pas seulement un repentant c'est comme vous un être qui n'a pas oublié et qui a souffert d'une erreur qu'il croit pouvoir réparer. En vous écrivant ce jeune homme ne veut évidemment pas reprendre des relations passagères mais tenter une chance de vous reconquérir, vous croyant les qualités que vous possédez jadis et un reste de tendresse malgré le mal qu'il vous a causé. Pendant les années qui vous ont séparés, vous avez été à même de comparer les amis que vous avez eus, de les apprécier différemment. Ont-ils réussi à dépasser celui qui revient aujourd'hui? Je vous suggère ces questions vis-à-vis de vous-même pour que vous ne repoussiez pas à la légère, par un mouvement d'orgueil celui qui peut peut-être encore vous apporter le bonheur. Il ne vous l'ait pas d'être traité en consolatrice? Il est bien rare que celle qui guérit un chagrin d'amour n'inspire pas un autre amour.

Ne froissez pas trop vite la lettre qui vous émeut; relisez-la avant de prendre une décision et si vous croyez pouvoir pardonner complètement et éprouver un amour sans regret pour celui qui le sollicite, n'hésitez pas à rappeler votre ancien ami. A ses yeux, vous aurez ajouté à vos qualités, à vos attraits passés, l'invincible charme de la douceur, de l'intelligente bonté qui n'est pas à la portée de âmes ordinaires.

FRANÇOISE.

D.—Depuis plusieurs années, je pensionne avec mon mari dans la même maison. Ma mère s'est aperçue que depuis quelque temps la maîtresse de pension a des manières assez curieuses avec mon mari et je l'ai moi-même constaté par la suite. Cette femme est beaucoup plus âgée que moi et a plusieurs enfants. Si j'agissais avec son mari comme elle le fait avec le mien je ne sais pas ce qu'elle en penserait. Je voudrais lui dire que je l'aime pas cela mais elle a toujours l'air de me narguer quand elle m'aperçoit. Tout cela me fait souffrir. — DONNEZ-MOI UN CONSEIL.

R.—Si vous logez depuis plusieurs années dans cette maison, que vous n'avez jamais à vous plaindre de la maîtresse de pension et que sa maison soit très bien tenue, puisque vous me le dites vous-même, il faudrait vous assurer de ce que vous m'écrivez avant de faire des remontrances à cette femme. Vos doutes sont peut-être fondés mais il y a aussi des chances pour que vous fassiez erreur. Une femme qui est obligée de garder des pensionnaires, qui a plusieurs enfants à élever, qui est beaucoup plus âgée que vous ne me semble pas placée dans des conditions bien favorables pour vous nuire et risquer ainsi de voir partir de chez elle des gens qui lui ont toujours donné un certain revenu. Observez bien ce qui se passe et rendez-vous compte par vous-même de ce que vous pourriez avoir à reprocher à cette personne et si votre mari y prête attention. Il serait maladroît que vous engagiez une discussion et que celle-ci tourne à votre désavantage.

D.—Croyez-vous qu'il y aurait danger à me faire donner une onduation permanente car je suis sujet à de fréquents saignements de nez? — UNE QUI SUIT VOTRE COURRIER.

R.—Tout dépend de la cause de vos saignements de nez; consultez votre médecin.

D.—A part celle des Trappistes, y a-t-il une communauté masculine où l'on accepte les vocations tardives? — COEUR SOUFFRANT.

R.—Un aspirant à la prêtrise qui aurait fait un cours classique complet serait accepté dans n'importe quelle communauté sans limite d'âge à condition qu'il ne soit pas marié et n'ait pas d'infirmité. Si l'aspirant veut entrer en communauté comme frère-converse il est accepté à tout âge dans toutes les communautés. A Saint-Victor de Tring, P.Q., il y a un collège des vocations tardives qui est dirigé par des prêtres séculiers.

D.—Je courtise une jeune fille que j'aime et que je voudrais épouser. J'ai cependant un grand défaut car je me figure toujours qu'elle sort avec d'autres jeunes gens pendant que je suis au travail. Je suis malheureux et je voudrais me corriger de ce défaut, que me conseillez-vous? — MERCI DE VOTRE CONSEIL.

R.—Vous ne vous corrigez de la jalousie que si vous le voulez bien; il faudra beaucoup de volonté. Ne vous mariez pas avant d'être parfaitement certain que vous ne causerez pas le malheur de celle que vous aimez par des soupçons injustes et des tracasseries mesquines. Accordez toute la confiance possible à votre amie et rendez-vous à l'évidence qu'elle vous est fidèle car elle en arrivera vite à ne pouvoir vous supporter si vous l'ennuyez avec des reproches injustes. Ne croyez-vous pas que lorsque vous êtes au travail les autres jeunes gens le sont aussi et que cette jeune fille a elle-même certaines occupations qui la retiennent chez elle plutôt que de lui permettre les sorties que vous soupçonnez? La jalousie est un terrible défaut qui pourra causer votre propre malheur si vous ne vous en corrigez pas.

D.—Une jeune fille aime un jeune homme et aussitôt qu'elle l'aperçoit dans la rue elle va au devant de lui et lui demande pour l'amener au cinéma; ce jeune homme refuse quelquefois espérant qu'elle ne l'importunera plus mais c'est en vain car la jeune fille ne se décourage jamais. Je trouve cette attitude déplacée mais cette jeune fille m'assure qu'elle ne manquera à aucune convenances en agissant ainsi. Qui a raison? — UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—Cette jeune fille est pour le moins audacieuse et il lui sérait, j'en suis certaine d'avoir un peu plus de fierté. Je ne crois pas que cela lui serve beaucoup d'importuner ce jeune homme si elle croit gagner ainsi son estime et même son affection; les jeunes gens tout comme les jeunes filles aiment bien à faire leur choix librement et à prodiguer leurs amabilités à qui leur plaît. C'est vous qui avez raison en préchant la réserve et la dignité.

D.—Connaissez-vous l'âge et la nationalité de Jules Audy, le cycliste? — AMOUREUSE DE JULES.

R.—Jules Audy est né à Montréal, le 14 septembre, 1912. Sa photographie était dans tous les programmes de courses du mois d'octobre, il vous sera facile de vous la procurer.

D.—J'ai 18 ans et j'ai quitté la classe à l'âge de 14 ans; j'ai étudié la peinture durant deux ans dans un monastère capucin. Aujourd'hui je suis désorienté car je travaille et je dois donner — ce que je fais de bon coeur — tout mon salaire à mes parents. Je suis des cours de dactylographie et d'anglais le soir. Croyez-vous qu'avec le peu d'instruction que j'ai je pourrais entrer dans la police à cheval? Il me semble que ce genre de vie me conviendrait. — ESPOIR.

R.—Vous pourriez certainement entrer dans la police à cheval si vous avez la taille requise à cet emploi mais il me semble que vous pourriez organiser votre vie pour continuer vos études et obtenir un emploi plus en rapport avec vos goûts, d'ici quelques années. Je vous félicite d'être si bon fils et de ne pas refuser à vos parents l'aide dont ils ont besoin. Cet état de choses ne durera pas toujours et vous aurez la chance de vous établir avec avantages si vous vous êtes perfectionné en anglais, en français, que vous avez appris la dactylographie et aussi le dessin et la peinture. Songez que toutes ces connaissances peuvent vous servir et vous aider à obtenir un emploi rémunérateur.

D.—J'ai aimé un jeune homme à la folie et maintenant il ne me visite plus. Quand il me rencontre, il me salue gentiment et me sourit; devrais-je aller lui adresser la parole? — JE MEURS D'AMOUR POUR LUI.

R.—Vous pouvez bien adresser la parole à ce jeune homme quand vous le rencontrez s'il a l'air à le souhaiter mais ne lui parlez pas de vos anciennes relations puisque lui-même a cessé de vous visiter; attendez qu'il vous demande la permission d'aller vous voir.

D.—Connaissez-vous un acteur d'une taille de six pieds et plus? — CHARLES RICKFORD.

R.—Nombre d'acteurs ont une taille au-dessus de six pieds, par exemple Gary Cooper.

D.—Il y a un an que je sors avec une jeune fille que j'aime beaucoup. Je voudrais qu'elle me revoie plus souvent cependant et elle ne le veut pas. Elle donne pour raison qu'elle n'a pas assez d'argent pour se bien habiller et aussi qu'elle est trop jeune. Je ne la crois pas et je soupçonne plutôt qu'elle a un autre ami. Que dois-je faire? — ROLAND.

R.—Pourquoi ne pas accepter les raisons que vous donne cette jeune fille? Si elle ne se trouve pas encore en âge d'être fréquentée sérieusement et si ses ressources ne lui permettent pas de faire bonne figure auprès d'un jeune homme elle aurait bien tort de compromettre ses chances de succès et d'avenir en se lançant trop tôt dans le monde où elle n'est pas prête à paraître. Soumettez-vous aux raisons que vous donne votre amie, quitte à revenir plus tard lorsque ce qui vous sépare maintenant n'existera plus.

D.—Mlle THERESE PAQUIN, Sainte-Thérèse de Blainville, P.Q., demande les chansons: Pour un sou d'amour et Prenez mes roses.

D.—Mlle CONSTANCE BEAULIEU, 5110, rue Saint-Dominique, Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Le tango des roses.

D.—Mlle MARGUERITE DESJARDINS, La Tuque, P.Q., demande les chansons: Une heure près de toi et O Paris.

D.—Mlle RENE CARON, 239, 8e avenue, Pointe-aux-Trembles, Montréal, demande les chansons: Rosalie et O Paris.

D.—Mlle ADELARD GOULET, 2490A, rue Saint-Charles, Montréal, demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Pour un sou d'amour.

D.—Mlle G. GREGOIRE, Bromptonville, P.Q., demande les chansons: Mes souvenirs sont pour moi des richesses et Vieilles c'est souffrir.

D.—Lorsqu'une jeune fille reçoit une carte de bonne année d'un jeune homme, doit-elle répondre par une autre carte de souhaits, sa carte de visite ou ne pas répondre du tout? — UNE QUI APPRECIÉ TOUJOURS VOS REPONSES.

R.—Une jeune fille ne doit pas envoyer sa carte de visite ni aucune carte de bonne année à un jeune homme. Elle se contentera de remercier de vive-voix des bons souhaits qu'elle a reçus des jeunes gens lorsqu'elle rencontrera ceux-ci.

D.—Quelle est l'adresse de l'hôpital de la Maternité à Montréal? — M.D.

R.—L'hôpital général de la Miséricorde est situé à 1051, rue Saint-Hubert.

D.—Pendant un séjour que je fis à l'hôpital, l'aumônier fut très bon pour moi et quand je fus guéri je continuai d'aller le voir de temps à autre et il a eu occasion de me rendre bien des services. Croyez-vous que ce serait convenable de lui donner une piastre au jour de l'an et des roses à son anniversaire qui est aussi dans le mois de janvier? Si vous pensez que cela ne se fait pas, dites-moi le. — COEUR EN PEINE.

R.—Il vaudrait mieux offrir un seul cadeau au jour de l'an et le faire consister en un livre ou un objet qui serait utile à ce prétre, plutôt que de lui offrir un dollar.

D.—Où sont les RR.PP. Bénédictins au Canada? UN LECTEUR ASSIDU DU PETIT JOURNAL.

R.—Le Canada possède deux maisons bénédictines: L'abbay St-Pierre de Muinster dans la province Saskatchewan et le prieuré de Saint-Benoît du Lac, à East-Bolton, près du lac Memphremagog. Il y a aussi des maisons bénédictines aux Etats-Unis.

D.—Ayant une amie récemment mariée, dois-je adresser ma carte de souhaits du jour de l'An à M. et Mme ou à Madame seulement? — JOSETTE.

R.—Adresses votre carte à votre amie seulement.

D.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 19 ans, d'une taille de 5 pieds 3 pouces et aussi celui d'un jeune homme de 21 ans, d'une taille de 5 pieds et 7/8 pouces? — MARIA.

R.—Environ 118 livres. — Environ 144 livres.

D.—Mlle ANGELA SAINT-CYR, Casier 11, Saint-Pamphile, Co. L'Islet, P.Q., demande la chanson: Près du bonheur.

D.—Mlle ELPEGE LECOURS, 9, rue Goyer, Côte des Neiges, Montréal, demande les chansons: Rosalie et Il est une femme.

D.—Mlle ADRIENNE RUDON, 6753, 28e avenue, Rosemont, Montréal, demande les chansons: Doudou et Pour un sou d'amour, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle LEONIE FRASER, Jonquières, Co. Chicoutimi, P.Q., demande les chansons: Le mariage en auto et Emilienne.

D.—Mlle THERESE GAGNE, Poste restante, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande à échanger des poésies.

D.—Mlle LUCIENNE HUDON, 6753, 28e avenue, Rosemont, Montréal, demande les chansons: A dix-huit ans je sortais d'une église et L'amour vagabond, et en enverra d'autres en échange.

D.—M. M. ROMAIN, Sainte-Anne des Monts, Co. Gaspé, P.Q., demande les chansons: J'ai deux amours et Vous m'avez inspiré un nouvel amour, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle JOCELYNE BIENVENU, 21, avenue Sainte-Anne, Chicoutimi, P.Q., demande la chanson: Pour un sou d'amour.

D.—Mlle YVETTE ROBERGE, 8, escalier Champlain, Québec (basse-ville), demande la chanson: Nuit napolitaine.

D.—Mlle GORA GILBERT, 6658, boulevard Monk, Ville-Emard, Montréal, demande les chansons: Au paradis et Prenez mes roses.

D.—Mlle LAURETTE RICHARD, 673, rue Sainte-Cécile, Trois-Rivières, P.Q., demande les chansons: Votre avion va-t-il au paradis et A dix-huit ans je sortais d'une église.

D.—M. LEOPOLD BOUCHARD, La Malbaie, Co. Charlevoix, P.Q., demande les chansons: J'ai deux amours et Les gars de la marine.

D.—Mlle VIRGINIE JACKSON, Poste restante, Notre-Dame du Lac, Co. Témiscouata, P.Q., demande les chansons: Les gars de la marine et Une heure près de toi.

D.—Mlle THERESE VEZINA, 98, rue Saint-Ferdinand, Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Doudou.

D.—M. B. WILTON, Cabano, Co. Témiscouata, P.Q., demande les chansons: Le ver luisant et Suzon la blanchisseuse.

D.—Mme ALBERT CAMPAGNAT, Casier 473, Lac Mégantic, P.Q., demande les chansons: J'ai deux amours et Le tango des roses, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle P. Moore, Notre-Dame du Lac, Co. Témiscouata, P.Q., demande les chansons: Tout seul et Suzon la blanchisseuse.

D.—M. EDGAR TREMBLAY, La Malbaie, Co. Charlevoix, P.Q., demande les chansons: La berceuse aux étoiles et La berceuse de Jocelyn.

D.—Mlle D. STEVENS, 4819, rue Dagenais, Montréal, demande la chanson: Je vois la vie en rose.

D.—Mlle YVETTE HURTEAU, 5771, rue Hadley, Ville-Emard, Montréal, demande la chanson: Le tango des roses.

D.—Mlle ALINE CHOUINARD, Saint-Pamphile, Co. L'Islet, P.Q., demande la chanson: J'ai deux amours.

D.—M. ALIAS HARVEY, 611, rue des Cèdres, Dolbeau, P.Q., demande les chansons: Une heure près de toi et Mes vingt ans, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle JEANNETTE ASSELIN, 3544 est, rue Ontario, Montréal, demande la chanson: Qui m'aurait dit.

D.—M. LOUIS LAINE, Casier 47, Jonquières, Co. Chicoutimi, P.Q., demande la chanson: O Paris.

D.—Mlle ANNETTE GOHIER, 2, rue Gohier, Côte-des-Neiges, Montréal, demande les chansons: Emilienne et Les gars de la Marine.

D.—Mlle PAULINE CARIGNAN, Gentilly, P.Q., demande la chanson: Vieilles c'est souffrir.

D.—M. WILLIE LAPOINTE, 10, rue Gohier, Côte-des-Neiges, Montréal, demande les chansons: Le ver luisant et Le plus joli rêve.

D.—Mlle SIMONE MIGNEAULT, 86 est, rue Saint-Jacques, Montréal, demande la chanson: Oh! Paris.

D.—M. ARTHUR LEFEBVRE, Casier 246, Nicolet, P.Q., demande les chansons: Les gars de la marine et Suzon la blanchisseuse.

D.—M. H.-L. GAGNON, Mont-Joli, P. Q., demande les chansons: Oh! Paris et Sous les toits de Paris.

D.—M. JEAN-PAUL JOBIN, 142, rue Montmigny, Québec, demande les chansons: Je t'ai attendu et à quel bon, et en enverra d'autres en échange.

D.—M. CHARLES-EDOUARD MICHAUD, 1700, rue Poupard, Montréal, demande les chansons: Je ne puis pas aimer et Mes souvenirs, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle IRENE BOIVIN, 248, rue Kirouac, Québec, demande les chansons: Une heure près de toi et Je ne sais pas pourquoi, et en enverra d'autres en échange.

D.—Mlle GABRIELLE MORIN, 21, rue Cartier, Québec, demande les chansons: Les deux coeurs et Puisque je t'aime.

D.—M. JOSEPH MAILLOUX, La Minerve, Co. Labelle, P.Q., demande la chanson: J'ai deux amours.

SOUFFRE DE RHUMATISME PENDANT 20 ANS

Aucune trace depuis 1930

Bien peu ont souffert plus que cet homme. Il dit: "Pendant 20 ans — depuis 1910 jusqu'à 1930 — j'ai beaucoup souffert du rhumatisme. Je suis content de dire que, depuis 1930, la douleur terrible a disparu rien qu'à prendre les Sels Kruschen — rien d'autre chose. N'est-ce pas que c'est long, souffrir 20 ans de ces affreuses douleurs rhumatismales?" — W.P.

Votre rhumatisme ne diffère pas de celui des autres. Ce sont les cristaux urique, à arrêtes aiguës, qui se fixent dans les articulations en son la cause. Kruschen fait fondre ces cristaux et les expulse. De plus — si vous êtes fidèle à toujours continuer "la petite dose quotidienne", ils ne s'accumuleront plus jamais. Le rhumatisme aura disparu pour tout de bon.

— Les personnes ayant de vieux livres et d'anciennes revues qui ne les intéressent plus causeraient une grande joie à une pauvre infirme en les adressant à Mlle JENNIE LAMBERT, 155, avenue Pennsylvania, Santa Cruz, Californie, Etats-Unis. Cette dernière n'a pour tout dessein que la lecture et elle témoignera sa reconnaissance aux personnes charitables qui auront pensé à elle en priant pour elles.

— M. JEAN-MARIE LANGLOIS, 8068, rue Saint-André, Montréal, demande les chansons: Une heure près de toi et Dis-moi je t'aime.

— M. HENRI DROLET, La Tuque, Co. Lavolette, P.Q., demande les chansons: C'est la valse brune et Il est charmant.

— Mlle ALICE LAFOND, Plessisville, Co. Mégantic, P.Q., demande les chansons: Les vieilles filles et R-100.

— Mlle COLETTE BOULAY, Drummondville, P.Q., demande les chansons: Alouette n'ait pas peur de moi et Rosalie, et en enverra d'autres en échange.

— Mlle PARMELIA PERREAULT, 1927, avenue Goulet, Montréal, demande les chansons: Le plus joli rêve et le tango des roses, et en enverra d'autres en échange.

— Mlle CARMEN DUPUIS, rue Louring, Drummondville, P.Q., demande les chansons: Une heure près de toi et Bonsoir chérie, et en enverra d'autres en échange.

— De Gentilly, Co. Nicolet, P.Q., on demande les chansons suivantes: M. BRUNO CARIGNAN: Suzon la blanchisseuse; Mlle SIMONE CARIGNAN: Les maladies; M. EDOUARD THIBODEAU: O Paris; Mlle MONIQUE DUBORD: Parlez-moi d'amour.

— Mlle ANTOINETTE GRAVEL, Châteaue-Richer, Co. Montmorency, P.Q., demande les chansons: J'ai deux amours et Emilienne.

— M. FRANCOIS GOYER, 17, rue Goyer, Côte des Neiges, Montréal, demande les chansons: Les myrthes sont fiétries et Sérénade.

— Mlle THERESE HAMELIN, 6759, rue Christophe-Colomb, Montréal, demande la chanson: Le tango des roses.

— M. ALBERT FOURNIER, Plainfield Com. Nouvelle-Ecosse, demande la chanson: L'hironde du faubourg.

— M. JEAN LEPINE, Casier 5, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande les chansons: Emilienne et Si l'on ne s'était jamais connu.

— Mlle LAURENCE LARIN, 7167, rue Hamilton, Ville-Emard, Montréal, demande la chanson: C'est peu de chose, et en enverra d'autres en échange.

— Mlle MARCELLE MARTINEAU, Casier 655, Joliette, P.Q., demande les chansons: Mascarade et Une heure près de toi.

— Mlle JEANNE D'ARC DECOURCY, 493, rue Saint-François, Québec, demande les chansons: Coeur brisé et Dis-moi je t'aime.

— Mlle GABRIELLE SAINT-LAURENT, 98, rue Morin, Saint-Sauveur, Québec, demande les chansons: La ronde des heures et Je t'aime Pierrette, et en enverra d'autres en échange.

— Mlle MARGUERITE DELONGHAMP, 142, rue Montmigny, Saint-Joseph, Québec, demande les chansons: Coupable et Le chant de la pluie, et en enverra d'autres en échange.

— M. JOSEPH GIGNAC, 142½, rue Saint-Bernard, Saint-Malo, Québec, demande les chansons: Bonsoir chérie et La forêt qui chante, et en enverra d'autres en échange.

— M. PAUL DERY, 143, rue Buffard, Saint-Malo, Québec, demande les chansons: Valse d'amour et Ninon je vous aime, et en enverra d'autres en échange.

FRANÇOISE.

Des Furoncles Dououreux l'Empêchaient de Travailler



M. Wm. Davyduke, Smeaton, Sask., écrit: "Depuis trois ans les furoncles me tourmentaient tellement que je ne pouvais pas travailler. "Un ami crut que la pauvreté de mon sang devait en être la cause et me conseilla de prendre Burdock Blood Bitters. Je n'aurais jamais cru qu'un remède pouvait apporter un soulagement si immédiat à ma grande douleur, car une seule bouteille eût fait d'éliminer les furoncles".

* En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux; fabriqué depuis 53 ans passés par The T. Milburn, Co. Ltd., Toronto, Ont.



Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs dans la région congestionnée est anéanti, procurant un soulagement mental et physique immédiat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redevennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois \$2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies. Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98) Casier postal 191, Windsor, Ont.

ROOSEVELT ET LA PARALYSIE INFANTILE

Le nouveau président des Etats-Unis fut atteint, en 1924, de cette cruelle maladie.

Il fonda une clinique pour les enfants malades dans la station balnéaire où il se rétablit.

La municipalité de Warm Springs, dans l'Etat de Georgia, applaudit vivement au succès de Franklin D. Roosevelt qui vient d'être élu président des Etats-Unis.

Ces applaudissements ne sont d'ailleurs pas tout à fait désintéressés, car les habitants de la petite ville considèrent surtout le nouveau chef d'Etat comme leur bienfaiteur.

Celui-ci fut terrassé par cette redoutable maladie, la poliomyélite (paralysie infantile) en 1924. Ayant entendu parler vaguement des vertus curatives des sources d'eau tiède jaillissant à Warm Springs, il vint s'y installer pour tenter de se guérir ou du moins d'améliorer son état par l'hydrothérapie.

Naturellement, comme il arrive toujours en pareil cas chez nos voisins, cette première visite fut commentée et les journaux ne manquèrent pas d'accorder à cet essai une large publicité. Aussi, quand il revint en l'année 1925, suivre de nouveaux traitements, une grande quantité de malades avaient déjà suivi son exemple.

Vous comprendrez donc aisément que si M. F. D. Roosevelt n'est pas né dans la petite ville, il n'en demeure pas moins un des citoyens les plus estimés car il transforma ce bourg paisible et ensommeillé en une petite ville florissante, pleine d'activité, qui s'est fait une réputation dans tout le pays.

LA CURE DONNE D'EXCELLENTS RESULTATS

En effet, on la considère maintenant comme un centre important vers lequel se dirigent les personnes que la paralysie infantile a rendues partiellement infirmes et où les parents navrés envoient leurs enfants quand l'affreuse épidémie ravage leurs foyers.

Non satisfait de l'excellence de sa cure, M. Roosevelt se préoccupa de prouver, par des moyens scientifiques, la puissance curative ou du moins bienfaisante des sources chaudes.

Observant de près ses progrès personnels et les symptômes d'amélioration chez les autres malades qui suivaient le même traitement que lui, le président (alors gouverneur de l'Etat de New-York) prit la décision de faire procéder à des recherches scientifiques sous la direction d'un expert.

Il choisit pour cette tâche le docteur Le Roy W. Hubbard, chirurgien-orthopédiste distingué, attaché au Département de l'Hygiène de l'Etat de New-York et fit des démarches auprès de plusieurs autres

LA PREMIERE BOUTEILLE BANNIT UNE BRONCHITE QUI DURAIT DEPUIS LA NAISSANCE.

Il y a un renouveau d'espoir et une assurance positive de soulagement pour toute personne qui souffre de bronchite, d'après l'expérience de Mlle. S. A. Ste.-Catharines. Elle écrit: "J'ai eu une bronchite depuis que j'étais bébé. Chaque hiver, je prenais le rhume et j'avais une bronchite. J'ai essayé toute sorte de remèdes pour la toux et rien ne me fit de bien jusqu'à ce que j'eus une bouteille de BUCKLEY'S MIXTURE. Elle me fit du bien dès le commencement. Cet automne je pris encore le rhume. Je pris seulement trois doses et mon rhume disparut."

BUCKLEY'S possède une triple puissance. Pourquoi expérimenter avec des sirops ou des substances à respirer inefficaces? Procurez-vous une bouteille de ce remède essayé et prouvé, chez votre pharmacien. "Rapide comme l'éclair — une simple gorgée le prouve."



A droite, Franklin Roosevelt photographié en 1925, à Warm Springs, au cours de sa convalescence. En bas, un groupe d'enfants hospitalisés gratuitement dans une clinique fondée par le nouveau président; et le cottage qu'il s'est fait construire dans cette station balnéaire. En haut et à gauche, une infirmière aide une petite malade à faire ses exercices après son bain quotidien.

chirurgiens de renom, afin de les décider à envoyer leurs clients, victimes de paralysie infantile, à Warm Springs.

Une trentaine de malades furent installés à ses frais et par ses soins. Un personnel compétent leur donna des traitements appropriés à chaque cas particulier. On les mit sous observation pendant des périodes variant de six à vingt semaines et tous montrèrent des signes d'amélioration, lente mais très visible. Certains d'entre eux eurent même la joie de constater des progrès remarquables et reprirent espoir en leur guérison.

M. Roosevelt lui-même, qui fut à un certain moment presque complètement immobilisé par une infirmité que l'on crut permanente, doit aux traitements suivis la satisfaction de pouvoir de nouveau se servir de ses jambes.

FONDATION D'UNE OEUVRE PHILANTHROPIQUE

Vers la fin de la saison, considérée comme une période d'essai très concluante, les médecins se mirent d'accord pour déclarer qu'un centre

balnéaire devait être créé à Warm Springs.

Le gouverneur Roosevelt avait pourvu aux dépenses initiales de ses propres deniers, mais l'entreprise ayant eu des résultats inespérés, d'autres projets s'élaborèrent. Cette fois, ne pouvant suffire aux frais considérables que nécessitaient ces plans nouveaux, il fit appel à plusieurs de ses amis, hommes riches et influents, et le 28 juillet 1927 fonda en leur compagnie une société fonctionnant sous le contrôle d'un conseil d'administration dont Roosevelt était le président.

Cependant, cette société avait plutôt la tournure d'une oeuvre philanthropique dont les organisateurs ne s'attendaient pas à tirer de bénéfices. Au début, les administrateurs furent même obligés de soutenir l'organisation avec leur argent person-

nel. A l'heure présente, ils essaient d'équilibrer leur budget, mais il n'est pas rare qu'à la fin d'une saison, ils enregistrent un déficit.

Les malades — généralement des enfants — qui sont envoyés là par les soins de leurs médecins sont hébergés dans un hôpital-école ou dans de petits cottages spécialement construits pour eux.

D'autres logent dans une auberge ancienne, très pittoresque avec son toit aigu, ses pignons et ses larges galeries à la mode d'autrefois.

Ils se baignent et s'exercent quotidiennement dans la nappe d'eau bienfaisante, avant de subir les massages et traitements complémentaires qui leur sont administrés par des spécialistes et des infirmières compétentes dans un vaste dispensaire construit à cet effet.

Et à l'heure actuelle, les habitants de Warm Springs s'enorgueillissent de la récente élection car ils espèrent bien avoir la visite du nouveau président qui s'est fait bâtir une gracieuse villa sur le flanc d'une colline et a transformé leur bourgade en une belle station balnéaire.

M. C.

COIFFURE MODERNE



Dumas, le coiffeur français bien connu, vient de créer quelques voques inédites.

La coiffure ci-dessus, composée de mèches bouclées alternant avec des bandeaux plats, fut très remarquée à une récente exposition.

UNE BONNE RECETTE DE NOS GRAND'MÈRES

Marmelade aux Atacas

Lavez et triez une livre d'atacas que vous mettez dans un récipient et recouvrez d'une tasse et demie d'eau froide.

Faites cuire pendant environ 15 minutes, jusqu'à ce que les fruits soient tendres.

Ajoutez alors deux tasses de sucre cristallisé et laissez cuire pendant 20 minutes.

Prenez une cuillerée de jus et faites-en tomber quelques gouttes. Si la dernière goutte reste attachée à la cuillère, la marmelade est assez cuite, sinon laissez sur le feu quelques minutes et faites de nouveau ce petit essai.

Les atacas brûlent facilement, aussi est-il préférable de les faire cuire doucement à feu moyen et de les surveiller.

Cette marmelade qui utilise les petites baies tout entières est non seulement savoureuse mais encore économique.

Le plat du Jour

Côtelettes de porc panées

On fait couper autant de côtelettes qu'il y a de convives. Qu'elles soient minces, c'est-à-dire ne dépassant pas un demi-pouce d'épaisseur.

On les pare soigneusement, on les bat avec le couperet de cuisine pour les aplatir. Il est nécessaire, en effet, que les côtelettes de porc soient minces, parce que le porc, du point de vue sanitaire, exige une cuisson complète jusqu'à l'intérieur, ce qui, si les côtelettes étaient épaisses, ne pourrait être obtenu qu'au risque, ou plutôt avec la certitude de durcir et de brûler la surface qui est panée. Cette explication n'est pas inutile; il est bon de connaître le pourquoi des choses recommandées et des précautions prises, sans quoi on les néglige.

Vous aurez sous la main, préparé à l'avance, tout ce qui est nécessaire: le plat et les assiettes tenus au chaud; la serviette pliée de la longueur du plat, et qui devra le garnir; les fines herbes hachées très finement (persil, cerfeuil, estragon); le beurre frais qui sera mélangé avec ces fines herbes; la mie de pain ras-sis, tamisée; dans une assiette, un œuf entier battu, ou deux œufs, selon le nombre des côtelettes; dans une autre assiette plate, un lit de farine; enfin, un citron coupé en rondelles.

Faites alors chauffer la friture dans la poêle; on emploie, de préférence du saindoux. Pendant ce temps passez une à une les côtelettes dans la farine, des deux côtés, dans l'œuf battu puis sur la mie de pain. Mettez-les dans la graisse quand elle fume; et ralentissez le feu pour qu'elles cuisent sans brûler.

On les retourne une seule fois; sel, poivre; quatre épices à volonté. Entre cinq et six minutes de cuisson pour chaque côté, soit dix ou douze min "

Les côtelettes sont placées sur le plat chaud, les rondelles de citron en garniture autour du plat; le beurre, divisé en autant de morceaux qu'il y a de côtelettes, sera posé soit sur les côtelettes mêmes, ce qui le rendra fondant, soit sur les rondelles de citron, de manière que les côtelettes restent sèches et que le plat soit plus décoratif; dans l'un et l'autre cas, chaque convive a droit à son "jus de citron".

A défaut de bon saindoux, pour la friture on emploiera de l'huile d'olive.

On peut aussi servir les côtelettes panées avec une sauce piquante.

LAINAGE NOIR

Ce tissu jouit d'une popularité considérable, surtout auprès des jeunes femmes, tandis que les personnes d'âge moyen continuent à s'intéresser à la dentelle noire.

Sur la plupart des robes noires, les garnitures de métal sont considérées comme suffisamment décoratives. Cependant, on note de temps à autre des ceintures très voyantes. Elles plaisent aux personnes qui ne sauraient se contenter de porter du noir sans le relever d'une nuance vive quelconque.

Le rouge, utilisé seul ou dans une alliance intéressante poursuit sa belle carrière.

SALON CROQUIGNOLE



Permanente Croquignole

Valeur régulière \$3.50

Spécial pour 2 semaines seulement 1.50

Bouts très bouclés, se plaçant seul 1138 rue S.-CATHERINE Ouest Entre Peel et Stanley Tel. MAR. 4137 ou après 6 p.m. LA. 3159 Ouvert tous les soirs

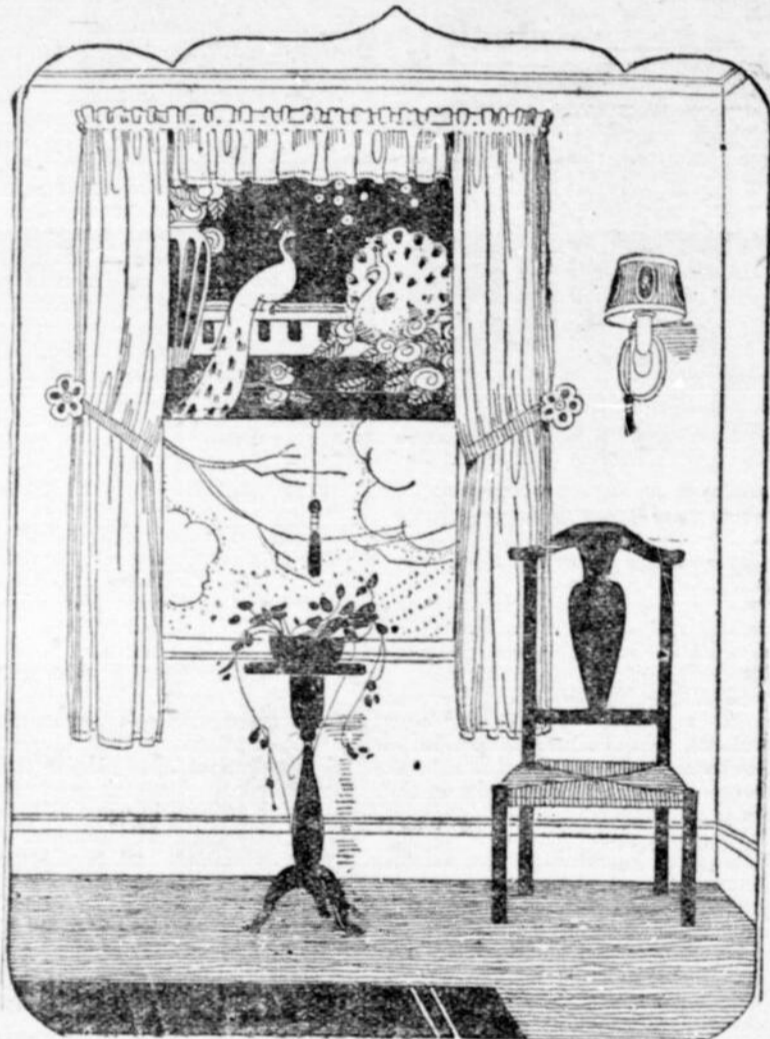
chez-vous

COMMENT FAUT-IL CHOISIR LES STORES ?

Ils seront de teinte uniforme et s'harmoniseront avec le style d'ameublement.

On se préoccupe souvent trop peu du choix judicieux des stores dont nos fenêtres sont munies. Nous accordons plutôt de l'importance aux rideaux et double-rideaux qui viennent les agrémenter. Il est vrai que ceux-ci sont beaucoup plus décoratifs que les premiers, installés d'abord par raison d'utilité; mais un décorateur vous dira qu'ils ont cependant leur importance puisque rien ne doit jurer dans l'harmonie formée par l'ensemble des tentures, tapis et meubles choisis pour l'ornementation d'une pièce.

Il sera donc assez transparent pour que, même entièrement baissé, en plein été par exemple, il laisse cependant passer et les tamisant, les rayons lumineux. Et vous êtes-vous préoccupées de l'apparence extérieure de vos stores? Quand la nuit tombe, ce genre de store d'épaisseur moyenne, laisse également filtrer un peu de lumière artificielle sans toutefois permettre de voir ce qui se passe à l'intérieur. Mais cela donne aux maisons, vues du dehors, une gaieté, un air accueillant que l'on ne saurait dédaigner.



N'utilisez les stores de fantaisie qu'avec discrétion et dans des pièces décorées très simplement.

Les fenêtres sont percées à tel ou tel endroit, tantôt pour donner le maximum d'éclairage à l'appartement, tantôt pour assurer une certaine symétrie architecturale et, dans ce dernier cas, elles remplissent un double rôle, puisqu'elles laissent pénétrer aussi la lumière à l'intérieur de la maison.

Les stores sont indispensables. Ils adoucissent l'éclat trop vif des rayons de soleil, permettent de faire la pénombre ou la nuit complète dans une chambre, de régler l'éclairage et de le répartir au degré voulu. Ils ont leur place bien définie dans les ameublements modernes et ne sauraient être ignorés. Nous nous efforçons donc toujours de les choisir de manière à ce qu'ils s'accordent parfaitement avec la décoration ambiante.

L'ASPECT GENERAL

Un store de ton moyen remplit les conditions requises et se classe d'ailleurs parmi les plus avantageux à tous points de vue. Il atténue suffisamment la lumière pour satisfaire le goût des différents membres de la famille et jamais trop pour les incommoder.

ONDULATION PERMANENTE

\$2.00 Régulier \$2.00 \$5.00

THE PERMANENT WAVE SHOP 3133 ST-DENIS PLATEAU 4019

En effet, une maison noire, solennellement calfeutrée où l'on s'efforce de dissimuler tout filet de lumière, a toujours quelque chose d'hostile et sent la défiance à une lieue à la ronde.

La couleur des stores a également son importance, vue de l'intérieur ou de l'extérieur, surtout sous ce dernier aspect. L'on recherche, bien entendu, à ne pas déparer la façade par l'installation de stores de teinte différente, quand même la nuance des uns serait à peine plus foncée que celle des autres.

Les deux tons préférés sont crème ou vert, mais la gamme de ces deux coloris est des plus variées, permettant de faire un choix judicieux, d'après la décoration intérieure. Les stores crème ou beige très pâle laissent passer plus de lumière puisqu'ils contiennent du jaune.

UN DOUBLE ROLE

Le vert, même dans les tons moyens, assombrirait beaucoup plus facilement une chambre, mais il tamise la lumière avec autant de douceur et communique, quand les stores sont à demi baissés, une coloration délicate, à peine perceptible et très agréable, au sol et aux murs de la pièce.

Les stores vert foncé, opaques, seront donc placés dans les chambres où l'on désire faire une obscurité complète, particulièrement dans les chambres à coucher des personnes que le jour naissant éveille trop facilement. Certaines personnes soucieuses de préserver la bonne apparence extérieure, quand les fenêtres sont situées sur

la même façade, placeront alors deux stores, l'un pâle et diaphane assorti à tous les autres, le second épais que l'on baisse seulement la nuit et qui reste en tout temps invisible du dehors.

Il fut un temps où ces doubles stores étaient à la mode, mais à l'heure actuelle, nous connaissons trop la bienfaisante influence du soleil pour l'exclure complètement de nos logis, surtout dans les pièces où nous vivons continuellement. Les stores sont, par contre fort utiles en été non seulement pour atténuer l'ardeur des rayons solaires qui nous éblouissent et nous gênent; mais surtout dans les salons de réception où ils empêchent le soleil de faner les tentures et les tapis.

On trouve aussi, dans le commerce, des stores de toile imprimée assez fantaisiste. S'ils mettent une note de gaieté dans la chambre d'enfants, le solarium, la cuisine, la maison d'été et toutes les pièces où l'on n'a pas besoin de double-rideaux, nous recommandons toutefois d'en user avec modération et de ne les utiliser, en aucun cas, avec des rideaux ou papier de tenture à ramages.

Les stores unis sont infiniment plus distingués.

Grains de sagesse

DIPLOMATIE FEMININE

L'émancipation des femmes, récente et brusque, a manqué de progression, c'est pourquoi à côté de grands avantages, elle présente de graves inconvénients; les jeunes filles modernes, grisées par leurs succès, enchantées par la vie nouvelle qu'elles peuvent mener, livrées à elles-mêmes, à leur volonté, à leur courage, mais aussi à leurs penchants, ont renversé les vieilles barrières qui n'étaient pas là pour servir d'obstacles mais pour permettre aux deux sexes de s'affronter, avec plus de douceur et plus d'habileté.

Malheur à celles qui n'ont pas assez de doigté, pas assez de psychologie pour choisir et pour faire ce qu'elles veulent, tout en laissant croire qu'elles sont une proie, et qu'elles savent obéir.

Soyez fières, mais ne vexez personne; soyez énergiques mais sachez plier quand il le faut; choisissez, mais ne le montrez pas; allez vers l'homme que vous préférez, mais laissez-lui croire que c'est lui qui vous a trouvées et n'oubliez jamais, quelle que soit votre force nouvelle, quelle que soit même quelquefois votre supériorité, que "l'homme est un vaniteux qui ne se laisse attraper qu'autant qu'il s'imagine être le chasseur."

MODELES COURANTS

Les garnitures de fourrure employées sous forme de noeuds, d'empiècement, de plastrons, bordant des jabots, des écharpes, de petites capes et des pélerines entièrement faites de fourrure rase, lapin, phoque, castor, agneau rasé, se retrouvent fréquemment sur la robe de lainage simple, d'une seule pièce pour le sport et le tout-aller.

Les gros tweeds sont très appréciés également pour les costumes tailleurs, avec ou sans fourrure, destinés à être revêtus dès le matin, pour faire des courses en ville, dans les tons bruns, noir et blanc et noir et gris.

Les chapeaux accompagnant ces vêtements sans prétention sont souvent faits de même tissu ou du moins de même nuance que le costume. Les petits bérets plats, inclinés sur l'oeil droit sont choisis par bien des femmes, ce qui ne nuit en rien à la vogue du canotier de feutre simple.

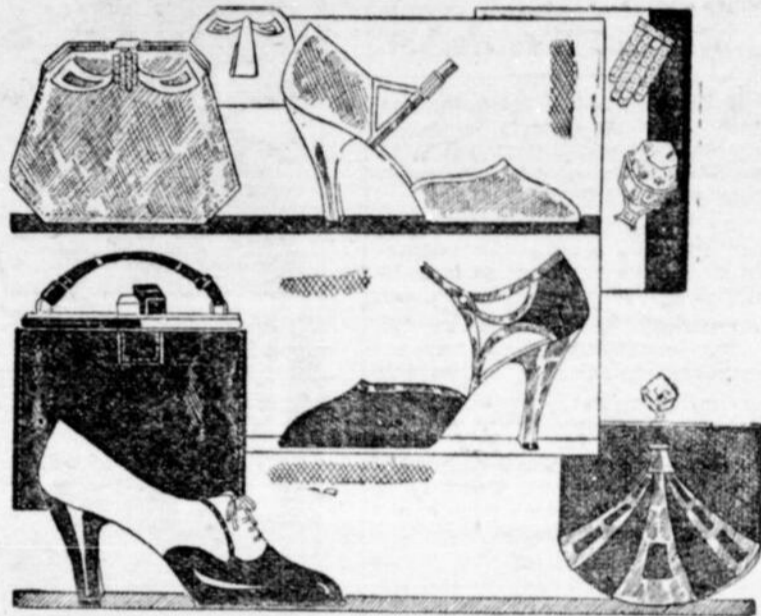
Manchons de tissu

Ces fantaisies prennent leur place dans la mode. Le velours foncé est un favori.

Beauté de la Femme

Engraisse et développe la poitrine dans 30 jours. — Aucune drogue à prendre. Ecrivez pour brochure gratuite. CULTURE DE BEAUTE ORIENTALE. Casier Postal 50, Stat. "N" MONTREAL, P.Q. P.J.

JOLIS ACCESSOIRES



Par un raffinement de coquetterie tout à fait louable, nous exigeons maintenant une harmonie complète entre le costume et l'accessoire et, de plus, un rapport étroit entre les accessoires eux-mêmes.

Nous aurons donc, pour l'après-midi, un soulier d'antilope rehaussé de cuir verni et accompagné d'un sac à main assorti. Si nous le préférons, ou plutôt si notre ensemble l'exige, nous choisirons peut-être un cuir verni noir allié à du daim gris clair, façonnant un sac et des souliers lacés.

Enfin, le soir, nous avons le choix entre du satin mat discrètement relevé de strass et du velours noir en contraste avec de la moire ou du gros satin.

La cuisine à l'ancienne mode

Crème renversée au caramel

C'est un entremets très simple qui réjouit les enfants et convient à tous les estomacs. Les jeunes filles, les maîtresses de maison qui débutent dans l'art des petits plats n'auront pas de mécompte, car il est de réussite facile. On le sert froid, il peut donc être fait à l'avance.

Pour quatre bons verres de lait, on prend six jaunes d'oeufs, trois blancs et un quart de livre de sucre. Le lait sera mis à bouillir et, pendant qu'il refroidira un peu, vous battez les oeufs ensemble. Vous laissez reposer un instant. Quand le lait est tiède, il est versé sur le mélange en tournant et en battant vigoureusement. On ajoute alors le sucre.

Parfumez soit avec une petite cuillerée d'eau de fleur d'orange, soit avec de la vanille ou le parfum qui vous plaît le mieux.

Dans une petite casserole, vous faites un caramel avec un demi-verre d'eau et un quart de livre de sucre. Quand il est de belle couleur, vous le versez dans un moule uni que vous tournez dans les mains de manière à ce que toute la surface en soit garnie.

Laissez-le refroidir assez pour qu'il tienne et versez votre mélange de lait et d'oeufs bien battu, dans le moule qui sera placé au bain-marie. Quand la lame d'un couteau d'argent enfoncée en son milieu ressort nette ou presque nette, la cuisson est achevée. Il faut environ une demi-heure. Placez ensuite le moule dans de l'eau froide.

Au moment de servir, démoulez en renversant avec soin sur un plat. On pourra l'accompagner d'une crème légère, assortie au parfum, qui baignera sa base ou d'une sauce au caramel.

NUANCES VIVES

Il paraît que les couturiers enregistrent des demandes nombreuses pour des toilettes du soir de couleur vive, en particulier des roses tirant sur le corail ou, comme chez Mainbocher, les nuances géranium, fuschia et autres.

Les rouges clairs, plusieurs verts et les tons jacinthe ont également beaucoup de charme.

Taches de Rouille

Il arrive fréquemment que le linge se tache de rouille, tache qui ne s'en va pas au lavage. Mais il est facile de réparer ce petit accident.

Pour cela, on presse le jus d'un citron dans une cuiller en fer qu'on fait chauffer ensuite au-dessus de la flamme d'une bougie ou d'une petite flamme douce.

Quand le liquide est chaud, on en imbibe l'endroit taché et la rouille disparaît sans laisser de traces.

POUR MAIGRIR

sans régime, prenez le

THEdes ANTILLES

DU Dr CLARK

PHARMACIE FORGET

551 Ontario Est Montréal

POUR LA DERNIERE SEMAINE SPECIAL PERMANENT

\$1.00 et \$1.50

à l'huile \$2.50

A l'huile supérieur \$5.00

Aussi ondulon Bonat.

Wibank 8094

York 8461

Permanents pour messieurs, \$1.00 et plus.

Mme BAYARD

23 ans d'expérience—Travail de cheveux

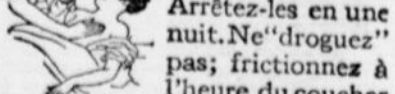
Tresses, Perruques, Transformations.

3548, NOTRE-DAME OUEST

Succ.: 3824 Avenue Verdun

Rhumes des Enfants Sont Mieux Traités Extérieurement

Arrêtez-les en une nuit. Ne "droyez" pas; frictionnez à l'heure du coucher



VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

La chronique de la mode

PAR MADO

EN PREVISION DES FETES PROCHAINES

PARIS, le 29 novembre (Par courrier). — L'approche de Noël et du Jour de l'An nous incite, malgré nos multiples occupations, à passer en revue nos réserves vestimentaires.

Plusieurs d'entre nous se proposent même, à cette occasion, d'acheter une nouvelle robe du soir convoitée depuis un ou deux mois.

En effet, jamais au cours de l'hiver les réceptions ne seront aussi nombreuses et aussi brillantes qu'entre le 24 décembre et la fin janvier.

N'est-ce pas l'époque où les liens familiaux se resserrent, où les parents reçoivent leurs enfants et les amis renouent les liens affectueux qui les unissent. Ce mouvement ne se traduit pas seulement par des souhaits et des cadeaux, mais encore par des réunions plus ou moins élégantes : thés, soupers et danses...

Chaque matin, il nous faut consulter le calendrier, non pour compter les jours comme les petits enfants, mais du moins afin de faire face à nos obligations sociales.

Or pour assister à ces réceptions ou recevoir nous-mêmes, une seule et unique robe du soir ne saurait suffire. Il faut suppléer à cette pénurie soit par un nouvel achat, soit en donnant par des arrangements ingénieux, deux ou trois aspects à la même toilette habillée.

VARIETE DES STYLES ET COLORIS

Vraiment la vogue de la robe du soir transformable ne pouvait arriver plus d'à propos.

Les femmes sensées considèrent avec beaucoup d'enthousiasme les toilettes jouant double rôle et si les robes du soir ne sont pas toutes susceptibles de modifications semblables, celles qui s'y prêtent n'en ont que plus de charme.



Magnifique toilette de soirée en velours noir garni d'hermine.



Charmante robe du soir en gros crêpe bleu jacinthe, de la maison Schiaparelli.

Sans parler des personnes qui s'attachent au noir par raison d'économie ou au blanc parce que leur beauté ou leur jeunesse leur permet d'attirer les regards, il serait sage et adroit de profiter de cette tendance pour adopter la teinte qui nous flatte le plus; un rouge ardent, un violet délicat, du vert, un rose ou un bleu jacinthe, un beau bronze, et quelque-une de ces teintes que l'on rencontre dans tous les salons de Couture.



La ligne princesse est fort élégante.

Nos modèles du soir la présentent sous des aspects inédits, comme dans cette toilette de soie rubis.

La gamme des tons en vogue est si riche et englobe tant de nuances rares qu'il est difficile de ne pas y revenir fréquemment. On est entraîné malgré soi à les commenter. Bien entendu, les rouges s'adjugent encore une large part de popularité, mais les plus nouveaux glissent insensiblement vers les violets: prune, aubergine, améthyste, pensée.

Si l'on ne voit presque pas de bleu, le jour, il tente cependant de s'imposer dans les nuances pastel, le soir. On le verra surtout dans les velours, dentelles et satins.

Un nombre considérable de robes du soir couvrent les épaules ou sont décolletées avec une grande discrétion sur le devant du corsage. Celui-ci s'échancre très bas dans le dos ou bien suit le même mouvement et montre des effets ajourés fort élégants et d'une originalité intéressante.

La robe de velours noir légèrement blousée s'arrêtant à la base du cou, par exemple, sera souvent fendue de l'encolure à la taille, formant ainsi un décolletage, très étroit dans le dos.

Les noeuds et les effets de torsade continuent à nous charmer. Ils servent d'ailleurs de prétexte à maintes garnitures inédites. Nous le recommandons toutefois seulement aux femmes minces et sveltes.

Et voici que l'on vous permet de jeter sur vos épaules, pour la danse, une de ces ravissantes petites capes nouvelles qui sont presque des colle-rettes faites de ruchés, organdi, ruban, crêpe pailleté, velours, plumes ou fourrure. Modestie... coquetterie raffinée... je vous laisse le soin de conclure.

HERMINE ET VELOURS

Quelle femme n'a pas souhaité de pouvoir, un jour ou l'autre, porter une toilette de velours noir? Et je n'en connais guère qui n'aient un amour secret pour la blanche hermine!

Eh bien, ces deux charmants caprices peuvent être satisfaits à l'heure actuelle et cela sans folle dépense.

La vogue du velours noir augmente sans cesse et vous savez quel rôle jouent les fourrures dans nos toilettes d'hiver.

Comme, d'autre part, il n'y a rien de tout à fait aussi chic que l'alliance du velours noir et de la fourrure blanche, l'hermine en particulier, bien des femmes ne voudront point manquer une si belle occasion d'en profiter. C'est une fantaisie tellement jolie et flatteuse que blondes et brunes, rousses et châtaines ne craindront point de l'essayer.

J'ignore qui a lancé les manchettes d'hermine et en a fait un détail de la plus grande séduction mais c'est encore un trait de génie. Pour consoler mes lectrices peu fortunées, je m'empresse d'ajouter que le lapin blanc travaillé comme l'hermine est fort joli, à défaut d'hermine, et que personne ne songerait, le cas échéant, à vous reprocher la substitution.

Que diriez-vous, pour la nuit de Noël et le Réveillon, d'une superbe toilette de velours noir aux lignes longues simplement ornée de bandes transversales de même tissu et ornée de petites manches d'hermine en forme sous une épaulette de velours?

Le noir ne vous tente pas. Qu'à cela ne tienne, peut-être le bleu saphir, le vert émeraude, le rouge rubis, grenat, bourgogne, violet, auront-ils plus d'attrait; et rien ne vous empêche d'exécuter le même modèle dans un de ces coloris charmants, particulièrement en beau velours souple.

La richesse d'une bande de fourrure fait souvent place à celle du crêpe perlé ou brodé de sequins luisants, qui compose parfois des manches volumineuses et bouffantes. On considère toujours comme très élégante l'opposition de deux tissus, l'un mat, l'autre soyeux.

LES MANCHES FRONCEES

Tout en éliminant les vogues extrêmes de la saison, nous devons admettre que le style des manches ou plutôt les nombreux styles en faveur ajoutent beaucoup de séduction à des modèles simples par ailleurs; les femmes recherchent en effet les toilettes moulées sur les hanches et les jupes qui ne sont pas trop volumineuses.

Les fronces reviennent périodiquement sur le tapis. Certains modèles qui n'en comportent pas se complètent cependant de manches courtes détachables ou non, entièrement froncées, tantôt du même tissu que la robe et tantôt de tissu contrastant, voire même de couleur différente.

Où, les manches sont des plus indépendantes à l'heure actuelle et nous ne nous en plaindrons pas. C'est une idée pratique et l'on obtient de cette manière des effets remarquables, assez nouveaux pour nous enchanter.

Mado

UN PEU DE FANTAISIE

La femme s'est lassée — après l'avoir longtemps porté, il faut lui rendre justice — de l'ensemble scrupuleusement assorti, surtout quand il s'agit du manteau et de la robe qui peuvent, en somme, différer sans dommage, quand l'effet est bien calculé.

Sous le manteau brun en vogue, on porte volontiers aujourd'hui une robe rouille, cuivre, capucine ou vert clair. Sous le manteau grenat, une robe corail ou grise, sous le manteau noir, du rouge, du vert, du violet.

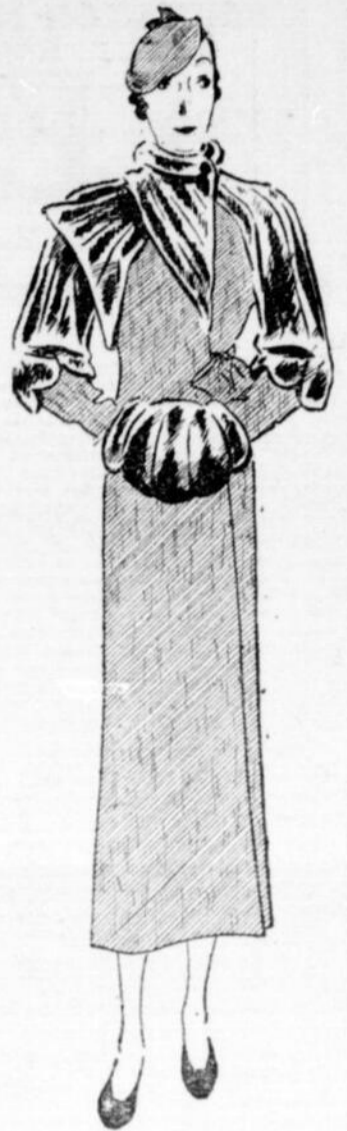
Du reste, ce contraste de couleurs est même admis sur les robes.

Et quand les tons sont harmonisés, cela ne manque pas de rehausser le charme du modèle.

POURQUOI SOUFFRIR D'ASTHME et de BRONCHITE CHRONIQUES ?

Des malades ayant souffert d'attaques sérieuses de bronchite, d'asthme bronchiale et de la fièvre des foies nous font part du soulagement immédiat que leur apportèrent Asthmalène et le sirop pour le rhume du docteur Taft, remède par excellence depuis au delà de 60 ans. Asthmalène atteint dans leur base les maladies déplaçantes des voies respiratoires et a tôt fait de vous rendre votre respiration normale, votre souffle en anéantissant les étouffements. Le sirop pour le rhume du docteur Taft vous soulage vivement des rhumes opiniâtres et oppressants. Garantis absolument inoffensifs. Chez tous les pharmaciens ou sur envoi de 8c à B. S. McKean, Dept No J1, 119 rue Pearl, Toronto, vous recevrez des échantillons généreux.

EN VOGUE



Très élégant vêtement d'hiver en gros crêpe de laine rugueux, généreusement orné de fourrure et complété d'un gracieux manchon.



L'âge se voit aux MAINS

Le Baume Italien, riche et pénétrant, vous garde la peau douce et veloutée en dépit du froid, des travaux de ménage ou de bureau. Il met fin plus rapidement aux rougeurs, rugosités et gerçures de la peau. C'est l'émollient le plus économique qui soit vendu au Canada.

BAUME ITALIEN

Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Gratis Campana Corporation Limited 36 Caledonia Road, Toronto.

Messieurs: Veuillez m'envoyer une bouteille, format VANITY, de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

L.P.J. 11-2

NOM

RUE

VILLE.....

Mme A. MEUNIER
FLEURISTE
501 rue RACHEL Tél. FR. 6377-6179
Ouvert tous les soirs jusqu'à minuit
livraison dans toutes les parties de la ville.



MESDAMES ! SOYEZ COIFFEES ELEGAMMENT POUR LES FETES !

Permettez-nous de vous démontrer combien nos permanents sont réussis — les ondulations sont si naturelles qu'elles sont rivales de la nature au point de vue lustre et charme.

Croquignole . . . \$2.50 2 pour Naturel . . . \$4.00
A L'HUILE :
Croquignole naturel . . . \$6.00
Eugène \$6.00

Salon EVA
2005 Chambly, FR 1535

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

LE TERRIBLE SECRET

par MONTENAILLES

(11) — SYNOPSIS —

Les deux beaux-frères Bernac et Maupas ont un entretien au sujet de la mort mystérieuse de Fardot, ami intime de Maupas. Après le départ de Bernac, Maupas va porter, sur la propriété de Roger Dunières, le rasoir qui servit à l'assassinat de Fardot. Les Bernac donnent une fête merveilleuse en vue de marier leur fille à Dunières, qu'ils croient riche; parmi les invités se trouve Jacques qui aime Yvonne Bernac, l'héroïne de ce roman. Et quoique l'occasion propice se soit présentée il n'ose lui avouer son amour pour elle. Yvonne Bernac s'occupe à un mariage de marchandage avec Roger Dunières qui tente alors de séduire Herméline Jacquand, riche héritière. Maupas durant une altercation avec Dunières avoue qu'il est l'assassin de Fardot. Une vive dispute s'élève entre Bernac et sa femme quand cette dernière apprend leur ruine mutuelle.

Je m'aperçois un peu tard que j'eusse mieux fait de la remettre au premier passant venu rencontré dans la forêt de Bondy. Vous n'êtes peut-être pas un voleur, vous n'en avez ni l'initiative, ni la hardiesse, ni le génie, ni l'envergure, mais vous êtes un incapable, c'est bien pis.

Mme Bernac avait prononcé ces paroles irritantes d'une voix mordante et dédaigneuse, avec une acreté et une violence qui laissent entrevoir son obscur désespoir, sa rancune, sa haine.

Elle était agitée d'une nervosité hostile qui paralysait son besoin d'être menaçante et vindicative.

Elle reprit, rageuse, en prenant une physionomie glaciale, indomptable :

— Si vous vous étiez moins adonné à votre passion de massacrer les innocentes petites bêtes que sont les hôtes des champs et des bois, vous auriez pu consacrer un peu plus de temps à maintenir en ordre nos affaires.

Vous aimez le meurtre. Vous n'êtes heureux que lorsque vous transformez en lieux d'horreur et de supplice l'asile sacré des forêts heureuses, lorsque vous rentrez chargé de victimes et les mains rouges de sang.

Après avoir sauvagement défruté tant d'oiseaux et de quadrupèdes, il était tout naturel que vous assassiniez votre femme et votre fille. Pour que le supplice soit plus long et plus douloureux vous nous avez dédiées avec subtilité, à l'indigence, à la misère, à la mendicité.

Vous êtes un bourreau cruel, mais raffiné... Vous avez commencé vos tueries par des oiseaux, vous les terminez féroceement par les deux créatures que vous aviez le devoir de sauvegarder de toutes les tristesses, vous êtes complet et vous devez être satisfait.

Ce que vous avez rêvé, ce que vous avez voulu, décrété, décidé, dans l'obscur insouciance de votre maléfaisant instinct, est arrivé; vous voilà content...

— Eh! croyez-vous que je ne sois pas dupe aussi bien que vous, s'écria l'industriel, de nos erreurs et de notre folie?

Non seulement vous avez voulu faire le malheur de votre femme, mais vous avez voulu faire aussi celui de votre fille.

Eh bien, je vais vous laisser le soin de l'informer que vous l'avez réduite à la mendicité. Je vais vous envoyer Yvonne, vous lui apprendrez vous-même que vous avez servi d'épouvantail à son prince charmant.

— Etes-vous sûre qu'elle en souffrira beaucoup? — Comment? Vous avez encore l'impertinence de vous demander si ma pauvre colombe souffrira de la rupture des pourparlers avec M. Dunières?

Mais elle ne s'en consolera jamais la pauvre enfant.

Elle est ma fille; elle a mes goûts, mes instincts; elle est délicate, intelligente et sensible.

Vous allez lui briser le coeur, démolir l'édifice de ses rêves, briser son avenir, et vous n'êtes pas encore bien sûr qu'elle en souffrira?

— Haro! haro! sur le pauvre être pelé, galeux, d'où vous vient tout le mal? — Mais enfin, qui est-ce qui est le chef de la famille? — Qui est-ce qui a le devoir de prendre l'autorité nécessaire pour faire éviter, à l'embarcation dont il est le

pilote, les récifs et les passes dangereuses?

Si les petites fêtes que j'ai conçues pour échapper à l'ennui que vous avez le talent de faire régner autour de vous, étaient dangereuses pour l'équilibre de notre budget, il fallait me le dire; vous aviez l'autorité nécessaire pour cela.

Si mes toilettes étaient trop riches, il fallait me conseiller d'en porter de plus modestes.

Si mes goûts vous paraissent extravagants, il fallait les réfréner.

Vous n'avez aucune excuse, vous avez été l'artisan de notre ruine, de notre désespoir, de notre humiliation.

Heureusement que ma blanche colombe, ma pauvre enfant échappera à notre effroi.

— A propos d'Yvonne, M. Dunières vient de reprendre sa parole, il n'épouse pas une jeune fille sans dot.

— Que dites-vous? M. Dunières, ce jeune homme de notre monde, ce chevalier loyal et distingué, ce gentilhomme que j'avais choisi moi-même pour ma fille?

— Hélas!

— Ceci est le comble.

Il nous restait une planche de salut, elle craque.

Nous n'avons plus qu'à nous abandonner, comme de pauvres épaves, au courant de notre destin infortuné.

Qu'allons-nous devenir, ma fille et moi?...

— Savez-vous, Monsieur, qu'on n'a pas le droit de se marier, de prendre une épouse, d'avoir une famille, quand on est, comme vous, dépourvu de toute valeur, de tout bon sens et de tout mérite?

Maudit soit le jour où je vous ai rencontré!

Mais pour en revenir à M. Dunières, il a fallu que vous commettiez la sottise de lui faire des confidences intempestives.

Vous vous êtes flatté sans doute, devant lui, que nous étions ruinés; oui, vous avez dû tirer vanité en sa présence de la déchéance, de la décadence que nous devons à votre veulerie et à votre stupidité.

Est-ce que vous ne pouvez pas attendre que votre fille fût mariée, avant de commettre votre maladresse?

Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

Vous ne pouvez donc pas, dans l'intérêt de votre fille, qui ne retrouvera jamais un aussi beau parti, plastronner, faire un peu de bluff, jeter au besoin un peu de poudre aux yeux? Vous n'avez donc pas compris, pauvre imbécille à l'esprit obtus et borné, que ma fille, casée, aurait eu un refuge à m'offrir, où j'aurais été à l'abri de toutes les privations et de toutes les restrictions que votre lâcheté va nous imposer.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

Vous ne pouvez donc pas, dans l'intérêt de votre fille, qui ne retrouvera jamais un aussi beau parti, plastronner, faire un peu de bluff, jeter au besoin un peu de poudre aux yeux? Vous n'avez donc pas compris, pauvre imbécille à l'esprit obtus et borné, que ma fille, casée, aurait eu un refuge à m'offrir, où j'aurais été à l'abri de toutes les privations et de toutes les restrictions que votre lâcheté va nous imposer.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

— Oh! tenez, je vous trouve odieux, je vous trouve exécrable.

Vous lui en apprendrez vous-même toutes les conséquences.

Moi, pendant ce temps-là, je ferai venir le médecin qui lui prodiguera ses soins, si nous avons la chance que vous ne la foudroyiez pas, d'un seul coup, avec ce que vous avez à lui dire.

— Accomplissez votre oeuvre néfaste, mangeur de rêves, noir destructeur de joie, sinistre ennemi du bonheur, infâme bourreau de votre fille et de votre femme!

Moi, je vais préparer la chambre où l'on déposera le corps de mon enfant quand vous l'aurez tuée et me retire assez loin pour ne point entendre ses tristes gémissements et ses sanglots.

Mme Bernac se retira en frappant la porte, après avoir lancé à son mari un regard où luisait un instinct de meurtre, chargé d'une haine accrue et qui était le signal d'une déclaration de guerre implacable.

Quelques instants après, Yvonne, dans une robe de mousseline blanche qui la rendait éblouissante et qui, sous sa lourde chevelure brune, faisait paraître plus féériques ses longs yeux bleus et veloutés, parut.

Son grand front candide et pur portait l'empreinte d'une tristesse soudaine.

Elle se précipita dans les bras de son père et lui dit :

— Père, embrassez-moi, embrassez-moi bien fort... Embrassez-moi une fois encore, voulez-vous?

— Mon enfant, ma chère enfant! baubutia M. Bernac, qui pouvait à peine retenir ses larmes.

— Maman vient de me dire que vous aviez des choses graves à m'apprendre; j'ai compris, à son agitation et à sa colère, qu'elles étaient de nature à vous faire de la peine, et je me suis élancée vers vous, pour ne pas vous laisser seul une minute de plus, si vous souffrez, si vous avez du chagrin...

— Mon papa, ne pleurez pas, je suis là, près de vous, dans vos bras... D'une voix désenchantée et amère, M. Bernac reprit :

— Mon enfant, une catastrophe dont je me rends moi-même responsable, est sur le point de se produire.

Elle me frappera d'abord, ainsi que ta mère, et cela ne serait rien si tu ne devais en être la plus pitoyable victime.

Tu as été habituée à une vie un peu tapageuse, à une vie à outrance, ta grâce à été jusqu'à ce jour sertie dans le luxe; il n'en sera plus de même désormais.

— Mon pauvre papa!

— Nous allons connaître toutes les affreuses rigueurs de la pauvreté et elles nous affecteront davantage parce qu'elles nous paraîtront plus pénibles, à nous qui avons été jusqu'ici à l'abri de leurs coups.

— Si ce n'est que cela, père, rassurez-vous.

— Ce n'est que cela, mais c'est affreux, parce que la pauvreté a des conséquences que nous ne prévoyons pas.

Tout ce qui faisait ta joie de vivre, les délicats plaisirs, les joies élevées et rares, la sensation d'appartenir à une élite, de faire naître autour de soi l'envie et l'admiration, tout cela nous sera refusé désormais.

Nous allons nous enfoncer dans une vie de jour en jour plus grise, plus décolorée, plus obscure, et nous en aller à l'aveuglette, vers un avenir indéchiffrable.

— Qu'importe, père, si nous cheminons ensemble dans cette voie.

— Les amitiés dont tu étais fière s'éloigneront de toi; quand on est pauvre, vois-tu, on n'a plus d'amis.

Ceux qui t'admiraient, qui te félicitaient, qui te débattaient des madrigaux quand tu étais au piano, quand tu chantaient ou quand tu dansais, ne feront plus attention à toi; ils souriront et s'écarteront, de peur que

tu te souviennes de ce qu'ils te disaient autrefois...

— C'est donc qu'ils n'étaient pas sincères; si la pauvreté ne doit que nous délivrer des flatteurs, qu'elle soit la bienvenue.

— Hélas, elle nous avilira, et c'est ce qui me remplit d'épouvante quand je te vois si délicate, avec tes belles mains blanches, qui devront s'adonner peut-être à des travaux serviles pour conjurer la malchance.

En te voyant dans cette robe fluide et candide qui convient si parfaitement à ton frais visage, radieux et illuminé de jeunesse, — qui te donne une véritable allure de petite reine, je songe avec angoisse que la première exigence de la pauvreté sera de te faire déchoir, de te ramener, toi faite pour briller et pour éblouir, à un rang plus modeste, au plus humble de tous.

Car nous allons échouer dans une telle médiocrité que nous ne serons plus, à présent, sûrs du lendemain, ni à l'abri des privations, de la faim.

— Savez-vous, père, que la description que vous me faites de la pauvreté me la rend séduisante?

Nous serons abandonnés de nos amis?

Dites plutôt que nous serons lâchés par tous ces ennemis masqués, par tous ces indifférents, par tous ces traîtres, oisifs qui, selon la coutume en usage dans le monde, se répandent en révérences, en hommages et en compliments devant une personne et la poignent de leur ironie perfide aussitôt qu'elle a le dos tourné.

Ce doit être délicieux d'être solennel et non plus une poupée à la parade, de pouvoir dire toujours ce qu'on pense, de se mouvoir dans la sincérité.

Vous dites que nous ne serons pas sûrs du lendemain?

Tant mieux, nous aurons à le conquérir, à lutter, à déployer toutes les ressources de notre initiative et de notre énergie pour gagner notre pain par le travail.

Si j'avais été un garçon et riche, j'aurais voulu avoir une vie agitée, utile, aventureuse, une vie d'explorateur. Jeune fille et pauvre, il me sera très agréable d'avoir à soutenir des luttes contre le sort, à me mesurer contre toutes les difficultés quotidiennes qui entravent l'essor des humbles.

— Mais tu n'auras plus que des soucis, des tourments, des peines.

— J'aurai le bonheur de manger du pain que j'aurai gagné, d'acheter après bien des privations, un modeste détail de toilette que j'aurai longtemps convoité. Mes petites joies

deviendront immenses, prendront des proportions énormes, car tout est relatif.

Père, je ne vous l'ai jamais dit, et pourtant il m'est arrivé de trouver que ma vie aurait pu être mieux employée, plus utile.

— Tu t'occupais de bonnes oeuvres, pourtant?

— Oui, mais je le faisais pour moi-même, pour me démontrer à moi-même que j'avais sur cette terre une mission, une petite utilité; pour racheter, par une rançon, la faveur en somme imméritée de ma condition.

J'étais riche sans avoir rien fait pour cela; n'est-il pas juste qu'à mon tour je connaisse les émotions que d'autres jeunes filles, dont la valeur n'est pas inférieure à la mienne, ont toujours connues?

J'ai souvent porté une secrète envie à ces vaillantes travailleuses qui se rendent, dès le matin, à leur bureau, qui sont steno-dactylographes, employées dans une administration ou un magasin. Observez-les, père, vous verrez combien leur visage reflète de joie intérieure et de satisfaction; vous verrez quelle importance prend à leurs yeux chaque grain de cette poussière de bonheurs ompalpables qui les entourent et qui est constitué par un rayon de soleil, par l'espoir d'une après-midi à la campagne, par un congé, par quelques jours de vacances.

Je voudrais être une modeste petite employée, estimée de ses chefs pour son zèle, son activité et sa conscience, aimée de ses compagnes pour son heureux naturel, sa sincérité et son besoin de sympathie.

— Et quand tu serais lasse, que tu douterais, que tu aurais de la peine, qu'entour de toi tu aurais vu commettre des injustices?

— Eh bien, comme toutes mes compagnes, je me réfugierai dans le rêve qui est la suprême ressource des coeurs vraiment déshérités et qui les éblouit par l'espoir de prodigieuses possibilités, qui les fascine, les soutient, les fortifie, les console par ses mirages.

J'attendrais quelque chose d'in-vraisemblable, d'inouï, de prodigieux...

Quelque chose en moi me dirait d'attendre, de ne pas désespérer.

— Depuis que je te vois, depuis que je t'entends parler comme tu viens de le faire, j'ai l'impression qu'un lourd nuage noir qui m'enveloppait, qui répanait autour de moi des ténèbres obscures, s'est dissipé.

Tu me rends le courage et l'espérance.

M. R. MELANCON, O.O.D.

VERRES et MONTURE
depuis \$ 3.50
EXAMEN COMPRIS

Faites Examiner vos YEUX

DADUST & FILS
LIMITÉE
3699-3701 STE CATHERINE, EST -
ENTRE CHAMBLY & NICOLET
MONTREAL

Cependant, je ne t'ai pas dit tout encore, la pauvreté qui va nous prendre par la main pour nous conduire dans des sentiers abrupts, sans horizon, va jeter l'interdiction sur des réalisations que j'envisageais avec plaisir?

—Que voulez-vous dire, père? —M. Roger Dunières... —N'hésitez pas, achevez.

M. Bernac cacha son front dans ses mains comme en présence d'un affreux malheur, effrayé à l'idée de déchirer le cœur de son enfant, de lui arracher ses illusions, de les jeter sur le sol et de les piétiner.

—Voulez-vous m'annoncer que M. Dunières renonce à m'épouser? —Hélas!

—Oh! quel bonheur! que je suis heureuse!

Bénie soit la pauvreté qui fait tomber les masques des hypocrites, qui nous délivre des intrigants, qui éloigne de nous l'intérêt qui rôde comme le chacal autour d'une proie!

Bénie soit la pauvreté qui allège, qui délivre, qui émancipe enfin et qui fortifie, puisque je n'aurais pas le courage de vous dire mon effroi de ce que vous aviez résolu...

—Mais je n'avais rien résolu, mon enfant; je trouvais seulement que ce mariage te convenait et je l'avais proposé, m'imaginant qu'une jeune fille est un bibelot sans pensée, dont un père peut disposer au gré de ses préférences et même de ses intérêts.

—Qu'allais-je faire, mon Dieu! Alors, ma petite enfant, tu aurais épousé M. Dunières par devoir? —Je ne sais pas ce que j'aurais fait, mon cher papa.

J'avais le désir de vous obéir, d'être une enfant aveuglément soumise à votre volonté, mais je n'aurais pas M. Dunières, je le haïssais même de ne pas comprendre, de ne pas sentir qu'un invincible instinct m'éloignait de lui, qu'il m'inspirait de l'horreur, de la répulsion.

Vous ne savez sans doute pas ce que c'est, mon papa, de ne point aimer un jeune homme, de ne découvrir en lui, en l'observant, que des motifs de le haïr, de le haïr sans raison, tout simplement parce qu'il veut vous épouser, malgré ce qui proteste en vous dans votre allure, dans vos yeux, dans votre silence contre son intention.

On lui en veut sans savoir pourquoi, parce qu'il ne comprend pas qu'il se rend odieux et exécration en persévérant dans un projet monstrueux.

O père! ce jour est le plus heureux de ma vie, il me délivre de la plus épouvantable angoisse. Quel bonheur d'être libre, légère, heureuse de pouvoir respirer, rire, espérer, danser, courir, et de ne plus sentir derrière son front une affreuse idée fixe qui ronge, sur ses épaules un poids écrasant!

Yvonne jaisait comme une méchante, ivre de soleil, gazouille dans un lilas fleuri, en avril.

Les paroles lui échappaient, s'envolaient, accompagnées de sourires de béatitude de rires frais et ingénus.

Le spectacle de sa joie permettait à M. Bernac de sonder l'étendue de

la détresse que sa fille avait pris soin de lui cacher.

—Mon enfant, dit-il, ému jusqu'à l'âme, tu te forgeais peut-être des idées fausses sur M. Dunières; à la longue, tu te serais habituée à lui, tu l'aurais apprécié.

—Je ne me trompais pas, puisqu'il vient de nous donner la démonstration qu'il souhaitait obtenir ma main parce qu'il la croyait remplie d'une grosse dot.

Je ne me trompais pas parce que je l'observais et le jugeais froidement.

Il y avait en moi quelque chose d'obscur qui se cabrait, qui se hérissait, qui se révoltait chaque fois que je tentais de m'accoutumer à l'idée de devenir sa femme.

C'était quelque chose de souverain et d'invincible. Plus je voulais me familiariser avec cette pensée, plus elle m'inspirait d'horreur.

Plus je me promettais d'être indulgente à l'égard de ce jeune homme, qui n'avait en somme d'autres torts que celui de vouloir faire de moi sa femme malgré moi, plus je me cristallisais dans un parti-pris de résistance nerveuse, instinctive, radicale. Sa voix, ses gestes, ses regards, ses intentions m'étaient antipathiques, m'inspiraient de l'aversion, de la répulsion, de l'hostilité.

Sa vue m'était plus pénible que celle d'un traître, d'un bourreau, d'un serpent. Je sentais qu'à ses côtés je serais condamnée à un supplice sans nom, que je deviendrais cruelle, injuste, méchante, et je suppliais la mort de m'arracher à la vie qui comporte de tels sacrifices...

—Mon enfant, je ne t'imposais pas ce mariage, je te le conseillais. Je crois M. Dunières riche et je pensais que l'argent, en cas d'incompatibilité, peut atténuer des divergences, masquer les déceptions; qu'il est une garantie contre ceux dont on n'est pas sûr; je pensais qu'il représente tout de même une puissance de bonheur...

—Le forçat qui traîne un énorme boulet d'or est-il moins à plaindre que celui dont le boulet est en acier? L'argent représente si peu le bonheur à mes yeux, que j'ai la certitude que nous allons, chez nous, père, quod qu'il arrive, être désormais plus heureux.

Nous allons nous rapprocher, nous comprendre, nous aimer... pas davantage, mais autrement et mieux vous verrez. —Puisque nous pouvons nous rapprocher maintenant, nous confier nos secrets tout bas à l'oreille, puis-je te rappeler le commencement d'aveu que tu m'as fait un jour? Tu m'as dit: "J'aime... mon cœur ne m'appartient plus..."; celui qui a pu inspirer un pareil sentiment à une jeune fille aussi raisonnable doit être un garçon bien sympathique... sérieux et sûr.

Yvonne rougit à cette évocation du rêve qui avait illuminé son âme; puis son visage prit un caractère de gravité soucieuse et triste. Elle exhalait un profond soupir. Son père insista: —Est-il trop tard pour me confier ce secret? —Père, reprit gravement la jeune fille, si la pauvreté délivre de certains cauchemars et si elle dissipe les noirs nuées, elle jette aussi l'interdit sur des rêves... la fortune rendait possibles... elle biffe des espérances rayonnantes... Mais c'est un délire de ne plus souffrir, de ne plus avoir peur, de ne plus craindre pour l'avenir, d'être affranchie d'un supplice et de ne plus songer à autre chose maintenant.

Il faut savoir limiter ses desirs, on ne peut pas tout avoir, et je ne demande rien à Dieu, sinon qu'il vous garde à ma tendresse longtemps et qu'il donne à ma pauvre maman le courage de supporter l'infortune sans la maudire.

—Quoi! parce que nous sommes pauvres, celui que toi-même avais distingué ne voudrait plus de toi, lui non plus? Ah que les hommes sont vils et méprisables.

—N'accuse pas les hommes, père. Ils sont ce qu'ils sont; c'est moi qui ne voudrais plus maintenant devenir la femme de celui dont j'eusse été fière de l'être en d'autres circonstances... n'y songeons plus.

Les événements se rient de nous, les espérances ne sont que des illusions que nous nous créons à nous-mêmes et que le sort prend plaisir à trahir.

Les rêves sont des lueurs mystérieuses qui se projettent sur la route que nous avons à parcourir et qui s'éteignent quand nous nous

sommes engagés assez loin dans l'inconnu.

Ils nous ont encouragés, consolés, enhardis. Même quand ils se sont tous éteints, nous nous les rappelions avec une sensation d'agonie, en nous efforçant de croire qu'ils persistent, qu'ils réapparaîtront tout à coup, qu'ils ne nous ont pas abandonnés définitivement...

—Oui, dans la pauvreté, les rêves, les illusions, les espérances mêmes s'éloignent de nous comme nos amis. On croirait que les hommes redoutent que la détresse ne soit une maladie contagieuse: ils s'éloignent prudemment de ceux qu'elle afflige.

M. Bernac venait à peine de prononcer cette phrase désenchantée qu'un domestique annonça l'arrivée de Jacques Norel.

En entendant les syllabes de ce nom, Yvonne pâlit légèrement, puis rougit, ce qui la contraria doublement. Elle fit un grand effort pour se dominer, pour vaincre les palpitations désordonnées de son cœur, les frémissements de tout son être.

Elle tenta de se lever pour se retirer... elle allait disparaître, quand son cousin lui barra le passage. Il était ému, lui aussi, mais souriant et enhardi.

Il prit la main d'Yvonne, la porta à ses lèvres, se précipita vers M. Bernac, l'aborda hardiment.

—Des bruits circulent de tous côtés, se propagent comme une traînée de poudre, sont-ils fondés. Je ne vous le demande pas, mais, aussitôt qu'ils sont arrivés à mes oreilles, je me suis souvenu que nous étions parents, que nous avions des devoirs les uns envers les autres.

Si je puis vous être utile, mon cousin, disposez de moi. M. Bernac prit les deux mains du jeune homme, les retint dans les siennes, sans pouvoir proférer une parole et, finalement, l'embrassa.

—Jacques, dit la jeune fille, notre maison s'écroule mais nous sommes résolus à ne pas nous laisser ensevelir sous les ruines.

L'adversité ne nous effraye pas, nous nous débattons. Nous sommes profondément touchés de votre démarche dont nous apprécions la délicatesse et la générosité, et sans fausse honte, nous aurons recours à l'aide que votre dévouement vous pousse à nous offrir.

Je suis décidée à chercher une place de comptable, de dactylographe pour ne pas être une minute à la charge de mes parents, pour les aider vaillamment, au contraire: pourrez-vous m'aider à la trouver? —Permettez-moi d'abord ma cousine de vous féliciter de votre énergie. Je m'attendais à vous trouver un peu effondrés tous et je vois que votre fierté et votre volonté ont été plutôt stimulées qu'anéanties par le coup qui vous frappe. Les embarras financiers ne sont jamais de longue durée quand on est décidé à les aborder d'un esprit clairvoyant et avec une résolution acharnée.

Pendant, un étonnement imprévu m'était ici réservé, il m'est causé par la décision d'une vaillante cousine que je croyais, sinon fiancée, du moins promise...

—Celui qui cherchait ma main parce qu'il la croyait alourdie d'une dot séduisante vous a précédé ici pour se dégager auprès de mon père, notre malheur l'a fait fuir comme un épouvantail chasse les oiseaux sinistres.

Ne sachant pas encore si cette déclaration comportait un secret dépit, de la colère, de l'exaspération ou d'autres sentiments, Jacques Norel crut devoir s'apitoyer: —Ma pauvre cousine, pardonnez-moi d'avoir involontairement ramené votre pensée vers une souffrance secrète, je ne pouvais pas supposer...

Un fier et franc éclat de rire de la jeune fille l'interrompit. —Mon cousin, s'écria-t-elle, l'infortune n'a pas un caractère aussi sombre qu'on se l'imagine, ses rigueurs ne sont pas sans dédommagements et elles comportent quel-

quefois des satisfactions qui les font admettre comme des faveurs.

—Vous ne regrettez pas une possibilité... qui séduisait tant votre mère? —Je ne l'ai jamais envisagée sérieusement? Non, au contraire. Je ne regrette rien, rien...

—Vraiment? —Ni notre fortune dissipée, ni notre vie tapageuse et étourdissante, ni les faux amis qui s'éloignent de nous; ni ce prétendant mal masqué et trop intrigant que je détestais parce qu'il n'a jamais pris la peine de chercher à se faire aimer de moi, qui n'était fasciné que par la dot qu'il m'attribuait. Non, je ne regrette rien; au contraire, je suis heureuse.

Notre ruine nous sauve de l'équivoque et du malheur. Nous allons vivre pleinement, violemment, dans la lutte...

—Vous parlez peut-être sous l'empire d'une surexcitation involontaire? Plus tard, vous aurez des heures muettes, de mélancolie concentrée, de regret...

—Plus tard, je me féliciterai plus encore qu'aujourd'hui d'avoir été délivrée d'une mauvaise fièvre, d'avoir renié le passé.

Il me semble que la vie va être toute simple, toute droite à présent, avec une longue et rude montée.

Nous aurons peut-être de grandes lassitudes, des doutes obsédants, des découragements, mais il est si bon de monter, de monter toujours plus haut, de s'élever, s'il le faut, au-dessus de soi-même, de se dire qu'après un long effort on arrivera peut-être sur un plateau, devant un horizon enchanteur, et que la fin de la course sera douce et calme...

Jacques Norel était fier de sa cousine, heureux de l'entendre s'exprimer ainsi. Il admirait sa décision et sa volonté.

Il pensait, tout en souriant et en la regardant: "Quelle épouse sûre elle fera! Elle est forte, elle est vaillante. Je m'attendais à la trouver accablée, jamais je ne l'ai vue aussi radieuse."

Et sa fortune qui élevait un mur entre elle et moi n'existe plus. Elle est libre, je l'aime, oh! si j'osais, si j'osais le lui dire à présent...

Mais le jeune homme n'avait pas besoin de formuler ce qu'il pensait. Yvonne le lisait clairement dans ses yeux, et elle s'efforçait vainement de voiler l'immense bonheur qui était en elle et qui irradiait de son visage éclairé, de ses yeux pétillants, de ses gestes lumineux, comme des rayons s'élançant, la nuit, de toutes les fenêtres d'un palais en fête.

Elle se sentait aimée de celui qu'elle aimait: que lui importaient les catastrophes, les désastres, les déraillements de sa destinée? Elle avait eu l'intention de ne plus songer à cet amour parce qu'elle ne voulait pas laisser supposer à Jacques qu'elle le trouvait digne d'elle, depuis qu'elle "ne valait plus rien" comme disent les Américains.

Mais elle oubliait pour elle-même et il n'est pas de certitude qui puisse procurer une joie plus palpitante et plus douce.

M. Bernac ne comprenait rien à la métamorphose qui s'était soudainement accomplie en sa fille. Ses rires, le ton léger de sa parole, la satisfaction qu'elle manifestait le choquaient et l'attristèrent. —Est-elle inconsciente, se demandait-il, ou se réjouit-elle du malheur qui nous accable?

Il s'éloigna... se dérober aux blessures que lui causait ce spectacle, sans que les jeunes gens s'en aperçussent, puis, quand ils remarquèrent qu'ils étaient seuls en tête à tête, ils se turent, restèrent interdits, rougirent l'un et l'autre.

Avec un grand trouble, Jacques s'empara de la main de sa cousine, qu'il abandonna. Il la garda un instant, frémissante, dans les siennes, n'osant pas, ne sachant pas dire ce que la force irrésistible qui le dominait le poussait à dire.

L'occasion était tentante; elle ne se retrouverait pas de sitôt peut-être. Alors, résolument, d'une voix qui tremblait pourtant, il dit: —Ma petite cousine, vous souvenez-vous des prédictions d'un certain astrologue? —Taisez-vous, Jacques, implora Yvonne.

—Ce grand savant vous dévoila que vous étiez adorée depuis longtemps...

—Taisez-vous, Jacques, reprit la jeune fille en se blottissant contre lui comme pour chercher un refuge contre la faiblesse qui l'envahissait... —Celui qui vous aime n'aurait pas se faire connaître, il était timide... —Pas tant que cela. Et puis, quoi, la timidité n'est-elle pas le dialecte le plus éloquent du sentiment dont vous parlez? N'est-il pas un témoignage de sa sincérité? —Ce que l'astrologue n'a pas dit, c'est que celui dont il vous parlait avait adopté une formule: "depuis toujours, pour toujours!"

Yvonne palpitait d'inquiétude et d'espérance. Sa main restée libre se posa sur les lèvres du jeune homme pour le contraindre à se taire. —N'achevez pas, balbutia-t-elle. —Il le faut pourtant.

—A quel bon? Le savant astrologue n'a-t-il donc pas deviné ce que tout ignorant eût compris clairement quand, m'ayant parlé d'un amour qui n'aurait se confier, je lui répondis: "Un tel amour, s'il existait, se révélerait de lui-même, et la plus cruelle n'y serait pas insensible?"

—Yvonne!... Humble petite pervenue!... Ma petite reine, vous avez donc compris? —C'est le savant astrologue qui s'obstinait à ne pas comprendre. Vous me voyez heureuse aujourd'hui parce que j'ai échappé à l'obsession d'une union dont je ne voulais pas, qui avait été décidée par ma mère; à laquelle je voulais échapper, contre laquelle j'aurais tout fait, car j'étais décidée à mourir plutôt que de consentir...

—Vous avez songé à la mort? —Elle seule pouvait me délivrer, et c'est la solution la plus raisonnable qui est venue tout simplement: la pauvreté.

—Pauvre petite cousine... Ma petite fleur... Etoile de ma vie. Quelle chance nous avons!... Ils restèrent un instant enlacés. Puis, en étreignant plus fort la main qui ne songeait pas à se retirer, avec la fermeté d'un serment, Jacques réitéra:

—Depuis toujours, pour toujours! Et Yvonne répéta: —Moi aussi, Jacques... depuis toujours, pour toujours, je vous le jure! Ils goûtèrent, dans sa plénitude, l'instant qui était au sommet de leur destinée, ce moment d'ivresse et d'extase pour lequel ils étaient nés, vers lequel ils s'étaient acheminés, qui avait été prévu et déterminé par le sort, qui allait être le point de départ vers une nouvelle direction.

(A suivre)

"J'étais constipée depuis la naissance de mon premier enfant"

Alors Mme King découvrit le SON PUR

Nous citons d'après sa lettre volontaire:

"J'ai souffert terriblement de la constipation depuis la naissance de mon premier enfant—Il y a 9 ans! J'ai tout essayé sans en obtenir de résultats durables. J'essayai avec répugnance votre SON PUR et même sans aucune confiance. A ma grande surprise, je n'ai eu à prendre aucun remède depuis que je me sers du SON PUR, il y a quatre mois". —Mme Doris Eyre King (adresse donnée sur demande).

Des expériences scientifiques prouvent que le SON PUR contient deux éléments qui maîtrisent la constipation: La "consistance" pour activer les intestins; la vitamine B pour aider à régler la région intestinale.

La "consistance" dans le SON PUR ressemble beaucoup à celle des légumes feuillus. Elle forme au dedans du corps une matière douce qui chasse sans violence les déchets intestinaux.

De beaucoup plus naturel que de prendre les pilules et drogues qui deviennent si souvent néfastes. Deux cuillerées à bouche quotidiennement suffisent. Si ce procédé ne vous soulage pas, voyez votre médecin.

Le SON PUR tonifie aussi le sang. Chez tous les épileptiques. Dans le paquet rouge et vert. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

Depuis l'âge de bébé, il souffrait d'ASTHME écrit M. I. Lafrance, de Hull, P.Q. Il ne pouvait dormir la nuit. Il faisait des efforts pour respirer et semblait manquer d'air. Un ami lui parla alors des capsules RAZ-MAH. "Je m'en procurai une boîte," dit M. Lafrance, "et je suis enchanté de déclarer qu'elles m'apportèrent un soulagement merveilleux dès la première dose." Vous pourrez bien dormir et travailler à l'aise quand vous aurez commencé à prendre RAZ-MAH de Templeton. Plus d'efforts pour respirer, plus de halètement, d'étouffements. Ne contient pas de drogues nuisibles. Pas d'effet nocif subséquent. Des capsules. Propre. Facile à prendre. Excellent contre la bronchite chronique, les rhumes de cerveau et des bronches. 50c et \$1 partout. 2147 TEMPLETONS LIMITED 56, rue Colborne, Toronto Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez RAZ-MAH

VIGNETTE TELEPHONEZ MARQUETTE 4549 PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE 89 STE. CATHERINE OUEST MONTREAL



ALARME DANS LA NUIT

Deux dames, professeurs dans une institution de demoiselles en France, avaient décidé de consacrer leurs vacances à l'exploration du Canada. Leur programme comportait une nuit en Alberta, dans un petit hôtel à la vieille mode. L'une des voyageuses est de l'espèce timide, celle qui regarde sous les lits avant de se coucher et parcourt les corridors pour s'assurer qu'il n'y a pas d'incendie.

L'hôtel semblait vide. La première porte qu'elle ouvrit se trouva malheureusement être celle d'une salle de bains dans laquelle un monsieur d'un certain âge prenait une douche.

— Oh! pardon, bredouilla la dame, je cherchais une sortie de secours! Elle se remit à sa recherche. A peine était-elle au bout du corridor qu'elle entend un cri. Elle se retourne et aperçoit, vêtu d'une seule serviette, le monsieur qui courait vers elle en hurlant:

— Où est l'incendie?

Corollaire

— Tu devrais lire, maman, les vers que je reçois de Gaston; vraiment les poètes sont fils du ciel!

— Précisément, ma fille, ils ne devraient pas si souvent raser la terre!

C'est juste!

Un avocat qui a à cœur de défendre la cause de son client s'écrie:

— Eh! mon Dieu! il faut faire la part de la tentation, de l'entraînement. On commence par prendre une petite somme, on croit toujours pouvoir se rattraper, rembourser... une fois sur cette pente, on ne s'arrête plus.

Le juge. — Oui, mais on se fait arrêter.

Refus

On invitait un Lacémonien à aller entendre un artiste qui, lui disait-on, imitait à s'y méprendre le chant du rossignol.

Mais cet homme était un sage. Il refusa, disant:

— J'ai souvent entendu le rossignol lui-même.

Bécassine nettoie...

— Qu'est-ce que vous faites donc, Bécassine? Je vous avais dit de nettoyer les carreaux.

— Mais, c'est fait, malame. Seulement, je les ai lavés en dedans, pour que madame puisse voir dans la rue, et je les ai laissés sales en dehors pour que les voisins ne puissent pas voir dans la maison.

Les métiers

La maîtresse. — Jean-Claude, qu'appelle-t-on un mineur?

Jean-Claude, grognon. — Celui qui enfonce les mines dans les crayons.

Matières transparentes

Le professeur. — Citez-moi une matière transparente.

Un élève. — La vitre.

Un autre. — Le trou de la serrure, monsieur!

Une punition

La mère. — Puisque tu n'es pas sage, je ne t'embrasserai pas aujourd'hui.

L'enfant. — Oh! j'sais bien pourquoi! Tu viens de te peindre les lèvres!

Dans la cour de récréation

Le surveillant (à un nouveau). — Comment t'appelles-tu?

— Louis! J'ai onze ans et je suis fort, mon père est "fermier".

Le surveillant. — Es-tu interne?

— Non, s'suis Canadien-français.

Par exemple...

L'instituteur. — Le second doit de la main, c'est "l'index", ainsi nommé parce qu'il sert à montrer les objets. Tom, indiquez-moi où est la fenêtre...

Tom (les mains dans les poches). — En face de la porte, monsieur.

Le "mot de la faim"

"J'ai bien reçu un mot de vous, mais j'aurais préféré un "mou de veau".

Quelle mémoire!

Pauline rentre de classe toute fière.

— Je sais ma table de multiplication!...

— C'est bien vrai?

— Oui, on l'a apprise aujourd'hui, en classe...

— Eh bien! récitez-la moi.

— Oh! nous, on ne la récite pas, on la chante.

— C'est très gentil; chante-la donc.

— Bon! Mais je ne sais que l'air, j'ai oublié les paroles (fredonnant) tra la la tra, tra la la tra, tra la la tra...

L'âge de Janot

Une enquête du maître d'école a amené Janot à constater que "tous les enfants de 6 ans sont nés en 1926 et tous ceux de 7 ans en 1925".

Rentré à la maison, Janot s'écrie:

— Maman, j'ai six ans?

— Oui, mon petit.

— Je suis né en 1926?

— Oui, mon petit.

— Et l'année prochaine, est-ce que j'aurai sept ans?

— Bien sûr!

— Alors, je serais né en 1925?

Cosmographie

L'institutrice vient de dire que la terre tourne en vingt-quatre heures autour du soleil.

Et la petite Ellane s'inquiète:

— Mais quand y a pas de soleil, autour de quoi donc qu'elle tourne?

Méthode directe

Mme Cardinal (suffoquée et agitant toutes ses fanfreluches de dentelle noire). — Oh! cela, par exemple, c'est trop fort, mon enfant. Comment après l'éducation et les bons exemples que M. Cardinal et moi t'avons donnés, peux-tu te laisser embrasser par ce jeune Anglais?

La petite Cardinal. — Qu'est-ce que tu veux, maman, il me l'avait demandé dans sa langue. Alors j'ai voulu lui montrer que je comprenais l'anglais.

La minute Gaie

Le bon remède

— M'sieur le p'tit qui vient d'avaler une bouteille d'encre!

— Qu'est-ce que vous lui avez fait?

— Je lui ai fait manger du papier buvard... c'est tout ce que j'avais sous la main!

Géométrie animale

La maîtresse. — Citez-moi une figure géométrique ayant quatre côtés?

Andrée. — Un quadrupède!

Remplacement

Le jeune ambitieux (il a appris que l'associé d'une grande firme est mort subitement, se précipite avec suffisance chez le survivant, ami de son père, et lui déclare tout à trac). — Que diriez-vous, hein, si je consentais à prendre la place de ce pauvre Z...??

L'associé. — Vous nous rendriez un grand service, mon jeune ami. Voulez-vous vous entendre avec le fossoyeur?

Confidence pour confidence

Premier mari (il a épousé une veuve qui ne le rend pas, somme toute, trop malheureux, mais qui a, évidemment, ses petits défauts). — Oui, oui... ça ne va pas trop mal, nous deux. Le seul reproche que je pourrais adresser à ma femme, c'est qu'elle parle un peu trop volontiers de son précédent époux.

Second mari (il a épousé, lui, une vieille demoiselle fort tyrannique et acariâtre qui, à la moindre observation évoque le spectre du divorce). — Ne vous plaignez pas, mon cher. La mienne, c'est du prochain dont elle parle tout le temps.

Spécialistes

Le médecin, après une consciencieuse consultation. — Ce n'est rien, cher monsieur. Un peu de dépression nerveuse. Il vous faudrait de la distraction. Tenez: on joue justement, en ce moment, une revue fort amusante, avec un ballet plein de petites femmes qui ont des jambes magnifiques. Allez voir. Cela détournera votre esprit de ses tracasseries professionnelles.

Le client. — Hélas! non, docteur. Je suis justement fabricant en gros de jambes artificielles.

Le bon juge

ACTE PREMIER

(Un témoin vient de s'embrouiller dans ses déclarations. Le bon juge suggère que l'on peut, parfois, se tromper sans mentir.)

Le bon juge. — Ainsi, par exemple, j'aurais pu, en sortant de chez moi, jurer que j'avais ma montre. Eh bien! je m'aperçois que je l'ai oubliée sur l'étagère en verre de mon cabinet de toilette.

(Léger mouvement dans l'auditoire.)

ACTE II

La femme du bon juge. — Mon ami, tu avais oublié ta montre, aujourd'hui. Mais pourquoi m'as-tu envoyé six personnes pour la réclamer, puisque je l'avais remise à la première qui est venue de ta part?...

AU COIN D'UN BOIS

(Le développement des transports de voyageurs sur route a ressuscité un vieux et pittoresque fait divers: "L'attaque de la diligence". Or, dans un pays, mettons balkanique, deux bandits de grand chemin escopette au poing, ont arrêté un autocar de tourisme.)

Le plus grand bandit. — Haut les mains! Nous allons faire les poches de tous les voyageurs et embrasser toutes les voyageuses.

Le bandit courtaud et pansu. — Pour dépouiller les voyageurs, ça va. Mais pour embrasser les voyageuses, souviens-toi des consignes formelles du chef: il faut être convenables avec les dames. Nous ne sommes pas des voyous.

La voyageuse sèche et moustachue. — Dites donc, vous, mon petit homme, mêlez-vous donc de ce qui vous regarde. Est-ce que c'est vous ou votre copain qui dirigez cette attaque, hein?...

L'art de vérifier les dates

La dame confiante. — Que dites-vous de ma robe? C'est un cadeau que maman m'a fait pour mon vingtième anniversaire.

La bonne amie. — Quelle étoffe inusable.

Réflexion d'un avare

Lorsque j'ai la fièvre, je n'ai pas envie de fumer, donc, une bonne économie.

"Est-ce enfin plus convenable de dépenser de l'argent pour des cigarettes, ou bien avoir la fièvre?"

Le provisoire

L'employé du bureau des passeports (la jeune et illustre star est venue remplir les formalités d'usage. — Il manque encore un certain nombre d'indications. C'est le règlement. Ici, par exemple, à la rubrique: célibataire. Etes-vous célibataire?)

L'illustre star (d'un ton direct et pudique). — En ce moment, oui.

Les secrets du poulailler

En classe de français, la maîtresse demande à Nicole de quel genre est le mot "œuf".

— Ça dépend, mademoiselle.

— Comment cela?

— Oui, répond doucement Nicole, s'il y a un coq dedans c'est du masculin, s'il y a une poule c'est du féminin...

Humour irlandais

Au Zoo, on nettoie toutes les cages. Il faut faire sortir MM. les fauves pour les passer dans un domicile propre, mais l'hyène refuse.

Alors le vieux "garçon" de la ménagerie:

— Oh! le beau lion! Viens, mon gros lion, viens!

Et au jeune aide, avec un inimitable accent (Irlandais):

— Avec ces bêtes-là, faut du tact... On ne l'aura que par la flatterie.



La logeuse à son pensionnaire. — Il y a une souris dans l'office. Comment puis-je m'en débarrasser?

Le pensionnaire affamé. — Fermez la porte, et laissez-la mourir de faim.



Coin des Enfants

SOYEZ PRUDENTS

Voici l'hiver, mes chers enfants, l'hiver avec tous ses sports divertissants. Déjà nous avons eu une petite tempête de neige suivie d'un froid glacial peu ordinaire pour l'époque.

Avant longtemps les patinoires publiques seront ouvertes et vous pourrez vous en donner à coeur joie. Je ne saurais assez vous recommander d'être raisonnables et de ne pas faire d'imprudences. Votre maman prend mille précautions pour vous vêtir chaudement. Il ne faut pas, à peine sorti de la maison, retirer vos mitaines, votre écharpe, ou votre tuque de laine pour jouer plus à l'aise. C'est à ce moment-là précisément que vous surprendra le plus méchant rhume.

Combien d'enfants hélas! sont emportés chaque année par des pneumonies ou des pleurésies qui auraient pu très bien être évitées. Faites donc attention mes chers petits amis. Si vous avez chaud, au lieu de vous découvrir ou de vous dévêtir en partie, reprenez haleine et reposez-vous pendant quelques minutes. Vous verrez que cela vaut mieux.

Surtout, ne glissez pas dans le milieu des rues!... Une automobile peut surgir tout à coup à grande vitesse, au moment où vous vous y attendez le moins. L'automobiliste malgré tous ses efforts ne peut freiner à temps. S'il y parvient, l'auto glisse tout simplement et voilà le pauvre petit grièvement blessé et peut-être infirme pour le reste de sa vie à cause d'une imprudence ou plutôt d'une désobéissance.

Je suis persuadée que les glissoires installées dans les parcs publics sont cent fois supérieures à celles que vous vous improvisez dans la rue. Et vous y serez plus en sécurité.

Espérant que vous tiendrez compte des affectueuses recommandations de vos bonnes mamans à ce sujet, il ne me reste plus, mes chers petits, qu'à vous souhaiter bien du plaisir.

MORT DE FRANKLIN



L'expédition de Franklin, qui en atteignant son but, prouvait l'existence d'un passage au nord de l'Amérique, fut aperçue pour la dernière fois, en juillet 1845 par les baleiniers dans la baie de Baffin. Les deux navires disparurent ensuite et durant trois ans, tous les efforts que l'on fit pour les retracer furent vains. Enfin, un feuillet de papier daté de 1848 que l'on trouva à la Pointe Victoria, fit connaître une partie de l'aventure.



Les navires avaient été bloqués au milieu des glaces durant deux ans. Finalement Franklin et ses hommes partirent à pied à travers le brouillard, traînant leurs munitions et leurs petits bateaux.



Une vieille femme esquimeau parvint à faire comprendre à l'expédition de secours comment les hommes avaient succombé après avoir lutté si courageusement contre la mort, en traçant des dessins sur le sol.



Plusieurs faits vinrent éclairer les renseignements de la vieille femme. Des cadavres furent trouvés, les uns sous des chaloupes renversées, les autres sous des tentes. La plupart avaient des fusils pour chasser un gibier qu'ils ne trouvaient hélas jamais. Il est évident qu'ils devinrent cannibales. L'expédition de Franklin prouvait tout de même l'existence du passage, et préparait la route du grand marin Nordenskiöld.

UNE MAMAN HEROIQUE

C'est une maman chatte, dont je vais vous dire l'histoire.

Elle venait d'avoir deux petits enfants-chats tout à fait mignons et gentils.

Et comme elle habitait une grande ferme où circulaient de nombreuses gens, elle cachait ses chatons sous un escaller, dans un recoin obscur, en attendant que, devenus grands, ils eussent la possibilité de se tirer d'affaire tout seuls.

La nuit venue, comme il faisait froid, elle les ramenait dans la cuisine et s'installait avec eux dans le four qui conservait encore la chaleur du fourneau, éteint pourtant depuis longtemps.

Mais voilà qu'un matin, la servante, qui s'était levée plus tôt que d'habitude, ferma distraitemment la porte du four et alluma son feu. Puis elle partit chercher du lait.

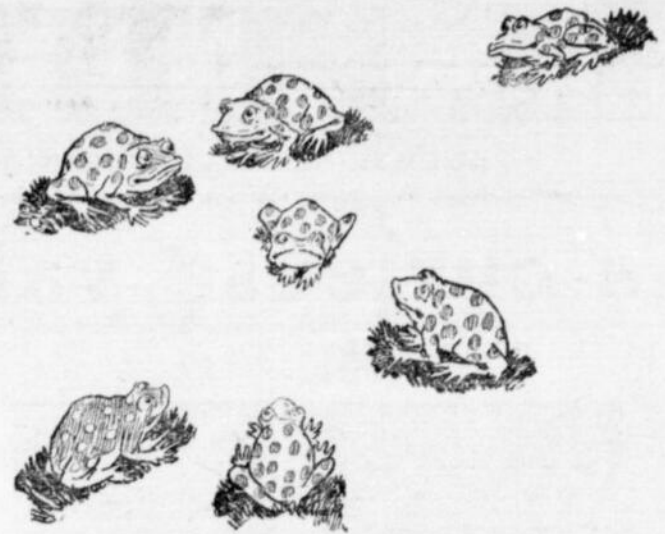
A son retour elle entendit des cris lamentables et comprit aussitôt ce qui était arrivé.

Elle ouvrit la porte du four qui commençait à être bien chaud. La pauvre Minette était là, se tenant stoïquement sur ses pattes déjà brûlées, mais ne remuant pas, car ses deux petits chats étaient montés sur son dos où ils se serraient affolés, et elle ne voulait pas les faire tomber, sachant bien que ce serait leur mort.

On sortit précipitamment la pauvre maman chatte martyre et on put soigner et guérir ses pauvres pattes.

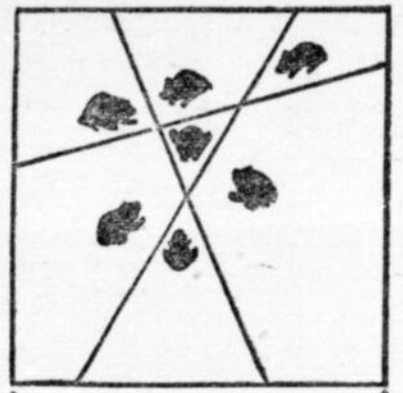
Les chatons, eux, n'avaient eu qu'un peu chaud. Mais ils ne retourneront plus coucher dans le four.

CASSE-TETE



Nous avons ici les sept grenouilles que Louis veut séparer les unes des autres au moyen de trois lignes droites. Comment fera-t-il?

SOLUTION



La figure ci-dessus illustrée, indique comment Louis a pu isoler les sept grenouilles au moyen de trois lignes droites.

170 milles à l'heure

Toujours plus vite!... Pour remplacer les chemins de fer qui sont à son avis beaucoup trop lents, un ingénieur américain, M. Walter H. Judson vient de tracer les plans d'une voiture mue par une hélice. Cette voiture qui pourrait transporter plus de cinquante voyageurs, atteindrait des vitesses de 170 milles à l'heure... M. Judson a calculé qu'à cette allure la voiture cesserait par moment de toucher les rails... Evidemment, empêcher un train de toucher les rails, c'est le meilleur moyen de l'empêcher de dérailler.

L'AVENTURE DE YO-YO LE CRAPAUD

L'obscurité commençait à envahir le logis de Yo-Yo le crapaud, situé sous les marches de la galerie. Notre ami, installé à l'entrée de sa demeure, clignota des yeux, puis ayant faim jeta autour de lui un regard curieux afin de voir ce qu'il pourrait bien dévorer.

Non loin de là, une grosse mouche verte se balançait sur une fleur de sainfoin, et Yo-Yo, les yeux clos, semblait savourer à l'avance un petit festin.

Mais il réfléchit et se dit qu'après tout il n'avait pas besoin de perdre son temps à attraper les mouches, puisqu'il avait à protéger un superbe

une voix sortant de l'obscurité.

"Qu'y a-t-il?" demanda une autre voix.

"Un vilain crapaud... viens nous allons lui faire réciter sa prière et le tuer ensuite".

Une main géante saisit le pauvre Yo-Yo, puis la première voix continua: "Prie et prie vite car tu vas mourir!"

—Dépêche-toi de prier avant l'exécution, continuait la deuxième voix.

La main serra plus fort le petit crapaud et s'il eut jamais un cri de pitié sincère, il sortit de la gorge de Yo-Yo.

Tout-à-coup, une troisième voix résonna dans l'obscurité.

"Bonsoir; que tenez-vous là?"

"Un crapaud. Ces bêtes sont très nuisibles, viens nous allons le tuer."

"Oh! vous vous trompez, reprit alors le dernier arrivé qui était justement le fils du jardinier. Lâchez ce pauvre crapaud tout de suite ou vous serez punis."

Sur ce Yo-Yo fut violemment pro-

jeté dans la boue et se hâta de déguerpir.

"Les crapauds, poursuivit le fils du jardinier, ne font aucun ravage. Ils sont au contraire bien utiles. Mon père me disait hier que chaque crapaud accomplit un travail qui vaut un dollar par jour dans notre jardin au cours de la saison des salades. Vous voyez, continua-t-il en adoucissant la voix, les crapauds mangent les vers et les larves qui détruiraient la laitue".

Notre Yo-Yo oublia vite la terrible aventure qui aurait pu lui être funeste. Peu après, et toujours accompagné d'Oeil d'Or, il faisait sa ronde habituelle autour des carrés de laitue, avalant les affreux parasites.

Cette nuit-là, Yo-Yo et Oeil d'Or restèrent au jardin plus longtemps que d'habitude et le matin venu, leur ventre était si gonflé que c'est avec grand-peine qu'ils purent regagner leurs gîtes.



"Bonsoir! Oeil d'Or!" s'écria Yo-Yo.

jardin. Notre Yo-Yo était en effet le gardien le plus honnête et le plus consciencieux que l'on ait jamais vu.

Au cours de sa promenade, à quelques pas d'un vieux mur de pierre, il rencontra une petite camarade qui l'accompagnait toujours dans ses visites quotidiennes au carré de laitue.

—"Bonsoir! Oeil d'Or!" lui cria-t-il.

—"Bonsoir," répondit celle-ci avec une charmante petite voix cristalline tout en gonflant sa gorge blanche afin de rendre les sons plus doux. "As-tu trouvé quelque chose de bon ce soir?"

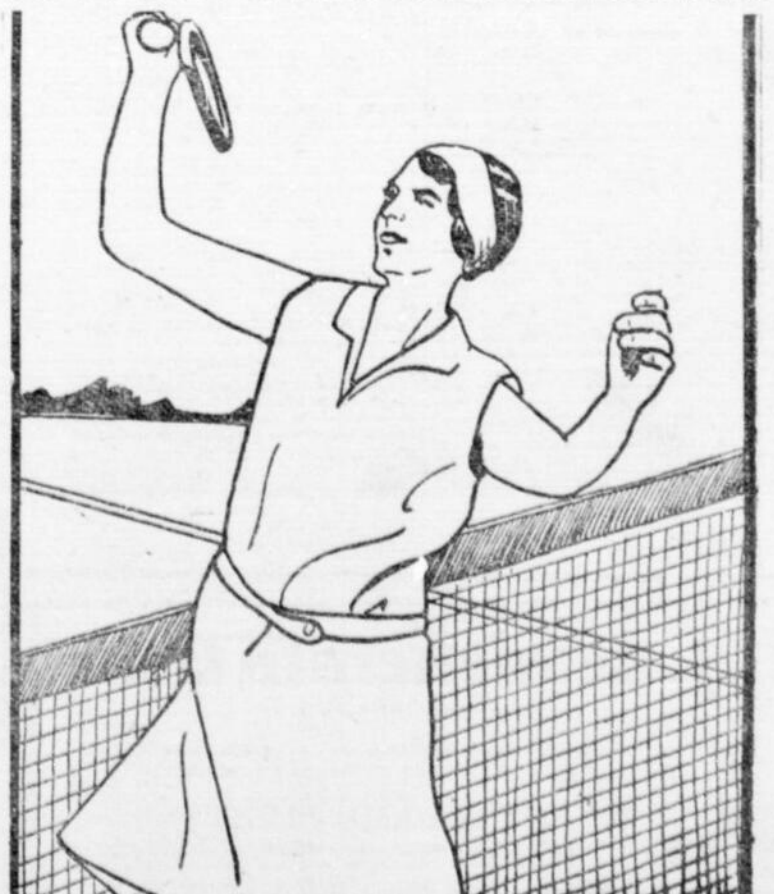
—"A peine quelques mouches," répondit Yo-Yo, "et elles n'auraient pu satisfaire un simple canari."

—"Naturellement, reprit aussitôt Oeil d'Or, aussi allons-nous faire la chasse aux limaces et trouver des vers délicieux sur les salades du jardin."

Ainsi nos deux amis, prirent en sautant galement, le chemin du jardin à travers de longues herbes. Soudain un large pied se posa près de Yo-Yo épouvanté. Il tenta de s'enfuir et fit un bond énorme.

—"Oh! l'as-tu vu sauter!" s'écria

TROUVEZ LE PARTENAIRE DE LA JOUEUSE



Reponse de la semaine dernière: A l'envers, près de l'oeil droit de la jeune fille, formé par les plumes de son chapeau.

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

Une curieuse valeur de Bourse: le diamant

AU FEU !...



La scène s'est passée à Tokio, il y a quelques jours. Dans une chambre, dont l'entrée était soigneusement gardée par des policiers, s'étaient réunis quelques hommes impassibles, les principaux marchands de perles du pays. A leurs pieds roulaient, en un tas impressionnant, 720 mille perles!... Un feu de bois dansait dans la cheminée. Sur un geste du président, l'un des joailliers se baissa, prit une pelle et commença à jeter posément les perles dans le foyer. Lorsque toutes furent réduites en cendres, les commerçants se regardèrent, sourirent et se séparèrent. Le cours des perles venait de remonter de 30%. Madame Woodrow Wilson, épouse de l'ancien président des Etats-Unis, était justement de passage à Tokio. Elle désira causer avec cet étrange roi des perles, qui ne craignait pas de jeter au feu une valeur de dix millions de dollars! On les voit ici, se promenant dans un parc de Tokio. Le joaillier qui a réussi à stabiliser le marché de la "perle de culture" japonaise se nomme Kochichi Mikimoto.

Wall Street achetait avant le krach de 1929, environ 70% de la production mondiale des diamants. La crainte de l'inflation amena une grande demande de diamants taillés, signifiant un placement de capitaux en une matière "de valeur stable"... dont les prix étaient maintenus artificiellement par un syndicat! Mais ce phénomène boursier très curieux étant disparu, il paraît que le marché du diamant s'améliore maintenant sans l'intervention du grand cartel, la "Diamond Corporation".

L'amélioration, prélude d'un essor économique attendu, sera-t-elle durable ?

Le diamant, dont les gens de Bourse parlent peu, est pourtant une "valeur" importante à Wall Street. Le public spéculant, surtout aux Etats-Unis, a toujours aimé à acheter et à revendre ces pierres précieuses, exactement comme il achète et vend des titres de Bourse plus connus des Canadiens.

Cette spéculation sur le diamant, considérée fausement comme plus sûre sous prétexte que ce symbole étincelant de la richesse est une "valeur stable", joue un rôle non négligeable dans les difficultés économiques dont le monde souffre actuellement.

L'UNION DES PRODUCTEURS

Les difficultés de commerce international du diamant ont commencé après le krach de la Bourse de New-York en 1929 et se sont aggravées depuis lors d'une façon continue (tous les efforts des producteurs pour régulariser le marché étant rendus inutiles par le manque de demande. Sans doute, la possibilité, de soutenir le marché et les prix du diamant est-elle plus facile que pour les autres marchandises, la production étant contrôlée par un monopole presque total. Les quatre grands producteurs sud-africains (De Beers, Jagerfontein, Premier et Consolidated Diamond), qui se sont unis, il y a deux ans, après une longue lutte, au gouvernement de l'Union sud-africaine, devenu lui-même producteur direct, ont constitué un syndicat commun de ventes, la Diamond Corporation, et exercent aussi une influence décisive sur les Etats producteurs situés en dehors de l'Afrique du Sud, en leur achetant à des prix déterminés leur production, après une entente conclue sous la pression des "quatre grands".

LE CARTEL FAIBLIT

Bien que la puissance financière de ces grandes compagnies, dont la De Beers a fini par s'assurer la direction presque absolue, soit très considérable, elles n'ont pu poursuivre pendant des années l'accumulation de stocks sans atteindre les limites de leur force financière. Les difficultés s'accroissent en outre de ce que la vieille lutte avec le gouvernement de l'Union renaît constamment. Le gouvernement avait surtout des intérêts dans les champs alluvionnaires du Namaqualand, où les diamants ne s'exploitent pas dans des mines, mais sont tirés du sable de rivière et on

signal de la baisse du diamant, de même la hausse de la Bourse de New-York en septembre 1932 a donné une soudaine impulsion au marché des diamants. Bien que la situation des stocks et la situation financière du Syndicat contrarient la tenue du marché, la spéculation a cru pouvoir conclure des premiers signes d'amélioration en Amérique à l'espoir d'une reprise de la demande sur les diamants taillés. Cette étroite relation entre les fluctuations de la Bourse de New-York et le commerce du diamant est justifiée en soi, car pendant les années qui ont précédé la grande crise les Etats-Unis absorbaient environ 70% de la production mondiale des diamants. A ces achats contribuait pour une très forte part le public spéculant à la Bourse, qui plaçait sa part de propriété dans ces symboles étincelants de la richesse.

AMELIORATION DURABLE !

Un recul est survenu depuis le début de septembre à Wall Street et les spéculateurs n'ont pas fait de bénéfices très "brillants", néanmoins le commerce des diamants a reçu une impulsion qui a été renforcée par la tendance des gens compétents à penser que la situation est assainie jusqu'à un certain point. Si cette opinion peut être considérée comme optimiste, il faut accorder que l'arrêt rigoureux des ventes de diamants bruts depuis le début de cet été n'a pas été sans effet. En tout cas, le fait est que les tailleries sont fort occupées partout, qu'elles ont fait des installations nouvelles importantes et qu'elles ont même relevé leurs salaires. Il reste naturellement à savoir si cette reprise, prélude d'un essor économique attendu, conduira à une amélioration durable.

LES HUILES

LE PETROLE AU TEXAS

Dans l'East Texas, une nouvelle loi de contingentement vient d'être votée, qui fixe la production d'après la capacité d'absorption du marché et non d'après le principe de conservation des ressources naturelles.

FIN D'UNE GUERRE DE PRIX ?

Situation stagnante dans l'industrie du pétrole. Il semble cependant que le marché aurait pu profiter de la déclaration du président de l'Anglo-Persian, confirmant que des progrès importants ont été réalisés depuis 1928, dans le sens d'une coopération des producteurs et de l'éventualité d'une entente entre distributeurs d'essence en Grande-Bretagne, mettant fin à une guerre de prix qui durait depuis près de deux ans et contrariait la hausse du pétrole brut. Aux Etats-Unis, il est toujours question de restriction de la consommation. — La France poursuit ses recherches pétrolières en Orient. Les travaux du pipe-line en Irak se poursuivent dans de bonnes conditions. La compagnie établit en même temps un ensemble de lignes télégraphiques et téléphoniques qui vont former les grandes artères d'un réseau ou viendront s'embrancher les principales lignes des régions traversées développant ainsi l'influence française dans le pays.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT COMPTANT ?

On demande à acheter tout objet en or, déchets, vieux bijoux, dents en or, bagues, montres, etc. Nous envoyons l'argent immédiatement aux gens d'en dehors de la ville. Old Gold, Co., 167, rue Craig Ouest, Montréal.

Potins de Bourse

Le chômage augmente en Tchécoslovaquie. Le nombre des sans-travail s'est accru de 44,000 et se trouve porté à 524,000.

D'après les prévisions, la récolte du coton atteindrait 11,947,000 balles alors que, le 8 octobre dernier, il n'était question que de 11,425,000 balles. Le marché de New-York a été défavorablement influencé par cette information.

Faisons cependant remarquer qu'une récolte de 12 millions de balles (contre 17 millions l'an dernier) est une petite récolte, et qu'il n'y a vraiment pas lieu de faire preuve de pessimisme en présence des chiffres ci-dessus, la consommation du coton ayant accusé, ces derniers temps, une progression extrêmement nette, dans tous les pays.

Les bénéfices nets de l'American Tobacco pour 1932 seraient de l'ordre de 5 dollars par action contre 9 dollars 97 en 1931 et 8 dollars 56 en 1930. Le marché s'attend à ce que, indépendamment du dividende régulier de 6 dollars, un dividende "extra" de 1 dollar soit déclaré, comme par le passé, à la prochaine réunion du conseil, en janvier.

Voici quelques indications concernant le marché de la soie artificielle: On annonce que la production s'est élevée, au cours des 9 premiers mois de l'année, à 352,045,000 livres contre 345,570,000 livres pendant la période correspondante de 1931.

La production des Etats-Unis serait de 80,895,000 livres contre 103,345,000 livres; celle de l'Italie de 54,450,000 livres contre 56 millions 10,000 livres; celle de l'Angleterre de 54,080,000 livres contre 36,980,000 livres; celle du Japon de 47,060,000 livres contre 35 millions et celle de l'Allemagne de 40,005,000 livres contre 41,050,000 livres.

L'Allemagne entamerait prochainement des négociations avec les Etats-Unis en vue de l'achat de 20 millions de bois-seaux de bié.

Un communiqué a été publié par la Chambre de commerce des Etats-Unis suggérant pour 1933 une réduction de 400 millions de dollars des diverses allocations dont bénéficient les anciens combattants américains.

Le budget japonais pour l'exercice en cours fera apparaître, malgré toutes les mesures prises, un déficit de l'ordre de 789 millions de yen qui sera comblé par un emprunt.

La crise nitrière sévit au Chili avec intensité. On apprend que la plus grande usine de nitrate du monde (Pedro de Valdivia) vient de fermer.

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

GRATIS
AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU "MANUEL DE L'INVENTEUR"
ENVOYÉ SUR DEMANDE
(ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI)
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE E. MONTREAL

L. J. Beauchemin & Cie

MEMBRES DU CURB

Courtiers en Obligations — Spécialistes en Mines, annoncent l'ouverture d'une Salle de Dépêches au numéro

220 NOTRE-DAME OUEST
Téléphone: MARquette 4263

ayant raccordement par fil privé avec C. I. Couiter & Co., Membres de l'Echange de Mines, Toronto.

Maurice Forget

Gilles Forget

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

51, rue St-Jacques O. MONTREAL Tél. MA. 5761

LA BOURSE CALME SAMEDI

LA PREMIERE BANQUE

Savez-vous comment s'appelaient la première maison de banque connue? C'était un... banque très importante qui existait 600 ans avant l'ère chrétienne à Babylone, sous la raison sociale "Egibi et Cie".

La profession de banquier remonte à une haute antiquité, ainsi que le démontrent les briques revêtues d'inscriptions trouvées en Mésopotamie.

Ces briques étaient gravées au stylet puis recuites pour rendre les caractères ineffaçables, et il faut croire que le procédé était bon puisque, de nos jours encore, les inscriptions sont restées intactes.

Ce genre de documents a fourni aux assyriologues de précieux renseignements sur la vie des peuples de Babylone et de Ninive, 700 ans avant Jésus-Christ. Parmi ces manuscrits, il en est qui sont de véritables lettres de change et billets à ordre, avec ou sans aval, des obligations de toutes sortes à vue, nominatives, au porteur, des comptes courants, etc...

Voilà qui devrait nous rendre discrets quant aux prétendus progrès de notre civilisation!

"La route est belle"

Si invraisemblable que cela paraisse, il existe tout près de Kimberley, dans l'Afrique australe, une route dont le sol contient une quantité considérable de poussière de diamant.

C'est le nom qu'on donne là-bas aux débris diamantifères de toutes sortes provenant des mines et employés par suite de leur faible teneur productive.

Ces débris, rejetés en tas énormes hors des murs de la ville, ont été employés, il y a quelque trente ans, au macadamage d'une nouvelle route reliant Kimberley aux champs d'exploitation.

Le plus beau, c'est qu'une grève ayant éclaté parmi les mineurs dont un assez grand nombre étaient sans travail, le conseil municipal a eu l'idée de leur assigner à chacun un lot de la route en question, avec permission de remettre ensuite, à leurs frais, une autre couche de macadam. Eh bien! grâce au travail de ces mineurs et aux nouveaux procédés d'extraction employés, chaque pied de la route a rapporté de \$12.00 à \$15.00.

On a trouvé même des débris diamantifères d'une valeur marchande de \$80, \$200, \$300. C'est vraiment le chemin de la fortune.

Trop d'argent nuit

Certaines feuilles américaines racontent que plusieurs employés de l'Hôtel des monnaies, à Philadelphie, ont failli être écrasés et tués par la chute de sacs de dollars.

Ils avaient reçu l'ordre de relever une somme importante renfermée depuis des années dans un des caveaux de l'Hôtel des monnaies.

En procédant à la révision, on aperçut que les sacs qui contenaient les dollars tombaient en pourriture et craquaient dès qu'on essayait de les soulever.

Après les plus grands efforts, un employé avait réussi à se hisser sur la masse mouvante et croulante des dollars pour ramasser les pièces qui s'étaient échappées des sacs, quand, soudain, le monceau tout entier s'effondra laissant tout juste aux employés le temps de fuir.

La secousse occasionnée par cette masse de trois millions de pièces a été telle que l'Hôtel des monnaies en fut ébranlé jusque dans ses fondements.

RENDEMENT DES PLACEMENTS

(Spécial au "Petit Journal")

Table with columns: ACTIONS ORDINAIRES, Rendement, Div., Prix approx. p.c. Lists various stocks like B. A. Oil, B. C. Power, Bell Telephone, etc.

Table with columns: BANQUES, Rendement, Div., Prix approx. p.c. Lists Montreal, Nova Scotia, Can. Nationale, etc.

Table with columns: ACTIONS PRIVILEGIEES, Rendement, Div., Prix approx. p.c. Lists Can. North. Power, Can. Bronze, Can. Car & Fdry, etc.

Compensations Bancaires

TABLEAU COMPARATIF Toronto est en tête avec un total de \$84,260,026.

Table comparing bank compensation for Toronto, Montréal, Halifax, Saint-Jean, Moncton, Sherbrooke, Québec, Ottawa, Kingston, Peterboro, Hamilton, Kitchener, Brantford, London, Chatham, Windsor, Sarnia, Sudbury, Fort William, Winnipeg, Brandon, Regina, Moose Jaw, Saskatoon, Prince Albert, Edmonton, Calgary, Medicine Hat, Lethbridge, N. Westminster, Vancouver, Victoria.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI (Cours fournis par Forget & Forget)

Table listing various stocks and their prices, including Brazilian, B. C. Packers, B. Col. Power, etc.

Table listing BANQUES and OBLIGATIONS with their respective prices.

BOURSE DES MINES

TORONTO STANDARD STOCK MINING EXCHANGE

Cours du samedi, fournis par Crange Burke & Co. Regd.

Table listing mining stocks like Barry Hol., Bobo, Dome Mines, Granada, Hollinger, etc.

HORS-LISTE

Table listing stocks not on the main list, such as Coniarum, Eldorado, Hudson Bay, etc.

CURB

Table listing Curb stocks like Can. Kirk, Kirk Town.

TRUSTS DES PLACEMENTS

Table listing various trusts and their prices, including Amer. Founders Com., Brit. Type Inv., etc.

TRUSTS FIXES

Table listing fixed trusts like Can.-American Trust, Can. Inter. Trust, etc.

DISTRIBUTORS' GROUP, INC.

Table listing distributor shares like N. A. Trust Shares, Do. old, etc.

AMERICAN DEPOSITOR CORP. New Corp. T. S. Accum., Do. Distrib., Five-Year Fixed T. S., Old Corp. T. S.

Opinion de courtier

FORGET & FORGET. — "Si les politiciens voulaient être de bon compte, le monde économique se relèverait beaucoup plus vite".

Nous avons relevé cette phrase parce que, semble-t-il, elle résume, avec beaucoup de concision, la situation actuelle. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, commenté la question des dettes internationales et nous avons aussi souligné, en plus d'une instance, les entraves à la solution posée par ces bons politiciens.

Certes, ces individus veulent aussi bien que nous la solution de ce grand problème mais ils ne veulent pas la voir s'effectuer aux dépens d'un parti ou de l'autre, ce sont ces désirs, de leur part qui, suivant nous, retardent un progrès qui devrait déjà être achevé depuis longtemps.

En dépit des activités de ces politiciens, nous nous approchons, de plus en plus, de la solution finale.

Que les paiements du 15 décembre soient faits ou non, qu'ils soient faits en or, en obligations ou autrement, il semble quasi certain qu'après cette échéance, nous aurons une nouvelle entente entre les créanciers et les débiteurs.

C'est de ce point que continuera la reprise, commencée en août, et interrompue depuis que les incertitudes de l'échéance de la semaine prochaine sont venues paralyser la situation.

Dans l'intervalle, le public fixe son attention entière sur les questions internationales et néglige d'observer les progrès de l'économie locale de chaque pays.

Citons, à tout hasard, le fait que l'exportation du blé, pour le Canada, en 1932, est tellement en excès sur 1931, que les statisticiens laissent entendre que d'ici quelques mois le surplus de 1931 sera écoulé, et, que d'ici octobre 1933, l'Ouest n'aura qu'une partie de la récolte de 1932 à vendre, alors que précédemment, nos éleveurs avaient une accumulation de deux récoltes, en magasin.

Les chargements de ferroviaires, qui à cette date sont censés diminuer, ont augmenté depuis trois semaines aux Etats-Unis et on annonce une nouvelle augmentation pour les derniers huit jours écoulés.

Shawinigan Water & Power montre un profit net pour octobre, en excès sur celui de septembre. La Banque de Montréal, une de nos premières institutions financières a publié un rapport annuel qu'on peut facilement comparer aux années précédentes.

Les recettes des ferroviaires américains pour octobre ont montré des chiffres des plus satisfaisants, et, proportion gardée, supérieurs à ceux d'octobre 1931. Nous pourrions citer encore plusieurs faits de ce genre, mais notre espace est limité et peut-être aussi ne ferions-nous qu'une répétition oiseuse de faits que nous soulignons déjà depuis plusieurs mois.

On a souvent dit que l'avenir était à ceux qui avaient du courage; et, nous ne pouvons nous empêcher de redire la chose, aujourd'hui, et de conseiller, sans hésitation, au public spéculateur comme à ceux qui font du placement, d'acheter des titres aux prix actuels, dans l'espoir de revoir ces titres à des prix normaux d'ici quelques mois et si ces prix normaux sont atteints, l'acheteur d'aujourd'hui aura assurément un profit appréciable à cette date, peut-être pas éloignée.

MARCHE DU CHANGE

Table listing exchange rates for New-York, Montréal, Angleterre, France, Allemagne, etc.

L'argent de New-York est escompté à 16% pour cent à Montréal.

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA MATINEE (Cours fournis par Forget & Forget)

Table listing New York stocks and their prices, including Allied Ch., Amer. Can., Amer. Loco., etc.

CURB DE MONTREAL

VENTE EN DETAIL DE SAMEDI (Cours fournis par Forget & Forget)

Table listing Montreal Curb stocks and their prices, including Ass'd Brew., Beauharnois P., etc.

PRETS de \$50 à \$5,000. Pour payer vos taxes sur propriétés. Prêts personnels aux salariés, aux hommes et femmes de profession et aux gens d'affaires. RÈMBOURSABLES MENSUELLEMENT INTERETS ET CHARGES RAISONNABLES. Cie des Prêts et Finance Industrielle (INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.) 1117 RUE STE-CATHERINE OUEST, CHAMBRE 101, 902 RUE STE-CATHERINE EST, 4 RUE RACHEL EST, 4080 RUE WELLINGTON, VERDUN.

Service Complet de Valeurs Minières. Notre Maison est en contact ininterrompu, par fil télégraphique particulier avec le Toronto Mining Exchange, et par correspondant particulier avec les différents centres miniers. Nous donnons à la Radio, quatre fois par jour, toutes les cotes des valeurs minières. Nous sommes donc en état de fournir à notre clientèle tous les renseignements précis et à date sur les diverses valeurs minières, et plus particulièrement sur les mines d'or. Par suite de la crise monétaire qui sévit actuellement et qui a été très favorable au marché de l'or, les titres de mines d'or attirent, avec raison, en ce moment, les capitalistes et les épargnants. Les valeurs de mines d'or subissent, en conséquence, un mouvement marqué d'appréciation et fournissent un rendement très rémunérateur. GEOFFRION & RAINVILLE. Membres de la Bourse de Montréal et du Montreal Curb Market. 225, rue Notre-Dame ouest - Montréal. Tél. Harbour 2291.

Dimanche, 11 décembre

Vol. VII — No 9

Prix: 5c

Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de
88,000 copies

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA 4251
MONTREAL

UNE BELLE ROMAINE



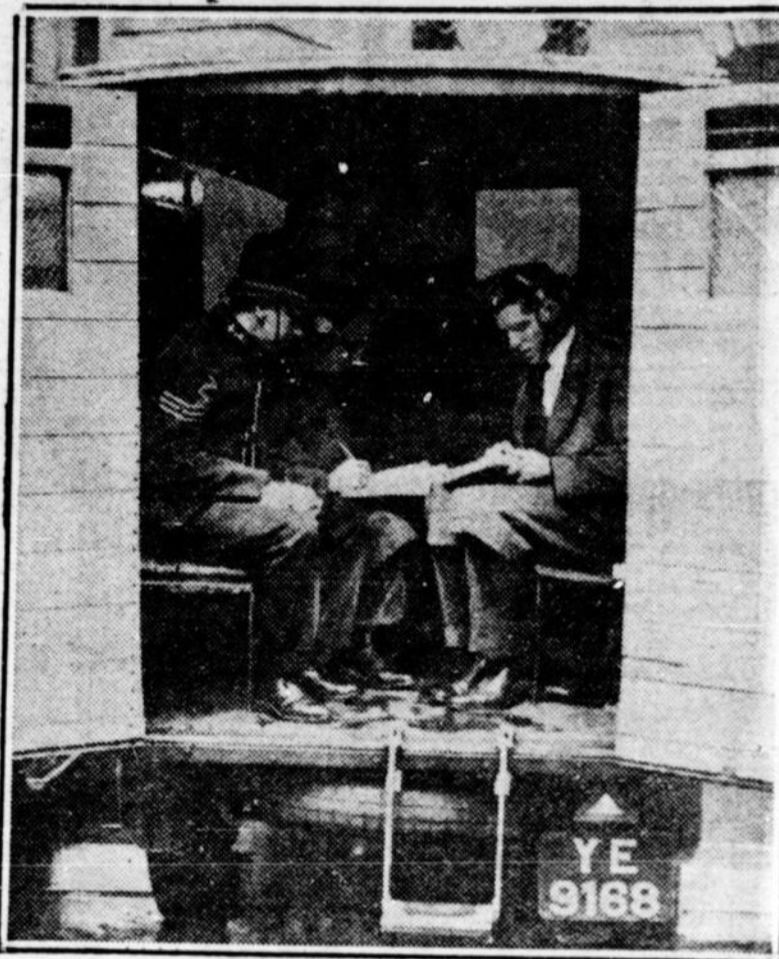
Frances Dee lance la mode des boucles plates de cheveux qui feront bientôt fureur, dit-on. Elle ne fait ainsi que ressusciter la mode des belles dames romaines, au temps de César.

Elle ne peut plus pleurer



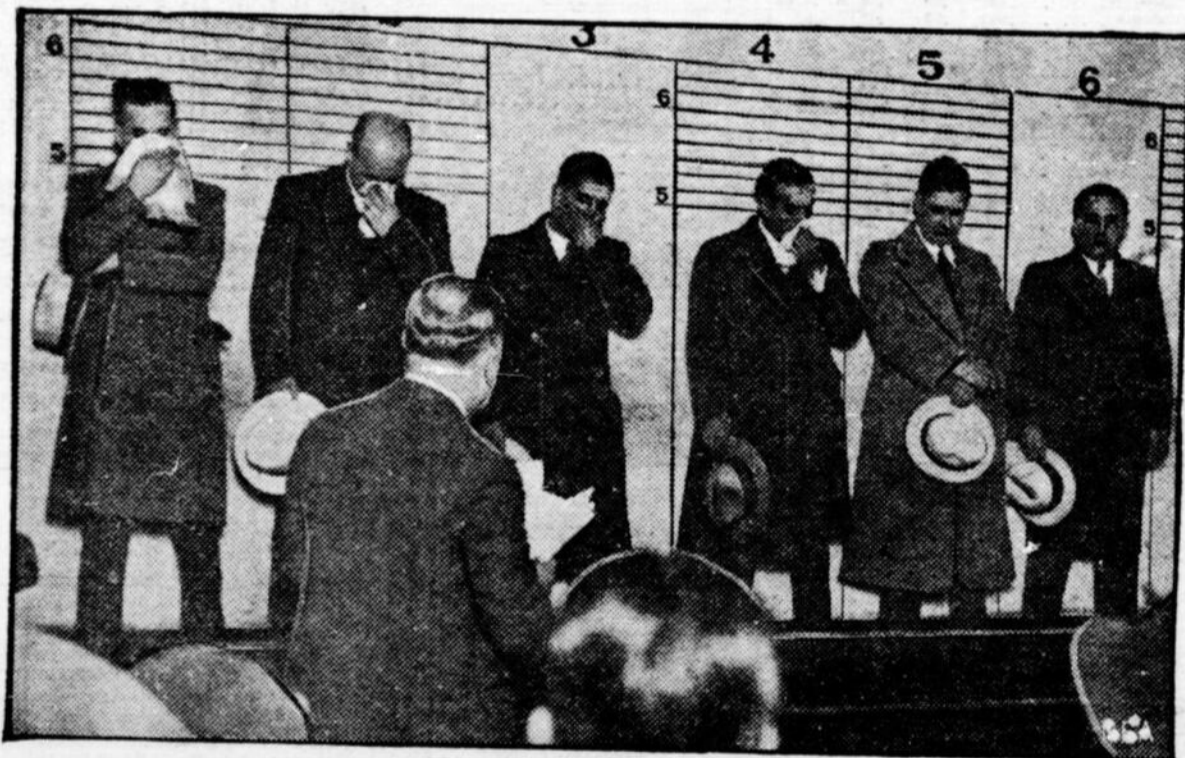
La petite Maureen O'Connell, âgée de six ans, a été blessée dans un accident d'automobile. Les chirurgiens durent lui enlever les glandes lacrymales. A l'avenir, la fillette ne pourra plus jamais pleurer. Les tribunaux de Los Angeles lui ont accordé pour cela \$5,000 de dommages. Maureen n'a pas perdu toutes ses armes féminines, puisqu'il lui reste le sourire.

LA POLICE EN CAMPAGNE



Pendant la marche sur Londres des grévistes et chômeurs, des policiers parcoururent la ville et ses environs dans des camions munis de T.S.F. La police dispose de nos jours de moyens perfectionnés qui facilitent sa tâche.

LES SUCCESSEURS DE CAPONE



Au centre financier de Chicago, rue Lasalle, on a découvert un repaire de bandits, camouflé en bureau d'affaires. D'anciens membres de la bande d'Al Capone y organisaient crimes et brigandages. Ils ont été arrêtés, et ce serait plus belle prise faite par la police de Chicago depuis des années. Voici, dans la salle d'identification de la Sûreté, six de ces redoutables individus. De gauche à droite Murray Humphries, qui prétend à la succession de Capone; William White, gangster et maître-chanteur; Sam Alex, à qui ne résiste aucun coffre-fort; Charles Fischetti, ancien chauffeur de Capone; William O'Donnell, chef de bande; Joseph Moreno, dont les entreprises ne sont pas moins ténébreuses. Quel débarras pour Chicago.

LA COIFFURE A LA MODE



Lancée par Andrée Spinelly cette coiffure a fait sensation à Paris, capitale de la mode. C'est la dernière innovation, et l'on pense qu'avant longtemps elle fera fureur.

MEURTRE ET INCENDIE A BROME

(Voir page 21)